ballon d'or dream team

LES 30 GLORIEUX
ATTAQUANTS
p. 50

témoignages

PELÉ
A 80 ANS :
SES EX RACONTENT
p. 56

portrait

RASHFORD
LE BON EXEMPLE
p. 14

france football

SEPM TOP ventes

+ LES **32 ÉQUIPES TYPES** ET LE **CALENDRIER** DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

france football

LIGUE DES CHAMPIONS

Les paris français

NEYMAR-MBAPPÉ, C'EST POUR BIENTÔT ?
P. 10

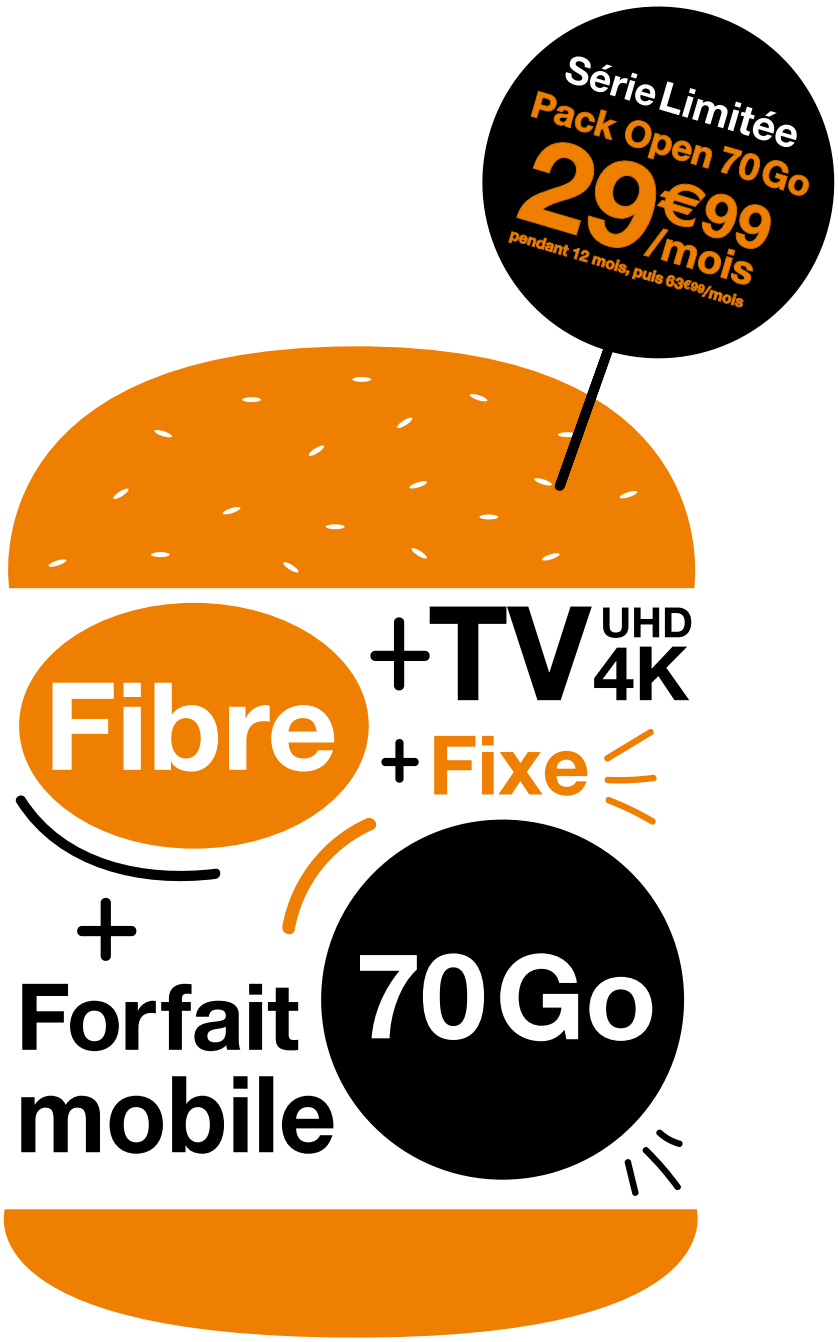
JULIEN STÉPHAN « LE NOM NE FAIT PAS TOUT »
P. 24

DIMITRI PAYET, LES FACES CACHÉES
P. 18

3,50 € | mardi 20 octobre 2020 | n° 3 876 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Sébastien Boué/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

M 04155 - 3876S - F: 3,50 €

Profiter de la bonne formule.



Soit pour les nouveaux clients Orange : remises immédiates de 14 €/mois(1) et remboursement différé de 5 €/mois pour internet avec changement d'opérateur(2) et de 15 €/mois pour le mobile.

Offre soumise à conditions du 8 octobre au 18 novembre 2020 réservée aux particuliers en France métropolitaine, valable sous réserve d'éligibilité, sur réseaux et terminaux compatibles. Engagement 12 mois. Location Livebox nécessaire 3 €/mois inclus. Frais de résiliation : 50 €. Frais d'activation du décodeur : 40 €.

(1) Remises immédiates de 9 €/mois le Bon Plan et de 5 €/mois la remise La Fibre au prix de l'ADSL. **(2)** Remboursement différé sur facture de 5 €/mois pour les nouveaux clients internet avec changement d'opérateur après le 08/08/2020 et de 15 €/mois pour le mobile. Détail et formulaires sur odr.orange.fr

orange™

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... Brésiliens marquants de l'OM

analyse
8 Ligue des champions, un saut dans l'inconnu

décryptage
10 Neymar-Mbappé, impact attendu

portrait
14 Marcus Rashford, l'exemplaire

gros plan
18 Dimitri Payet, double face

verbatim
22 Mathieu Valbuena : « Marseille et moi, on est liés à vie »

l'invité
24 Julien Stéphan : « On sacrifie tout pour ce métier »

entretien
30 Rémy Cabella : « Ici, ce ne sont pas les vacances ! »

découvertes
32 À l'épreuve du feu

dream team (3/3)
50 Attaquants, les trente glorieux

témoignages
56 Ils ont croisé le Roi Pelé

60 **le grand débrief**

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
74 Conso, Faro
75 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

À nos lecteurs
Merci de noter que le prochain France Football *sortira non pas le mardi 27 octobre mais le mercredi 28 octobre. Un décalage lié à un numéro spécial en hommage à un joueur spécial dans un format spécial. Spécialement pour vous.*

Édito

Les zéros de la résistance

Si l'on devait résumer l'état actuel du foot français ? On ne dirait pas que ça n'a pas marché, on dirait que c'est un échec. Sur toutes les lignes ou presque, puisqu'il faut admettre que les Tricolores sont encore les champions du monde sortants et les Lyonnaises quintuples championnes d'Europe sortantes. Deux p'tits arbres qui, avec le buisson du PSG finaliste du dernier Final 8, cachent une immense forêt d'(in)suffisances. Entre une gestion de crise sanitaire hasardeuse, des calendriers imbéciles (avec une première journée de Championnat en multiplex avec la finale de la Ligue des champions), un corps arbitral totalement paumé dans son utilisation du VAR, un monde amateur en grand danger et sans beaucoup d'assistance en vue, une Fédération au bord de l'implosion comme le révèle une enquête du *New York Times* confirmant une autre de *L'Équipe* quelque temps auparavant, une sélectionneuse rigoriste qui n'a visiblement toujours pas bien compris les subtilités ni les finesses de la fonction et, enfin, des dirigeants étrangement aphones depuis que Mediapro a quasiment décidé de se faire hara-kiri : le panorama, pas entièrement imputable au Covid-19, est inédit et surtout cataclysmique.

Face à ces menaces, on entend gémir, pleurnicher, paniquer mais pas beaucoup proposer, oser, imaginer.

Face à ces menaces, on entend pleurnicher, gémir, paniquer mais pas beaucoup proposer, oser, imaginer. En fait, en ces temps menaçants, on ne perçoit aucune résistance crédible. Ni ne voit poindre aucune vision moderne, aucune voix, aucune voie, aucune incarnation forte, aucun élan, aucun allant parmi ceux censés veiller et bosser à la protection du foot hexagonal. Avant de songer à son expansion. Devant ce spectacle affligeant, les supporters et les amoureux du ballon apparaissent comme les résistants les plus admirables. Pour combien de temps encore ? Puissent-ils être un peu écoutés à défaut d'être complètement entendus.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 875 de France Football, daté du 13 octobre 2020, a été tiré à 78 487 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Franck Faugère/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Thomas Humery/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Dembélé, l'homme qui a (encore) dit non

Ousmane Dembelé, Memphis Depay et Islam Slimani sont sur un bateau. L'un d'eux refuse de sauter à l'eau, les deux autres restent… Voilà la morale des dernières heures du mercato concernant ces trois hommes dont les destins ont été intimement liés dans la dernière ligne droite du marché des transferts, lundi 5 octobre. En effet, il fallait que les planètes s'alignent dans un timing très serré. Quarante-huit heures avant, le FC Barcelone et Manchester United étaient tombés d'accord sur le transfert d'Ousmane Dembélé. Une opération qui aurait permis aux Catalans de se délester d'un gros salaire en plus de libérer de la place et du budget pour Memphis Depay. Le deal aurait aussi permis un subtil jeu de chaises musicales qui aurait vu dans le même temps Islam Slimani (sous contrat avec Leicester) prendre la place de Depay à l'Olympique Lyonnais.

Lundi 5 octobre, à 19 heures, cinq heures avant la fermeture du mercato, les documents préremplis sont donc envoyés aux différents joueurs pour les transférer dans leurs futurs clubs respectifs. Le deal ne dépend plus que de la décision d'Ousmane Dembélé. Mais, à 21 heures, le couperet tombe. Dembélé informe son club qu'il n'a aucune intention de quitter la Catalogne. Un remake de l'été 2019, où il avait également refusé un départ vers le PSG qui aurait facilité la venue de Neymar. Ce choix a contrarié le nouveau coach du Barça, Ronald Koeman, qui avait fait de Depay une priorité. Le technicien néerlandais, déjà déçu de Dembélé pour ses retards réguliers, a fait comprendre à l'international français de 23 ans qu'il risquait de vivre une saison compliquée. En vain. L'ex-Rennais a acté cette hypothèse et préfère encore croire en son histoire au Barça. Pour Slimani et Depay, c'est la soupe à la grimace. Prochain épisode cet hiver ? **Nabil Djellit**

on n'a pas compris

Henry non retenue chez les Bleues

Jeudi 15 octobre, Corinne Diacre, sélectionneuse de l'équipe de France féminine, n'a pas prononcé le nom d'Amandine Henry lorsqu'elle a énoncé ceux retenus pour les échéances face à la Macédoine du Nord ce vendredi, et en Autriche le mardi 27 octobre. Elle a parlé d'une « décision sportive le temps qu'elle revienne au niveau ».

Si la Lyonnaise est à peine rétablie d'une blessure à un mollet, on peut objecter que Grace Geyoro, pourtant convoquée, est dans le même cas (tibia). Se priver de l'une des meilleures joueuses du monde (7e et 11e des Ballons d'Or 2018 et 2019) a de quoi interroger, surtout que ce n'est pas le secteur où la France semble le mieux pourvu.

on a aussi appris

La Juve n'oublie pas Aouar

Malgré un entrejeu fourni, les Turinois songent à relancer le Lyonnais Houssem Aouar (22 ans) en janvier. Le transfert n'avait pu se faire avant le 5 octobre car, au dernier moment, l'option Federico Chiesa fut privilégiée.

Wenger triste pour Özil

La situation de Mesut Özil (32 ans) sidère l'ex-manager d'Arsenal, qui regrette que le football moderne (contre-pressing, transitions rapides) conduise à la mise à l'écart du meilleur passeur de Premier League depuis 2013.

Çelik a refusé l'Atalanta

Très sollicité en fin de mercato, surtout par le récent quart-finaliste de la Ligue des champions, l'arrière droit turc de 23 ans Zeki Çelik a préféré rester au LOSC, visant une destination plus prestigieuse, peut-être dès l'an prochain.

on n'a pas osé

« Jean-Louis Gasset,

vous savez que Samir Nasri est également dispo ? »

on en reparlera

Strasbourg gourmand pour Simakan

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Dans la dernière ligne droite du mercato, West Ham a tout fait pour recruter le défenseur strasbourgeois Mohamed Simakan (20 ans), tout comme le Milan AC d'ailleurs, mais qui a proposé moins. Les Alsaciens ont refusé deux offres du club londonien (15 M€ plus 5 M€ de bonus, puis 17 plus 3). Les dirigeants du Racing ont estimé que la valeur du joueur était proche de celle de William Saliba et Wesley Fofana, partis en Premier League pour plus de 30 M€, d'autant que West Ham avait formulé une offre supérieure pour Fofana (25 M€ plus 11 M€). **N. D.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

podium

Cette semaine, la C1 constituera une précieuse vitrine pour ces talents en quête de notoriété.

2.

Marko Grujic (FC Porto)
Mercredi à Manchester, face à City, les Dragoes devraient confier les clés du jeu à ce talentueux Serbe de 24 ans trop souvent blessé.

1.

Patson Daka (RB Salzbourg)
L'attaque autrichienne repose sur le dragster zambien de 22 ans, prêt à flamber lors de la venue du Lokomotiv Moscou ce mercredi.

3.

Vladislav Supryaha (Dynamo Kiev)
Mardi, lors de son voyage en Ukraine, la Juve devra surveiller l'attaquant ukrainien de 20 ans, sacré l'an dernier au Mondial U19.

mon idole

Pelé par Gonfalone

Il est souvent désigné comme le plus grand de tous les temps, et a donc marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Pelé est l'idole de l'ancien sélectionneur des équipes de France de jeunes, Patrick Gonfalone.

« C'est tout bête, mais Pelé, quand j'étais jeune, a été le joueur qui m'a marqué. C'est vieux maintenant, ça ne parle pas beaucoup aux jeunes, mais c'était mon idole ! Entre son côté juvénile, son côté candide, son côté pur, son côté talentueux, son côté spectaculaire, et dans l'image qu'il renvoyait, de garçon des favelas parti de rien… Pelé, c'était Pelé ! Il savait tout faire. Dès qu'il était là, le monde entier le regardait. À cette époque, le football n'était pas aussi médiatique qu'aujourd'hui, donc, vous imaginez ce personnage pour nous, jeunes footballeurs ? Quand on était gosses, quand on jouait, on se prenait pour Pelé parce que c'était quelque chose. On se faisait des films avec lui. Il me faisait rêver ! On changeait de dimension avec des gens comme ça. »

itv sms

Rio Mavuba

Ex-joueur de Lille et du Sparta Prague
« Se méfier de Hlozek »

Jeudi, Lille affronte le Sparta Prague, deux clubs où vous avez joué. Prêt pour le Mavubaco?

C'est un beau clin d'œil, ça fait plaisir. Je n'ai pas pu suivre le tirage au sort de la Ligue Europa, je l'ai appris via les alertes. J'ai trouvé ça marrant parce que c'était peu probable quand même.

Vous avez porté le maillot du Sparta en 2017-18 à une époque charnière…

Au départ, c'est un club conservateur. Je suis arrivé dans le cadre d'un nouveau projet, en même temps qu'un coach italien et que neuf autres joueurs étrangers. Ça n'a pas pris, notamment parce que les gens n'y étaient pas forcément préparés car avant, ils recrutaient peu en dehors du pays.

On connaît mieux le Slavia que le Sparta en France. Et en Tchéquie?

C'est le plus gros club de République tchèque d'un point de vue populaire et du palmarès. À l'extérieur, souvent, une grosse partie des supporters étaient pour le Sparta. Là-bas, il faut être champion ou deuxième, sinon c'est une mauvaise saison.

Lille est quand même favori?

Le LOSC est supérieur, mais il faut se méfier. Notamment de Adam Hlozek, leur pépite de devant, qui a 18 ans et est international. Il s'entraînait déjà avec nous alors qu'il n'avait que 15 ans.

l'info cachée

Nice a pensé à Seri

C'est peu dire que Jean Michaël Seri (29 ans, qui a porté le maillot des Aiglons de 2015 à 2018) a laissé un bon souvenir à Nice. À la recherche d'un ultime renfort au milieu, les dirigeants azuréens avaient pensé à le rapatrier cet été, l'Ivoirien n'étant pas en réussite à Fulham (Premier League). Mais le coach Patrick Vieira souhaitait un profil plus dribbleur, capable de casser les lignes. Quand l'opportunité Jeff Reine-Adelaïde a pris corps, le dossier Seri a donc été remisé au placard. ff N. D.

DR - Jean-Claude Lamy/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Les 10… **Brésiliens marquants de l'OM**

L'arrivée de Luis Henrique à Marseille ravive la longue et riche histoire auriverde du club phocéen.

Texte **Quentin Coldefy**

1 Jaguare Vasconcellos

À jamais le premier. Le gardien de but est le premier Brésilien à s'installer à Marseille dès 1936, en provenance du Corinthians. Son style fantasque et son culot en font immédiatement une icône de l'époque, et à travers les âges, un joueur mythique du club phocéen, à l'image de cette anecdote qui a forgé la légende du Jaguar. 1er mai 1938. Sète et l'OM disputent un match décisif dans la course au titre. Alors que son équipe obtient un penalty, le gardien olympien est désigné pour le frapper. Il se présente sans même replacer le ballon et annonce à René Llense, le portier adverse, l'endroit où il compte tirer. Sa frappe arrive dans la zone désignée et transperce les filets. Dans la foulée, les Sétois manquent deux penalties, dont un stoppé par Vasconcellos. L'OM arrache le nul (1-1) mais échoue à deux points du champion sochalien. L'année suivante, le Jaguar fait ses valises pour le Portugal. Il faudra attendre près de vingt ans pour voir un nouveau Brésilien à Marseille. Vous avez dit pionnier ?

2 Brandao

116. Comme le nombre de rencontres toutes compétitions confondues disputées par le robuste buteur auriverde avec l'OM. De quoi en faire le Brésilien le plus capé de l'histoire du club, à égalité avec Carlos Mozer. Acheté 6 M€ au Chakhtior Donetsk (Ukraine), en janvier 2009, Brandao réalise une seconde moitié de saison prometteuse, inscrivant 7 buts en 16 matches. La saison suivante, il s'installe dans le onze titulaire de Didier Deschamps et contribue au doublé de l'OM (Championnat-Coupe de la ligue) malgré de maigres statistiques (8 buts en L1 en 30 matches). Il est renvoyé en prêt au Brésil de mars à décembre 2011 et termine son aventure phocéenne sur six derniers mois avec un but inscrit avant de s'engager à Saint-Étienne à l'été 2012. Souvent moqué pour sa maladresse et son côté brut, il est malgré tout champion de France et double vainqueur de la Coupe de la Ligue. Avec 31 réalisations, il est aussi le meilleur buteur brésilien de l'histoire du club. Pas si mal, finalement…

3 Jairzinho

Vainqueur du Mondial du siècle en 1970, buteur à chaque rencontre du tournoi (7 réalisations au total), l'attaquant auriverde rejoint l'OM à l'été 1974. Un pedigree pareil laisse forcément des traces au club. Pas pour les bonnes raisons. Souvent blessé, l'ex-joueur de Botafogo ne dispute qu'une vingtaine de matches, mais claque 13 buts. Accusé d'avoir agressé un arbitre à l'issue du quart retour de Coupe de France contre le PSG (0-2) en mai 1975, « Jair » écope de deux ans de suspension dont un avec sursis. La fête est finie.

4 Paulo César

Un autre champion du monde à l'OM. Dans la foulée de son compatriote et coéquipier Jairzinho, Paulo César s'engage avec Marseille en juillet 1974. Il y restera une saison, qu'il aura marquée par son talent et son caractère imprévisible. Auteur le 2 février 1975, d'un sublime match contre Nantes en 32es de Coupe de France (4-0) au côté de son compère, il est aussi souvent décrié pour ses retards et absences, ainsi que pour son goût pour la fiesta. Quitte à prendre ses aises avec la discipline. Après un voyage au Brésil, il décide de revenir en France le jour même d'un match. En douze mois à l'OM, il prend part à une trentaine de rencontres pour 16 buts inscrits. Impliqué dans l'agression dont est accusé Jairzinho, il quitte lui aussi Marseille dès l'été 1975. Un rendez-vous manqué.

L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

5 Demetrius Ferreira

Après six années en France sous les couleurs de Nancy et de Bastia, Demetrius Ferreira rejoint Marseille en prêt au mercato d'hiver de la saison 2003-04. Le latéral droit s'installe dans le onze de José Anigo et prend part au superbe parcours du club en Coupe de l'UEFA, l'OM ne s'inclinant qu'en finale face à Valence (0-2). Ses prestations lui valent d'être définitivement transféré à l'OM où il passe ensuite deux saisons. S'il maintient sa place de titulaire, profitant de son petit gabarit (1,72 m) pour faire parler sa vivacité, le club peine à progresser et termine à chaque fois cinquième du Championnat. Après deux saisons et demie, il part à Troyes à l'été 2006.

6 Vitorino Hilton

S'il n'est pas l'Auriverde le plus brillant de l'histoire de l'OM, Vitorino Hilton a le mérite d'avoir pris part à la plus belle saison du club au XXIe siècle. Après quatre années comme taulier à Lens, le défenseur central débarque à Marseille à l'été 2008. Dès sa première saison, il s'impose au sein de la charnière d'Éric Gerets et l'OM échoue à trois points du titre en Championnat derrière Bordeaux. Si l'arrivée de Didier Deschamps sur le banc va progressivement réduire son temps de jeu, elle va aussi permettre au club de franchir une marche. En 2009-10, les joueurs phocéens s'offrent un historique doublé Championnat-Coupe de la Ligue qui embrase tout le Vieux-Port. Le Brésilien profite de son ultime année de contrat pour gratter une dernière Coupe de la Ligue, en 2011 avant de partir à Montpellier où il tient encore la baraque à l'âge de 43 ans ! Et dire que l'OM le trouvait trop vieux pour le conserver...

7 Sonny Anderson

Avant de faire, entre autres, les beaux jours de Monaco, de Lyon et du Barça, Sonny Anderson est d'abord passé par Marseille. Arrivé du Servette Genève à l'automne 1993, très vite, il flambe. En six mois, il claque 16 buts en 20 matches. Dauphin du Paris-SG, le club phocéen est pourtant rétrogradé en D2 par la Ligue en raison de l'affaire de corruption VA-OM. Forcément, après une si belle saison individuelle, le jeune buteur, lui, voit plus haut et file à Monaco.

8 Fernandao

L'avant-centre arrive à Marseille à l'été 2001, à l'aube d'une saison compliquée. Avec trois entraîneurs en moins d'un an, l'OM termine seulement neuvième de L1. Le joueur a du mal à s'intégrer (2 buts). Rebelote la saison suivante (un but de plus) malgré une bonne troisième place. L'expérience se termine par un prêt à Toulouse à l'hiver 2003 avant un retour au pays où il se relance à Porto Alegre, au point d'être retenu en Seleçao. Retraité en 2011, il meurt le 7 juin 2014 dans un accident d'hélicoptère, à 36 ans.

9 Carlos Mozer

Une légende. Après deux années à Benfica, Mozer pose ses valises à Marseille à l'été 1989. Suivent 116 matches et 6 buts, des tacles rugueux, des attaquants terrorisés et un OM qui écrase la concurrence. En trois saisons, l'ex de Flamengo empoche autant de titres de champion et laisse un souvenir indélébile aux supporters phocéens. Seule ombre au tableau, cette fichue soirée de mai 1991 où l'OM laisse filer la C1 aux tirs au but face à l'Étoile Rouge de Belgrade (a.p. 0-0, 3 t.a.b. à 5). Pourtant, l'international brésilien n'avait pas tremblé pour convertir le sien. Pas étonnant, il n'avait peur de rien.

10 Luiz Gustavo

Le dernier gros coup de Marseille au mercato ? Arrivé à l'été 2017 pour 10 M€, l'ancien joueur du Bayern, de Wolfsburg et de Hoffenheim se révèle très vite être une superbe pioche pour l'OM. Pièce essentielle du collectif au poste de sentinelle, il signe un premier exercice splendide qui voit le club échouer au pied du podium en L1 et atteindre la finale de la Ligue Europa. Malgré la défaite contre l'Atletico Madrid (0-3), il est la principale satisfaction de la saison marseillaise. Brillant au milieu de terrain où il impose sa technique et sa sérénité, il est replacé en défense centrale par Rudi Garcia, faute de mieux à ce poste. Dans la foulée, sa seconde année le voit perdre de son influence. Au sein d'une équipe en grande souffrance, il tient tout de même sa place tout au long de la saison. Preuve de son rôle indispensable, il dispute 98 rencontres en seulement deux saisons à l'OM avant de partir pour Fenerbahçe à l'été 2019. Difficile d'en demander plus...

Michel Deschamps/L'Équipe - L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - André Lecoq et Patrick Boutroux/L'Équipe

Ligue des champions

Un saut dans l'inconnu

Même si le Bayern a fait valoir sa suprématie en août, la pandémie et l'émergence de nouvelles têtes ont rebattu les cartes, avant une phase de groupes qui se disputera au pas de charge.

Texte **Thierry Marchand**

C'est un phénomène qu'on avait observé au cours des précédentes éditions de C1 et que la dernière en date, passablement perturbée, a accentué. On parle de cette prodigieuse illusion qui a concerné l'Atletico Madrid (2016 et 2017), Manchester City (2016), Monaco (2017), l'AS Roma (2018), Tottenham (2019) et, enfin, Lyon, le PSG et le RB Leipzig il y a deux mois. Une chimère qui fait croire à ceux qui ne l'ont jamais remportée qu'ils vont toucher enfin au but. Au fond, on n'est pas loin du mythe d'Icare, qui, pour avoir volé trop près du soleil, a vu ses ailes de cire fondre et son corps s'abîmer dans la mer où il avait été précipité.

Ces huit clubs-là, auxquels, histoire de rester dans la mythologie grecque, on pourrait ajouter l'Ajax (demi-finaliste 2019) si celui-ci n'était un quadruple vainqueur de C1, avaient en commun de n'avoir pas été totalement formaté pour une aventure qui exige davantage qu'un coffre-fort pour voyager. City et le PSG ont beau avoir les millions et l'effectif de leurs ambitions, il leur manque encore ce je ne sais quoi qui ressemble à un vécu, pour ne pas dire une habitude, qui fait que les huit dernières éditions ont consacré quatre historiques (Bayern, Real, Barcelone et Liverpool), tous dans le top 5 des clubs les plus récompensés d'une épreuve qui inaugure sa 66e édition. On saura un jour si Lisbonne aura été pour le PSG ce que Bari fut à l'OM à l'orée des années 1990. Si ce Paris-là, celui de Neymar et Mbappé, est taillé pour la lumière, comme le Chelsea de Cech, Lampard, Terry, Drogba et Malouda, (finaliste en 2008, vainqueur en 2012), ou s'il sera un nouveau Valence (2000 et 2001), un Leverkusen (2002), un Monaco (2004), un Arsenal (2006), autant de noms gravés sur la stèle d'une gloire avortée.

VIATIQUE OU FARDEAU ?

Le temps est toujours compté pour un ambitieux, et l'horloge tourne vite pour le PSG, comme pour Messi (33 ans) et Cristiano Ronaldo (35), absents des demi-finales la saison dernière pour la première fois depuis 2005. D'autres têtes arrivent, celles des Haaland, Fati, Davies, Foden, des mômes qui incarnent la relève et ce monde nouveau qu'une pandémie destructrice a remodelé. On ne sait plus aujourd'hui si l'histoire est un viatique ou un fardeau. Le Bayern s'est imposé en août, mais trois des demi-finalistes ne cumulaient qu'une présence à ce stade de l'épreuve en vingt-cinq ans (Lyon, en 2010). Les rêveurs peuvent donc fantasmer, qu'ils soient rennais, marseillais, parisiens ou italiens, ces derniers bredouilles depuis 2010.

Le Covid-19 a fortifié le sentiment d'instantanéité. Seul aujourd'hui compte. Mais cet aujourd'hui ne dépend plus de l'influence d'une star vénérée ou de la ferveur d'un public, désormais absent. Il est abstrait, bancal, à l'image de la hiérarchie des grands Championnats en ce début de saison. Le Bayern de 2020 n'a pas seulement gagné parce qu'il avait été cinq fois primé auparavant, mais parce qu'il s'est adapté mieux que les autres aux circonstances, y compris dans sa gestion interne. Il a su anticiper, davantage calculer, mieux gérer.

La cote *FF*

★★★★★
Bayern Munich

★★★★
Liverpool

★★★
Real Madrid
Paris-SG
Inter Milan
Manchester City
Juventus Turin

★★
Chelsea
Bor. Dortmund
FC Barcelone

★
Manchester United
Atalanta Bergame
FC Séville
RB Salzbourg

Des 32 clubs présents en phase de groupes il y a un an, 19 sont encore là.

QUAND MESSI RECROISE CRISTIANO RONALDO

Des 32 clubs présents en phase de groupes il y a un an, 19 sont encore là. Trois des quatre anglais (Liverpool, Man City, Chelsea), allemands (Bayern, Dortmund, Leipzig), italiens (Juve, Inter, Atalanta) et espagnols (Real, Barça, Atletico), mais un seul des trois français (PSG), ce qui n'est pas innocent en termes de pérennité. Certains reviennent : l'OM, le FC Porto, Séville, Kiev ou Ferencvaros (absent depuis 1996) ; d'autres débutent : Rennes, Midtjylland, Krasnodar, Basaksehir. Le brassage continue.

Cette saison, le calendrier resserré (48 jours entre la première et la dernière journée des phases de poules, contre 85 l'an passé), mais également le péril sanitaire, nourriront les incertitudes. Se projeter est impossible. Mai prochain ressemble à Mars (la planète), à un horizon inconnu. Koeman s'est installé dans la douleur à Barcelone, Pirlo plus discrètement à la Juve. Ces deux techniciens-là, qui fréquentent le même groupe (G), se croiseront bientôt, et avec eux Messi et Cristiano Ronaldo, pour la première fois depuis mai 2018. Un repère qui s'apparente désormais à un vestige. Comme l'écrivait Arsène Wenger dans sa récente biographie : « Le football a changé, et nous avec lui ».

But. Trente et une équipes rêvent secrètement de succéder au Bayern Munich, vainqueur le 23 aout 2020 de sa sixième C1 face au Paris-SG (1-0).

Sébastien Boué / L'Équipe

Neymar-Mbappé
Impact attendu

Le Brésilien et le Français abordent leur quatrième saison européenne avec Paris. Malgré la finale de Lisbonne, le sentiment persiste qu'ils n'ont pas encore donné le meilleur d'eux-mêmes. Et le temps leur est peut-être compté.

Texte **Patrick Sowden**

Dans le cadre de son cinquantième anniversaire, le PSG a organisé un vote auprès de ses supporters, de journalistes et d'anciennes personnalités du club, pour désigner le plus grand joueur de son histoire. Le verdict est tombé : Rai est arrivé en tête, devant Susic et, plus surprenant, Ronaldinho sur la troisième marche. Alors que Paris venait de disputer sa première finale de Ligue des champions, Neymar ne pointe qu'à la sixième place et Mbappé à la dixième. On tempère en sachant que le scrutin avait eu lieu avant le Final 8 mais le classement aurait-il été pour autant bouleversé s'il avait été organisé après la finale manquée par les deux stars restées muettes à Lisbonne ? Et que penser de l'absence de l'un et l'autre dans l'équipe type du tournoi, établie par l'UEFA ? Évidemment le Bayern et le PSG trustent les places (quatre joueurs chacun) mais, côté perdant, l'instance a retenu trois défenseurs (Bernat, Marquinhos et Kimpembe) et, comme un pied de nez, Angel Di Maria.
« Autant l'absence de Neymar dans l'équipe type de l'UEFA est stupide, comme l'avait été la désignation de Messi meilleur joueur du Mondial 2014 par la FIFA, concède Jérôme Alonzo, consultant sur la chaîne L'Équipe, autant le rang des deux dans le classement des plus grands joueurs du club est logique. On prend en compte l'histoire, la mémoire, tous ces moments qui ont marqué, pas seulement les résultats. » Et le gardien de continuer : « Avec "Ronnie" *(Ronaldinho)*, on fait quatrième du Championnat, puis une finale de Coupe de France qu'on perd *(NDLR : 1-2 contre Auxerre en 2003)* et où il est mauvais. Mais "Ronnie", c'était le foot. Toujours la banane, empathique, généreux, proche des gamins, fou à lier aussi. C'était le foot d'avant Instagram. On n'a rien gagné, mais on a laissé des souvenirs, des émotions. Pour Neymar et Mbappé, parce que le foot a changé, parce qu'on retient désormais les stats, les montants des transferts et des salaires, on n'est plus dans le sentiment, dans l'émotion, on est dans la performance. Ils sont condamnés à gagner pour marquer les esprits. »
Ou attendre que la mémoire fasse le tri, organise les souvenirs au fil du temps qui passe. « Et quand on dit gagner, on pense forcément à la Ligue des champions, précise Benoît Cauet ancien milieu parisien devenu entraîneur, en recherche d'un club depuis son départ de Concarneau en février dernier. Paris est tellement au-dessus de la concurrence en Ligue 1 que ce n'est pas une jauge suffisante. » Ç'aurait pu être cet été, mais ça n'a pas été le cas. Et le Final 8 de Lisbonne était tellement atypique, disputé dans une atmosphère si particulière avec matches secs et tribunes vides, sans oublier le tirage au sort qui n'a placé sur la route du PSG que des clubs novices à ce niveau de la compétition, qu'il n'a pas bouleversé l'impression générale laissée par les deux stars quant à leur impact sur les performances du

« Ils ont manqué pas mal d'occasions de tuer les matches. »

Youri Djorkaeff, ex-attaquant du PSG

Franck Faugère/L'Équipe

Complicité.
Depuis trois ans, les deux attaquants du PSG ont appris à se connaître et à se respecter sur et en dehors des terrains.

« Neymar est devenu le patron et a fait les efforts auprès des autres pour l'être. »

Luis Fernandez, ex-joueur et coach du PSG

PSG dans la compétition phare depuis leur arrivée il y a trois ans.

DES STATS BONNES, PAS EXCEPTIONNELLES

Trois ans, une éternité dans un football où tout est remis en cause à la moindre contre-performance, ou monté au pinacle pour un geste, un slalom, un exploit passant en boucle sur les réseaux sociaux. Il y a trois ans, le PSG de la MCN (Mbappé-Cavani-Neymar) claquait pour ses débuts en Ligue des champions cinq buts dans un Celtic Park (5-0, le 12 septembre 2017) ébloui par tant de talent, puis en infligeait trois au Bayern d'Ancelotti (3-0, le 27 septembre 2017) – limogé dans la foulée – après une démonstration de brio technique, de vitesse d'exécution et de précision face à un ténor certes malade à cet instant. « L'Europe est prévenue » titrait *L'Équipe,* qui attribuait la note de 8 aux deux phénomènes. Depuis, ils n'ont jamais plus cumulé un tel total en C1, du moins dans un match à élimination directe ou face à un adversaire à leur mesure en phases de poules. Parce que Neymar a enchaîné les blessures lors des deux premières saisons lui faisant manquer les huitièmes et que Mbappé a attaqué le Final 8 sur une jambe, tout juste remis d'une entorse. Ce qui fait beaucoup.
On a recensé 17 « gros » matches ces trois dernières saisons : en poules, face au Bayern en 2018, puis le Real en huitièmes ; en poules, face à Liverpool et Naples en 2019 puis Manchester United en huitièmes ; enfin le Real en poules en 2020, puis Dortmund, Atalanta, Leipzig et le Bayern. Dix-sept où ils n'ont été titulaires ensemble qu'à dix reprises et où ils présentent des bilans similaires : quatre buts chacun, trois passes décisives pour Neymar (sur 13 matches), quatre pour Mbappé (sur 16). Leurs stats individuelles sur les trois saisons sont bonnes (ils sont l'un et l'autre décisif au moins une fois par match en moyenne) mais elles ne sont pas exceptionnelles *(voir page 13)* en termes

Déconvenue.
Le 23 août 2020, à Lisbonne, en finale de la Ligue des champions, Neymar et Kylian Mbappé ont déçu. Le premier a raté l'occasion d'ouvrir le score, le second n'a pas pesé sur le jeu.

d'efficacité, et encore un peu moins quand le niveau s'élève. Rappelons-le, aucun des deux n'a inscrit le moindre but à Lisbonne !

TROP D'OCCASIONS MANQUÉES

Treize buts marqués par Mbappé en trois saisons, c'est deux de moins que Lewandowski sur la seule saison dernière ! Neymar est encore moins réaliste (9) – alors qu'il cumule les buts (64) avec la Seleçao au point d'avoir dépassé Ronaldo et de lorgner le record de Pelé (77) – et ses occasions manquées à Lisbonne l'ont un peu plus confirmé. Or ce manque d'efficacité n'a que trop rarement été compensé par la réussite de Cavani, peu recherché et/ou peu trouvé par les deux, ou d'Icardi, hors de forme depuis des mois. Au moment du bilan, cela pèse. « Ce sont des attaquants et c'est plus facile à juger qu'un défenseur ou un milieu lors d'un grand match : on regarde les stats, admet Youri Djorkaeff, vainqueur de la Coupe des Coupes avec Paris en 1996. Et on constate qu'ils ont manqué pas mal d'occasions de tuer les matches. » À Manchester, Mbappé rate le 3-0 qui, rétrospectivement, aurait changé la donne. Comme il manque sa frappe face à Neuer en finale. Juste après la défaite 3-1 face au Real en huitièmes aller de l'édition 2018, Adrien Rabiot, le buteur parisien, avait dit tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas : « C'est facile d'en mettre huit à Dijon. Mais c'est dans ces matches-là qu'il faut être décisif. » Ce soir-là, Neymar (qui manquera le retour) avait touché deux fois plus de ballons que Cristiano Ronaldo mais tiré seulement deux fois au but contre dix pour CR7, auteur d'un doublé.

Real, MU et Bayern, trois coups d'arrêt où l'un et l'autre ont leur part de responsabilités. « Dans cette équipe du PSG, ce sont eux qui donnent le tempo, explique Djorkaeff. C'est logique puisqu'ils sont le point fort. Mais ils doivent le donner constamment, car dès que l'un d'entre eux relâche un peu, les conséquences sont importantes. Il n'y a pas de solution de rechange. » Pas de solution de rechange ? Pourtant, l'un des matches les plus aboutis face à un grand adversaire est celui contre le Real Madrid, qu'on a connu certes plus flamboyant, la saison dernière en phase de poules. 3-0, le 18 septembre 2019. Sans Neymar ni Mbappé ! « La preuve qu'il y a des joueurs dans cet effectif », rétorque Alonzo. La preuve aussi que le PSG est allé jusqu'en finale parce qu'un collectif a su émerger et que chacun a pris ses responsabilités. « Le rendement collectif de Paris est en partie l'œuvre des deux, et surtout de Neymar, estime Luis Fernandez. Il est devenu le patron et a fait les efforts auprès des autres pour l'être. Il a pris ses responsabilités pour que cela devienne une évidence. Et ç'a changé beaucoup de choses. »

« On se met au service de tels joueurs à condition qu'eux-mêmes se mettent au service de l'équipe. »

Benoît Cauet, ex-milieu du PSG

CHEF D'ORCHESTRE ET PREMIER VIOLON

Oui, il y a eu du progrès. Il suffit de comparer l'implication du Brésilien la saison dernière, contre Dortmund au retour le 11 mars (2-0), puis lors du Final 8, aux matches à Munich (2018), à Liverpool (2018) ou la double confrontation contre Naples (2018) quand le salut était venu de Di Maria à l'aller (2-2). Après la défaite à Anfield (3-2, le 18 septembre 2018), John Barnes, ancienne gloire des Reds, avait résumé son sentiment de façon crue : « J'ai été déçu par Neymar et Mbappé. J'ai trouvé qu'ils étaient fainéants, qu'ils n'aidaient pas du tout leur équipe. »

Sébastien Boué/l'Équipe

L'attitude des deux stars, rétives à l'idée de défendre, engagées dans un duel à distance pour savoir lequel des deux serait le sauveur, avait lassé jusqu'à leurs coéquipiers. « Quand tu joues à Barcelone, tu cours pour Messi car tu sais ce qu'il t'a apporté et ce qu'il t'apportera encore, explique Benoît Cauet. On se met au service de tels joueurs à condition de sentir qu'eux-mêmes se mettent au service de l'équipe. Neymar l'a compris. » Son faux départ de l'été 2019, la rupture avec les supporters parisiens, le malaise qu'il a provoqué au sein du club, l'ont forcé à rectifier son attitude. « Peut-être, au départ, était-ce purement égoïste de sa part ? Peut-être ne songeait-il qu'à son seul avenir ? s'interroge Alonzo. Mais le fait est qu'il a été irréprochable toute la saison, que ce nouvel état d'esprit s'est installé et que cela a eu des conséquences sur l'ensemble du groupe. C'est son attitude sur le terrain qui a provoqué les changements, pas seulement parce qu'il a payé des coups à ses coéquipiers. »

Mbappé également a évolué. A-t-il progressé ? « Il a été livré avec l'étiquette "génie", sourit Alonzo. Une Ferrari sortie du garage. Évidemment, les derniers paliers sont plus longs, plus compliqués. Ce sont les étapes de la vie, l'expérience, qui te font avancer. Personne ne peut aller plus vite. On sait qu'il ne sera jamais un chef d'orchestre, ça, c'est Neymar. Lui, c'est le premier violon. Chacun a à ses côtés le joueur qui lui manquait pour aller encore plus haut et ils l'ont compris. On a bien vu que, seul, Neymar, ça pouvait éventuellement suffire pour aller en quarts, mais après ça coince. C'est parce que Kylian entre contre l'Atalanta que la situation se débloque. » Même avis chez Djorkaeff : « Bien sûr, on se souvient surtout des matches européens de Mbappé avec Monaco mais il n'est pas moins bon aujourd'hui pour autant. C'est compliqué pour lui car il n'est jugé que sur ses perfs en Ligue des champions puisqu'on considère que la Ligue 1 ne peut être un révélateur. Et ça fait peu de matches… »

DU ROUND D'OBSERVATION À LA RELATION FUSIONNELLE

Dans un premier temps, les deux joueurs se sont livrés un duel à distance, chacun regardant ce que faisait l'autre pour enchérir, sans souci apparent du reste de l'équipe. Puis la relation est devenue quasi fusionnelle. « Quand Neymar a vu que Mbappé ne profitait pas de ses soucis pour lui enfoncer la tête sous l'eau, les liens se sont noués, précise Djorkaeff. Restait la dernière étape : établir le même type de relation avec les autres joueurs de l'effectif, ne pas rester isolés. » Il suffit de regarder leurs stats pour s'apercevoir que les deux se cherchent et se trouvent avant tous les autres. Ils se sont échangé huit passes décisives (quatre chacun) durant ces trois saisons de Ligue des champions, plus que n'importe quel autre duo dans la compétition.

« Mbappé a été livré avec l'étiquette "génie". Évidemment, les derniers paliers sont plus longs, plus compliqués. »

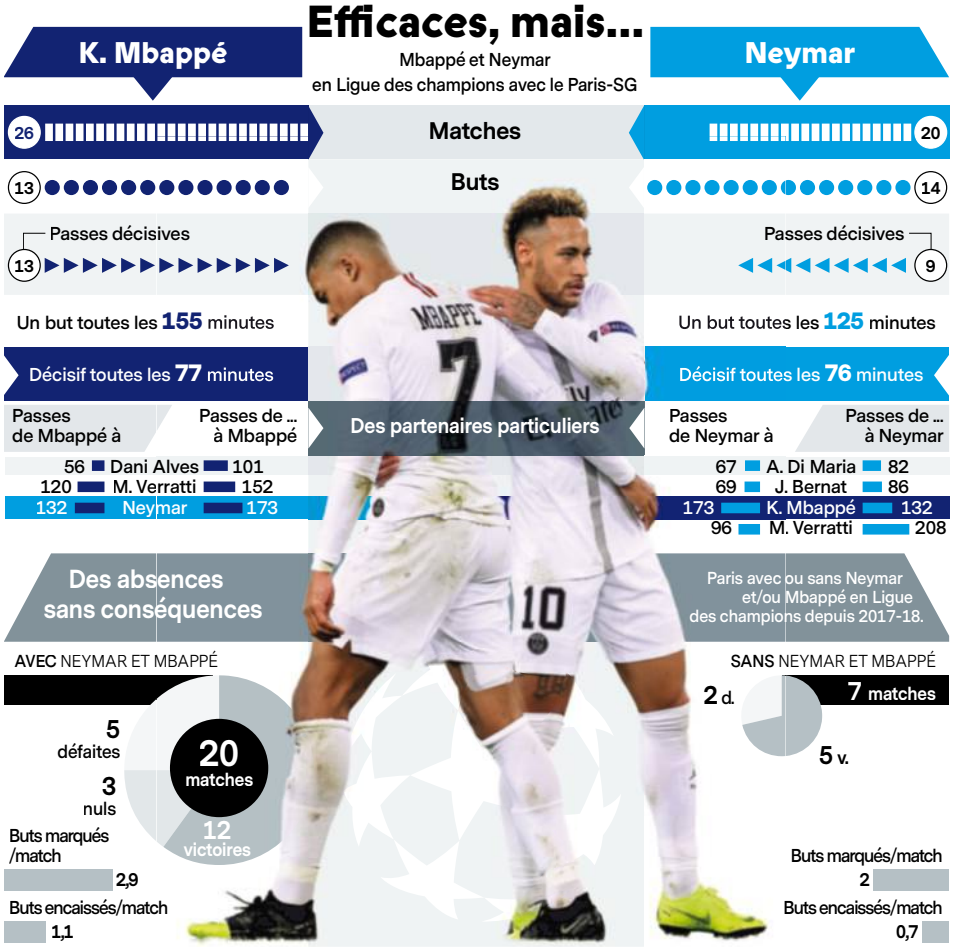
Jérôme Alonzo, ex-gardien du PSG

La relation exclusive a pu parfois agacer, voire déresponsabiliser leurs coéquipiers. Quand l'un des deux a manqué, les statistiques montrent que le jeu parisien a été plus varié : plus de centres (12 par match contre 9 quand les deux sont là), plus de passes dans les trente derniers mètres (53 contre 45) et de passes réussies (79 % contre 75 %). Et si Paris marquait moins (2 buts en moyenne contre 2,9), il encaissait moins (0,7 contre 1,1) pour un pourcentage de victoires supérieur (71,4 % contre 60 %). Plus de concentration, d'implication collective, de responsabilisation, donc.

Heureusement, la relation fusionnelle s'est ouverte aux autres, surtout après le départ de Dani Alves. « Deux ans de connexions, ç'a pris du temps, concède Djorkaeff. La saison dernière a débloqué bien des choses, le fameux signe indien a été vaincu, mais tout cela doit être confirmé dès cette saison. Faut laisser tout ça définitivement derrière soi. Ils doivent enchaîner, et pour cela Neymar et Mbappé ont une grande responsabilité. C'est cette année qu'ils doivent être bons. » L'année ou jamais comme on dit alors qu'ils seront tous deux à un an de la fin de leur contrat l'été prochain ? « On ne connaît jamais l'avenir, reconnaît Alonzo. Mais on peut craindre qu'un Mbappé aille voir ailleurs si jamais ça devait coincer. Ç'a pris du temps mais le puzzle était presque complet la saison dernière. Le plafond de verre est tout fin désormais. » Il n'attend qu'un ultime impact pour exploser. Et permettre au duo d'entrer de plain-pied dans l'histoire du club. **P. S.**

Efficaces, mais…

Mbappé et Neymar en Ligue des champions avec le Paris-SG



Jérôme Prévost/L'Équipe

Marcus Rashford
L'exemplaire

Décoré par la Reine pour son action en faveur des enfants défavorisés, l'attaquant de Manchester United est un jeune homme bien sous tous rapports et à la conscience sociale développée. Sinon, c'est aussi un excellent footballeur.

Texte **Philippe Auclair**

Ce 9 octobre, Marcus Rashford, attaquant de Manchester United, est devenu Marcus Rashford MBE, membre de l'ordre de l'Empire britannique, le plus jeune footballeur de l'histoire à recevoir cette distinction comparable à notre ordre du Mérite. « Moi, un jeune Noir de Wythenshawe *(NDLR : un quartier populaire du sud de Manchester)*, je n'aurais jamais imaginé accepter un MBE, et encore moins un MBE à l'âge de 22 ans, dit-il. C'est un moment très précieux pour ma famille et pour moi, mais particulièrement pour ma maman, la personne qui méritait vraiment cet honneur. » Cet honneur, Rashford ne le devait pas à ce qu'il avait accompli sur le terrain. Il le devait à son engagement total dans une cause qui semblait perdue lorsque le gouvernement de Boris Johnson décida au mois de juin dernier de mettre fin au système de subventions scolaires qui permettait aux enfants les plus défavorisés de recevoir des repas gratuits aux frais de l'État.

Se servant – magistralement – de la chambre d'écho des réseaux sociaux, Rashford s'appuya sur ses douze millions et demi d'abonnés sur Twitter et Instagram pour devenir le porte-drapeau de l'opposition à cette décision. Sans lui, il ne fait de doute pour personne que le gouvernement n'aurait jamais fait machine arrière*. Sans lui, 450 000 enfants du Royaume-Uni auraient su ce que c'est qu'avoir faim, jour après jour. Il n'a évidemment pas mené ce combat à lui seul ; mais il fut bien celui derrière lequel se rangèrent associations locales et organisations humanitaires pour défendre leur cause. Avec raison. Elles ne pouvaient rêver meilleur chef de file. C'est que son éloquence est enracinée dans sa propre expérience, celle d'un gamin de Manchester qui grandit dans ce qui était alors la plus grande « cité » d'Europe. Lui aussi dépendait des breakfasts et déjeuners gratuits servis à son école, la Button Lane Primary School, histoire de ne pas avoir le ventre creux lorsque sa mère Melanie, rentrée de son travail de caissière, préparait le souper tardif qu'il partagerait avec ses deux frères, Dwayne et Dane**.

Un gamin de Manchester qui a grandi dans la plus grande « cité » d'Europe.

FAN DE MU ET DU FENOMENO

Depuis, sa notoriété a dépassé, de très loin, celle d'un footballeur « normal », si « normal » est l'adjectif qui convienne à un attaquant qui marqua onze buts en trente-neuf sélections avant d'avoir eu 23 ans. Seuls Dixie Dean, Bobby Charlton, Jimmy Greaves et Wayne Rooney ont franchi ce seuil plus vite que lui. Chose étrange, on ne pense pas à Marcus Rashford comme à un phénomène pour autant, même si c'est le surnom que l'on donna à son idole, le premier des deux Ronaldo, que le tout jeune fan de Manchester United vit anéantir son club de toujours dans un quart de finale de Ligue des champions passé dans la légende. C'était la première fois que Marcus, alors âgé de 5 ans, pénétrait dans l'enceinte pour lui sacrée d'Old Trafford. Le Real Madrid du Fenomeno, irrésistible ce soir-là, celui du 23 avril 2003, passa trois buts à son équipe de cœur***. Tous avaient été inscrits par le Brésilien, dont Rashford admire la « liberté » plus que tout, un mot qui fait sourire un peu quand on songe que c'est Louis van Gaal qui invita l'adolescent en équipe première de MU et José Mourinho qui l'y confirma, à sa façon.

Là est l'un des paradoxes du joueur. Même s'il n'avait que 18 ans lorsqu'il marqua deux fois pour ses débuts avec les Red Devils, le 25 février 2016, dans un seizième de finale de Ligue Europa anodin contre les Danois du FC Midtjylland, et enchaîna avec un second doublé en trois jours, cette fois contre Arsenal en Premier League (3-2), il ne fut jamais vraiment classé dans la catégorie « prodige » comme un Rooney avait pu l'être ou, plus près de nous, un Phil Foden, voire un Mason Greenwood, le furent d'emblée. Il n'était pas de ces joueurs en qui l'on avait très tôt vu le nouveau ceci ou l'héritier de celui-là. Les circonstances qui avaient entouré sa première apparition pour Manchester United devaient y être pour quelque chose. Contre Midtjylland, une blessure d'Anthony Martial, survenue lors de l'échauffement d'avant match, n'avait guère laissé d'autre choix à Louis van Gaal que d'aller piocher le seul attaquant dont il disposât sur le banc ce soir-là pour aligner un onze complet. Les commentateurs de cette rencontre ne savaient rien de Rashford, si ce n'est qu'il avait disputé un match de Youth Cup contre Tottenham la saison précédente, et qu'il comptait quatre sélections avec les U16 et U18 anglais. Autrement dit : presque rien. Jusque-là,

Engagement.
Sur un terrain, comme ici lors du huitième retour de C1 contre le PSG de Marco Verratti le 6 mars 2019 (1-3) ou dans le cadre de ses actions en faveur des enfants (ci-dessus), Marcus Rashford se donne toujours à fond.

sur le radar des détecteurs de talents, Marcus Rashford n'avait été qu'une brève pulsation, un grain de poussière sur l'écran.

REMPLAÇANT AVEC MOURINHO, TITULAIRE AVEC SOLSKJAER

De fait, il ne s'imposa pas immédiatement avec son club, alors que Roy Hodgson lui avait pourtant vite fait confiance en équipe d'Angleterre et que l'adolescent Marcus, à 18 ans et 209 jours, avait profité d'un match amical de préparation pour l'Euro 2016 contre l'Australie (2-1) pour devenir le plus jeune joueur à avoir marqué sous le maillot de l'équipe d'Angleterre à l'occasion de sa première sélection, le 27 mai 2016. L'année suivante, quand José Mourinho, qui avait remplacé Van Gaal à l'intersaison, le fit jouer sur le côté gauche la plupart du temps, il figura bien dans trente-sept des trente-huit matches de Premier League de MU, mais deux fois sur trois en qualité de remplaçant, ce dont ses statistiques se ressentirent, puisqu'il n'inscrivit que cinq buts en Championnat. La saison suivante ne marqua pas le bond en avant qu'on aurait pu espérer, avec un bilan de sept buts et une seule titularisation supplémentaire en Premier League. Ce n'est qu'avec Ole Gunnar Solskjaer que Marcus Rashford accéda au rang de titulaire dans une équipe de Manchester United allant cahin-caha, malgré quelques coups d'éclat, comme l'invraisemblable victoire au Parc des Princes (1-3, le 6 mars 2019 en huitièmes retour de C1) dans laquelle le jeune Anglais montra le sang-froid qu'on n'associe pas nécessairement à ses compatriotes lorsque le ballon est placé sur le point de penalty.

FOI CHRÉTIENNE ET TOURS DE MAGIE

Depuis, Rashford est bien passé dans une autre dimension, qui n'est pas forcément celle du jeu, encore que 2019-20 l'ait vu plus efficace qu'à quelque autre moment de sa jeune carrière, avec un bilan de 22 buts en 44 rencontres, toutes compétitions confondues, qui était d'autant plus remarquable qu'il coïncidait avec l'éclosion de Mason Greenwood et la saison la plus fructueuse d'Anthony Martial au poste d'avant-centre. Il est fascinant de voir combien les responsabilités que Rashford eut le courage de prendre à son compte en dehors du terrain n'affectèrent en rien son rendement de footballeur, bien au contraire. Cela peut paraître bizarre au vu de son jeune âge mais Rashford a su et sait prendre son temps. Sa progression linéaire témoigne de son sérieux et de sa maturité, deux qualités qui s'appuient aussi sur le roc de la foi chrétienne qu'il a héritée de sa mère, encore que le fils n'ait jamais endossé le costume d'un prosélyte. Cela ne lui ressemblerait pas. Mesuré dans tout ce qu'il fait, il écoute et regarde avant d'agir ; il est un homme de peu de mots, mais les choisit avec soin ; et quand il passe à l'action, ce n'est pas sur une impulsion. Certains de ses coéquipiers ont dit qu'il avait dans son sac quelques tours de magie qu'il n'avait montrés que sur le terrain d'entraînement jusque-là. Chaque chose en son temps, expliquerait Rashford, un jeune homme qui entend aller vite, mais sans se presser.

Il ne fut jamais classé dans la catégorie « prodige » comme un Rooney ou un Foden.

CIBLE DE L'EXTRÊME DROITE

L'Angleterre s'est reconnue en lui, qui se réjouit à l'idée de voir la Reine épingler la médaille argentée sur la poitrine de Rashford. Ou plutôt, ce que l'Angleterre a de meilleur s'est reconnue en ce champion inattendu ; ce qu'elle a de pire,

Manchester United - Pierre Lahalle/L'Équipe

Lutte
Le 4 octobre, avant le match de Premier League contre Tottenham, Marcus Rashford pose un genou à terre pour dénoncer le racisme.

Oli Scarff/POOL/EPA/MAXPPP

et Dieu sait qu'elle a du mal à le cacher depuis juin 2016, elle le concentre sur le rejeton d'une famille originaire de l'île antillaise de Saint-Kitts-et-Nevis qui a le culot de mieux parler anglais que ses haters. On l'admire, mais on l'insulte aussi. Aucun autre joueur, pas même Raheem Sterling, autre cible de choix du populisme d'extrême droite qui empoisonne le Royaume-Uni de Boris Johnson, n'est aussi trollé sur les réseaux sociaux que lui. Selon une récente enquête menée par Twitter en août et septembre de cette année, nul autre footballeur de Premier League ne fait l'objet d'autant de commentaires négatifs et d'injures que Rashford sur ce réseau, et ce alors que bien trop de ses coéquipiers en équipe d'Angleterre se sont distingués pendant la pandémie par leurs incartades, de Kyle Walker à Phil Foden, de Mason Greenwood à Harry Maguire et maintenant Kieran Trippier, accusé par la FA d'avoir donné des informations sur son transfert à l'Atletico Madrid à quelques amis parieurs. Rashford, lui, n'a jamais fait l'objet de pareils ragots et mène une vie des plus rangées avec sa compagne Lucia, brillante étudiante à l'université de Manchester. Le tatouage qu'il porte sur le côté gauche de son abdomen est une image de la maison dans laquelle il a grandi. Si Rashford est un rebelle, il ne doit pas en être beaucoup qui soient plus casaniers que lui. Son calme, sa retenue et sa dignité ont quelque chose d'exaspérant pour les haineux, qui sont d'autant plus exaspérés que Rashford n'a aucune intention d'abandonner son combat. « La lutte pour protéger nos enfants les plus vulnérables est loin d'être finie, dit-il.

« Aucun enfant du Royaume-Uni ne devrait se coucher en ayant faim. »

Marcus Rashford

Je serais coupable d'une injustice vis-à-vis de ma communauté et des familles que j'ai rencontrées et avec lesquelles j'ai parlé si je ne me servais pas de cette opportunité *(sa décoration)* pour ne pas encourager le Premier ministre, qui m'a recommandé pour cet honneur, à soutenir nos enfants pendant les vacances d'octobre en prolongeant le système de subventions scolaires alors que nous faisons face à une augmentation du chômage. Parlons d'une même voix pour dire qu'aucun enfant du Royaume-Uni ne devrait se coucher en ayant faim. » Chose extraordinaire, si aussi peu d'entre eux le font aujourd'hui, c'est en grande partie à un footballeur de Manchester United qu'ils le doivent. On exige souvent des footballeurs qu'ils servent d'exemple, à tort ou à raison, et souvent à tort et à travers. Il n'en est pas beaucoup de meilleurs à suivre que le sien. **Ph. A.**

**Rashford avait déjà aidé, par le geste comme par la parole, l'association caritative FareShare à rassembler 25 M€ destinés à servir des repas gratuits aux personnes les plus vulnérables pendant le confinement du printemps.*
***Ceux-ci lui servent aujourd'hui de représentants, via leur agence DN May Sports Management.*
****Manchester l'emporta 4-3, mais fut éliminé car battu 3-1 à l'aller.*

NOS VOITURES N'ATTENDENT PLUS QUE VOUS

SPOTiCAR

PLUS DE **30 000** VOITURES D'OCCASION
RÉVISÉES ET GARANTIES DISPONIBLES **EN LIGNE**
ET **CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE** LE PLUS PROCHE**

SPOTICAR.FR

* Pendant un délai de 12 mois à compter de leur livraison jusqu'à ce que le kilométrage de 15 000 km soit atteint ou premier des deux termes atteint (garantie Spoticar Premium). Voir conditions auprès de votre concessionnaire Spoticar le plus proche.
** Voir conditions sur spoticar.fr

Dimitri Payet
Double face

Chambreur sur les réseaux sociaux, maladroit avec ses créditeurs, piquant avec son ancien coach, le Marseillais suscite le débat. Mais son image publique est-elle la même dans l'intimité ?

Texte **Olivier Bossard**

Le mouvement de tête dit non. Le soupir dit tout. Lui n'a pas compris les tacles appuyés du joueur. Encore moins sur Twitter. « À quoi ça sert de faire ça ? interroge un international français qui a partagé les mêmes feuilles de match que Dimitri Payet chez les Bleus et en club. Il chambre une fois sur les réseaux sociaux, puis une deuxième, avant de remettre ça en conférence de presse. Je ne le connaissais pas comme ça. T'as des mecs, dès qu'ils sont à Marseille, ils se transforment et font les kékés. » Fin août, Dimitri Payet (33 ans) attrape son téléphone, balance un montage sur Twitter pour chambrer les Parisiens, tout juste battus par le Bayern Munich (0-1) en finale de la Ligue des champions. Gratos. Très vite, les réactions déferlent. Certains se marrent, d'autres ne captent pas l'utilité du truc, mais Payet ne se démonte jamais. En conférence de presse, il dit tout assumer et ne rien regretter de sa sortie virtuelle. « C'est un tweet qui m'a fait beaucoup rigoler. Avant, on se plaignait parce que les joueurs faisaient de la langue de bois. Quand on charrie, maintenant, on dit que c'est le buzz. Ça m'a bien fait rire. » Et surtout pas calmé ni arrêté.

QUAND KOOL SHEN VEUT LE LATTER

Vingt-quatre heures après la victoire de l'OM au Parc des Princes (0-1), le Marseillais remet ça avec un montage où l'on aperçoit le visage de Neymar sur le corps d'un petit chien. Nouvelles réactions par centaines, différentes d'une personne à l'autre, parfois bien hard. Le rappeur Kool Shen, supporter du Paris-SG, propose de régler l'affaire à gros coups de lattes après un match. Dingue. « Pourquoi il n'aurait pas le droit de chambrer ? rétorque pourtant son ancien entraîneur à l'OM Franck Passi. Ça fait partie du football depuis toujours. Il cherchait à rentrer dans les Parisiens, à équilibrer un peu les forces de ce match. Ça lui a réussi, puisque les Parisiens sont entrés dans son jeu et ont fini par perdre (0-1). Et sur le terrain, je ne l'ai pas vu dire quoi que ce soit. Dimitri a pris des coups pendant quatre-vingt-dix minutes mais a sorti son match sans jamais rien dire. C'est tout ce que je retiens. Tout le monde lui est tombé dessus pour pas grand-chose. » La forme et l'endroit, via les réseaux sociaux et Twitter, ont dérangé. Question de génération, surtout. « C'est devenu tellement ça le foot, soupire Élie Baup, autre ancien entraîneur de Payet à Marseille. À quoi ça sert ? À avoir des millions de suiveurs ? On perd surtout des forces et de l'énergie avec ces trucs-là. Faut arrêter et ne pas tomber dans le piège. Ce n'est pas là-dessus qu'on l'attend. Et je dis ça alors que je garde des super souvenirs de Dimitri. Un super joueur et vrai bon mec. »

> **« Il ne fait pas de politiquement correct. »**
>
> Aurélien Chedjou, ex-coéquipier à Lille

« IL EST TOUJOURS PLEIN DE VIE »

Les copains du milieu du foot ont bien rigolé. Aucun, surtout, n'a été surpris par les sorties du Marseillais, tous disent avoir reconnu le Dimitri Payet habituel, chambreur, toujours prêt à dégainer pour faire marrer son auditoire. « Il faut savoir que Dimitri est très doué dans les montages photo et vidéo, se marre son ancien coéquipier Rod Fanni. On avait un groupe WhatsApp avec tous les joueurs de l'OM à notre époque, et Dimitri envoyait plein de montages où il mettait nos têtes sur des corps de femmes, d'animaux, dans des situations délicates… Il aimait bien se foutre de notre gueule, mais il nous faisait bien marrer. Et en échange, il acceptait complètement de se faire chambrer. Il s'est pris des bonnes gifles. Dimitri est toujours plein de vie, très rigolard. » Depuis toujours, avec tout le monde. Peu importe l'interlocuteur en face. Dans sa tête, tout le monde

Ils sont tous fans du joueur

Wahbi Khazri
Saint-Étienne

« Le style que j'apprécie »

« Quand il est concentré et qu'il est à 100 % physiquement, c'est un super joueur. À son niveau, il fait partie des meilleurs en L1. Techniquement, il est agréable à regarder. Lui, Neymar, on regarde les matches pour voir ce genre de joueurs-là. C'est exactement le style que j'apprécie. Ce n'est pas un gars avec qui j'ai forcément des affinités mais je n'ai jamais eu de souci avec lui. Il s'est toujours bien comporté avec moi, beaucoup de respect, moi pareil. C'est le plus important : au-delà du joueur, déjà, respecter la personne. S'il est irrégulier ? On l'est tous un peu, forcément, sinon on serait au Real ou au Barça. Mais je trouve dommage qu'il se perde parfois un peu en dehors du terrain. Avec le talent et le niveau qu'il a, il n'a pas besoin de faire certaines choses. »

Lamine Koné
(Strasbourg)

« Lui ne se roule pas par terre pendant quinze ans »

« Il n'est pas nonchalant, il est bon, technique. Tu sens qu'il est sur le terrain pour faire gagner son équipe. Tu dois tout

Alex Martin/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Caractère.
De tout temps, et avec tout le monde, le joueur de l'OM a joué la carte de la franchise. Quitte à froisser ou susciter la colère.

Franck Faugère/L'Équipe

Débonnaire.
Le 4 octobre, malgré son expulsion contre l'OL (1-1), Dimitri Payet garde le sourire devant Stéphanie Frappart.

est placé au même niveau. Le 13 juin 2017, quelques minutes après une victoire sur l'Angleterre au Stade de France (3-2), il interpelle le président Emmanuel Macron, fan de l'OM, droit dans les yeux, pendant une poignée de main, lâche une solide punchline sous les yeux rieurs de ses voisins de vestiaire : « Enfin un président qui supporte une vraie équipe ! » Sans surprise, encore. « C'est tellement lui, ça, explique Henri Bedimo, ancien de la maison marseillaise. C'est un gars qui aime se marrer et chambrer. »

« UN VRAI BON GARÇON »

Pareil à Lille, Nantes et Saint-Étienne. Le Réunionnais a toujours eu la vanne facile. Sur les pelouses, à l'entraînement, dans le vestiaire, partout, le milieu a toujours été à l'aise au sein des différents groupes fréquentés. « Dès qu'il mettait un bon dribble ou faisait tomber un défenseur avec ses crochets, il n'oubliait jamais de regarder derrière et de chambrer, sourit son ami Aurélien Chedjou, ancien partenaire au LOSC de 2011 à 2013. Mais ce n'était jamais méchant. Dimitri n'est pas du tout comme ça, ni prétentieux. On s'acharne sur lui avec cette histoire mais c'est un vrai bon garçon. Je lui ai demandé plein de maillots dédicacés pour des amis en Afrique, il a toujours dit oui et l'a toujours fait avec plaisir. » Autre joueur, autre club, même défense. « On aimait bien rester ensemble après l'entraînement, se rappelle Laurent Batlles, son ancien coéquipier à Saint-Étienne en 2010-11. On se faisait des petits concours de coups francs. Ça chambrait bien dès qu'un des deux ratait quelque chose mais c'était toujours bon enfant. Dimitri est un super camarade. J'ai passé des super moments avec lui. Lui coller une étiquette de mauvais garçon à cause de ces histoires de tweets, c'est vraiment dur. »

« Ça ne l'intéresse pas de faire des efforts de séduction. »

Rod Fanni,
ex-coéquipier à l'OM

ADO, « IL N'AVAIT PAS LE MENTAL »

Sa réputation n'est pourtant pas toujours flatteuse. Le joueur traîne quelques casseroles derrière lui. Au Havre, où il est arrivé de la Réunion à 12 ans, en 1999, on se souvient « d'un ado difficile ». « Il n'avait pas le mental alors qu'il était bon techniquement », souffle un ancien éducateur. On n'oublie pas les sorties de route du jeune garçon, déraciné, mal dans sa peau, parce que trop loin des siens. « Il y avait les filles, les sorties, un grave problème en interne. » Et un caractère qui l'oblige à boucler ses valises pour un retour express à la Réunion avant de revenir plus tard dans l'Hexagone, à Nantes, en 2004. Là-bas, il s'accroche sévèrement avec Fabien Barthez. Le champion du monde regrette le manque d'investissement du joueur, exprime sa frustration en conférence de presse. « Payet s'est fait monter le bourrichon. Il ne sait plus trop où il habite. » Pendant un entraînement, le gardien déclenche un tacle par-derrière, fait voler le joueur sous les yeux du coach Michel Der Zakarian, impassible. « Allez, arrête de jouer les pleureuses. » Payet encaisse mal, balance une bouteille vers le grillage et file se calmer dans le vestiaire de la réserve. À Saint-Étienne encore, il s'accroche avec Blaise Matuidi, lui balance un coup de tête en plein match. Les deux se réconcilieront. « Dimitri a beaucoup de caractère, affirme Fanni. Quand il a une idée en tête, il va jusqu'au bout. C'est un têtu. Il peut être très dur, très ferme si tu es en désaccord avec lui. Mais il est vrai. Tout le temps. Et, surtout, il sait se remettre en question s'il le faut. S'il a commis une erreur, il saura le reconnaître. »

DES DISPUTES AVEC VALBUENA, THAUVIN, MATUIDI, GARCIA…

À Marseille, l'international s'accroche avec Valbuena, coupable à ses yeux de lui avoir confisqué un coup franc qui lui était destiné, et insulte sa mère à plusieurs reprises, sous les yeux de José Anigo, interloqué. Les deux hommes resteront fâchés. À Marseille toujours, il se prend le temps le surveiller parce qu'il peut faire un match extraordinaire et faire gagner son équipe tout seul. Parfois, tu ne vas pas le voir pendant tout le match, et sur une action où tu n'es pas attentif… C'est un très, très bon joueur de L1 et même d'Europe. Bon ou pas bon, il faut toujours faire attention à lui. Il fait partie des joueurs qui ont toujours un temps d'avance sur leurs adversaires. Il voit vite. Il a une bonne mentalité. Même si tu lui mets un coup, il ne va pas forcément se rouler par terre pendant quinze ans. Il joue. »

Arnaud Souquet
(Montpellier)
« Jamais de souci avec lui »

« On parle d'un très bon joueur, qui était international et a prouvé sa qualité. Il a des hauts et des bas, comme tout le monde. Je m'entraînais avec lui à Lille, il était déjà très bon. Impressionnant ? Pour moi, Mbappé est un joueur impressionnant, je n'utiliserais pas ce terme pour Payet. C'est un très bon joueur. Face à lui, en tant que latéral droit, on essaye de fermer l'intérieur pour éviter qu'il rentre pied droit, limiter cette possibilité-là. Je n'ai jamais eu de souci avec lui sur le terrain. Les joueurs se plaignent quand ils prennent des coups, ça peut se comprendre, il y a des duels. Tant que ça reste dans les règles, dans l'esprit du jeu et du foot, c'est normal. Il fait partie des bons joueurs offensifs. Cette saison, à l'image de son équipe, c'est un peu brouillon par rapport à ce qu'il faisait l'an dernier. Mais bon, le contexte est particulier, il faut lui laisser un peu de temps… »

Alain Mounic/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

encore la tête avec Florian Thauvin, assume face à la presse : « Thauvin ? Je n'ai rien à dire. Des affinités avec lui ? Sur le terrain, oui, mais en dehors, non. » Les deux hommes finiront par tourner la page après une longue discussion. « Dimitri a bien grandi depuis, souffle Jean-Philippe Durand, ancien de la maison marseillaise. Il était un peu un écorché vif en début de carrière, mais ce n'est plus le cas. Je vois surtout chez lui une énorme force de caractère. Quand on voit tout ce qu'il a vécu durant sa carrière, il s'est toujours battu, a toujours su rebondir, partout, pour finir capitaine à Marseille. C'est quand même pas donné à tout le monde ! Ça prouve sa force de caractère. Il faut avoir de la personnalité pour ça. » Le bonhomme assume son caractère trempé, ne se cache jamais au moment de s'expliquer ou de se défendre. « Quand j'ai envie de faire chier le monde, je sais très bien comment faire, explique-t-il un jour dans *L'Équipe*. Même si c'est un peu moins le cas maintenant, je me braque vite et je deviens sourd. Mais ce n'est pas bon pour moi ou l'équipe. » Payet dit tout ce qu'il pense, pense tout ce qu'il dit. La saison dernière, en conférence de presse, avant un match contre Lyon, il n'hésite pas à froisser Rudi Garcia, passé à l'OL, après avoir longtemps partagé une relation forte avec l'entraîneur français. « Dimitri ne fait pas de politiquement correct, explique encore Aurélien Chedjou. Il n'est pas langue de bois, n'hésite jamais à te dire ce qu'il a dans la tête. C'est quelqu'un d'entier, tout le temps. » Peu importe le sujet.

« LE FOOT, CE N'EST PAS LE MONDE DES BISOUNOURS »

En octobre 2015, il crie son spleen vis-à-vis des Bleus, quand beaucoup d'autres auraient encaissé sans rien dire. « Cela fait plus d'un an que je suis au meilleur niveau de ma carrière. Donc, pour moi, c'est injuste de ne pas figurer en équipe de France. » Le milieu ne connaît pas de sujet tabou. « On ne fait pas une carrière comme la sienne sans avoir du caractère, dit Henri Bedimo. Le foot, ce n'est pas le monde des Bisounours. Sans caractère, on n'existe pas. Lui en a peut-être plus que d'autres, mais son parcours parle pour lui. » En 2016, il dispute l'Euro avec les Bleus, offre la victoire face à la Roumanie (2-1) pour le match d'ouverture et fond en larmes. L'image est rare. « Tous les joueurs talentueux sont sensibles, explique encore Franck Passi. Ils ressentent les choses d'une manière différente. Je me souviens d'un entraînement où Marcelo *(Bielsa)* l'avait dégagé parce qu'il n'aimait pas son comportement, parce qu'il ne bougeait pas assez. Dimitri avait quitté le terrain énervé, mais était revenu encore plus fort, et le match d'après, il avait été énorme. C'est un gars qui ne triche jamais. » Même quand certains lui reprochent son poids de forme et son implication parfois minime lors de certains entraînements. « C'est faux, coupe Chedjou. Quand le préparateur physique lui avait dit qu'il avait deux kilos de trop, je peux vous assurer qu'il avait redoublé d'effort à l'entraînement. Il restait après pour continuer à bosser. Il donne tout pour l'équipe. » Parfois même son temps et ses idées. Le milieu trimballe aussi une étiquette de leader de vestiaire et de groupe. « C'est un bon vivant, ajoute Bedimo. Il organisait souvent des choses pour rassembler l'équipe, des sorties collectives ou des restos tous ensemble. » Sans jamais rien dire, ni se répandre devant les micros. Pas le genre. « Ça ne l'intéresse pas de faire des efforts de séduction, conclut Rod Fanni. Mais je peux vous assurer qu'il fait plein de choses à l'extérieur quand les caméras ne sont pas là. J'en connais plein, des joueurs, qui prennent des enfants dans les bras devant les caméras et qui les reposent dès qu'elles partent. Dimitri, c'est tout l'inverse. Il ne vend pas du rêve pour les caméras. Il est entier. » Même sur Twitter. **O. B.**

« Une étiquette de mauvais garçon à cause de tweets, c'est vraiment dur. »

Laurent Batlles,
ex-coéquipier à Saint-Étienne

Taquin.
Après le succès de l'OM au Parc des Princes (1-0) le 13 septembre, l'international français, ici entre Alessandro Florenzi et Julian Draxler, ne s'est pas gêné pour chambrer Neymar et ses coéquipiers via Instagram et un montage photo.

Alain Mounic/L'Équipe- Félix Golési/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Damien Da Silva
(Rennes)
« Dans le haut du panier »

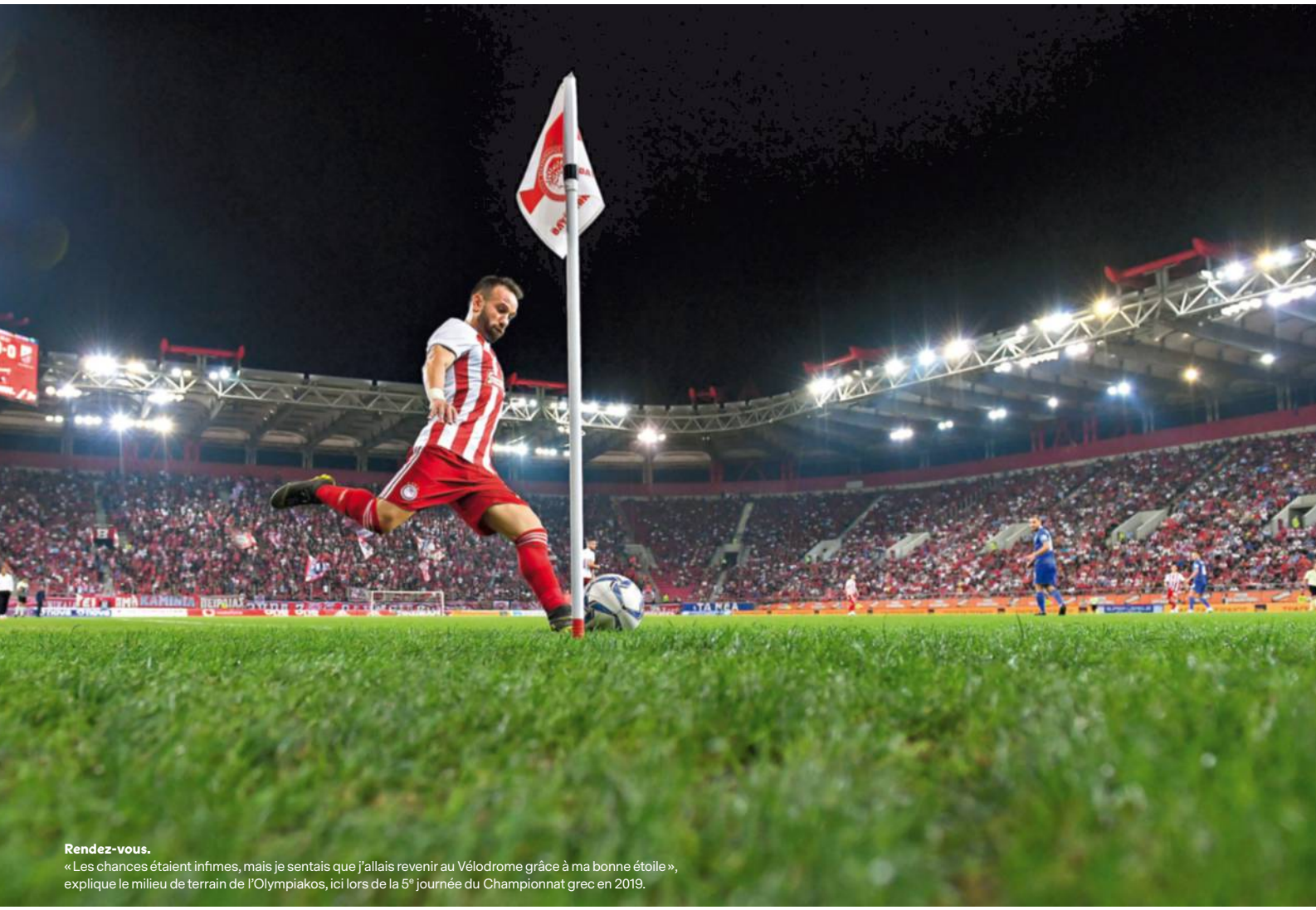
« C'est un très, très grand joueur, très compliqué à prendre. Je le trouve très performant. D'un point de vue technique, il est très propre. Il peut prendre le jeu à son compte. Il y a pas mal de joueurs impressionnants en L1, aujourd'hui, lui est dans le haut du panier. »

Thomas Mangani
(Angers)
« Un beau et bon joueur »

« Un beau et bon joueur, avec une technique souvent décisive. Il est talentueux. Sur le terrain, il fait partie de ceux dont on se méfie car il peut se montrer déterminant sur une action individuelle ou un coup de pied arrêté. Il fait partie des forces de l'OM donc quand on les affronte, on fait attention à lui. »

Timothée Kolodziejczak
(Saint-Étienne)
« Un des cinq meilleurs de L1 »

« Quand il a envie, c'est un talent. Il est différent, c'est un joueur qui peut changer un match à lui tout seul. Niveau qualités, c'est certain qu'il se situe au-dessus du lot. Après… C'est au niveau de la régularité. Quand il a envie et qu'il est à 100 %, oui… Même s'il n'est pas trop dans ma zone de jeu, tu sens, quand tu l'affrontes, qu'il est capable de faire la différence à tout moment lors d'un match. Il fait partie des cinq meilleurs joueurs de notre Championnat. » **T. S.**



Rendez-vous.
« Les chances étaient infimes, mais je sentais que j'allais revenir au Vélodrome grâce à ma bonne étoile », explique le milieu de terrain de l'Olympiakos, ici lors de la 5e journée du Championnat grec en 2019.

Mathieu Valbuena
« Marseille et moi, on est liés à vie »

Installé en Grèce depuis plus d'un an, l'international français de l'Olympiakos, aujourd'hui âgé de 36 ans, va retrouver l'OM en Ligue des champions. L'occasion de parler de ces rencontres forcément particulières et de prendre quelques nouvelles.

Texte **Olivier Bossard**

Alexis Réau/L'Équipe

L'Olympique de Marseille
« Le club de mon cœur »

« Marseille, c'est toute ma vie. Ma fille y est née, j'y ai encore ma maison. C'est grâce à l'OM que je suis devenu le joueur que je suis aujourd'hui. Je me souviens de ce que m'avait dit Pape Diouf dans son bureau le jour où je me suis engagé : "Mon petit, quand tu fais une année à Marseille, c'est comme si tu en faisais dix ailleurs." J'ai été marqué à vie par mon passage là-bas. J'ai fait huit saisons, j'ai gagné des titres, j'ai vécu des moments fantastiques, sublimes, et encore, les mots ne sont même pas assez forts. C'est le club de mon cœur, même si j'éprouve aussi beaucoup d'amour pour l'Olympiakos. »

Affronter l'OM en C1
« Le destin fait bien les choses »

« J'étais à la maison, à Athènes. Les chances étaient infimes, mais je sentais que j'allais retrouver l'OM grâce à ma bonne étoile. Marseille et moi, on est liés à vie. C'est une belle histoire. Avec tout ce que j'ai vécu là-bas, retrouver l'OM sept ans après mon départ, encore plus avec l'Olympiakos où je m'épanouis complètement, c'est magnifique. Le destin fait bien les choses. On ne va pas se mentir, ça va être particulier, mais je saurai faire abstraction. Le kiff serait que les deux clubs se qualifient. »

Les supporters de l'OM
« Ça ne pouvait pas rester comme ça »

« Je continue d'échanger des messages avec certains. Ils disent être très contents de me revoir au Vélodrome. Là encore, je me dis que j'ai une bonne étoile. Je ne pouvais pas rester sur ce dernier match avec Lyon *(1-1)*, dans ce stade mythique *(NDLR : le 20 septembre 2015, le virage Sud avait sorti une poupée à son effigie pendue au bout d'une potence)*. Cette rencontre m'avait touché, même si j'étais resté très sobre. Quand vos supporters vous ont adulé, que vous revenez et qu'il se passe ça, ça fait bizarre. Il fallait l'assumer, je l'ai fait. Maintenant, j'ai cette opportunité de pouvoir y rejouer dans un autre contexte. C'est une belle histoire, ça ne pouvait pas rester comme ça. Même si le match est à huis clos, c'est une chance pour moi. Ça sera d'ailleurs sûrement ma dernière en tant que joueur au Vélodrome, donc je veux en profiter. »

L'OM d'André Villas-Boas
« Je regarde quand je peux »

« On ne peut pas dire que j'ai vibré la saison dernière. Mais, dans l'engagement et l'état d'esprit, cette équipe a été magnifique. Cela faisait plusieurs années que Marseille éprouvait des difficultés au niveau des résultats, plusieurs années que le club rêvait de revenir en Ligue des champions. Ç'a longtemps été difficile, mais s'il termine deuxième malgré le Covid, c'est aussi parce qu'il l'a mérité. Même si le jeu n'était pas toujours au rendez-vous, ils ont réalisé une superbe saison. Dès que je peux, je regarde les matches de l'OM. J'ai toutes les chaînes françaises pour ça. »

L'Olympiakos
« On me donne beaucoup d'importance »

« Je ne m'attendais pas du tout à ça. J'ai eu un vrai coup de cœur pour ce club. Les structures sont magnifiques, la ville, le club, tout. François Modesto *(le chef du recrutement, devenu directeur technique de Nottingham Forest)*, Christian Karembeu *(le directeur sportif)*, le coach, le président, les fans, tout le monde a été super avec moi. On me donne beaucoup d'importance et ça me fait très plaisir. La saison dernière, on a réalisé une superbe année, avec le doublé Coupe-Championnat. J'ai vécu des émotions énormes, notamment contre Arsenal en Coupe d'Europe *(en 16es de finale de Ligue Europa)*. Quand on a été champions, qu'on s'est baladés sur un bus à impériale, ça m'a rappelé Marseille. Malgré le Covid, il y avait énormément de monde. Les rues du Pirée étaient remplies. C'est quelque chose qui m'anime, qui me transcende, qui me donne la chair de poule. La saison dernière, j'ai délivré vingt-trois passes décisives et marqué neuf buts. Je me sens bien dans ma peau, bien physiquement. Vraiment, je suis très heureux ici. »

Son image
« Pourquoi je changerais ? »

« Quand j'ai signé en Grèce, j'ai entendu des gens dire que j'allais là-bas pour le soleil, pour les vacances. Beaucoup doutaient de moi, de mon âge, de ma capacité à réussir ici. J'ai travaillé encore plus que d'habitude. Ceux qui me connaissent savent très bien que je suis quelqu'un qui aime son métier, qui ne baisse jamais les bras et qui a envie de réussir là où on lui fait confiance. Partout où je suis allé, j'ai réussi. Partout où je suis allé, je me suis investi. Que ce soit en sélection ou en club. Il y a toujours eu des sceptiques, des gens avec des doutes, mais j'ai toujours réussi à les lever parce que je suis quelqu'un de déterminé. Et peu importe mon âge *(36 ans)*. L'âge, c'est un chiffre, mais la mentalité reste la même. C'est ça qui m'anime depuis toujours. Je ne vois pas pourquoi je changerais. »

Sa nouvelle vie de consultant radio
« J'ai décidé de me lancer et j'adore ça »

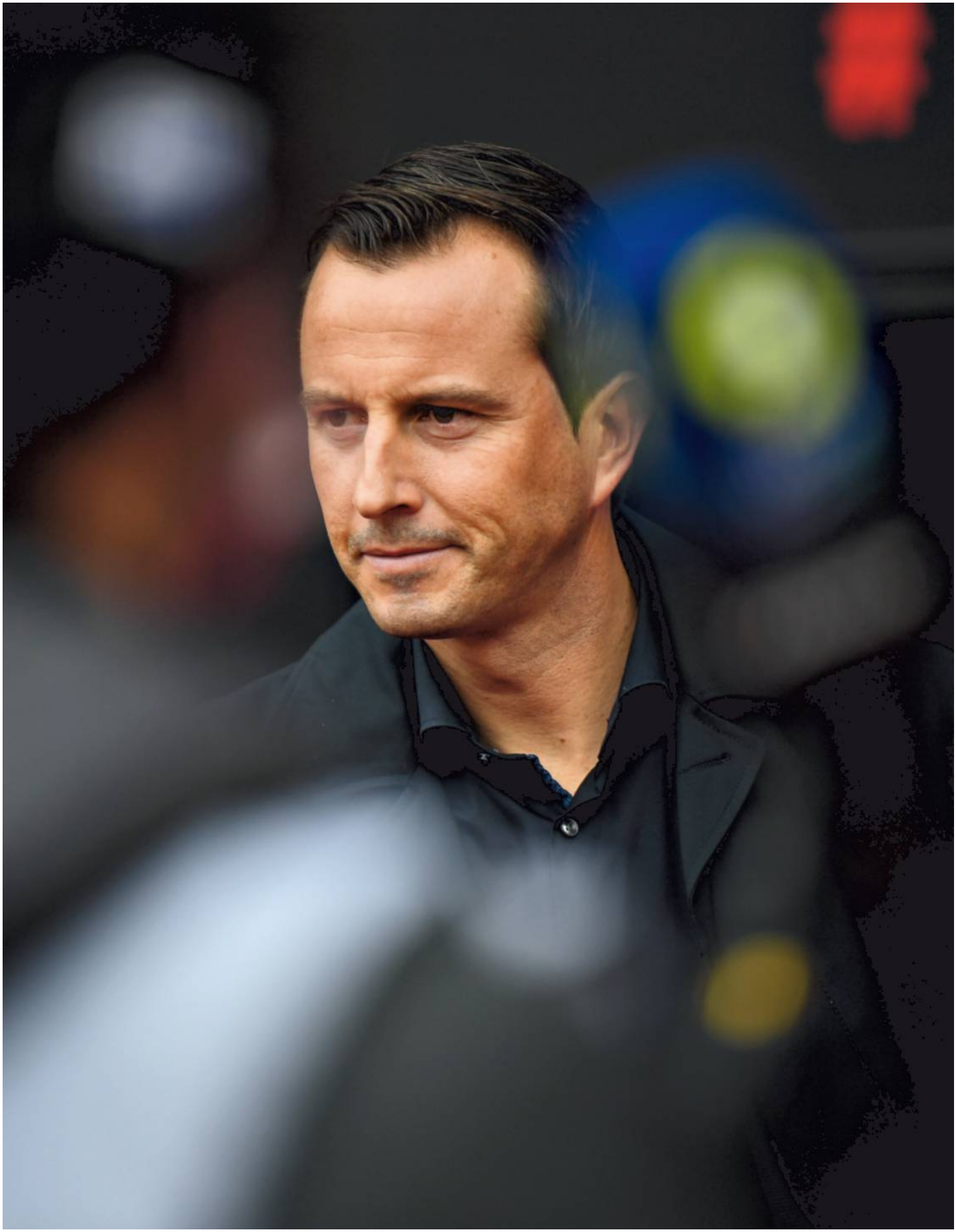
« C'était quelque chose dont on me parlait déjà lorsque j'étais à Marseille et à Lyon. On me disait souvent que je ferais un bon consultant. J'ai toujours gardé ça à l'esprit et j'avais toujours des contacts dans ce milieu. RMC m'a proposé de venir donner mon avis et j'ai alors décidé de me lancer. Le football a toujours été ma passion. J'adore pouvoir en parler, donner mon opinion. Je n'oublie pas que je suis toujours footballeur. Mes interventions doivent être correctes, propres, mais sans langue de bois. Car, si c'est pour manier la langue de bois, autant refuser la proposition. Je découvre un nouveau monde qui me plaît beaucoup. J'adore ça. »

La fin de carrière
« Encore de belles années sur les terrains »

« J'appréhende forcément. J'aime tellement mon quotidien. Cela fait maintenant quinze ans que je vis de ma passion, quinze ans que je me lève tous les matins pour aller à l'entraînement avec le même plaisir. Vivre de sa passion, c'est quelque chose d'extraordinaire. Mais il y aura malheureusement une fin à tout ça. En revanche, je sais que je le sentirai quand ce sera la fin. Je ne peux pas faire semblant. Quand je sentirai que ça ne va plus, je prendrai cette décision qui fera mal, mais je la prendrai quand même. Je ne peux pas rester sur un terrain juste pour rester. Je ne l'accepterai pas. Ce n'est pas moi. Je suis bien trop exigeant envers moi-même pour poursuivre et tricher. Je saurai quand ce sera la fin, mais j'en suis encore loin. J'ai encore de belles années à vivre sur les terrains… »

Les projets d'après-foot
« Je ne ferme la porte à rien »

« J'aime beaucoup ma vie en Grèce, à Athènes. J'ai rencontré des gens formidables, la vie est magnifique ici. Il est trop tôt pour en parler, mais je sais que j'aurai envie de rester dans le football. C'est toute ma vie, je suis passionné. J'aimerais travailler pour un club, le faire grandir, l'améliorer, travailler avec ces ambitions-là. Pour l'instant, je suis focalisé sur ma vie de footballeur, mais pourquoi pas avoir l'opportunité de travailler pour l'Olympiakos ? On verra. Tout est envisageable. Je ne ferme la porte à rien. »



Julien Stéphan
« On sacrifie tout pour ce métier »

Texte **Thierry Marchand**
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Avant de diriger son premier match de Ligue des champions face à Krasnodar, l'entraîneur du Stade Rennais, en poste depuis bientôt deux ans, se confie sur son travail, ses joies et ses exigences.

« Combien de matches avez-vous vu lors des sept derniers jours *(l'entretien a eu lieu le vendredi 9 octobre)* ?
Une dizaine !

Par passion ou par professionnalisme ?
Les deux. Le dernier, c'est Belgique-Côte d'Ivoire, où Jérémy Doku a joué soixante-huit minutes. Là, c'était par professionnalisme. Je voulais voir mon nouveau joueur dans ce contexte de l'équipe nationale pour avoir des éléments supplémentaires sur lui. Mais c'est aussi par passion, car dans chaque match, il y a la possibilité d'analyser, de décortiquer et d'apprendre.

Vous regardez un match comme un film policier ?
Il y a trois cas de figure. D'abord, les matches des adversaires très proches. Là, j'ai une observation générale, leurs points forts, leurs points faibles. Je me projette sur ce qu'on va devoir mettre en place. Il y a aussi le match que je regarde en me focalisant sur un joueur, comme avec Jérémy. Là, j'ai un œil différent. Et puis, un troisième contexte, plus neutre, celui du match que je vois sans avoir vraiment besoin de regarder un joueur ou une équipe en particulier. Et là, c'est encore une observation différente. Dans tous les cas, ce qui diffère, ce sont les priorités.

On arrive à prendre du recul quand on regarde un match dans chacun ces trois contextes ?
Oui, parce que l'observation est dépassionnée. Ce qui est difficile, c'est quand on est dans l'action, la passion. À la mi-temps ou à la fin d'un match, il y a toujours de l'émotion, des sentiments forts. C'est la même chose quand on regarde un match où il y a quelqu'un de sa famille.

Bio Express

Julien Stéphan
40 ans. Né le 18 septembre 1980, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
Parcours d'entraîneur : Drouais (jeunes, 2005-2008), Châteauroux (jeunes, 2008-2010), Lorient (U19, 2010-2012) et Rennes (U19, 2012-2015 ; réserve, 2015-décembre 2018 ; équipe A, depuis décembre 2018).
Palmarès d'entraîneur : Coupe de France 2019.

Échanges. Sans cesse expliquer son projet, ses choix et sans cesse être à l'écoute, tel est le credo de l'entraîneur rennais.

Comme l'équipe de France, par exemple ?
Par exemple. *(Rires.)*

Dans sa récente biographie, Arsène Wenger aborde le sujet de la solitude de l'entraîneur. Vous sentez-vous solitaire dans beaucoup d'aspects de votre profession ?
Dans la décision oui, pas dans la prise de décision. Ce sont deux choses différentes. Je fonctionne avec un staff jeune, compétent, que j'ai choisi et en qui j'ai entière confiance. Souvent, je les sonde quand j'ai une décision à prendre. Ensuite, j'analyse ce qu'ils me disent, je prends un temps de réflexion, et je tranche. À ce moment-là, oui, je suis seul. La décision m'appartient, comme les conséquences que je devrai assumer d'ailleurs.

« Sur une saison, psychologie et communication sont prépondérantes. »

Ça veut dire que le foot est un sport collectif aussi sur le banc ?
Oui, aussi. Lorsqu'on a un staff élargi, ce qui est de plus en plus le cas aujourd'hui, avec des compétences de plus en plus importantes, c'est bien de confronter son avis. Il arrive qu'ils orientent une décision que je prends. Mais ils doivent se montrer très convaincants.

Vous êtes têtu ?
(Il hésite.) Je ne dirais pas têtu. Disons que, lorsque je pense que quelque chose est bon pour l'équipe, pour le collectif, parce que c'est vers ça finalement que s'orientent toutes les décisions, il faut être convaincant pour me faire changer d'avis. Mais ça peut arriver. Un entraîneur doit maintenir une ouverture d'esprit. Sinon, on travaille tout seul. Et ça devient difficile de sensibiliser un staff au projet commun. Pour emmener tout le monde derrière soi, joueurs ou staff, il faut pouvoir échanger avec eux, confronter et partager les idées.

Vous êtes né à Rennes. Comment définiriez-vous votre relation au Stade Rennais ?
Passionnée et honnête. Honnête parce que je suis entré au Stade Rennais en tant que formateur. J'ai tout donné pour le club et le club m'a tout donné aussi à ce moment-là. Il m'a permis de me développer au quotidien avec des jeunes joueurs, de passer le BEPF, de m'épanouir comme formateur, et, enfin, de me faire prendre conscience que le haut niveau pouvait m'intéresser. Je n'ai jamais eu de freins par rapport à cela, au contraire, j'ai même été encouragé. Mais j'ai aussi une relation passionnée avec le club parce que je suis fier d'être breton. Je revendique ça. Lorsque je m'engage dans quelque chose, je m'engage à fond. Depuis deux ans, soit ma prise de fonction, c'est du H24, sept jours sur sept. Sans calcul, sans relâche. Je pense que les gens ressentent ce côté-là aussi.

Être breton dans un club breton qui est la propriété d'un Breton, c'est plus facile ou non ?
Je n'ai jamais réfléchi dans ces termes-là. Pour être honnête, ç'a peut-être été un avantage au départ car les gens pouvaient sans doute s'identifier. La Bretagne est une terre qui possède un fort sentiment d'appartenance. Mais ce qui dicte ensuite la réussite, c'est le travail au quotidien et les résultats. Ça n'aurait pas duré longtemps si les résultats n'étaient pas présents. Je travaillerai certainement un jour ailleurs qu'en Bretagne, et ce n'est pas pour cela que je ferai moins bien mon métier.

Dans son livre, Wenger parle d'Arsenal en disant "mon club". Un entraîneur peut-il s'approprier un club ?
Le cas d'Arsène est particulier. Il a passé vingt-deux ans au club. C'est unique, a fortiori pour un Français à l'étranger. Il a construit les plans du nouveau stade, développé le club, pas tout seul, bien sûr, mais il a tenu un rôle prépondérant. Aujourd'hui, un parcours à la Arsène ou à la Guy Roux devient de plus en plus difficile. Il existe une impatience de plus en plus grande, et, quand ça se passe un peu moins bien, parce que c'est la vie d'un entraîneur d'avoir des périodes difficiles, il y a tout de suite une volonté de nouveauté. La société est comme ça, de plus en plus versatile. Elle rend beaucoup quand ça se passe bien, mais elle peut

Vincent Michel/L'Équipe

« Depuis ma prise de fonction, c'est du H24, sept jours sur sept. »

vite changer quand ça se passe moins bien. Je comprends ce que veut dire Arsène. Il a laissé toute son énergie là-bas. Mais ceux qui restent, ce sont les propriétaires et les supporters. Les entraîneurs sont de passage. On connaît les règles du jeu. Même si on a envie de s'investir sur du moyen ou du long terme, on est toujours sujet aux résultats.

Mais comment peut-on construire quand on sait qu'on n'est que de passage ?
En étant en adéquation avec le projet du club. À Rennes, il y a un projet qui permet d'abord à la formation de se développer. Après, il y a une ambition de résultats, de s'installer dans le premier tiers du classement. Permettre à l'entraîneur d'aboutir dépend de la patience des dirigeants.

Ce temps pour réussir, vous l'avez à Rennes ?
J'ai le sentiment de fonctionner avec des gens qui me font confiance et en qui j'ai confiance : mon directeur sportif, mon président, et, bien sûr, mon actionnaire, qui a été un soutien total en toutes circonstances. Ça, c'est agréable et appréciable.

C'est quoi le rapport au temps d'un entraîneur dans un monde où tout va plus vite ?
Depuis ma prise de fonction, j'ai le sentiment de ne plus avoir de temps. Pour moi, et pour mes proches en particulier, parce que c'est un métier de sacrifices. On passe de douze à quatorze heures au centre d'entraînement, donc plus de temps avec ses joueurs, son staff ou les salariés du club qu'avec sa femme ou ses enfants. On sacrifie tout pour ce métier. Par passion. Il n'est pas question de se plaindre, mais il y a une adaptation à avoir au facteur temps. Une prise de conscience, aussi.

Sacrifice, c'est un mot dur, pas anodin. Ça veut dire que vous laissez des choses de côté…
Oui, oui, forcément. Quand on rentre le soir à la maison, que les enfants ont déjà mangé, qu'on a un quart d'heure ou une petite demi-heure à leur consacrer avant le coucher, on sacrifie des moments privilégiés. Lorsqu'on n'est pas là le week-end, on rate quelque chose. Alors, on essaye de se rattraper dans l'intensité des moments qu'on partage. Oui, on rate des choses dans la construction de ses enfants, mais on doit l'accepter par rapport au métier.

Comment arrivez-vous à vous régénérer d'un point de vue personnel ?
En m'octroyant, dans la journée, une demi-heure ou trois quarts d'heure pour une activité physique. Je ne le faisais pas au départ, le confinement m'a fait prendre conscience de cette nécessité. Ça fait du bien physiquement, mais surtout mentalement. Ça permet de garder une concentration dans les prises de décision. Et quand je rentre, j'essaye d'échanger avec ma femme, pour couper. Ce n'est pas toujours évident, mais c'est indispensable.

Réussite.
En seulement deux ans, Julien Stéphan a remporté la Coupe de France 2019, atteint les huitièmes de C3 et qualifié Rennes pour sa première C1.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Précautions.
Julien Stéphan n'a pas oublié qu'avant d'officier sur un banc de L1, il a été éducateur. Une expérience qui lui sert aujourd'hui pour favoriser l'éclosion d'Eduardo Camavinga.

En quoi consiste le travail invisible d'un entraîneur ?
D'abord, s'assurer que ce qui se passe autour de vous fonctionne, que chacun sait ce qu'il a à faire et se reconnaît dans sa tâche. Ça s'appelle le management des joueurs, du staff. Ensuite, il y a tout le travail préparatoire des matches, la vidéo, la stratégie. Et puis, la nécessité de beaucoup communiquer en interne pour que les décisions soient comprises par tous, tout le temps. Parfois, on prend des décisions qui peuvent paraître surprenantes pour l'extérieur, parce que tout le monde n'a pas les tenants et les aboutissants de ce qui se passe dans un vestiaire ou au centre d'entraînement. Mais il ne faut pas que ces décisions soient renforcées par des incompréhensions en interne.

Vous considérez qu'un entraîneur est autant un psychologue qu'un technicien ?
Par moments, j'ai même le sentiment que le management et la communication peuvent avoir une incidence encore plus forte sur le terrain. On est des hommes de terrain avant tout. Mais, sur une saison, la psychologie et la communication sont prépondérantes.

L'entraîneur est-il un sportif de haut niveau ?
Oui. Parce que c'est aussi physiquement dur, mentalement dur, qu'il faut faire preuve de résilience, d'une grande force de caractère, comme les joueurs de haut niveau.

En parlant de grand joueur, comment gère-t-on, au quotidien, l'éclosion d'un Camavinga ?

« Propriétaires et supporters restent. Les entraîneurs sont de passage. »

L'avantage, c'est qu'on le connaît depuis longtemps, mon adjoint Mathieu Le Scornet et moi, puisqu'on est issus de la formation. On avait décelé son potentiel depuis plusieurs années. Notre première décision, quand on a récupéré l'équipe, ç'a été de l'intégrer quotidiennement à l'entraînement. On estimait que, dans un laps de temps plus ou moins court, il allait pouvoir rendre des services à l'équipe. Pendant cinq mois, il a figuré sur des feuilles de match, sur des bancs, en L1, en Coupe d'Europe et même en finale de la Coupe de France où il était dix-neuvième. Les grands événements, ça se respire, ça s'observe. Quand on a 16 ans et demi, c'est important de pouvoir appréhender ce genre de contexte. Après, quand on a senti que c'était le bon moment, on l'a lancé. D'abord quelques minutes, puis il y a eu une première titularisation contre Monaco, trois jours après la finale de la Coupe *(le 1er mai 2019)*. Et il n'est plus sorti de l'équipe. Il a montré tout de suite ses qualités, sa force de caractère, sa maturité. Le mérite du club, et pas seulement du staff, c'est de l'avoir bien préparé. Il fallait s'assurer qu'il ne soit pas débordé par l'enjeu et la pression pour qu'il exprime un talent qui est grand. Avec lui, on a en plus la chance d'avoir un jeune homme d'une grande intelligence. Il a beaucoup d'humilité et d'ambition, une vraie sérénité, et la fougue nécessaire sur le terrain. Il

Pierre Lahalle/L'Équipe

« J'ai conscience de manger mon pain blanc. »

faut l'accompagner, mais aussi être exigeant, car il l'est avec lui-même. Être exigeant, mais juste. Lui fixer des objectifs élevés, mais aussi le rassurer quand ça va moins bien, ce qui arrive forcément à son âge. Ça reste un jeune homme de 17 ans qui peut avoir des doutes…

Est-il impatient ?
Non, je ne l'ai jamais senti impatient. Il aurait pu débuter plus tôt, mais il a toujours compris le cheminement qu'on avait avec lui. Il nous a fait confiance. Et lorsque ça s'est ouvert, il s'est imposé naturellement.

N'y a-t-il pas un danger de le voir devenir plus grand que le club ?
S'il se mettait au-dessus du club, oui, mais ce n'est pas du tout le cas. Il est humble, respectueux. Il a dit tout de suite en fin de saison dernière qu'il souhaitait découvrir la Ligue des champions avec son club formateur, auquel il est attaché. Il y a eu beaucoup de choses écrites et dites à son sujet, et à juste titre. Mais je ne l'ai jamais vu changer sur le plan humain. Il est structuré, stable, et il a la chance d'avoir un entourage qui lui donne les meilleurs conseils possibles.

Vous évoquez la Ligue des champions. Ça change quoi dans la vie d'un club et d'un entraîneur ?
C'est une exposition superbe, d'autant que ce n'était jamais arrivé au club en cent vingt ans. Ça va être une découverte pour tout le monde, une grande excitation, et, en même temps, il faudra beaucoup d'humilité. Pour un coach, c'est un rêve de pouvoir se confronter au gratin européen, un accélérateur de progression. On sait qu'on n'est pas favoris, on était dans le chapeau 4 et on va jouer deux grands clubs, Séville et Chelsea. Mais on doit avoir l'ambition qui va avec l'esprit de compétition.

Vous auriez souhaité un tirage plus difficile ?
Mais il est difficile ! Très difficile ! Chelsea a investi 250 M€ sur le mercato. Aucun club n'en a fait autant, et ils avaient pourtant déjà une très bonne équipe. Séville, c'est peut-être moins ronflant que le Barça ou le Real, mais ils ont gagné la Ligue Europa en sortant Manchester United en demies et en battant l'Inter en finale. Et ils ont fait un excellent Championnat. J'ajoute que Krasnodar, ça ne parle à personne, mais il y a des très bons joueurs. Le danger, c'est de juger l'adversaire par rapport au nom. Or, le nom ne fait pas tout. Si c'était le cas, on n'aurait pas fini troisièmes de L1 la saison dernière puisqu'on avait le septième ou huitième budget.

Y a-t-il un club que vous auriez aimé affronter ?
(Il hésite.) J'aurais aimé aller à Liverpool pour rencontrer Jürgen Klopp et jouer à Anfield pour l'ambiance. Mais l'ambiance, elle n'est plus là depuis quelques mois.

La crise sanitaire change-t-elle quelque chose ?
Ça change beaucoup de choses. Mais on n'a pas le choix. On est juste tristes que l'année où on découvre la Ligue des champions, on soit obligés de jouer dans ces conditions-là. Après, l'amélioration de la situation sanitaire est plus importante que notre frustration.

Vous vous imaginiez, quand vous étiez joueur à Dreux ou Saint-Brieuc, entendre un jour l'hymne de la Ligue des champions ?
Non. Même quand j'ai repris l'équipe il y a deux ans, je n'imaginais pas qu'on la jouerait ou qu'on gagnerait un titre *(la Coupe de France 2019)*. Tout ce qui m'arrive en ce moment, c'est magnifique. Je suis ravi pour moi, pour le club qui m'est cher, pour l'actionnaire et tout ce qu'il a apporté depuis vingt ans. J'ai conscience de manger mon pain blanc. J'ai suffisamment d'expérience par ce que j'ai vécu dans mon adolescence et par le métier qu'exerçait mon père *(Guy)* avant moi pour savoir qu'entraîneur est un métier difficile. Ça me permet d'en profiter au maximum aujourd'hui.

Vous arrivez vraiment à en profiter ?
Oui, mais pas autant qu'on le souhaiterait parce qu'on est rattrapé par le quotidien et l'exigence du métier. Entraîneur, c'est un métier déstructurant. Il change les gens, il change les hommes. Oui, j'ai changé. Mais j'ai choisi.

Depuis votre arrivée au Stade Rennais en 2012, vous vivez des cycles de trois ans : les U19 jusqu'en 2015, la réserve jusqu'en 2018… De quoi sera faite la prochaine échéance, en 2021 ?
Je n'en sais rien. J'ai des difficultés à me projeter au-delà de cette saison. Il faudra sûrement faire un bilan. Est-ce que le club est content de votre travail ? Est-ce qu'on n'a pas usé le club ? Le vestiaire ? Est-ce qu'on est prêt à repartir pour un cycle ? Il faudra se poser toutes ces questions-là. Mais je n'ai pas envie de me les poser maintenant. Aujourd'hui, on a une belle saison à vivre. » **T. M.**

Making of

Lieu Chacun chez soi, au téléphone.
Durée de l'interview 38 minutes.
Autre personne présente Aucune.
Niveau de connivence avec l'intervieweur 2/10. Pas la première rencontre, mais le premier entretien.
La note qu'on lui met « Seulement » 8/10. Parce qu'on aurait aimé passer plus de temps avec lui. Et l'entendre se livrer davantage…
La question qu'on a oublié de lui poser « Rennes marque souvent dans les dernières secondes des matches. Existe-t-il un "Stéphan time" ? »
Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF* « D'abord Raynald Denoueix. Pour la manière dont il faisait jouer Nantes quand j'étais adolescent. Pour son parcours et sa personnalité aussi, auxquels je m'identifie beaucoup. Ensuite, Cristiano Ronaldo pour me permettre de comprendre encore mieux comment fonctionnent les joueurs hors norme, quelle force lui permet de se remettre en question à 35 ans malgré tous ses titres. Et enfin, mon père pour lire un bilan de sa vie professionnelle. La pudeur fait qu'on échange beaucoup sur le métier, mais aussi qu'on n'a pas envie d'avoir de parallèle entre nos deux histoires. J'ai envie de tracer mon propre chemin, mais peut-être que j'apprendrai encore des choses sur lui. »

Rémy Cabella

« Ici, ce ne sont pas les vacances ! »

Parti en Russie à la surprise générale il y a un an, l'international français, 30 ans et 4 sélections, s'éclate à Krasnodar. Alors qu'il revient dans l'Hexagone cette semaine pour affronter Rennes en C1, il raconte son aventure à 3 500 kilomètres de sa Corse natale.

Texte **Timothé Crépin**

« Cela fait plus d'un an que vous êtes en Russie : si vous aviez un mot pour résumer votre expérience, ce serait lequel ?

Surpris. Je suis arrivé dans un club où j'ai été surpris par les infrastructures, l'ambition, la ville où je suis… Par tout ! Je m'y attendais parce que j'avais vu des vidéos, mais pas autant ! Ici, ce sont les meilleures infrastructures que j'ai eues. Et je me plais beaucoup dans ma ville. Je suis vraiment content de mon choix.

Aviez-vous une petite crainte au début ?

Non, parce que j'ai été tout de suite placé dans de bonnes conditions. Si on a besoin de quelque chose, ils sont là pour nous. Il y a un traducteur anglais avec nous en permanence, un autre qui parle espagnol et portugais. Pendant l'entraînement, dès que le coach s'exprime, le traducteur enchaîne. Dans le vestiaire, avant les matches, on a un écouteur avec les traductions immédiates.

Donc, ça parle plutôt anglais…

Oui. Avant, comme je galérais un peu avec l'anglais, j'avais un traducteur français. Mais il est entraîneur chez les jeunes et il y est retourné, et j'utilise donc maintenant l'anglais. Cela ne me dérange pas, ça va. *(Il sourit.)* Les mots du football, je les comprends. Dans la ville de Krasnodar, les gens ne parlent pas trop anglais, mais on s'adapte et, grâce aux téléphones, on se fait comprendre.

Vous n'avez pas pour objectif d'apprendre le russe ?

Franchement, c'est un peu compliqué… Je connais quelques mots, j'essaie d'écouter, mais je n'arrive pas encore à faire des phrases. Pour apprendre les langues, il me faut du temps.

Que saviez-vous de la Russie avant d'y aller pour la première fois ?

Rien. J'ai appris un peu l'histoire de l'URSS à l'école, mais on a quelques a priori sur tout ce qu'on entend à côté. J'ai demandé à certains joueurs qui y sont passés, comme Lassana Diarra ou Yann M'Vila. Ils m'ont dit : "La Russie, ne t'inquiète pas, c'est très bien, tu vas te régaler. Il n'y a pas de doute à avoir."

Quels étaient les clichés que vous pouviez avoir sur la Russie ?

Le fait d'avoir peur. Tu entends Russie, tu penses tout de suite à Vladimir Poutine, à l'armée dans les rues… Mais je me régale et je m'y sens très bien. Le froid ? Je suis dans le sud du pays, il fait très bon. Aujourd'hui, il faisait encore 27 °C ! Comme à Montpellier et à Marseille, mais sans le vent.

Ça vous rappelle la Corse ?

Je ne comparerais la Corse à rien d'autre ! C'est la plus belle île du monde. *(Il sourit.)*

Qu'est-ce qui vous manque le plus ?

Jouer contre un club français. Là, on va affronter Rennes en Ligue des champions, mais j'aurais aimé rencontrer l'Olympique de Marseille. Cela me manque de me mesurer à un club par lequel je suis passé, avec ses supporters. Sinon, mes amis et ma famille me manquent énormément, mais je sais qu'ils sont avec moi en permanence et que je les retrouverai un jour. Mes amis, en France, étaient avec moi quasiment tous les jours. Tout cela crée des repères.

« Lassana Diarra et Yann M'Vila m'ont dit : "Tu vas te régaler." »

Vous manquez un peu de repères parfois ?

Un peu, de temps en temps. Mais je m'y suis habitué. Quand je serai en vacances, je rentrerai et ça va me rebooster. Même si c'est dur, je sais que je pourrai vivre sans ça ensuite. Je sais ce que je veux, c'est pour cela que j'essaie de passer au-dessus de ça.

Diriez-vous que vous êtes en train de faire un sacrifice ?

Oui, je pense. Quand on part loin comme ça, c'est un sacrifice. Quand j'étais à Saint-Étienne ou à Marseille, ma famille pouvait venir très souvent. Là, je ne les vois pas pendant quelques mois. Donc, oui, sur ce point précis, c'est un très gros sacrifice. Mais c'est aussi un très bon sacrifice, parce que je ne pars pas à la guerre. Je pars jouer au football dans un club fantastique, dans une bonne ville. Et le contrat va avec.

Justement, parlons de ce contrat (estimé à 3 M€ net par an)…

Si quelqu'un vit au centre de la France, touche 1 000 € et qu'on lui propose d'aller jouer du côté de Marseille avec un salaire multiplié par dix, va-t-il refuser ? Une carrière de footballeur est très courte et, même si on peut gagner de l'argent ensuite, on ne sait pas ce qu'il peut arriver. En France, les gens aiment bien parler et dire : "Il signe pour l'argent." Ils pensent que les gens vont en Russie pour se la couler douce, qu'ils touchent leur salaire et voilà. Pas du tout ! Ici, on est déterminés, dans un club qui a un

Déterminant. Le milieu français, ici lors d'un match de Championnat face à l'Arsenal Toula (2-0) le 18 août dernier, a été décisif en barrages de C1 contre le PAOK Salonique en inscrivant deux buts. Il a permis à Krasnodar de disputer sa première phase de poules de Ligue des champions.

Andrey Shramko/FC Krasnodar

projet, de l'ambition. Les entraînements sont à fond tout le temps, plus qu'en France. Ce ne sont pas des vacances ! D'ailleurs, initialement, je n'étais pas dans l'optique de partir de Saint-Étienne. J'ai eu cette proposition de Krasnodar qui, c'est vrai, m'a fait un peu tourner la tête. Mes parents n'étaient pas trop pour, mon entourage non plus, à cause des a priori. La Russie fait peur, c'est loin, on ne sait pas ce qu'il se passe là-bas. Mais je n'ai écouté personne et j'ai fait mon choix, seul. J'ai été égoïste. J'ai envie de jouer la Ligue des champions et je vais le faire.

Sportivement, comment évaluez-vous le niveau du Championnat russe par rapport à la Ligue 1 ?

Il est un peu plus physique, un peu plus défensif. Les équipes jouent assez bas. Tout le monde dit qu'il n'y a que le Zénith Saint-Pétersbourg, mais il y a nous, les clubs de Moscou, Rostov, Sotchi. En France, on peut aussi dire qu'il n'y a que le PSG, alors que ce n'est pas vrai. Il y a peut-être une ou deux bonnes équipes supplémentaires en France par rapport à la Russie. Mais les petits clubs se battent, ça joue. C'est pas mal… Le niveau n'est pas faible.

« Les entraînements sont à fond tout le temps, plus qu'en France. »

Plutôt le Krasnodar Stadion, le Vélodrome, Geoffroy-Guichard ou la Mosson ?

Les quatre ! C'est difficile de répondre. Montpellier, c'est le cœur. Marseille, c'est le summum. Quand tu as joué au Vélodrome et à l'OM, c'est bon, tu as réussi, c'est magnifique ! À Saint-Étienne, je me suis toujours dit que je voulais voir les supporters descendre de la tribune sur un but. J'ai kiffé. J'ai aussi connu un autre grand stade à Newcastle *(St James' Park)*. À Krasnodar, il est exceptionnel. Il est tout neuf, tout beau.

Un but à l'aller, un au retour en barrages face au PAOK Salonique : vous vous êtes chargé presque tout seul de qualifier votre équipe pour sa première Ligue des champions…

J'ai tellement voulu la jouer, cette C1. Ç'a été un grand ouf de soulagement. Un an auparavant, je me blesse *(rupture des ligaments croisés lors du tour préliminaire de C1, le 21 août 2019, moins d'un mois après son arrivée)*, et là, je qualifie mon équipe. Je ne m'en suis rendu compte que le lendemain, je me suis dit : "Je l'ai fait, c'est beau." Je les ai aidés, mais le plus important c'est maintenant. Il ne faut pas s'arrêter là.

On a l'impression que vous êtes habité par la Ligue des champions…

C'est une compétition incroyable. Quand je voyais les joueurs le mardi et le mercredi, je me disais : "Et moi, je suis où ? Je suis en train de manger ma pizza devant la télé…" Elle m'a énormément marqué quand j'étais petit et que je regardais les matches de la Juve. Ça m'a tellement fait rêver que je l'ai en tête. »

À l'épreuve du feu

Ils ont 20 ans ou moins et déjà une petite expérience du haut niveau. Ces pépites seront à l'œuvre cette saison en Ligue des champions et on est curieux de voir ce qu'elles ont dans les jambes et dans le ventre.

Texte **Philippe Auclair**, **Christophe Larcher**, **Alexis Menuge** et **Roberto Notarianni**

Antony

20 ans, Brésilien, attaquant, Ajax Amsterdam, aucune sélection

La pile électrique

Ce gaucher sec amoureux des petits ponts prolonge la tradition de l'Ajax qui a le chic pour dégoter des talents offensifs en devenir. Antony Matheus dos Santos n'a que 20 ans mais il découvre l'Europe fort d'une belle réputation gagnée en une cinquantaine de rencontres avec le Sao Paulo FC, le club de Kaká et Rai. La maison batave a officiellement dépensé 16 M€ pour l'ailier droit, mais, avec les bonus et autres compensations, le montant total de la transaction atteindra 29 M€. Un record dans l'histoire des Lanciers. C'est dire les attentes placées sur l'international Espoirs, attiré pour remplacer Hakim Ziyech, parti à Chelsea pour 40 M€ (plus bonus). Supervisé depuis 2017, engagé pour cinq saisons, Antony présente un profil plus offensif que le Marocain, une vraie pile sur son flanc, dribbleur dans le sang, capable d'inventer mille feintes en un contre un. Comme d'autres compatriotes portés sur l'incessante provocation balle au pied, le gabarit léger (1,74 m) ne renonce pas malgré les multiples coups reçus. Au contraire, il revient à l'assaut à peine relevé. En 2019, le Paulista a remporté le festival de Toulon Espoirs avec le Brésil, marquant contre la France (4-0), puis en finale contre le Japon (1-1, 5 t.a.b. à 4). Son intégration en Eredivisie se passe au mieux. Aligné aux côtés du Marocain Labyad et du Serbe Tadic, il a déjà marqué à plusieurs reprises et cassé les reins de ses opposants directs. En C1, la marche est plus haute, mais face à Liverpool et l'Atalanta, le garçon aura l'occasion d'afficher son réel potentiel. **C. L.**

Ambition.
Antony, une envie folle de s'imposer en Europe.

Eduardo Camavinga

17 ans, Français, milieu, Rennes, 3 sélections

L'infatigable

La Ligue 1, c'est fait et très bien fait. Idem pour l'équipe de France où, avant le cap de la majorité, il a bluffé même les plus conservateurs le temps de trois apparitions pleines de vie. Maintenant, place à la Ligue des champions où il aura l'occasion de se mesurer à des cadors nommés Ivan Rakitic (FC Séville) et N'Golo Kanté (Chelsea). Eduardo Camavinga vit une entame de carrière en mode catapulte. Un an et demi après ses débuts en Ligue 1, fort d'une trentaine de titularisations et de quatre bouts de matches en Ligue Europa, le jeune homme se voit promettre le meilleur du meilleur. Avant d'aller briller au Real Madrid, au Paris-SG ou ailleurs, il a choisi de balader sa fine silhouette (1,82 m, 68 kg) une saison supplémentaire sous le maillot rennais. Un choix réfléchi qui prouve que le natif d'Angola n'a pas pris chaud au crâne malgré les cataractes de compliments. On le savait juste et infatigable au milieu de terrain, on le découvre percutant, en quête du geste décisif et même buteur. Dur au mal certes, mais toujours avec ce style tout en fluidité qui ne laisse pas filtrer les efforts, une impression d'aisance qui laisse imaginer un potentiel loin d'être atteint. Utilisé avec soin par son entraîneur Julien Stéphan, encadré par son partenaire Steven Nzonzi, Eduardo Camavinga est le Mbappé de 2020, un œil rieur, des jambes et une volonté de champion. Décidément, les choses vont très vite dans le football français. **C. L.**

Ansu Fati

17 ans, Espagnol, attaquant, FC Barcelone, 4 sélections

La machine à records

Il est né le même jour que Marco van Basten (un 31 octobre) et beaucoup lui prédisent un avenir lumineux. C'est que l'histoire d'Ansu Fati a de quoi impressionner. Le garçon n'est pas encore majeur – ce sera le cas en fin de semaine prochaine ! – mais fait déjà tourner

Facebook Ajax

Ascension. Eduardo Camavinga, un prodige bien dans sa tête et ses jambes.

les têtes. À commencer par celle de Ronald Koeman, pourtant pas du genre à s'enthousiasmer facilement ni à verser dans la tendresse. Il suffit de voir comment le coach néerlandais a liquidé Luis Suarez, l'un des tauliers blaugrana et grand ami de Leo Messi : « Circulez, il n'y a plus rien à voir au Camp Nou ! » Mais pour Ansoumane Fati Vieira, c'est autre chose. Le Batave a suffisamment de métier pour savoir qu'il a affaire à une sacrée pépite et jauger tout le bénéfice qu'il peut tirer du gamin. Bon, pour être honnête, on précisera

Éclosion. Fati, une étonnante précocité.

que c'est son prédécesseur, Ernesto Valverde, qui lui aura mâché le travail. Confronté à une cascade de forfaits en attaque à l'été 2019 (Messi, Suarez, Dembélé), le technicien espagnol était allé le chercher dans l'équipe des U19 de la Masia, celle-là même avec laquelle le gamin né en Guinée-Bissau en 2002 et débarqué en Espagne à 6 ans avait brillé en Youth League (4 buts et 3 passes décisives en 2018-19). Subjugué par son aisance technique, son culot et sa capacité d'adaptation (il peut jouer ailier droit, 9 et demi et même dans les deux couloirs du milieu), il lui a donné régulièrement du temps de jeu la saison passée. Ce qui a permis à Ansu Fati de démolir un à un tous les records de précocité du Barça, puis ceux de la Roja pour laquelle il a débuté le 3 septembre 2020 contre l'Allemagne (1-1). La C1 ne fait pas exception : après avoir été le plus jeune Blaugrana aligné en C1 (16 ans, 10 mois et 21 jours, le 17 septembre 2019, contre Dortmund), il en est depuis le 10 décembre dernier le plus jeune buteur de l'histoire, contre l'Inter Milan (2-1), à 17 ans et 40 jours. D'autres records devraient suivre… **R. N.**

Phil Foden

20 ans, Anglais, milieu offensif, Manchester City, 1 sélection

La gauche caviar

Le Ballon d'Or du Mondial U17 de 2017 est depuis longtemps promis à un avenir étincelant, mais ce n'est que depuis un mois que Pep Guardiola lui donne vraiment le temps de jeu espéré, le départ de David Silva ayant libéré une place dans l'entrejeu des Citizens. Foden, gaucher comme les aime le coach espagnol, a été titularisé trois fois sur trois en Premier League cette saison, et à trois postes différents : milieu offensif gauche, numéro 10, et milieu offensif droit, une position d'où il a inscrit deux buts (et délivré une passe décisive). Il peut aussi jouer comme un pur ailier sur les deux flancs, tandis que c'est en qualité de milieu axial qu'il disputa 17 de ses 38 matches (20 comme remplaçant) en 2018-19. Son centre de gravité bas (il ne mesure qu'1,71 m) et son excellente conduite de balle en font un dribbleur redoutable, particulièrement lorsqu'il est lancé, mais c'est dans la distribution qu'il fait la

Alexis Réau/L'Équipe - Miguel Ruiz/FC Barcelona

différence, surtout dans le jeu court où, comme David Silva, il sait identifier des trajectoires inattendues pour le ballon dans les trente mètres adverses. Des questions se posent néanmoins sur son mental, qui n'est pas – encore ? – celui d'un leader, sa discipline (il fut écarté de la sélection après avoir brisé le couvre-feu lors d'un récent déplacement en Islande) et sur sa tendance à parfois disparaître sur le terrain. Techniquement, en revanche, il est irréprochable et reste le joueur anglais le plus doué de sa génération. **Ph. A.**

Mason Greenwood

19 ans, Anglais, attaquant, Manchester United, 1 sélection

L'ambidextre

Comme Michael Owen, comme Gary Lineker, Mason Greenwood est un animal à sang froid, d'un calme confondant devant le but. La preuve en stats : en 2019-20, son taux de conversion tirs-buts en Premier League (39 tirs, 10 buts, soit un ratio de 0,26 but par tir) était le meilleur de l'élite en Angleterre, devant Sadio Mané, Danny Ings et Jamie Vardy. Mais à la différence d'Owen et de Lineker, Greenwood n'est pas qu'un pur finisseur, et n'a d'ailleurs joué qu'une poignée de ses matches dans l'axe pour Manchester United. Si son pied gauche est son arme de choix (alors que Solskjaer, son coach, le fait évoluer sur le côté droit de l'attaque), il est un authentique ambidextre qui peut tirer penalties et coups francs aussi bien du gauche que du droit. Il est aussi des plus fiables dans la distribution (88,6 % de réussite dans ses passes cette saison, un taux remarquablement élevé pour un ailier droit amené à fréquemment centrer). Ces chiffres impressionnants n'empêchent pas l'encadrement de Manchester United de penser qu'il dispose encore d'une grosse marge de progression, et que c'est bien en tant que numéro 9 qu'il s'épanouira complètement, même si son jeu de tête laisse encore à désirer. Complice de Phil Foden dans l'escapade qui valut aux deux joueurs d'être bannis de la sélection de Gareth Southgate le mois dernier, Greenwood a néanmoins la réputation d'un pro modèle qui, sauf blessure, devrait être amené à devenir un cadre de la sélection pour les quinze ans à venir. **Ph. A.**

Précision.
Phil Foden, une technique irréprochable.

Distribution.
Mason Greenwood, une capacité à faire jouer les autres.

Callum Hudson-Odoi

19 ans, Anglais, attaquant, Chelsea, 3 sélections

Le spécialiste du centre

Cible de longue date du Bayern, qu'il fut tout près de rejoindre lors des trois (!) derniers mercatos, l'ailier en qui Frank Lampard voit « un futur joueur de classe mondiale » s'est finalement ravisé pour signer un nouveau contrat de cinq ans avec Chelsea, où la concurrence ne manque pourtant pas à son poste. Principalement déployé sur le flanc gauche, encore qu'il soit droitier, il opère presque aussi fréquemment sur le côté opposé comme ailier ou comme milieu excentré, et a aussi été utilisé en position d'attaquant de soutien ou de demi dans l'axe. Sa silhouette élancée suggère un athlète de haute taille, ce qu'il n'est pas : 1,77 m sous la toise. Et si son idole d'enfance était Samuel Eto'o, ce n'est pas devant le but que Hudson-Odoi est le plus précieux, comme en témoigne un modeste bilan de 5 buts en 60 matches pour les Blues à ce jour. En

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Résurrection.
Callum Hudson-Odoi, un retour gagnant après une grave blessure.

revanche, il est d'une efficacité remarquable quand il cherche à déséquilibrer les défenses adverses par sa vélocité naturelle, sa qualité de dribble et, surtout, de centre, qui est exceptionnelle – il est sans doute le meilleur dans cet exercice à Chelsea, ce qui n'est pas peu dire quand on a des coéquipiers comme Marcos Alonso, Reece James ou Christian Pulisic. Sa progression a été d'autant plus remarquable qu'il fut victime d'une rupture du tendon d'Achille en avril 2019 qui le priva de football pendant plus de six mois. Quelques problèmes extra-sportifs ont aussi pu faire craindre qu'il se perde en route, mais à tort. Ce n'est pas un hasard si, malgré sa grave blessure, il est le joueur de moins de 20 ans à qui Gareth Southgate a fait le plus souvent confiance en sélection après Jadon Sancho. **Ph. A.**

Moise Kean

20 ans, Italien, attaquant, Paris-SG, 8 sélections

L'impatient

Il y a des joueurs qui à 20 ans semblent déjà hors du coup. C'est en tout cas l'idée que certains observateurs véhiculent à propos de Moise Kean, la recrue de dernière minute, ou presque, du PSG. Le tort de l'attaquant italien ? Avoir manqué de patience voilà un peu plus d'un an à la Juve, le club qui l'a propulsé gamin sur le devant de la scène, le faisant débuter en Serie A et en Ligue des champions à l'automne 2016. À ses dirigeants qui lui soufflaient de continuer son apprentissage à l'ombre des Cristiano Ronaldo et Paulo Dybala, lui avançait ses sept buts en vingt et un matches officiels (entre la Juve et son prêt au Hellas Vérone, en 2017-18), ainsi qu'une entame de carrière enviable en Nazionale (deux buts en trois sélections au printemps 2019). On sait comment cela s'est fini : son agent Mino Raiola a trouvé un juteux contrat avec Everton (3 M€ net par saison pour cinq ans) et la Juve a encaissé une belle plus-value pour un élément formé au club (27,5 M€ plus des bonus). Et tant pis si le garçon ne s'est jamais vraiment coulé dans le moule de la Premier League, au point de prier Raiola de le faire revenir chez la Vieille Dame. En vain. Mais, finalement, ce prêt parisien pourrait se révéler une aubaine pour un Kean qui ne souffrira pas cette fois du poids d'un transfert onéreux ni d'une pression médiatique excessive. Et la Ligue des champions est un beau champ de jeu pour faire étalage de ses qualités : vitesse, percussion, sens du but, capacité à alterner en pointe et sur les côtés. Des qualités qui ont convaincu Roberto Mancini de continuer à faire appel à lui, alors même qu'aucune place de titulaire ne lui est garantie en club depuis un bon bout de temps. **R. N.**

Rédemption.
Moise Kean, un prêt à Paris pour se relancer et des débuts mitigés à Nîmes vendredi dernier (4-0).

Dejan Kulusevski

20 ans, Suédois, attaquant, Juventus, 5 sélections

L'indispensable

Sa valise pour Kiev, il n'a pas attendu le dernier moment pour la boucler. Et pas besoin qu'Andrea Pirlo lui fasse un dessin pour comprendre qu'il ne débuterait pas le match face aux Ukrainiens du Dynamo depuis le banc, mais bien sûr le rectangle de jeu. Ne croyez pas pour autant que Dejan Kulusevski nourrisse un tel complexe de supériorité qu'il n'envisage pas de céder sa place. Bien au contraire. Le garçon est arrivé cet été à Turin conscient qu'à 20 ans, il avait encore beaucoup à apprendre et que l'on ne passe pas d'un club de milieu de tableau comme Parme à l'une des plus grosses écuries d'Europe, la Juventus, sans envisager une période de transition. Et pourtant, ses grands débuts en Ligue des champions n'ont fait aucun doute ces derniers jours dans l'esprit du nouveau coach bianconero. Il y a, bien sûr, l'état des troupes de la Vieille Dame, entre un CR7 en quarantaine pour cause de Covid-19, un Paulo Dybala affaibli par des problèmes intestinaux et un Aaron Ramsey revenu blessé de son séjour avec l'équipe du pays de Galles. Mais la situation sanitaire plutôt affolante dans le secteur offensif n'explique pas tout. Dans les plans de Pirlo, l'attaquant suédois est bien plus

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports - Stéphane Mantey/L'Équipe

Progression.
Dejan Kulusevski, de Parme à la Juve pour changer de dimension.

qu'un « super sub ». Séduit par sa polyvalence, ses qualités techniques et son état d'esprit, il lui a immédiatement fait confiance et quasiment assuré une place de titulaire. C'est que Kulusevski parvient à s'adapter à toutes les situations, à tous les cas de figure. Qu'il soit utilisé en tandem d'attaque, en ailier droit, en 9 et demi derrière une ou deux pointes, voire dans le couloir du milieu, tant dans un 4-4-2 classique que dans un 3-4-1-2. Le natif de Stockholm n'a même pas deux saisons entières de Serie A derrière lui (recruté par l'Atalanta, il avait tout juste eu le temps de débuter avant d'être prêté à Parme), mais il a déjà émerveillé son monde par la qualité de son pied gauche, ses passes précises en pleine course, sa vision périphérique du jeu et son abattage en couverture. Le portait type d'un joueur déjà indispensable ! **R. N.**

Giovanni Reyna

17 ans, Américain, milieu offensif, Borussia Dortmund, aucune sélection

L'attraction avant

Il est considéré comme le chouchou de Lucien Favre. Alors qu'il fêtera ses 18 ans le mois prochain, l'ailier américain peut déjà se vanter d'un statut de titulaire au Borussia Dortmund. Pourtant, l'entraîneur suisse n'est pas du genre à aligner des joueurs aussi jeunes, de crainte de leur brûler les ailes. Sauf que Reyna constitue une exception. « Plus il s'approche du but adverse, plus il est performant, confie le coach du club de la Ruhr. Gio est très intelligent, déjà très mûr au niveau de sa personnalité et dans son jeu. » Alors qu'il a posé ses valises au BVB en juillet 2019, le fils de Claudio (ancien international passé par le VfL Wolfsburg et le Bayer Leverkusen) a immédiatement été intégré à l'effectif pro, d'abord en se contentant d'entrer en jeu avant de mettre tout le monde d'accord. Son ascension fulgurante a envoyé ces dernières semaines des joueurs confirmés tels que Julian Brandt, Thomas Delaney et Thorgan Hazard sur le banc de touche. Ses qualités de dribbles, ses changements de rythme et son

Intégration.
Giovanni Reyna, à peine arrivé au Borussia, déjà titulaire.

DR - Alexis Réau/L'Équipe

sens du but en font un élément clé du système de Favre. Avec Jadon Sancho et Erling Haaland, il forme un trio dévastateur qui compte bien créer quelques surprises cette saison en Ligue des champions. Il a déjà fait oublier son compatriote Christian Pulisic qui a rejoint Chelsea il y a un an. Lors des quatre premières journées de Championnat, il a toujours été titulaire, marqué un but et délivré trois passes décisives. **A. Me.**

Chris Richards

20 ans, Américain, défenseur central ou latéral droit, Bayern Munich, aucune sélection

Le polyvalent

Formé au Bayern Munich où il a débarqué en 2018 en provenance de Dallas et de la Major League Soccer, il incarne peut-être l'avenir au poste d'arrière droit. S'il évolue surtout avec la réserve (Troisième Division), il s'entraîne

Évolution. Chris Richards, un couteau suisse.

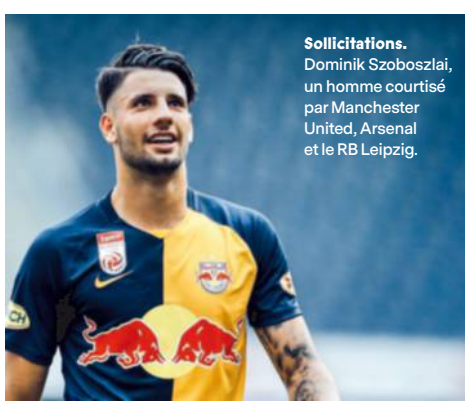
quasiment à plein temps avec l'effectif pro. Même si le Bayern a recruté au dernier moment Bouna Sarr en tant que numéro 2 au poste de latéral droit (derrière Benjamin Pavard), le natif de Birmingham aux USA est très apprécié par Hansi Flick. Le technicien allemand loue son sens du placement, sa discipline, sa maturité et n'a pas hésité à le titulariser le 4 octobre contre le Hertha Berlin (4-3), alors que Pavard était pourtant disponible. Sa prestation a été aboutie, avec une passe décisive à la clé. Sa polyvalence est également précieuse puisqu'il est capable d'évoluer en défense centrale. À l'inverse de Joshua Zirkzee ou de Jamal Musiala, un prêt n'a jamais été à l'étude cet été afin qu'il s'aguerrisse ailleurs. Le staff technique estime qu'avec le calendrier resserré qui attend le champion d'Europe, la rotation inclura certains jeunes talents, en tête desquels Richards qui compte bien saisir sa chance. « Le fait d'avoir la confiance du coach est quelque chose d'inestimable, s'est réjoui l'Américain. Je suis convaincu que le Bayern est le club idéal pour progresser. En tout cas, j'ai de grandes ambitions. J'aspire à devenir un jour une légende du club. » **A. Me.**

Dominik Szoboszlai

19 ans, Hongrois, milieu, RB Salzbourg, 10 sélections

Le régulateur

Il aurait pu être l'une des grandes attractions du dernier mercato, mais la pépite de Budapest sera encore au Red Bull Salzbourg au moins jusqu'à janvier. Courtisé notamment par Manchester United, Arsenal et le RB Leipzig ces derniers mois, Dominik Szoboszlai est la nouvelle grande attraction du club autrichien, dans la lignée des Naby Keita, Sadio Mané et Erling Haaland. Milieu offensif, il permute sans cesse pendant les matches et affiche, à 19 ans, une maturité bluffante. Doué techniquement, il exploite au mieux son potentiel comme milieu relayeur où il organise le jeu à sa guise, lui qui a rejoint la ville de Mozart dès l'âge de 16 ans. Avec douze buts et dix-huit passes décisives toutes compétitions confondues en 2019-20, il a été le principal artisan de la septième conquête nationale d'affilée du RB, avant d'être élu meilleur joueur de la saison en Autriche. À l'automne 2019, il s'est aussi distingué en phase de poules de C1 contre Liverpool, Naples et Genk, mais dans l'ombre de son ami Haaland. Face au Bayern et l'Atletico Madrid, tous les projecteurs seront cette fois-ci braqués sur lui, alors qu'il tentera dans le même temps de qualifier la Hongrie pour la phase finale de l'Euro (barrage contre l'Islande le 12 novembre) avec la perspective d'atterrir dans le groupe de la mort avec la France, l'Allemagne et le Portugal. Par son style de jeu, son attitude sur le terrain, sa démarche, mais aussi sa manière de tirer les penalties et les coups francs, il rappelle d'ailleurs un certain Cristiano Ronaldo. **A. Me.**



Sollicitations. Dominik Szoboszlai, un homme courtisé par Manchester United, Arsenal et le RB Leipzig.

Vinicius Junior

20 ans, Brésilien, attaquant, Real Madrid, 1 sélection

Le joker

La vingtaine atteinte depuis juillet, le Carioca sait qu'il doit entrer dans une nouvelle dimension cette saison. Dans un effectif madrilène inchangé, au sein d'une attaque où seul Karim Benzema s'impose en titulaire indiscutable, l'ancien ailier de Flamengo a l'occasion de se débarrasser de l'encombrant statut de surdoué – acheté une fortune – qui tarde à s'affirmer. En 2017, il n'a que 17 ans quand le Real dépense 45 M€ pour l'enrôler après deux années prometteuses au pays. Dans un club où le temps est précieux, dans un sport où l'impatience est une seconde nature, Vinicius Junior a peiné à grappiller des minutes sur le terrain, confronté à un monde nouveau et à une forte concurrence constituée de seconds couteaux espagnols (Lucas Vazquez, Asensio), d'autres jeunes étrangers (Rodrygo, Valverde, Jovic) et d'une vedette en rade (Hazard). La

Affirmation. Vinicius Junior, un talent à confirmer.

saison passée, le Brésilien n'a connu que deux titularisations en C1 et douze en Liga (mais dix-sept entrées en jeu). Des stats de joker offensif qui sont loin de satisfaire Zinédine Zidane, qui attend de lui plus de régularité, de justesse et d'actions décisives. C'est la condition sine qua non pour s'agréger à un noyau de base qui ne change guère. C'est aussi le grand espoir des Merengue qui affichent une ligne d'attaque bien moins armée que celles du Bayern, de Liverpool, des deux Manchester, du Paris-SG, du Barça, de la Juventus... **C. L.**

Alexis Réau/L'Équipe - Facebook RB Salzbourg - Franck Faugère/L'Équipe

Italie
À la recherche du temps perdu

Avec quelles ambitions le Calcio se lance-t-il à la conquête de l'Europe ? Naguère dominateur, il vient de vivre sa pire décennie. Analyse de ces flops et des espoirs de rebond. Texte **Roberto Notarianni**

La scène se passe en plein cœur de l'été du côté de Cologne. En ce vendredi 21 août, dans un RheinEnergieStadion aux tribunes vides, les joueurs du FC Séville entament une frénétique danse du bonheur autour du trophée à peine remporté, cette Ligue Europa que le club andalou vient de glaner pour la sixième fois. Le contraste est saisissant avec les vaincus du jour de l'Inter. À commencer par un Romelu Lukaku qui se désespère d'avoir détourné dans son propre filet une action des Espagnols, leur offrant involontairement la victoire (3-2) après avoir longtemps cru être en mesure de faire basculer le match pour les Milanais. L'attaquant belge s'en veut de n'avoir pas su boucler cette interminable et incroyable saison marquée par la pandémie du Covid-19 en soulevant une coupe que lui et ses camarades pensaient à leur portée.

Le colosse nerazzurro n'y a probablement pas pensé en quittant la « bulle » de Cologne, mais lui et ses coéquipiers ont manqué là l'occasion de sauver l'honneur du football italien. Avec cette défaite en terre allemande s'est en effet refermée la plus terrible décennie sur le plan comptable du Calcio sur le Vieux Continent. Entre 2011 et 2020, les pensionnaires de Serie A n'ont pas enlevé le moindre trophée européen, qu'il s'agisse de la Ligue des champions ou de la Ligue Europa. Un zéro pointé pour un pays qui, lors du demi-siècle précédent, avait crié victoire à vingt-neuf reprises au terme de l'une des trois Coupes d'Europe (la Coupe des clubs champions, puis Ligue des champions, la Coupe des Coupes, la Coupe des Villes de foire devenue Coupe de l'UEFA), faisant aussi bien que l'Angleterre et se positionnant juste deux trophées derrière les représentants de la Liga. Aujourd'hui, l'Italie se trouve à cinq longueurs des Anglais et à quatorze des Espagnols !

TROIS FINALISTES SUR QUARANTE

Comment les clubs de la Péninsule ont-ils pu faire chou blanc sur les dix dernières années, eux qui avaient su auparavant marquer chaque décennie de leur empreinte *(voir infographie)* ? Comment un football qui en 1990 réalisait l'exploit unique de truster les trois compétitions alors en jeu (la C1 pour le Milan AC, la C2 pour la Sampdoria, la C3 pour la Juventus) s'est-il transformé en un spectateur impuissant des triomphes des autres ? La formule peut paraître sévère, mais elle s'impose lorsque l'on constate que les Italiens, en plus de ne pas gagner de Coupes d'Europe entre 2011 et 2020, n'ont accédé pendant cette période qu'à trois reprises à une finale continentale, la Juve en C1 en 2015 et 2017, l'Inter l'été dernier en C3. Trois finalistes sur un total possible de quarante ! Et si l'on élargit le spectre au dernier carré, il ne s'y rajoute que la Roma en 2018 en Ligue des champions, la Juve en 2014, la Fiorentina et Naples en Ligue Europa en 2015. Mais n'allez pas penser que les Italiens se sont réveillés au soir de la défaite de l'Inter face à Séville en s'exclamant : « Mince, on a rendu une copie blanche ces dix dernières années ! » Médias et dirigeants ont régulièrement fait le constat d'une perte de compétitivité, regrettant le temps béni où le Calcio était la locomotive du football européen. Pour tous, ou presque, cela résulte de l'écart qui s'est creusé entre les clubs italiens et les ténors du continent, notamment les géants de la Premier League et de la Liga. « Les années 2010 ont vu la montée en

Alain Mounic/L'Équipe

Succès. 22 mai 2010, finale de Ligue des champions. L'Inter de José Mourinho s'impose 2-0 face au Bayern Munich sur la pelouse madrilène de Bernabeu, la dernière victoire transalpine sur la scène européenne. Une éternité pour le Calcio.

puissance d'un peloton de dix-douze clubs qui bénéficient de ressources financières énormes, souligne Stefano Bizzotto, l'un des commentateurs incontournables de la RAI, la télévision publique italienne, qui a longtemps œuvré en Ligue des champions. Je veux parler notamment du Barça, du Real, de MU et City, du Bayern, du PSG. Et l'unique club italien qui peut les concurrencer est la Juve, comme par hasard le seul de Serie A à avoir disputé deux finales de C1 ces dernières années. Cruyff avait beau dire que "l'on n'a jamais vu l'argent marquer des buts", en avoir beaucoup sert bigrement si tu comptes remporter de tels trophées. D'ailleurs, on n'imagine plus aujourd'hui un outsider à la Malmö pouvoir atteindre la finale de la coupe aux grandes oreilles, comme les Suédois l'avaient fait en 1979 ! »

TROU NOIR AUSSI CHEZ LES JEUNES

En Italie, on met souvent en avant le retard pris par les clubs italiens en termes d'investissements, de modernisation des stades, de merchandising, à l'exception là encore de la Juve. « En effet, on a manqué des trains, estime Aldo Serena, ancien attaquant de la sélection italienne, vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 1991 avec l'Inter. Alors que les autres sont montés en puissance, nos clubs n'ont pas forcément suivi le mouvement. Mais le contexte ne s'y prêtait pas. L'économie italienne a particulièrement souffert de la crise de 2008 et il a manqué le souffle de nouveaux investisseurs au moment où des présidents comme Massimo Moratti et Silvio Berlusconi se désengageaient petit à petit. »

Mais la politique du carnet de chèques n'explique pas tout. L'ex-international français Ousmane Dabo, dix ans cumulés en Serie A, estime que les clubs italiens n'ont pas su anticiper les départs des monstres sacrés, ces joueurs qui ont participé activement à toutes les conquêtes des années 1990 et 2000. « L'Italie a fini par payer la fin d'une période dorée, celle des champions du monde 2006, du Milan AC champion d'Europe l'année suivante avec une ossature transalpine. Chez les Rossononeri, les Gattuso, Nesta, Maldini, Inzaghi et Ambrosini sont partis les uns après les autres à la retraite et

« L'Italie a payé la fin d'une période dorée, celle des champions du monde 2006 et du Milan AC. »

Ousmane Dabo,
ancien joueur de Serie A

la relève n'a pas immédiatement suivi. L'Inter de 2010, celui du triomphe en C1, la dernière Coupe d'Europe gagnée par un club italien, était une équipe arrivée à maturité, sous la conduite d'un motivateur hors pair comme José Mourinho. Elle est, elle aussi, rentrée rapidement dans le rang. »

Le trou noir de la décennie 2011-2020 serait aussi, quelque part, dû à un renouvellement générationnel moins productif. Une sorte de panne des talents qui a frappé l'Italie et qui semblerait confirmé par les résultats moyens des sélections de jeunes. Ainsi, le dernier titre européen des Italiens en U21 remonte à 2004, celui des U19 à 2003. Rien à se mettre sous la dent depuis, même si la quatrième place des Azzurrini au Mondial U20 en Ukraine en 2019 peut donner un peu d'espoir. Mais l'ambiance se plombe à nouveau quand on jette un coup d'œil aux performances italiennes en Youth League, un équivalent de la C1 réservé aux moins de 19 ans : depuis sa création en 2014, une seule formation transalpine est arrivée jusqu'en demi-finales, la Roma il y a cinq ans.

DES RAISONS D'ESPÉRER

Il existe aussi probablement un problème d'approche. Si l'on peut admettre que la Ligue des champions est d'abord une affaire de (gros) budgets, pourquoi la Ligue Europa s'est-elle dérobée à son tour aux clubs italiens ? « C'est incroyable de se dire que l'on est aussi à côté de la plaque en C3, alors que ç'a longtemps été une chasse gardée de nos clubs, intervient Stefano Bizzotto. Mais les temps ont changé. Avant, le plateau de la Coupe de l'UEFA était presque du niveau de la C1, et la remporter était plus qu'un prix de consolation. Pensez que la Juve la gagne pour la première fois en 1977 après avoir éliminé les deux clubs de Manchester lors des deux premiers tours ! Maintenant, tu y accèdes en étant cinquième ou sixième de la Serie A et, honnêtement, nos clubs sont moins costauds que ceux qui finissent aux mêmes places en Angleterre ou en Espagne. Si on y ajoute que les matches se jouent le jeudi, que tu peux te payer un déplacement de dix mille kilomètres dans un coin improbable, certains ont vite fait de la snober pour se concentrer sur le Championnat. Et c'est bien dommage... »

Des observateurs avertis comme Arrigo Sacchi mettent régulièrement en avant les notions de jeu, de mentalité, de différence de rythme entre la Serie A et les autres Championnats. « C'est vrai que les matches ont tendance à être plus hachés, avec des arbitres qui interviennent plus, que l'aspect tactique est toujours omniprésent, concède Ousmane Dabo. Mais je ne pense pas que ce soit prépondérant, même si, bien sûr, le jeu va plus vite en Bundesliga ou en Premier League. Surtout que les Italiens se sont adaptés sous l'impulsion de coaches audacieux, comme Simone Inzaghi à la Lazio, Roberto De Zerbi à Sassuolo, Gian Piero Gasperini à l'Atalanta. On constate que, même en Serie A, le jeu est de plus en plus ouvert. Je suis confiant pour l'avenir. » Un optimisme que partage Aldo Serena. « Nous sommes sur la bonne voie. Les clubs italiens ont beaucoup travaillé ces dernières années sur le rajeunissement de leurs effectifs, et les coaches n'hésitent plus à présenter un football conquérant, tourné vers l'avant. Pour vaincre en Europe, il ne suffit plus de collectionner les grands noms. Il faut imposer un jeu percutant, aller à cent à l'heure tant en phase défensive qu'offensive. Alors, je ne sais pas si cela va faire mouche dès cette saison, mais nous allons à nouveau remporter des trophées en Europe ! » **R. N.**

« Nous sommes sur la bonne voie. Les coaches n'hésitent plus à présenter un football conquérant. »

Aldo Serena,
ancien international italien

Échecs.
Après 2015 face au Barça (1-3), la Juve a connu en 2017 une nouvelle défaite en finale contre un grand d'Espagne, cette fois contre le Real Madrid (1-4). Le signe tangible de la domination de la Liga sur la Serie A.

Les années 1990, les années fastes

Les victoires des clubs italiens en Coupes d'Europe par décennie

De 1956 à 1970 — 7
- C1 — 4
  - Milan AC en 1963 et 1969
  - Inter Milan en 1964 et 1965
- C2 — 2
  - Fiorentina en 1961
  - Milan AC en 1968
- C3 — 1
  - AS Roma en 1961

De 1971 à 1980 — 2
- C1 — Néant
- C2 — 1
  - Milan AC en 1973
- C3 — 1
  - Juventus en 1977

De 1981 à 1990 — 7
- C1 — 3
  - Juventus en 1985
  - Milan AC en 1989 et 1990
- C2 — 2
  - Juventus en 1984
  - Sampdoria en 1990
- C3 — 2
  - Napoli en 1989
  - Juventus en 1990

De 1991 à 2000 — 10
- C1 — 2
  - Milan AC en 1994
  - Juventus en 1996
- C2 — 2
  - Parme en 1993
  - Lazio Rome en 1999
- C3 — 6
  - Inter Milan en 1991, 1994 et 1998
  - Juventus en 1993
  - Parme en 1995 et 1999

De 2001 à 2010 — 3
- C1 — 3
  - Milan AC en 2003 et 2007
  - Inter Milan en 2010

La dernière édition de la C2 (Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe) a eu lieu durant la saison 1998-99.

- C3 — Néant

Aucun succès
De 2011 à 2020

Franck Faugère/L'Équipe

Fabrizio Ravanelli
« Une véritable anomalie »

Vainqueur de la C3 (1993), puis de la C1 (1996) avec la Juve, l'ancien attaquant de l'OM et coach de l'AC Ajaccio prend le pouls du football italien.

« Zéro trophée en dix ans pour l'Italie, cela vous inspire quel commentaire ?

On a du mal à se faire à l'idée qu'aucun de nos clubs n'a pu soulever un seul trophée en l'espace d'une décennie. C'est une véritable anomalie si l'on se réfère à notre histoire. Mais, au fond, ce n'est pas si surprenant que cela.

Et pourquoi donc ?

Il existe une certaine logique quand on pense à la situation générale du pays. L'Italie a souffert ces dernières années et souffre encore énormément au plan économique. Ce qui ne pouvait pas, à un moment donné, ne pas avoir d'incidence sur la majorité de nos clubs, sur leur capacité à investir, à recruter des grands joueurs. Et, malheureusement, ils ont également mis moins de moyens dans la formation des jeunes. Ces investissements à la baisse ont fini par peser sur l'activité et les résultats des équipes italiennes dans les compétitions européennes dans les années 2010.

Une sorte d'équation moins d'argent = moins de qualité ?

Toute une génération de joueurs d'expérience, habituée aux matches de Coupes, s'est retirée et n'a pas vraiment été remplacée. En Ligue des champions, nos clubs ont éprouvé de plus en plus de difficultés à présenter des équipes en capacité de gagner, ou disons d'être sur une même ligne que les gros clubs anglais et espagnols. En dehors de la Juve, qui est montée en puissance et s'est retrouvée en finale à deux reprises. Il n'y a là pas de hasard : les Bianconeri ont un budget comparable aux autres cadors de la C1.

Mais le potentiel économique devrait moins peser en Ligue Europa. Et pourtant, même dans cette compétition, les clubs italiens n'ont que rarement brillé…

Je n'ai pas senti un intérêt débordant de nos clubs pour conquérir la Ligue Europa et j'en suis le premier désolé. Quand j'ai commencé à disputer les Coupes d'Europe dans les années 1990, il n'y avait que le champion national à jouer la C1. Toutes les autres grosses écuries se retrouvaient en Coupe de l'UEFA. Du coup, ce trophée comptait vraiment beaucoup pour les supporters, les dirigeants. Mais c'était une autre époque, un autre football. Depuis de nombreuses années, nos clubs n'abordent pas la C3 avec la détermination nécessaire. Et c'est dommage car remporter une telle compétition te fait grandir, te montre que tu es sur le bon chemin. Pendant des décennies, nous avons gagné de nombreuses Coupes et notre tradition nous impose de participer pour gagner. Pas pour se faire sortir après quelques tours.

Joie. 22 mai 1996, Fabrizio Ravanelli brandit la coupe aux grandes oreilles acquise avec la Juve devant l'Ajax (1-1, 4 t.a.b. à 2). Une image à ranger au rayon des souvenirs.

Certains prétendent que l'Italie ne gagne plus parce qu'il lui manque des joueurs de talent. Êtes-vous d'accord ?

À un moment donné, nous n'avons plus été en capacité de prendre les meilleurs sur le marché, ni de sortir des pépites. De fait, nous ne gagnons plus de compétitions pour jeunes depuis un bon bout de temps. Dans les années 1990, les Italiens dominaient en Europe et aussi dans les sélections d'âge. Si j'ai bonne mémoire, je me souviens que nous avions même remporté trois Euro Espoirs d'affilée *(NDLR : 1992, 1994, 1996).*

« En 2021, le foot italien connaîtra de belles satisfactions. »

L'Italie a-t-elle pêché par la qualité de son jeu ?

Je ne crois pas que le problème se situe à ce niveau. La Serie A reste un Championnat très relevé, avec des entraîneurs à la page et une vraie culture tactique. Et puis, la Juve et la Roma sont parvenus dans le dernier carré de C1, ce qui montre que l'on a notre mot à dire.

Vous êtes confiant pour la décennie qui s'ouvre ?

Je le suis, en effet. Je constate que nous recrutons à nouveau des stars d'autres Championnats, que nous lançons de plus en plus de jeunes dans le grand bain, que nos équipes proposent un football ambitieux et de qualité. Regardez l'Atalanta de la saison passée, parvenue en quarts de finale à sa première participation et menant face au PSG jusqu'à la 90e minute. En 2021, j'en suis certain, le foot italien connaîtra de belles satisfactions. En club et même en sélection, grâce au super travail de Roberto Mancini. » **R. N.**

Didier Fèvre/L'Équipe

Bayern Munich Allemagne

Club

Fussball-Club Bayern München
Date de fondation : 27 février 1900.
Président : Karl-Heinz Rummenigge.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 1er.
Participation à la phase de poules : 24e.
C1 2019-20 : vainqueur.

Stade

Allianz-Arena
Capacité : 75 024 places.

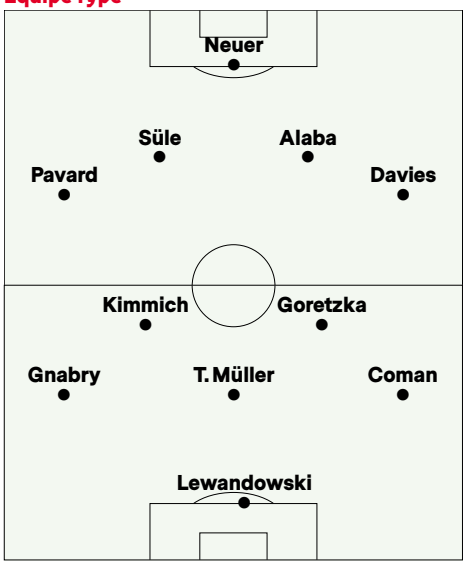
Palmarès

1 Coupe du monde des clubs (2013).
2 Coupes intercontinentales (1976 et 2001).
2 Supercoupes d'Europe (2013, 2020).
6 Coupes ou Ligues des champions (1974, 1975, 1976, 2001, 2013, 2020).
1 Coupe des Coupes (1967).
1 Coupe de l'UEFA (1996).
30 Championnats.
20 Coupes.
6 Coupes de la Ligue.
7 Supercoupes.

Entraîneur

Hans-Dieter Flick. 55 ans. Allemand. En poste depuis novembre 2019.

Équipe type



Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Bayern-Atletico Madrid
2e journée,
mardi 27 octobre, 18 h 55
Lokomotiv Moscou-Bayern
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
RB Salzbourg-Bayern
4e journée,
mercr. 25 nov., 21 heures
Bayern-RB Salzbourg
5e journée,
mardi 1er déc., 21 heures
Atletico Madrid-Bayern
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Bayern-Lokomotiv Moscou

RB Salzbourg Autriche

Club

Fussball Club Red Bull Salzburg
Date de fondation : 13 septembre 1933.
Président : Rudolf Theierl.
Qualification : 1er du Championnat, puis vainqueur du Maccabi Tel-Aviv en barrages.
Classement UEFA : 29e.
Participation à la phase de poules : 3e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules (3e).

Stade

Red Bull Arena
Capacité : 31 100 places.

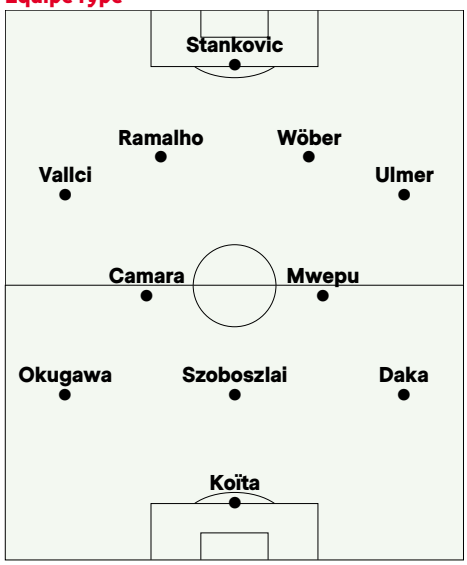
Palmarès

14 Championnats.
7 Coupes.
3 Supercoupes.
2 Championnats de L2.

Entraîneur

Jesse Marsch. 46 ans. Américain. En poste depuis juin 2019.

Équipe type



Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 18 h 55
RB Salzbourg-Lok. Moscou
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Atletico Madrid-RB Salzbourg
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
RB Salzbourg-Bayern
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Bayern-RB Salzbourg
5e journée,
mardi 1er décembre, 18 h 55
Lok. Moscou-RB Salzbourg
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
RB Salzbourg-Atletico Madrid

Atletico Madrid Espagne

Club

Atletico Madrid
Date de fondation : 26 avril 1903.
Président : Enrique Cerezo.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 4e.
Participation à la phase de poules : 11e.
C1 2019-20 : éliminé en quarts de finale.

Stade

Wanda Metropolitano
Capacité : 67 829 places.

Palmarès

1 Coupe intercontinentale (1974).
3 Supercoupes d'Europe (2010, 2012, 2018).
1 Coupe des Coupes (1962).
3 Ligues Europa (2010, 2012 et 2018).
10 Championnats.
10 Coupes.
2 Supercoupes.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Diego Simeone. 50 ans. Argentin. En poste depuis décembre 2011.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Bayern-Atletico Madrid
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Atletico Madrid-RB Salzbourg
3e journée,
mardi 3 novembre, 18 h 55
Lok. Moscou-Atletico Madrid
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Atletico Madrid-Lok. Moscou
5e journée,
mardi 1er déc., 21 heures
Atletico Madrid-Bayern
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
RB Salzbourg-Atletico Madrid

Lokomotiv Moscou Russie

Club

Football Club Lokomotiv Moscou
Date de fondation : 12 août 1922.
Président : Vassili Kiknadze.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 51e.
Participation à la phase de poules : 6e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules.

Stade

RZD Arena
Capacité : 27 320 places.

Palmarès

3 Championnats.
11 Coupes (8 de Russie, 2 d'URSS, 1 de CEI).
3 Supercoupes.

Entraîneur

Marko Nikolic. 41 ans. Serbe. En poste depuis juin 2020.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercr. 21 octobre, 18 h 55
RB Salzbourg-Lok. Moscou
2e journée,
mardi 27 octobre, 18 h 55
Lokomotiv Moscou-Bayern
3e journée,
mardi 3 novembre, 18 h 55
Lok. Moscou-Atletico Madrid
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Atletico Madrid-Lok. Moscou
5e journée,
mardi 1er décembre, 18 h 55
Lok. Moscou-RB Salzbourg
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Bayern-Lokomotiv Moscou

Real Madrid Espagne

Club

Real Madrid Club de Futbol
Date de fondation : 6 mars 1902.
Président : Florentino Pérez.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 2e.
Participation à la phase de poules : 25e.
C1 2019-20 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Santiago Bernabeu
Capacité : 81 044 places.

Palmarès

4 Coupes du monde des clubs (2014, 2016, 2017 et 2018).
3 Coupes intercontinentales (1960, 1998 et 2002).
4 Supercoupes d'Europe (2002, 2014, 2016 et 2017).
13 Coupes ou Ligues des champions (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998, 2000, 2002, 2014, 2016, 2017 et 2018).
2 Coupes de l'UEFA (1985 et 1986).
34 Championnats.
19 Coupes.
1 Coupe de la Ligue.
11 Supercoupes.

Entraîneur

Zinédine Zidane. 48 ans. Français. En poste depuis mars 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 octobre, 18 h 55
Real Madrid-Ch. Donetsk
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Bor. M'gladbach-Real Madrid
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Real Madrid-Inter Milan
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Inter Milan-Real Madrid
5e journée,
mardi 1er décembre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Real Madrid
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Real Madrid-Bor. M'gladbach

Inter Milan Italie

Club

Football Club Internazionale Milano
Date de fondation : 9 mars 1908.
Président : Steven Zhang.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 33e.
Participation à la phase de poules : 14e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules (3e).

Stade

Giuseppe Meazza
Capacité : 80 018 places.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs (2010).
2 Coupes intercontinentales (1964 et 1965).
3 Coupes et Ligue des champions (1964, 1965 et 2010).
3 Coupes de l'UEFA (1991, 1994 et 1998).
18 Championnats.
7 Coupes.
5 Supercoupes.

Entraîneur

Antonio Conte. 51 ans. Italien. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Inter Milan-Bor. M'gladbach
2e journée,
mardi 27 octobre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Inter Milan
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Real Madrid-Inter Milan
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Inter Milan-Real Madrid
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Bor. M'gladbach-Inter Milan
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Inter Milan-Ch. Donetsk

Chakhtior Donetsk Ukraine

Club

Futbolniy Klub Shakhtar Donetsk
Date de fondation : 24 mai 1936.
Président : Rinat Akhmetov.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 12e.
Participation à la phase de poules : 15e.
C1 2019-20 : éliminé en phases de poules.

Stade

Metalist Kharkiv
Capacité : 40 003 places.

Palmarès

1 Coupe de l'UEFA (2009).
13 Championnats.
17 Coupes (13 d'Ukraine, 4 d'URSS).
9 Supercoupes (8 d'Ukraine, 1 d'URSS).

Entraîneur

Luis Castro. 59 ans. Portugais. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 octobre, 18 h 55
Real Madrid-Ch. Donetsk
2e journée,
mardi 27 octobre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Inter Milan
3e journée,
mardi 3 novembre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Bor. M'gladbach
4e journée,
mercredi 25 nov., 18 h 55
Bor. M'gladbach-Ch. Donetsk
5e journée,
mardi 1er décembre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Real Madrid
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Inter Milan-Ch. Donetsk

Bor. M'gladbach Allemagne

Club

Borussia Verein für Leibesübungen 1900 Mönchengladbach e.V.
Date de fondation : 1er août 1900.
Président : Rolf Königs.
Qualification : 4e du Championnat.
Classement UEFA : 61e.
Participation à la phase de poules : 3e.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Stadion im Borussia-Park
Capacité : 54 067 places.

Palmarès

2 Coupes de l'UEFA (1975 et 1979).
5 Championnats.
3 Coupes.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Marco Rose. 44 ans. Allemand. En poste depuis juillet 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Inter Milan-Bor. M'gladbach
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Bor. M'gladbach-Real Madrid
3e journée,
mardi 3 novembre, 18 h 55
Ch. Donetsk-Bor. M'gladbach
4e journée,
mercredi 25 nov., 18 h 55
Bor. M'gladbach-Ch. Donetsk
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Bor. M'gladbach-Inter Milan
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Real Madrid-Bor. M'gladbach

FC Porto Portugal

Club

Futebol Clube do Porto
Date de fondation : 28 septembre 1893.
Président : Jorge Nuno Pinto da Costa.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 19e.
Participation à la phase de poules : 24e.
C1 2019-20 : néant.

Stade

Estadio do Dragao
Capacité : 50 399 places.

Palmarès

2 Coupes intercontinentales (1987 et 2004).
1 Supercoupe d'Europe (1987)
2 Coupes ou Ligues des champions (1987 et 2004).
2 Europa Ligue (2003 et 2011).
29 Championnats, 17 Coupes, 21 Supercoupes.

Entraîneur

Sergio Conceiçao. 45 ans. Portugais. En poste depuis juillet 2017.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Manchester City-FC Porto
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
FC Porto-Olympiakos
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
FC Porto-Marseille
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Marseille-FC Porto
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
FC Porto-Manchester City
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Olympiakos-FC Porto

Olympiakos Grèce

Club

Olympiakos Syndesmos Filathlon Pireos
Date de fondation : 10 mars 1925.
Président : Evangelos Marinakis.
Qualification : 1er du Championnat, puis vainqueur d'Omonia Nicosie en barrages.
Classement UEFA : 35e.
Participation à la phase de poules : 20e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules.

Stade

Georgios Karaiskakis
Capacité : 33 334 places.

Palmarès

45 Championnats.
28 Coupes.
4 Supercoupes.

Entraîneur

Pedro Martins. 50 ans. Portugais. En poste depuis juillet 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Olympiakos-Marseille
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
FC Porto-Olympiakos
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Manchester City-Olympiakos
4e journée,
mercredi 25 nov., 18 h 55
Olympiakos-Manchester City
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Marseille-Olympiakos
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Olympiakos-FC Porto

Manchester City Angleterre

Club

Manchester City Football Club
Date de fondation : 16 avril 1894.
Président : Khaldoon al-Mubarak.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 6e.
Participation à la phase de poules : 10e.
C1 2019-20 : éliminé en quarts de finale.

Stade

Etihad Stadium
Capacité : 55 097 places.

Palmarès

1 Coupe des Coupes (1970).
6 Championnats.
6 Coupes.
7 Coupes de la League.
6 Supercoupes.
7 Championnats de L2.

Entraîneur

Pep Guardiola. 49 ans. Espagnol. En poste depuis juillet 2016.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Manchester City-FC Porto
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Marseille-Manchester City
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Manchester City-Olympiakos
4e journée,
mercredi 25 nov., 18 h 55
Olympiakos-Manchester City
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
FC Porto-Manchester City
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Manchester City-Marseille

Marseille France

Club

Olympique de Marseille
Date de fondation : 1899.
Président : Jacques-Henri Eyraud.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 53e.
Participation à la phase de poules : 10e.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Vélodrome
Capacité : 66 226 places.

Palmarès

1 Ligue des champions (1993).
9 Championnats.
10 Coupes.
3 Coupes de la Ligue.
2 Supercoupes.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

André Villas-Boas. 42 ans. Portugais. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Olympiakos-Marseille
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Marseille-Manchester City
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
FC Porto-Marseille
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Marseille-FC Porto
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Marseille-Olympiakos
6e journée,
mercredi 9 déc., 21 heures
Manchester City-Marseille

Liverpool Angleterre

Club

Liverpool Football Club
Date de fondation : 3 juin 1892.
Président : Tom Werner.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 10e.
Participation à la phase de poules : 13e.
C1 2019-20 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Anfield
Capacité : 53 394 places.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs (2019).
6 Coupes ou Ligues des champions (1977, 1978, 1981, 1984, 2005 et 2019).
3 Coupes de l'UEFA ou Ligues Europa (1973, 1976 et 2001).
4 Supercoupes d'Europe (1977, 2001, 2005 et 2019).
19 Championnats.
7 Coupes.
8 Coupes de la League.
15 Supercoupes.

Entraîneur

Jürgen Klopp. 53 ans. Allemand. En poste depuis octobre 2015.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Ajax-Liverpool
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Liverpool-FC Midtjylland
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Atalanta-Liverpool
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Liverpool-Atalanta
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Liverpool-Ajax
6e journée,
mercredi 9 déc., 18 h 55
FC Midtjylland-Liverpool

Atalanta Bergame Italie

Club

Atalanta Bergamasca Calcio 1907.
Date de fondation : 1er janvier 1907.
Président : Antonio Percassi.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 48e.
Participation à la phase de poules : 2e.
C1 2019-20 : éliminé en quarts de finale.

Stade

Atleti Azzurri d'Italia
Capacité : 26 562 places.

Palmarès

1 Coupe.
6 Championnats de L2.

Entraîneur

Gian Piero Gasperini. 62 ans. Italien. En poste depuis juin 2016.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
FC Midtjylland-Atalanta
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Atalanta-Ajax
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
Atalanta-Liverpool
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Liverpool-Atalanta
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Atalanta-FC Midtjylland
6e journée,
mercredi 9 déc., 18 h 55
Ajax-Atalanta

Ajax Amsterdam Pays-Bas

Club

Amsterdamsche Football Club Ajax
Date de fondation : 18 mars 1900.
Président : Hennie Henrichs.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 21e.
Participation à la phase de poules : 16e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules.

Stade

Johan Cruijff ArenA
Capacité : 54 990 places.

Palmarès

2 Coupes intercontinentales (1972 et 1995).
3 Supercoupes d'Europe (1972, 1973 et 1995).
4 Coupes ou Ligues des champions (1971, 1972, 1973 et 1995).
1 Coupe des Coupes (1987).
1 Coupe de l'UEFA (1992).
34 Championnats, 19 Coupes, 9 Supercoupes.

Entraîneur

Erik ten Hag. 50 ans. Néerlandais. En poste depuis décembre 2017

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
Ajax-Liverpool
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Atalanta-Ajax
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
FC Midtjylland-Ajax
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Ajax-FC Midtjylland
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Liverpool-Ajax
6e journée,
mercredi 9 déc., 18 h 55
Ajax-Atalanta

Midtjylland Danemark

Club

Football Club Midtjylland
Date de fondation : 1er juillet 1999.
Président : Rasmus Ankersen.
Qualification : 1er du Championnat, puis vainqueur du Ludogorets Razgrad au 2e tour de qualification, des Young Boys au 3e tour de qualification et du Slavia Prague en barrages.
Classement UEFA : 102e.
Participation à la phase de poules : 1re.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

MCH Arena
Capacité : 11 809 places.

Palmarès

3 Championnats.
1 Coupe.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Brian Priske Pedersen. 43 ans. Danois. En poste depuis août 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mercredi 21 oct., 21 heures
FC Midtjylland-Atalanta
2e journée,
mardi 27 octobre, 21 heures
Liverpool-FC Midtjylland
3e journée,
mardi 3 novembre, 21 heures
FC Midtjylland-Ajax
4e journée,
mercredi 25 nov., 21 heures
Ajax-FC Midtjylland
5e journée,
mardi 1er décembre, 21 heures
Atalanta-FC Midtjylland
6e journée,
mercredi 9 déc., 18 h 55
FC Midtjylland-Liverpool

FC Séville Espagne

Club

Sevilla Futbol Club
Date de fondation : 25 janvier 1890.
Président : José Castro Carmona.
Qualification : 4e du Championnat.
Classement UEFA : 8e.
Participation à la phase de poules : 6e.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Estadio Ramon Sanchez Pizjuan
Capacité : 43 883 places.

Palmarès

6 Coupes de l'UEFA ou Ligues Europa (2006, 2007, 2014, 2015, 2016 et 2020).
1 Supercoupe d'Europe (2006).
1 Championnat.
5 Coupes.
1 Supercoupe.
4 Championnats de L2.

Entraîneur

Julen Lopetegui. 54 ans. Espagnol. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Chelsea-FC Séville
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
FC Séville-Rennes
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
FC Séville-FK Krasnodar
4e journée,
mardi 24 novembre, 18 h 55
FK Krasnodar-FC Séville
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
FC Séville-Chelsea
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Rennes-FC Séville

Krasnodar Russie

Club

Futbolny Klub Krasnodar
Date de fondation : 22 février 2008.
Président : Sergueï Galitski.
Qualification : 3e du Championnat, puis vainqueur du PAOK Salonique en barrages.
Classement UEFA : 45e.
Participation à la phase de poules : 1re.
C1 2019-20 : éliminé en barrages.

Stade

FK Krasnodar
Capacité : 34 291 places.

Palmarès

Néant.

Entraîneur

Mourad Moussaïev. 36 ans. Russe. En poste depuis avril 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Rennes-FK Krasnodar
2e journée,
mercredi 28 octobre, 18 h 55
FK Krasnodar-Chelsea
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
FC Séville-FK Krasnodar
4e journée,
mardi 24 novembre, 18 h 55
FK Krasnodar-FC Séville
5e journée,
mercredi 2 déc., 18 h 55
FK Krasnodar-Rennes
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Chelsea-FK Krasnodar

Chelsea Angleterre

Club

Chelsea Football Club
Date de fondation : 10 mars 1905.
Président : Bruce Buck.
Qualification : 4e du Championnat.
Classement UEFA : 16e.
Participation à la phase de poules : 17e.
C1 2019-20 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Stamford Bridge
Capacité : 40 834 places.

Palmarès

1 Ligue des champions (2012).
2 Ligues Europa (2013 et 2019).
2 Coupes des coupes (1971 et 1998).
1 Supercoupe d'Europe (1998).
6 Championnats.
8 Coupes.
5 Coupes de la League.
4 Supercoupes.
2 Championnats de L2.

Entraîneur

Frank Lampard. 42 ans. Anglais. En poste depuis juillet 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Chelsea-FC Séville
2e journée,
mercredi 28 octobre, 18 h 55
FK Krasnodar-Chelsea
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Chelsea-Rennes
4e journée,
mardi 24 novembre, 18 h 55
Rennes-Chelsea
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
FC Séville-Chelsea
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Chelsea-FK Krasnodar

Rennes France

Club

Stade Rennais Football Club
Date de fondation : 10 mars 1901.
Président exécutif, directeur général : Nicolas Holveck.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 107e.
Participation à la phase de poules : 1re.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Roazhon Park
Capacité : 29 194 places.

Palmarès

3 Coupes.
2 Championnats de L2.

Entraîneur

Julien Stéphan. 40 ans. Français. En poste depuis décembre 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Rennes-FK Krasnodar
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
FC Séville-Rennes
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Chelsea-Rennes
4e journée,
mardi 24 novembre, 18 h 55
Rennes-Chelsea
5e journée,
mercredi 2 déc., 18 h 55
FK Krasnodar-Rennes
6e journée,
mardi 8 déc., 21 heures
Rennes-FC Séville

Zénith St-Pétersbourg Russie

Football Club Zénith Saint-Pétersbourg
Date de fondation : 25 mai 1925.
Président : Aleksandr Medvedev.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 22e.
Participation à la phase de poules : 8e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules.

Stade

Gazprom Arena
Capacité : 68 134 places.

Palmarès

1 Supercoupe d'Europe (2008).
1 Ligue Europa (2008).
6 Championnats (plus 1 avec l'URSS).
5 Coupes (4 de Russie, 1 d'URSS).
6 Supercoupes (5 de Russie, 1 d'URSS).

Entraîneur

Serguei Semak. 44 ans. Russe. En poste depuis juillet 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Zénith St-Pét. - Club Bruges
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Bor. Dortmund - Zénith St-Pét.
3e journée,
mercredi 4 nov., 18 h 55
Zénith St-Pét. - Lazio Rome
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Lazio Rome - Zénith St-Pét.
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Club Bruges - Zénith St-Pét.
6e journée,
mardi 8 décembre, 18 h 55
Zénith St-Pét. - Bor. Dortmund

Lazio Rome Italie

Club

Societa Sportiva Lazio S.p.A.
Date de fondation : 9 janvier 1900.
Président : Claudio Lotito.
Qualification : 4e du Championnat.
Classement UEFA : 38e.
Participation à la phase de poules : 6e.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Olimpico
Capacité : 72 698 places.

Palmarès

1 Coup des coupes (1999).
1 Supercoupe d'Europe (1999).
2 Championnats.
7 Coupes.
5 Supercoupes.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Simone Inzaghi. 44 ans. Italien. En poste depuis avril 2016.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Lazio Rome-Bor. Dortmund
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Club Bruges-Lazio Rome
3e journée,
mercredi 4 nov., 18 h 55
Zénith St-Pét. - Lazio Rome
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Lazio Rome - Zénith St-Pét.
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Bor. Dortmund-Lazio Rome
6e journée,
mardi 8 décembre, 18 h 55
Lazio Rome-Club Bruges

Bor. Dortmund Allemagne

Club

BallspielVerein 09 Borussia Dortmund
Date de fondation : 19 décembre 1909.
Président : Reinhard Rauball.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 13e.
Participation à la phase de poules : 15e.
C1 2019-20 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Signal Iduna Park
Capacité : 81 359 places.

Palmarès

1 Coupe intercontinentale (1997).
1 Ligue des champions (1997).
1 Coupe des coupes (1966).
8 Championnats.
4 Coupes.
6 Supercoupes.

Entraîneur

Lucien Favre. 62 ans. Suisse. En poste depuis juillet 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Lazio Rome-Bor. Dortmund
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Bor. Dortmund - Zénith St-Pét.
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Club Bruges-Bor. Dortmund
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Bor. Dortmund-Club Bruges
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Bor. Dortmund-Lazio Rome
6e journée,
mardi 8 décembre, 18 h 55
Zénith St-Pét. - Bor. Dortmund

Club Bruges Belgique

Club

Club Brugge Koninklijke Voetbalvereniging
Date de fondation : 13 novembre 1891.
Président : Bart Verhaeghe.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 57e.
Participation à la phase de poules : 8e.
C1 2019-20 : éliminé en phase de poules (3e).

Stade

Jan Breydel
Capacité : 29 062 places.

Palmarès

16 Championnats.
11 Coupes.
15 Supercoupes.
4 Championnats de L2.

Entraîneur

Philippe Clement. 46 ans. Belge. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Zénith St-Pét. - Club Bruges
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Club Bruges-Lazio Rome
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Club Bruges-Bor. Dortmund
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Bor. Dortmund-Club Bruges
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Club Bruges - Zénith St-Pét.
6e journée,
mardi 8 décembre, 18 h 55
Lazio Rome-Club Bruges

Juventus Turin Italie

Club

Juventus Football Club
Date de fondation : 1er novembre 1897.
Président : Andrea Agnelli.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 5e.
Participation à la phase de poules : 21e.
C1 2019-20 : éliminé en huitièmes de finale.

Stade

Allianz Stadium
Capacité : 41 254 places.

Palmarès

2 Coupes intercontinentales (1985 et 1996)
2 Supercoupes d'Europe (1984 et 1996).
2 Coupes et Ligue des champions (1985 et 1996).
1 Coupe des coupes (1984).
3 Coupes de l'UEFA (1977, 1990 et 1993).
36 Championnats.
13 Coupes.
8 Supercoupes.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Andrea Pirlo. 41 ans. Italien. En poste depuis août 2020.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Dynamo Kiev-Juventus Turin
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Juventus Turin-FC Barcelone
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Ferencvaros-Juventus Turin
4e journée,
mardi 24 nov, 21 heures
Juventus Turin-Ferencvaros
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Juventus Turin-Dynamo Kiev
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
FC Barcelone-Juventus Turin

Dynamo Kiev Ukraine

Club

Dynamo Kyïv.
Date de fondation : 13 mai 1927.
Président : Ihor Surkis.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 26e.
Participation à la phase de poules : 17e.
C1 2019-20 : éliminé au 3e tour de qualification.

Stade

Dynamo Lobanovski
Capacité : 70 050 places.

Palmarès

2 Coupes des Coupes (1975 et 1986).
1 Supercoupe d'Europe (1975).
28 Championnats (15 d'Ukraine, 13 d'URSS).
21 Coupes (12 d'Ukraine, 9 d'URSS).
12 Supercoupes (9 d'Ukraine, 3 d'URSS).

Entraîneur

Mircea Lucescu. 75 ans. Roumain. En poste depuis juillet 2020.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Dynamo Kiev-Juventus Turin
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Ferencvaros-Dynamo Kiev
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
FC Barcelone-Dynamo Kiev
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Dynamo Kiev-FC Barcelone
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Juventus Turin-Dynamo Kiev
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Dynamo Kiev-Ferencvaros

FC Barcelone Espagne

Club

Futbol Club Barcelona
Date de fondation : 29 novembre 1899.
Président : Josep Maria Bartomeu.
Qualification : 2e du Championnat.
Classement UEFA : 3e.
Participation à la phase de poules : 25e.
C1 2019-20 : éliminé en quarts de finale.

Stade

Camp Nou
Capacité : 99 354 places.

Palmarès

3 Coupes du monde des clubs (2009, 2011 et 2015).
5 Supercoupes d'Europe (1992, 1997, 2009, 2011 et 2015).
5 Coupes ou Ligues des champions (1992, 2006, 2009, 2011 et 2015).
4 Coupes des Coupes (1979, 1982, 1989 et 1997).
3 Coupes des Villes de foire (1958, 1960 et 1966).
26 Championnats.
30 Coupes.
2 Coupes de la Ligue.
13 Supercoupes.

Entraîneur

Ronald Koeman. 57 ans. Néerlandais. En poste depuis août 2020.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
FC Barcelone-Ferencvaros
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Juventus Turin-FC Barcelone
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
FC Barcelone-Dynamo Kiev
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Dynamo Kiev-FC Barcelone
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Ferencvaros-FC Barcelone
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
FC Barcelone-Juventus Turin

Ferencvaros Hongrie

Club

Ferencvarosi Torna Club
Date de fondation : 3 mai 1899.
Président : Gabor Kubatov.
Qualification : 1er du Championnat, puis vainqueur de Djurgärdens IF au 1er tour de qualification, du Celtic Glasgow au 2e tour de qualification, du Dinamo Zagreb au 3e tour de qualification et de Molde FK en barrages.
Classement UEFA : 135e.
Participation à la phase de poules : 3e.
C1 2019-20 : éliminé au 3e tour de qualification.

Stade

Groupama Arena
Capacité : 22 000 places.

Palmarès

1 Coupe des villes de foire (1965).
2 Mitropa Cup (1928 et 1937).
31 Championnats.
23 Coupes.
2 Coupes de la Ligue.
6 Supercoupes.

Entraîneur

Serguei Rebrov. 46 ans. Ukrainien. En poste depuis août 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
FC Barcelone-Ferencvaros
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Ferencvaros-Dynamo Kiev
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
Ferencvaros-Juventus Turin
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Juventus Turin-Ferencvaros
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Ferencvaros-FC Barcelone
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Dynamo Kiev-Ferencvaros

Paris-SG France

Club

Paris-Saint-Germain Football Club
Date de fondation : 12 août 1970.
Président-directeur-général : Nasser al-Khelaïfi.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 7e.
Participation à la phase de poules : 13e.
C1 2019-20 : finaliste.

Stade

Parc des Princes.
Capacité : 47 929 places.

Palmarès

1 Coupe des Coupes (1996).
9 Championnats.
13 Coupes.
9 Coupes de la Ligue.
10 Supercoupes.

Entraîneur

Thomas Tuchel. 47 ans. Allemand. En poste depuis juillet 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Paris-SG - Manchester Utd
2e journée,
mercredi 28 octobre, 18 h 55
Basaksehir - Paris-SG
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
RB Leipzig - Paris-SG
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Paris-SG - RB Leipzig
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Manchester Utd - Paris-SG
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Paris-SG - Basaksehir

RB Leipzig Allemagne

Club

RasenBallsport Leipzig e.V.
Date de fondation : 19 mai 2009.
Président : Oliver Mintzlaff.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 31e.
Participation à la phase de poules : 3e.
C1 2019-20 : éliminé en demi-finales.

Stade

Red Bull Arena
Capacité : 42 558 places.

Palmarès

Néant.

Entraîneur

Julian Nagelsmann. 33 ans. Allemand. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
RB Leipzig-Basaksehir
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Manchester Utd-RB Leipzig
3e journée,
mercredi 4 nov., 21 heures
RB Leipzig - Paris-SG
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Paris-SG - RB Leipzig
5e journée,
mercredi 2 déc., 18 h 55
Basaksehir-RB Leipzig
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
RB Leipzig-Manchester Utd

Manchester United Angleterre

Club

Manchester United Football Club
Date de fondation : 5 mars 1878.
Présidents : Avram et Joel Glazer.
Qualification : 3e du Championnat.
Classement UEFA : 9e.
Participation à la phase de poules : 23e.
C1 2019-20 : non qualifié.

Stade

Old Trafford.
Capacité : 74 140 places.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs (2008).
1 Coupe intercontinentale (1999).
3 Coupes ou Ligues des champions (1968, 1999 et 2008).
1 Coupe des Coupes (1991).
1 Ligue Europa (2017).
1 Supercoupe d'Europe (1991).
20 Championnats.
12 Coupes.
5 Coupes de la League.
21 Supercoupes.
2 Championnats de L2.

Entraîneur

Ole Gunnar Solskjaer. 47 ans. Norvégien. En poste depuis décembre 2018.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre., 21 heures
Paris-SG - Manchester Utd
2e journée,
mercredi 28 oct., 21 heures
Manchester Utd-RB Leipzig
3e journée,
mercredi 4 nov., 18 h 55
Basaksehir-Manchester Utd
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Manchester Utd-Basaksehir
5e journée,
mercredi 2 déc., 21 heures
Manchester Utd - Paris-SG
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
RB Leipzig-Manchester Utd

Istanbul Basaksehir Turquie

Club

Istanbul Basaksehir Futbol Kulübü
Date de fondation : 15 août 1990.
Président : Goksel Gümüsdag.
Qualification : 1er du Championnat.
Classement UEFA : 71e.
Participation à la phase de poules : 1re.
C1 2019-20 : éliminé au 3e tour de qualification.

Stade

Fatih-Terim
Capacité : 17 800 places.

Palmarès

1 Championnat.
1 Championnat de L2.

Entraîneur

Okan Bürük. 46 ans. Turc. En poste depuis juin 2019.

Équipe type

Calendrier

1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
RB Leipzig-Basaksehir
2e journée,
mercredi 28 octobre, 18 h 55
Basaksehir - Paris-SG
3e journée,
mercredi 4 nov., 18 h 55
Basaksehir-Manchester Utd
4e journée,
mardi 24 nov., 21 heures
Manchester Utd-Basaksehir
5e journée,
mercredi 2 déc., 18 h 55
Basaksehir-RB Leipzig
6e journée,
mardi 8 décembre, 21 heures
Paris-SG - Basaksehir

Attaquants

Les trente glorieux

Dix-huit Ballons d'Or, neuf champions du monde, plus de 9 000 buts inscrits : la trentaine d'attaquants sélectionnés par *FF* ressemble à la distribution d'une superproduction hollywoodienne.

Texte **Thierry Marchand**

Et si on commençait par une question quiz, de celle qui vous fait apprécier la valeur du casting que nous allons évoquer ? Des trente attaquants que nous avons retenus, quel est celui qui a marqué le moins de buts dans sa carrière en club, toutes compétitions confondues ? On vous laisse trente secondes. Le temps nécessaire pour soupeser cette liste forcément arbitraire où nous avons tenté avec le maximum d'objectivité de mixer les époques, autrement dit modernisme et tradition, les continents, les styles, les palmarès et la noblesse des talents. Pas simple. Les facultés d'un Rivelino, dont on rappellera ici qu'il fut l'inventeur du « flip-flop » (le dribble élastique, deux touches de balle avec le même pied) et accessoirement l'idole de jeunesse de Diego Maradona, ne sont pas comparables avec celles d'un Cruyff ou d'un Van Basten. Qui de Stanley Matthews, le magicien des années d'avant-guerre, ou de Cristiano Ronaldo, qui s'éveilla au football soixante-dix ans plus tard, avait le plus de mérites à mystifier des défenses dont l'imperméabilité n'était guère comparable ? On peut apprécier le dribble et la gestuelle des uns autant que la puissance de frappe ou le réalisme des autres. Mais l'attaquant sera toujours jugé sur deux choses : la trace, plus ou moins subjective, qu'il a laissée dans les esprits, et sa capacité à marquer, celle-là nettement plus objective puisque comptable. Tous ceux que nous avons choisi l'ont fait. Même Matthews.

LA RELATIVITÉ DES STATISTIQUES

Vous avez maintenant la réponse à notre question. Avec 80 buts, le dribbleur magique de Stoke et de Blackpool est en effet celui de nos trente nommés qui, paradoxalement, a marqué le moins, malgré une carrière longue de trente-quatre ans, laquelle fut couronnée par un Ballon d'Or en 1956, premier de l'histoire du trophée organisé par *France Football*. C'est effectivement peu comparé aux 680 de Romario ou aux 656 de Gerd Müller, les deux leaders très provisoires de ce classement mémorable (Messi pointe à 646, CR7 à 641) qui pèse au total 9 105 buts. Mais, dans ce cas présent, cette lanterne rouge de la réalisation met en perspective l'incroyable luminosité de l'affiche proposée. Son éminence. Et aussi la relativité des performances chiffrées, Matthews excellant davantage dans l'apport collectif (« le meilleur centreur de l'histoire », dixit John Charles) que dans la concrétisation de l'action.

C'est pour cela, ainsi que pour une évidente cohérence tactique (difficile d'élire une équipe avec trois avants-centres), que nous avons distingué les postes de joueurs excentrés, comme pour sir Stanley, et ceux des attaquants axiaux, qui émargent tous (sauf Weah) à plus de 250 buts. Pour cela également que nous avons jaugé les mérites de chacun en fonction du contexte : l'époque (neuf décennies successives sont évoquées, des années 1930 à la présente), le Championnat où le joueur évoluait, le style de son équipe, le pedigree de son club (le Barça compte sept nommés, le Real cinq, Man United, le Milan et l'Inter, quatre)... Un exercice de style. Car le couloir droit dévolu à Matthews à ses débuts à Stoke ressemble davantage, dans sa restriction géographique, à celui de Garrincha à Botafago dans les années 1950 qu'à celui de Messi au FC Barcelone trois quarts de siècle plus tard. Pourtant, ces trente-là se rejoignent dans l'élitisme de leurs performances et dans l'empreinte qu'ils ont apposées.

Un mix des époques, des continents, des styles, des palmarès et de la noblesse des talents.

TROIS À QUATRE DÉCENNIES DE FIDÉLITÉ

Cette fine fleur n'incarne pas que le couronnement et la réussite. Elle symbolise aussi la permanence et la fidélité à un club (deux dans le cas de Matthews, Kocsis, Cruyff ou Van Basten), celui où ils ont brillé tout ou partie de leur carrière et où étincelle encore leur postérité. Le stade de l'Ajax, comme celui de la cité sportive du FC Barcelone, porte aujourd'hui le nom de Johan Cruyff. Kocsis évoque pour l'éternité le nom de Honved et le football hongrois des années 1950, trop tôt arrivé sur le devant de la scène pour matérialiser son empreinte au Ballon d'Or ou sur le plan des Coupes européennes. Eusebio redessine l'époque dorée et les succès

gardien

Gordon Banks
Gianluigi Buffon
Iker Casillas
Sepp Maier
Manuel Neuer
Thomas Nkono
Peter Schmeichel
Edwin van der Sar
Lev Yachine
Dino Zoff

arrière droit

Giuseppe Bergomi
Cafu
Carlos Alberto
Djalma Santos
Claudio Gentile
Manfred Kaltz
Philipp Lahm
Wim Suurbier
Lilian Thuram
Berti Vogts

arrière central

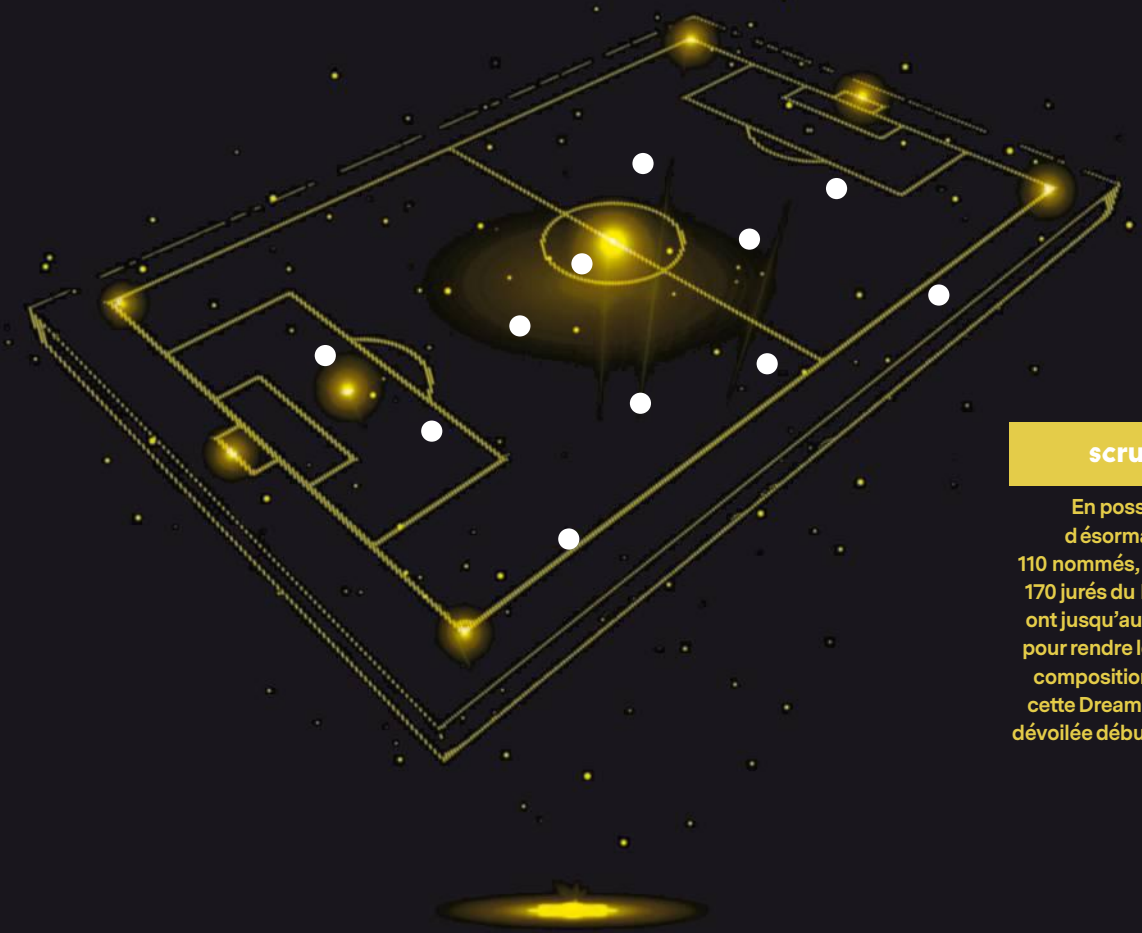
Franco Baresi
Franz Beckenbauer
Fabio Cannavaro
Marcel Desailly
Ronald Koeman
Bobby Moore
Daniel Passarella
Matthias Sammer
Gaetano Scirea
Sergio Ramos

arrière gauche

Andreas Brehme
Paul Breitner
Antonio Cabrini
Giacinto Facchetti
Junior
Ruud Krol
Paolo Maldini
Marcelo
Nilton Santos
Roberto

milieu défensif ou relayeur

Jozsef Bozsik
Sergio Busquets
Didi
Roberto Falcao
Steven Gerrard
Gerson
Pep Guardiola
Josef Masopust
Lothar Matthäus
Johan Neeskens
Andrea Pirlo
Fernando Redondo
Frank Rijkaard
Bernd Schuster
Clarence Seedorf
Luis Suarez
Marco Tardelli
Jean Tigana
Xabi Alonso
Xavi



scrutin

En possession d'ésormais des 110 nommés, les quelque 170 jurés du Ballon d'Or ont jusqu'au 31 octobre pour rendre leur vote. La composition finale de cette Dream Team sera dévoilée début décembre.

milieu offensif

Roberto Baggio
Bobby Charlton
Alfredo Di Stefano
Enzo Francescoli
Ruud Gullit
Gheorghe Hagi
Andrés Iniesta
Raymond Kopa
Laszlo Kubala
Diego Maradona
Alessandro Mazzola
Pelé
Michel Platini
Ferenc Puskas
Gianni Rivera
Juan Alberto Schiaffino
Socrates
Francesco Totti
Zico
Zinédine Zidane

attaquant droit

David Beckham
George Best
Samuel Eto'o
Luis Figo
Garrincha
Jairzinho
Kevin Keegan
Stanley Matthews
Lionel Messi
Arjen Robben

avant-centre

Dennis Bergkamp
Johan Cruyff
Kenny Dalglish
Eusebio
Sandor Kocsis
Gerd Müller
Romario
Ronaldo
Marco van Basten
George Weah

attaquant gauche

Oleg Blokhine
Cristiano Ronaldo
Dragan Dzajic
Ryan Giggs
Thierry Henry
Rivaldo
Roberto Rivelino
Ronaldinho
Karl-Heinz Rummenigge
Hristo Stoitchkov

newrossosh/Adobe Stock

continentaux du Benfica, où il est resté quatorze ans. Rummenigge est désormais président du Bayern, comme Dzajic fut pendant des années celui de l'Étoile Rouge de Belgrade. Plus grand joueur de l'histoire de Liverpool avant d'en être deux fois l'entraîneur, Dalglish, dont une tribune d'Anfield porte le nom, fait partie du directoire du club. Gerd Müller a passé quinze ans au Bayern, dont il est à jamais le meilleur buteur, Stanley Matthews dix-neuf ans à Stoke (mais aussi quatorze à Blackpool), comme Blokhine au Dynamo Kiev, et Ryan Giggs vingt-trois saisons à Manchester United, un club où les numéros 7 de Best, Beckham et Cristiano sont vénérés comme des reliques. Thierry Henry irradie pour toujours l'histoire d'Arsenal, comme Rivelino celle du Corinthians. À Botafago, où ils ont régalé douze années chacun, Garrincha et Jairzinho restent des dieux. Pour Messi et Barcelone, les mots sont encore à inventer. Tous ceux-là ne sont pas des légendes, mais des armoiries : 50 % des trente nommés sont restés dix ans ou plus dans les clubs qui ont tracé leur destinée. Pour trois d'entre eux (Giggs, Romario, Bergkamp), l'éclat des performances s'étire sur trois décennies. Pour Matthews, il faut en rajouter une…

PLUS DE 50 % DES BALLONS D'OR

Au sein de cette liste, où s'exposent trois continents (vingt joueurs européens, huit Sud-Américains et deux Africains) et treize nations (dont sept Brésiliens, le pays le plus représenté, et six Britanniques), dix-neuf des nommés ont également remporté la C1 et dix-huit le Ballon d'Or *France Football*. Ceux-là pèsent même trente-trois des soixante-quatre trophées attribués depuis 1956, soit 52 %, Messi (six Ballons d'Or) et Cristiano Ronaldo (cinq) ayant soulevé le plafond qu'on pensait avoir atteint avec Cruyff et Van Basten (trois). Parmi ceux qui pouvaient réglementairement ou potentiellement le remporter, trois attaquants seulement n'ont jamais eu accès au podium, soit Samuel Eto'o, Ryan Giggs et Arjen Robben. Kocsis n'était pas loin d'avoir dépassé la date de péremption lorsque le BO fut porté sur les fonts baptismaux et la plupart des Brésiliens (Garrincha, Rivelino, Jairzinho, Romario) ne pouvaient concourir avant 1995. Ceux-ci se rattrapèrent en devenant champion du monde. Neuf des trente nommés le furent (soit 30 %), et parmi eux les sept Brésiliens (Garrincha et Ronaldo à deux reprises), mais aussi Gerd Müller et Thierry Henry. De cet inventaire à la Prévert, où figurent deux George (Best et Weah) et trois joueurs encore en activité (Robben, Messi, CR7), on retirera enfin que six ont évolué en France (Beckham, Dzajic, Henry, Jairzinho, Ronaldinho et Weah), soit autant qu'aux Pays-Bas mais plus qu'en Allemagne (4), loin cependant derrière l'Espagne (14), l'Angleterre (11) et l'Italie (9). L'héroïsme jusque dans l'éclectisme… **T.M.**

Dragan Dzajic
« Tout va plus vite »

L'ancien ailier gauche de l'Étoile Rouge et de Bastia, troisième du BO 1968, juge l'évolution du poste d'attaquant.

« Vous figurez parmi les trente joueurs que *France Football* a retenus pour constituer son trio d'attaque. C'est une surprise pour vous ?

Oui, et j'en suis profondément touché. Et plein d'orgueil. L'orgueil de constater que, quatre décennies après avoir pris ma retraite, on ne m'a pas oublié. L'orgueil, aussi, d'être le seul joueur de l'ex-Yougoslavie à se retrouver en lice dans un tableau aussi prestigieux. Pour ceux de ma génération, ce n'était pas facile de taper dans l'œil des observateurs internationaux, sachant que nous ne pouvions pas quitter notre pays avant 28 ans. Les rares occasions de se faire connaître étaient les Coupes d'Europe et surtout les rencontres avec la sélection. C'est après avoir été finaliste de l'Euro 1968 que j'ai fini troisième du Ballon d'Or.

Dans la liste des ailiers gauche, vous vous retrouvez avec quelques anciens lauréats du trophée…

Cela ne fait que décupler mon plaisir. Et, quelque part, nourrir des regrets. S'il nous avait été plus facile de jouer dans des grands clubs de l'Ouest, nous, joueurs yougoslaves, aurions pu être encore plus compétitifs. Plus visibles et plus présents dans les colonnes des journaux. Pouvoir se confronter avec les meilleurs est un enrichissement, une grande source de motivation.

Artiste. L'attaquant yougoslave se montrait souvent diabolique balle au pied, comme ici lors du Mondial 1974.

Quels sont les attaquants les plus forts que vous ayez affrontés ?

J'ai eu la chance de jouer face à d'extraordinaires joueurs et il est difficile d'en privilégier un plus qu'un autre. Mais si je devais en choisir trois, ce serait Johan Cruyff, Eusebio et George Best. Pour leur talent exceptionnel et leur capacité à sublimer leurs coéquipiers. Ces trois-là pouvaient te gagner des matches à eux seuls. Et je souhaiterais mettre en avant un autre attaquant passé par la France, Josip Skoblar. Puissance, vitesse, sens du but, c'était un danger constant !

Selon vous, le rôle de l'attaquant a-t-il beaucoup évolué ?

On demande une plus grande complémentarité, aujourd'hui. À mon époque, la fonction de l'ailier était de déborder et de centrer, de créer le surnombre, de chercher des espaces pour servir l'avant-centre en profondeur. Pas de défendre. Maintenant, il y a plus d'interactions entre les lignes. Mais, fondamentalement, ce sont toujours les mêmes qualités qui font la différence : jouer vite, penser vite, savoir éliminer l'adversaire par un dribble, être capable de conclure si ton camarade d'attaque n'est pas mieux placé que toi. Un grand attaquant doit posséder cette panoplie complète.

C'était plus facile d'être attaquant avant ?

À mon époque, nous avions plus d'espaces devant, les défenseurs pouvaient aisément être pris de vitesse. Le jeu était plus lent, donc en accélérant, tu faisais tout de suite la différence. Maintenant, tout va plus vite, les défenseurs aussi ! Tu dois toujours jouer en première intention, sinon tu ne gardes pas le ballon longtemps. Et puis, il y a moins de notion d'improvisation. Tout est étudié dans le moindre détail, les coups de pied arrêtés, les corners, etc. Les attaquants sont bien plus protégés par les arbitres que de mon temps. Tu subissais tacle sur tacle, des fautes en tout genre, sans que ton défenseur – parfois un vrai boucher ! – ne soit forcément sanctionné, alors que, maintenant, avec la vidéo, tout est plus limpide.

Pour vous, quels sont les meilleurs attaquants de l'histoire ?

En premier, Leo Messi, il est d'une autre planète. Puis, Cristiano Ronaldo, Cruyff, Ronaldinho et l'autre Ronaldo, le Fenomeno. » **Zdravko Reic**

L'Équipe

Attaquant droit

David Beckham

Anglais. Né le 2 mai 1975, à Leytonstone. 115 sélections (1996-2009), 17 buts. **Clubs :** Manchester United (1992-2003), Preston (1994-95), Real Madrid (ESP, 2003-2007), Los Angeles Galaxy (USA, 2007-2012), Milan AC (ITA, 2008-09, puis 2010), Paris-SG (FRA, 2013). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (1999), 1 Coupe intercontinentale (1999), 6 Championnats d'Angleterre (1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003), 1 Championnat d'Espagne (2007), 2 Championnats des États-Unis (2011, 2012), 1 Championnat de France (2013), 2 Coupes d'Angleterre (1996, 1999), 2 Charity Shields (1996, 1997), 1 Supercoupe d'Espagne (2003).

George Best

Nord-irlandais. Né le 22 mai 1946, à Belfast. Mort le 25 novembre 2005, à Londres. Ballon d'Or 1968. 37 sélections (1964-1977), 9 buts. **Clubs :** Manchester United (ANG, 1963-1974), Jewish Guild (AFS, 1974), Stockport (ANG, 1975), Cork Celtic (IRL, 1975-76), Los Angeles Aztecs (USA, 1976, puis 1977-78), Fulham (ANG, 1976-77), Fort Lauderdale Strikers (USA, 1978-79), Hibernian (ECO, 1979-80), San Jose Earthquakes (USA, 1980-81), Bournemouth (ANG, 1982-83), Brisbane Lions (AUS, 1983). **Palmarès en club :** 1 Coupe des champions (1968), 2 Championnats d'Angleterre (1965, 1967), 2 Charity Shields (1965, 1967).

Samuel Eto'o

Camerounais. Né le 10 mars 1981, à Douala. 118 sélections (1997-2014), 56 buts. Champion d'Afrique 2000 et 2002, champion olympique 2000. **Clubs :** Real Madrid (ESP, 1997-2000), Leganés (ESP, 1997-98), Espanyol Barcelone (ESP, 1999), Majorque (ESP, 2000-2004), FC Barcelone (ESP, 2004-2009), Inter Milan (ITA, 2009-2011), Anji Makhatchkala (RUS, 2011-13), Chelsea (ANG, 2013-14), Everton (ANG, 2014-15), Sampdoria Gênes (ITA, 2015), Antalyaspor (TUR, 2015-2018), Konyaspor (TUR, 2018), Qatar SC (QAT, 2018-19). **Palmarès en club :** 3 Ligues des champions (2006, 2009, 2010), 1 Coupe du monde des clubs (2010), 3 Championnats d'Espagne (2005, 2006, 2009), 1 Championnat d'Italie (2010), 2 Coupes d'Espagne (2003, 2009), 2 Coupes d'Italie (2010, 2011), 2 Supercoupes d'Espagne (2005, 2006), 1 Supercoupe d'Italie (2010).

Luis Figo

Portugais. Né le 4 novembre 1972, à Lisbonne. Ballon d'Or 2000. 127 sélections (1991-2006), 32 buts. **Clubs :** Sporting Portugal (1989-1995), FC Barcelone (ESP, 1995-2000), Real Madrid (ESP, 2000-2005), Inter Milan (ITA, 2005-2009). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2002), 1 Coupe des Coupes (1997), 2 Supercoupes d'Europe (1997, 2002), 1 Coupe intercontinentale (2002), 4 Championnats d'Espagne (1998, 1999, 2001, 2003), 4 Championnats d'Italie (2006, 2007, 2008, 2009), 1 Coupe du Portugal (1995), 2 Coupes d'Espagne (1997, 1998), 1 Coupe d'Italie (2006), 3 Supercoupes d'Espagne (1996, 2001, 2003), 2 Supercoupes d'Italie (2006, 2008).

Garrincha

Brésilien. Né le 28 octobre 1933, à Magé. Mort le 20 janvier 1983, à Rio de Janeiro. 50 sélections (1955-1966), 12 buts. Champion du monde 1958 et 1962. **Clubs :** Botafogo (1953-1965), Corinthians (1966), Portuguesa (1967), Fortaleza (1968), Atlético Junior Barranquilla (COL, 1968), Flamengo (1968-69). **Palmarès en club :** 3 Championnats de Rio (1957, 1961, 1962), 3 Tournois Rio-Sao Paulo (1962, 1964, 1966).

Jairzinho

Brésilien. Né le 25 décembre 1944, à Rio de Janeiro. 81 sélections (1964-1982), 33 buts. Champion du monde 1970. **Clubs :** Botafogo (1959-1974, puis 1981), Marseille (FRA, 1974-75), Cruzeiro (1976), Portuguesa (1977), EC Noroeste Bauru (1978-79), Fast Clube Manaus (1979), CD Jorge Wilstermann (BOL, 1980-81). **Palmarès en club :** 1 Copa Libertadores (1976), 1 Championnat du Brésil (1968), 2 Championnats de Rio (1967, 1968), 2 Tournois Rio-Sao Paulo (1964, 1966), 2 Championnats de Bolivie (1980, 1981).

Kevin Keegan

Anglais. Né le 14 février 1951, à Armthorpe. Ballon d'Or 1978 et 1979. 63 sélections (1972-1982), 21 buts. **Clubs :** Scunthorpe (1968-1971), Liverpool (1971-1977), Hambourg (ALL, 1977-1980), Southampton (1980-1982), Newcastle (1982-1984). **Palmarès en club :** 1 Coupe des champions (1977), 2 Coupes de l'UEFA (1973, 1976), 3 Championnats d'Angleterre (1973, 1976, 1977), 1 Championnat d'Allemagne (1979), 1 Coupe d'Angleterre (1974), 2 Charity Shields (1974, 1976).

Stanley Matthews

Anglais. Né le 1er février 1915, à Hanley. Mort le 23 février 2000, à Stoke. Ballon d'Or 1956. 54 sélections (1934-1957), 11 buts. **Clubs :** Stoke (1932-1947, puis 1961-1965), Blackpool (1947-1961), Toronto City (CAN, 1961 et 1965). **Palmarès en club :** 1 Coupe d'Angleterre (1953).

Lionel Messi

Argentin. Né le 24 juin 1987 à Rosario. Ballon d'Or 2009, 2010, 2011, 2012, 2015 et 2019. 140 sélections (depuis 2005), 71 buts. Champion olympique 2008. **Clubs :** FC Barcelone (ESP, depuis 2004). **Palmarès en club :** 4 Ligues des champions (2006, 2009, 2011, 2015), 3 Supercoupes d'Europe (2009, 2011, 2015), 3 Coupes du monde des clubs (2009, 2011, 2015), 10 Championnats d'Espagne (2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018, 2019), 6 Coupes d'Espagne (2009, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018), 7 Supercoupes d'Espagne (2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2016, 2018).

Arjen Robben

Néerlandais. Né le 23 janvier 1984, à Bedum. 96 sélections (2003-2017), 37 buts. **Clubs :** Groningue (2000-2002 et depuis 2020), PSV Eindhoven (2002-2004), Chelsea (ANG, 2004-2007), Real Madrid (ESP, 2007-2009), Bayern Munich (ALL, 2009-2019). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2013), 1 Supercoupe d'Europe (2013), 1 Coupe du monde des clubs (2013), 1 Championnat des Pays-Bas (2003), 2 Championnats d'Angleterre (1995, 2006), 1 Championnat d'Espagne (2008), 8 Championnats d'Allemagne (2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019), 1 Coupe d'Angleterre (2007), 5 Coupes d'Allemagne (2010, 2013, 2014, 2016, 2019), 2 Coupes de la League d'Angleterre (2005, 2007), 1 Supercoupe des Pays-Bas (2003), 1 Community Shield (2005), 1 Supercoupe d'Espagne (2008), 4 Supercoupes d'Allemagne (2012, 2016, 2017, 2018).

L'Équipe

Avant-centre

Dennis Bergkamp

Néerlandais. Né le 10 mai 1969, à Amsterdam. 79 sélections (1990-2000), 37 buts. **Clubs :** Ajax Amsterdam (1986-1993), Inter Milan (ITA, 1993-1995), Arsenal (ANG, 1995-2006). **Palmarès en club :** 1 Coupe des Coupes (1987), 2 Coupes de l'UEFA (1992, 1994), 1 Championnat des Pays-Bas (1990), 3 Championnats d'Angleterre (1998, 2002, 2004), 2 Coupes des Pays-Bas (1987, 1993), 4 Coupes d'Angleterre (1998, 2002, 2003, 2005), 3 Community Shields (1998, 2002, 2004).

Johan Cruyff

Néerlandais. Né le 25 avril 1947, à Amsterdam. Mort le 24 mars 2016, à Barcelone (Espagne). Ballon d'Or 1971, 1973 et 1974. 48 sélections (1966-1977), 33 buts. **Clubs :** Ajax Amsterdam (1964-1973, puis 1981-1983), FC Barcelone (ESP, 1973-1978), Los Angeles Aztecs (USA, 1979-80), Washington Diplomats (USA, 1980-81), Levante (ESP, 1981), Feyenoord Rotterdam (1983-84). **Palmarès en club :** 3 Coupes des champions (1971, 1972, 1973), 1 Supercoupe d'Europe (1972), 1 Coupe intercontinentale (1972), 9 Championnats des Pays-Bas (1966, 1967, 1968, 1970, 1972, 1973, 1982, 1983, 1984), 1 Championnat d'Espagne (1974), 6 Coupes des Pays-Bas (1967, 1970, 1971, 1972, 1983, 1984), 1 Coupe d'Espagne (1978).

Kenny Dalglish

Écossais. Né le 4 mars 1951, à Glasgow. 102 sélections (1971-1986), 30 buts. **Clubs :** Celtic Glasgow (1969-1977), Liverpool (ANG, 1977-1990). **Palmarès en club :** 3 Coupes des champions (1978, 1981, 1984), 1 Supercoupe d'Europe (1977), 4 Championnats d'Écosse (1972, 1973, 1974, 1977), 6 Championnats d'Angleterre (1979, 1980, 1982, 1983, 1984, 1986), 4 Coupes d'Écosse (1972, 1974, 1975, 1977), 1 Coupe d'Angleterre (1986), 1 Coupe de la League d'Écosse (1975), 4 Coupes de la League d'Angleterre (1981, 1982, 1983, 1984), 5 Charity Shields (1977, 1979, 1980, 1982, 1986).

Eusebio

Portugais. Né le 25 janvier 1942, à Lourenço Marques (Mozambique). Mort le 5 janvier 2014, à Lisbonne. Ballon d'Or 1965. 64 sélections (1961-1973), 41 buts. **Clubs :** Benfica (1961-1975), Boston Minutemen (USA, 1975), Monterrey (MEX, 1975-76), Toronto Metros (CAN, 1976), Beira-Mar (1976-77), Las Vegas Quicksilver (USA, 1977), Uniao de Tomar (1977-78), New Jersey Americans (EU, 1978). **Palmarès en club :** 1 Coupe des champions (1962), 11 Championnats du Portugal (1961, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1971, 1972, 1973, 1975), 1 Championnat des États-Unis (1976), 1 Championnat du Mexique (1976), 5 Coupes du Portugal (1962, 1964, 1969, 1970, 1972).

Sandor Kocsis

Hongrois. Né le 21 septembre 1929, à Budapest. Mort le 22 juillet 1979, à Barcelone (Espagne). 68 sélections (1948-1956), 75 buts. Champion olympique 1952. **Clubs :** Ferencvaros (1946-1950), Honved (1950-1956), Young Fellows Zurich (SUI, 1957-58), FC Barcelone (ESP, 1958-1965). **Palmarès en club :** 1 Coupe des Villes de foire (1960), 4 Championnats de Hongrie (1949, 1952, 1954, 1955), 2 Championnats d'Espagne (1959, 1960), 2 Coupes d'Espagne (1959, 1963).

Gerd Müller

Allemand. Né le 3 novembre 1945, à Nördlingen. Ballon d'Or 1970. 62 sélections (1966-1974), 68 buts. Champion du monde 1974, champion d'Europe 1972. **Clubs :** Bayern Munich (1964-1979), Fort Lauderdale Strikers (USA, 1979-1981). **Palmarès en club :** 3 Coupes des champions (1974, 1975, 1976), 1 Coupe des Coupes (1967), 1 Coupe intercontinentale (1976), 4 Championnats d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974), 4 Coupes d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971).

Romario

Brésilien. Né le 29 janvier 1966, à Rio de Janeiro. 70 sélections (1987-2005), 55 buts. Champion du monde 1994, champion d'Amérique du Sud 1989 et 1997. **Clubs :** Vasco da Gama (1985-1988, puis 2000-2002, 2005-06 et 2007), PSV Eindhoven (HOL, 1988-1993), FC Barcelone (ESP, 1993-1995), Flamengo (1995-96, puis 1997 et 1998-99), Valence (ESP, 1996-1998), Fluminense (2002-03 et 2003-04), Al-Sadd (QAT, 2003), Miami FC (USA, 2006), Adelaide United (AUS, 2006-07), America FC (2009). **Palmarès en club :** 2 Copas Mercosul (1999, 2000), 1 Championnat du Brésil (2000), 4 Championnats de Rio (1987, 1988, 1996, 1999), 3 Championnats des Pays-Bas (1989, 1991, 1992), 1 Championnat d'Espagne (1994), 1 Championnat du Qatar (2004), 2 Coupes des Pays-Bas (1989, 1990), 1 Coupe du Qatar (2003), 1 Supercoupe des Pays-Bas (1992).

Ronaldo

Brésilien. Né le 22 septembre 1976, à Bento Ribeiro. Ballon d'Or 1997 et 2002. 98 sélections (1994-2011), 62 buts. Champion du monde 1994 et 2002, champion d'Amérique du Sud 1997 et 1999. **Clubs :** Cruzeiro (1993-94), PSV Eindhoven (HOL, 1994-1996), FC Barcelone (ESP, 1996-97), Inter Milan (ITA, 1997-2002), Real Madrid (ESP, 2002-2007), Milan AC (ITA, 2007-08), Corinthians (2009-2011). **Palmarès en club :** 1 Coupe des coupes (1997), 1 Coupe de l'UEFA (1998), 1 Coupe intercontinentale (2002), 1 Championnat d'Espagne (2003), 1 Championnat de Sao Paulo (2009), 2 Coupes du Brésil (1993, 2009), 1 Coupe des Pays-Bas (1996), 1 Coupe d'Espagne (1997), 2 Supercoupes d'Espagne (1996, 2003).

Marco van Basten

Néerlandais. Né le 31 octobre 1964, à Utrecht. Ballon d'Or 1988, 1989 et 1992. 58 sélections (1983-1992), 24 buts. Champion d'Europe 1988. **Clubs :** Ajax Amsterdam (1982-1987), Milan AC (ITA, 1987-1993). **Palmarès en club :** 2 Coupes des champions (1989, 1990), 1 Coupe des coupes (1987), 2 Supercoupes d'Europe (1989, 1990), 2 Coupes intercontinentales (1989, 1990), 3 Championnats des Pays-Bas (1982, 1983, 1985), 3 Championnats d'Italie (1988, 1992, 1993), 3 Coupes des Pays-Bas (1983, 1986, 1987), 2 Supercoupes d'Italie (1988, 1992).

George Weah

Libérien. Né le 1er octobre 1966, à Monrovia. Ballon d'Or 1995. 75 sélections (1986-2002, puis 2018), 18 buts. **Clubs :** Mighty Barolle (1985-86), Invincible Eleven (1986-87), Tonnerre Yaoundé (CAM, 1987-88), Monaco (FRA, 1988-1992), Paris SG (FRA, 1992-1995), Milan AC (ITA, 1995-2000), Chelsea (ANG, 2000), Manchester City (ANG, 2000), Marseille (FRA, 2000-01), Al-Jazira (EAU, 2001-2003). **Palmarès en club :** 1 Championnat du Liberia (1987), 1 Championnat du Cameroun (1988), 1 Championnat de France (1994), 2 Championnats d'Italie (1996, 1999), 3 Coupes de France (1991, 1993, 1995), 1 Coupe d'Angleterre (2000), 1 Coupe de la Ligue (1995), 1 Supercoupe d'Italie (1996).

L'Équipe

Attaquant gauche

Oleg Blokhine

Soviétique, puis ukrainien. Né le 5 novembre 1952, à Kiev. Ballon d'Or 1975. 112 sélections (1972-1988), 42 buts. **Clubs :** Dynamo Kiev (1969-1987), Vorwärts Steyr (AUT, 1987-1989), Aris Limassol (CHY, 1989-90). **Palmarès en club :** 2 Coupes des Coupes (1975, 1986), 1 Supercoupe d'Europe (1975), 8 Championnats d'URSS (1971, 1974, 1975, 1977, 1980, 1981, 1985, 1986), 5 Coupes d'URSS (1974, 1978, 1982, 1985, 1987), 3 Supercoupes d'URSS (1980, 1985, 1986).

Cristiano Ronaldo

Portugais. Né le 5 février 1985, à Funchal. Ballon d'Or 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017. 167 sélections (depuis 2003), 101 buts. Champion d'Europe 2016. **Clubs :** Sporting Portugal (2002-03), Manchester United (ANG, 2003-2009), Real Madrid (ESP, 2009-2018), Juventus (ITA, depuis 2018). **Palmarès en club :** 5 Ligues des champions (2008, 2014, 2016, 2017, 2018), 2 Supercoupes d'Europe (2014, 2017), 4 Championnats du monde des clubs (2008, 2014, 2016, 2017), 3 Championnats d'Angleterre (2007, 2008, 2009), 2 Championnats d'Espagne (2012, 2017), 2 Championnats d'Italie (2019, 2020), 1 Coupe d'Angleterre (2004), 2 Coupes d'Espagne (2011, 2014), 2 Coupes de la League d'Angleterre (2006, 2009), 1 Supercoupe du Portugal (2002), 1 Community Shield (2007), 2 Supercoupes d'Espagne (2012, 2017), 1 Supercoupe d'Italie (2018).

Dragan Dzajic

Yougoslave. Né le 30 mai 1946, à Ub. 85 sélections (1964-1979), 23 buts. **Clubs :** Étoile Rouge Belgrade (1962-1975, puis 1977-78), Bastia (FRA, 1975-1977). **Palmarès en club :** 5 Championnats de Yougoslavie (1964, 1968, 1969, 1970, 1973), 4 Coupes de Yougoslavie (1964, 1968, 1970, 1971).

Ryan Giggs

Gallois. Né le 29 novembre 1973, à Cardiff. 64 sélections (1991-2007), 12 buts. **Club :** Manchester United (ANG, 1990-2014). **Palmarès en club :** 2 Ligues des champions (1999, 2008), 1 Supercoupe d'Europe (1991), 1 Coupe intercontinentale (1999), 1 Championnat du monde des clubs (2008), 13 Championnats d'Angleterre (1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013), 4 Coupes d'Angleterre (1994, 1996, 1999, 2004), 3 Coupes de la League d'Angleterre (1992, 2006, 2009), 9 Charity ou Community Shields (1993, 1994, 1996, 1997, 2003, 2007, 2008, 2010, 2013).

Thierry Henry

Français. Né le 17 août 1977, aux Ulis. 123 sélections (1997-2010), 51 buts. Champion du monde 1998, champion d'Europe 2000. **Clubs :** Monaco (1994-1999), Juventus (ITA, 1999), Arsenal (ANG, 1999-2007, puis 2012), FC Barcelone (ESP, 2007-2010), New York Bulls (USA, 2010-2014). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2009), 1 Supercoupe d'Europe (2009), 1 Coupe du monde des clubs (2009), 1 Championnat de France (1997), 2 Championnats d'Angleterre (2002, 2004), 2 Championnats d'Espagne (2009, 2010), 3 Coupes d'Angleterre (2002, 2003, 2005), 1 Coupe d'Espagne (2009), 2 Community Shields (2002, 2004), 1 Supercoupe d'Espagne (2009).

Rivaldo

Brésilien. Né le 19 avril 1972, à Recife. Ballon d'Or 1999. 74 sélections (1993-2003), 35 buts. Champion du monde 2002, champion d'Amérique du Sud 1999. **Clubs :** Corinthians (1993-94), Palmeiras (1994-1996), La Corogne (ESP, 1996-97), FC Barcelone (ESP, 1997-2002), Milan AC (ITA, 2002-2004), Cruzeiro (2004), Olympiakos (GRE, 2004-2007), AEK Athènes (GRE, 2007-08), Bynyodkor (OUZ, 2008-2010), Sao Paulo (2011), Kabuscorp (AGO, 2012), Sao Caetano (2013), Mogi Mirim (2014). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2003), 2 Supercoupes d'Europe (1997, 2003), 2 Championnats de Sao Paulo (1994, 1996), 2 Championnats d'Espagne (1998, 1999), 3 Championnats de Grèce (2005, 2006, 2007), 3 Championnats d'Ouzbékistan (2008, 2009, 2010), 1 Coupe d'Espagne (1998), 1 Coupe d'Italie (2003), 2 Coupes d'Ouzbékistan (2008, 2010).

Roberto Rivelino

Brésilien. Né le 1er janvier 1946, à Sao Paulo. 92 sélections (1965-1978), 26 buts. Champion du monde 1970. **Clubs :** Corinthians (1965-1974), Fluminense (1975-1978), Al-Hilal (ARS, 1978-1981). **Palmarès en club :** 2 Championnats de Rio (1975, 1976), 1 Tournoi Rio-Sao Paulo (1966), 1 Championnat d'Arabie saoudite (1979), 1 Coupe d'Arabie saoudite (1980).

Ronaldinho

Brésilien. Né le 21 mars 1980, à Porto Alegre. Ballon d'Or 2005. 97 sélections (1999-2013), 33 buts. Champion du monde 2002, champion d'Amérique du Sud 1999. **Clubs :** Grêmio Porto Alegre (1998-2001), Paris-SG (FRA, 2001-2003), FC Barcelone (ESP, 2003-2008), Milan AC (ITA, 2008-2011), Flamengo (2001-12), Atletico Mineiro (2012-2014), Queretaro (MEX, 2014-15), Fluminense (2015). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2006), 1 Copa Libertadores (2013), 1 Supercoupe d'Amérique du Sud (2014), 2 Championnats d'Espagne (2005, 2006), 1 Championnat d'Italie (2011), 1 Championnat de Rio (2011), 2 Supercoupes d'Espagne (2995, 2006).

Karl-Heinz Rummenigge

Allemand. Né le 25 septembre 1955, à Lippstadt. Ballon d'Or 1980 et 1981. 95 sélections (1976-1986), 45 buts. Champion d'Europe 1980. **Clubs :** Bayern Munich (1974-1984), Inter Milan (ITA, 1984-1987), Servette Genève (SUI, 1987-1989). **Palmarès en club :** 2 Coupes des champions (1975, 1976), 1 Coupe intercontinentale (1976), 2 Championnats d'Allemagne (1980, 1981), 2 Coupes d'Allemagne (1981, 1984).

Hristo Stoitchkov

Bulgare. Né le 8 février 1966, à Plovdiv. Ballon d'Or 1994. 83 sélections (1987-99), 37 buts. **Clubs :** CSKA Sofia (1984-1990, puis 1998), FC Barcelone (ESP, 1990-1995, puis 1996-1998), Parme (ITA, 1995-96), Al-Nassr (ARS, 1998), Kashiwa Reysol (JAP, 1998-99), Chicago Fire (USA, 2000-2002), DC United (USA, 2003). **Palmarès en club :** 1 Coupe des champions (1992), 1 Coupe des coupes (1997), 2 Supercoupes d'Europe (1992, 1997), 1 Coupe des coupes d'Asie (1998), 3 Championnats de Bulgarie (1987, 1989, 1990), 5 Championnats d'Espagne (1991, 1992, 1993, 1994, 1998), 4 Coupes de Bulgarie (1985, 1987, 1988, 1989), 2 Coupes d'Espagne (1997, 1998), 1 Coupe des Etats-Unis (2000), 1 Supercoupe de Bulgarie (1989), 4 Supercoupes d'Espagne (1991, 1992, 1994, 1996).

L'Équipe

Félin. «Il dégageait une force animale», se souvient son ex-équipier Paulo César Caju. Le Brésilien a remporté trois Coupes du monde, en 1958, 1962 et 1970. La deuxième fois, au Chili (ci-dessous), rapidement blessé contre la Tchécoslovaquie, il écourte sa participation.

Ils ont croisé le **Roi Pelé**

Pour célébrer les 80 ans du « meilleur footballeur du siècle », des intimes, témoins ou rivaux se replongent dans le passé pour évoquer le génie brésilien. Ils nous dévoilent les petites histoires qui ont fait la grande...

Texte **Éric Frosio**

André Lecoq/L'Équipe

Amarildo

80 ans, ex-coéquipier en Seleçao

« Remplacer Pelé, ce n'était pas un cadeau ! »

—

« À la Coupe du monde 1962, je suis la doublure de Pelé. Dès le deuxième match contre la Tchécoslovaquie, il est victime d'un coup et se blesse. Comme les remplacements n'étaient pas autorisés, le Brésil a dû jouer à dix pendant toute la seconde période. Sans Pelé, la place était pour moi. Je suis donc titulaire lors du match décisif, le troisième, contre l'Espagne. Vous imaginez la responsabilité qui était la mienne ! Mais je n'ai pas pensé aux conséquences, j'ai juste cherché à faire mon devoir et à tout donner. Pelé m'a aidé, il m'a tranquillisé. Il était dans les tribunes, comme un supporter, mais mentalement, il jouait avec nous sur le terrain… Après mon doublé et la victoire contre l'Espagne *(2-1),* il est venu dans le vestiaire. Il avait encore son manteau sur les épaules et est presque rentré tout habillé sous la douche pour m'embrasser. *(Rires.)* J'ai eu un flash après le match, une sorte de sueur froide m'a traversé et je me suis dit : "Si on avait perdu, qu'est-ce que j'aurais fait de ma carrière, de ma vie ?" Remplacer Pelé, ce n'était pas un cadeau, mais, heureusement, je m'en suis bien tiré. En finale contre la Tchécoslovaquie *(3-1),* j'ouvre le score, j'offre un but à Zito et on devient double champion du monde. »

Silva Batuta

80 ans, ex-coéquipier à Santos et en Seleçao

« Il ne se rendait pas compte de sa dimension »

—

« Pelé, je l'ai affronté à partir de 1957. On est de la même génération, on jouait au même poste, certains nous ont même comparés. Je pense que je me suis approché de son niveau mais je n'ai jamais été champion du monde, alors le débat est clos ! *(Rires.)* J'ai longtemps été considéré comme sa doublure. C'est pour ça que j'ai été recruté par Santos *(NDLR : en 1967, en provenance du Barça).* Je devais le soulager et le remplacer quand c'était nécessaire. On avait les mêmes caractéristiques. On partait de loin pour atteindre le but. Moi, j'étais un numéro 10 de niveau national. Lui, de niveau interplanétaire… *(Rires.)* C'était un monstre, un génie. Avec lui, mais aussi Carlos Alberto, Coutinho, Zito, Mengalvio, c'était facile. C'était la meilleure équipe de l'histoire. "Criolo" *(le Noir),* tout le monde l'adorait car il était simple. Il ne se rendait pas compte de sa dimension et de ce qu'il représentait. J'ai disputé le Mondial 1966 avec lui. Malheureusement, le groupe n'était pas bon. Les anciens de 1958 et 1962 n'étaient plus en condition. C'était un Mondial violent et Pelé avait souffert. Surtout face au Portugal, qui avait mis un joueur en individuel sur lui *(Morais).* Dès qu'il touchait le ballon, il se faisait tacler méchamment. Il avait l'habitude mais là, il avait craqué et avait voulu le frapper. Pour l'énerver, il fallait vraiment y aller ! »

Supporter. Pendant le Mondial 1962, « après mon doublé et la victoire contre l'Espagne (2-1), il est presque rentré tout habillé sous la douche pour m'embrasser », raconte Amarildo.

Procopio Cardozo

81 ans, ex-adversaire avec Cruzeiro

« Il ne s'est jamais vraiment excusé de m'avoir cassé le genou »

—

« C'était le 13 octobre 1968. Ce jour-là, j'ai été victime d'un acte violent, lâche et criminel. L'auteur de ce geste s'appelle Pelé. J'étais défenseur de Cruzeiro, la bête noire de Santos à l'époque. Ce dimanche d'octobre, je sentais que ça allait mal finir. Je me souviens avoir prévenu l'arbitre. Après un duel, je récupère le ballon du pied droit, j'ai la jambe gauche au sol et là, Pelé me frappe le genou gauche par-derrière. J'entends un bruit terrible et ma rotule se retrouve à l'envers. C'était un geste criminel. Si je lui avais fait ça, je serais toujours en prison aujourd'hui… J'ai passé trois ans et huit mois à l'hôpital et il m'a fallu cinq ans, un mois et treize jours pour rejouer. Ce fut un long chemin. D'autant plus difficile que mon contrat expirait quinze jours après l'accident, et, malgré leurs promesses, les dirigeants de Cruzeiro m'ont laissé tomber. Pour me soigner, j'ai dû tout vendre, je n'avais pas le choix. Mais je n'ai pas vendu mon honneur ni ma foi. C'est elle qui m'a sauvé. Pendant longtemps, j'ai voulu me venger. Je ne voulais pas lui casser une jambe, mais les deux ! Et puis, la vie m'a offert des retrouvailles avec Pelé, en 1974. Je venais tout juste de resigner avec Cruzeiro, avec un genou entouré d'acier que je ne pouvais pas plier correctement. Hasard du calendrier, pour l'un de mes premiers matches après ma blessure, on doit affronter Santos. La veille, je discute avec mon coéquipier Zé Carlos. On a parlé de la Bible, du pardon, et j'ai passé la meilleure nuit de ma vie. Le lendemain, je me suis senti apaisé. Je n'avais plus ce désir de vengeance qui me brûlait le cœur. Avant le match, Pelé m'a salué normalement, et je l'ai salué par éducation. J'ai fait un bon match, on a gagné 1-0. Ce fut une émotion indescriptible. Il ne s'est jamais vraiment excusé pour son geste. C'est dommage. Mais ça ne m'empêche pas de le considérer comme un extraterrestre et le meilleur joueur de l'histoire. »

André Lecoq/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe - Tulio Rodrigues

Paulo César Caju

71 ans, ex-coéquipier en Seleçao

« Il aurait pu faire bouger les choses, mais il a préféré se taire »

—

« Ma mère est née à Três Coraçoes, comme Pelé. Il faut croire qu'il y avait un truc spécial là-bas car mon ADN est bon aussi… *(Sourire.)* Nos deux mamans se connaissaient. La mienne était une petite esclave qui s'est installée à Rio de Janeiro. J'ai été adopté par Marinho Rodrigues, qui était entraîneur de Botafogo. Grâce à lui, j'ai pu assister aux plus beaux duels du foot brésilien entre le Botafogo de Nilton Santos, Gerson, Zagallo et Garrincha, contre le Santos de Dorval, Mengalvio, Coutinho, Pepe et Pelé ! J'avais 12-13 ans, le Maracana accueillait 150 000 supporters et j'étais aux premières loges pour admirer Pelé. C'était de la folie de le voir en action. Il dégageait une force animale. Il sautait comme un félin, il était rapide et ne tombait jamais. Et il allait toujours vers le but. Ça m'avait marqué à l'époque. Ensuite, j'ai eu la chance de le rencontrer lors de mes débuts avec Botafogo *(en 1967)*. J'avais 18 ans. Je lui avais parlé de ma mère. Il a toujours été sympa avec moi et avait même déclaré que je serai son successeur. C'est lors de la préparation pour le Mondial 1970 que notre amitié s'est nouée.

Dans le groupe, tout le monde l'admirait. On ne l'appelait pas Pelé mais Rei *(Roi)*. Pas par soumission mais parce qu'on le respectait, tout simplement. Il était déjà quadruple champion du monde *(avec la Seleçao en 1958 et 1962 et avec Santos en 1962 et 1963)*. Avant le tournoi, il nous avait réunis : "Les gars, je crois en vous, on va gagner tous ensemble et rapporter la coupe Jules Rimet au Brésil. Je veux finir en beauté." Sur le terrain, il m'encourageait et n'était pas du genre à te mettre une pression excessive ou à te tuer du regard si tu ratais ta passe. Contre l'Angleterre, pendant les premières minutes, j'avais tendance à regarder les Banks, Moore et Charlton… Il m'a engueulé : "Tu vas les admirer encore longtemps ? Allez, joue !" Il était doux et très intelligent. Pourtant, je lui en veux. Il aurait dû se positionner davantage face au racisme, aux inégalités, aux discriminations. Je le lui ai déjà dit et reproché mais il n'avait pas de réponse. Il sait que j'ai raison. Il aurait pu faire bouger les choses. Sa voix a un tel impact qu'il aurait pu devenir un Cassius Clay, un Nelson Mandela, un Martin Luther King. Il a préféré se taire. C'est dommage. »

Edinho

50 ans, son fils, ex-gardien de Santos

« Il fallait que partage mon père avec la planète entière »

—

« Je suis né en 1970 et mon père s'est installé à New York en 1974 pour jouer au Cosmos. À peine arrivé, il s'est séparé de ma maman et j'ai été élevé avec mes deux sœurs par une mère célibataire. J'ai eu une enfance normale, j'allais à l'école, j'étudiais et, dès que j'avais du temps libre, je faisais du sport comme un vrai New-Yorkais : basket, baseball, foot américain, hockey… Le foot, c'est le sport que je pratiquais le moins. Pour nous, c'était un "sport de filles". J'avais un peu honte quand on me demandait ce que faisait mon père. "Il est athlète !" Quelle ironie, hein ? C'était le meilleur joueur de l'histoire et je n'en étais même pas fier. Quand j'habitais aux États-Unis, je n'avais pratiquement pas de contact avec mon père. Je le voyais deux ou trois fois par an, pour des anniversaires ou Noël. Souvent, il nous donnait rendez-vous et ne venait pas. J'étais en colère contre lui. Mais, aujourd'hui, je comprends, il fallait que je partage mon père avec la planète entière. J'ai saisi que mon père est unique et qu'il appartient au monde. Il n'a jamais été à moi. C'est un privilège d'être son fils mais ça s'accompagne aussi de sacrifices. J'ai néanmoins réussi à sauver notre relation quand je suis venu habiter au Brésil, vers 20 ans, pour jouer au foot. C'est à cette époque qu'on a pu se rapprocher et avoir une vraie relation père-fils. Maintenant, nous avons une relation merveilleuse de père-fils, de frères, d'amis… »

Seu Jorge

50 ans, star de la chanson au Brésil

« On était des victimes, grâce à lui, on est devenus des rois ! »

—

« Je suis né le 8 juin 1970, le Brésil a gagné la Coupe du monde quinze jours plus tard *(le 21 juin)*. Avec cette victoire, le Brésil tout entier s'est dit : "Les Noirs ne sont pas que des bons à rien !" C'était le bonheur dans tout le pays. On était champions du monde et les héros étaient noirs ! On était des victimes, et, grâce à Pelé, on est devenus des rois ! Il paraît que ma mère disait : "Mon fils est un futur roi, il va jouer au foot !" Il y a beaucoup de parents pauvres, noirs, qui ont misé sur le foot à cette époque. Quand la Seleçao est rentrée du Mexique, les joueurs ont paradé à Brasilia, puis à Rio. C'était un jour de pluie et ma mère a traversé toute la ville pour voir le camion de pompier sur lequel ils étaient perchés. En fait, elle voulait que Pelé me regarde, qu'il me bénisse et me donne son fluide en me regardant… *(Rires.)* Pelé saluait la foule avec la main, ma mère me tenait au-dessus de sa tête,

Respect.
Pelé, qui élimine ici le gardien uruguayen Ladislao Mazurkiewicz en demi-finales (2-1), est admiré de tous pendant la Coupe du monde 1970. « Dans le groupe à ce moment-là, on l'appelait tous le Roi », confirme Paulo César Caju.

DR - Stéphane Mantey/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Tolstoi Vassia/L'Équipe

Collectif.
Ceux qui ont côtoyé Pelé sur le pré, ici lors d'un match d'entraînement lors du Mondial 1962, décrivent un homme encourageant les siens, évitant de mettre une pression excessive sur ses équipiers ou de se montrer désagréable après une passe ratée par exemple.

mais au moment où le contact allait se produire, Pelé s'est retourné et a regardé ailleurs ! *(Il éclate de rire.)* Elle était dégoûtée, l'a traité de tous les noms et pense encore aujourd'hui que je ne suis pas devenu footballeur à cause de ça… *(Il se marre.)* Le plus drôle, c'est que j'ai interprété le rôle de Dondinho, son père, dans le film *Pelé, naissance d'une légende (2016).* Lors du lancement aux États-Unis, j'ai rencontré Pelé. Je suis devenu son pote. C'est pas incroyable, ça ? Je lui ai raconté cette histoire, il a bien rigolé. Pelé fait partie de ma vie depuis toujours. Je suis tellement fier de lui ! »

Pedroza

82 ans, ex-journaliste et commentateur radio

« C'est comme si Dieu l'avait désigné »

« Je faisais partie des journalistes qui avaient une relation privilégiée avec Pelé. À chaque fois que je téléphonais chez lui, c'est sa maman qui décrochait et Pelé acceptait de parler. Il m'ouvrait sa maison aussi. J'allais déjeuner chez lui. On avait noué une relation amicale. Tout le monde savait et sentait qu'il allait devenir une star mondiale. Ça ne faisait aucun doute. Il est né pour être une idole. C'était inscrit dans ses yeux, dans son sourire. C'est comme si Dieu l'avait désigné pour être LE crack de ce sport. Mais, pour que ça marche, il fallait aussi qu'il aime le peuple. C'était le cas. Il prenait le temps de s'arrêter dans la rue pour saluer les enfants, pour les prendre dans ses bras. Parfois, certains parents n'aimaient pas trop ça à cause de la couleur de sa peau. Mais il faisait comme si de rien n'était. Il répondait avec un sourire, une tape sur l'épaule. C'était sa réponse face aux ignorants. Et, souvent, ça marchait. Dans certains stades, notamment en dehors du Brésil, on le surnommait "Macaco" *(le singe).* Mais il s'en moquait ou faisait semblant de s'en moquer. Il aimait se mêler à la foule, être englouti par les fans. Il disait : "Cela ne me gêne pas, je viens du peuple." Il avait toujours un stylo sur lui pour signer des autographes. »

Maryan Wisniewski

83 ans, ex-adversaire avec l'équipe de France

« Les autres faisaient tout »

« J'étais jeune au Mondial 1958, j'avais 21 ans *(avant l'éclosion de Camavinga, il était le plus jeune joueur à avoir porté le maillot bleu depuis 1945).* Mais Pelé était encore plus jeune. Il débutait et, franchement, il était très bon, mais il faut dire qu'il avait des coéquipiers extraordinaires à ses côtés qui lui donnaient des caviars. Ils faisaient tout ! Moi j'étais face à Didi, j'avais les yeux grands ouverts tellement il était fort ! »

Mario Zagallo

89 ans, ex-coéquipier en Seleçao

« En 1958, personne ne savait qui il était »

« Quand on a débarqué en Suède *(pour le Mondial 1958),* l'ambiance était vraiment excellente. La seule chose que je trouvais bizarre, c'était ce jeune garçon un peu métissé. Comment il s'appelle déjà ? Ah oui, Pelé ! *(Il éclate de rire.)* Je l'ai découvert juste avant le voyage en Suède. Personne ne savait qui il était. Mais, au fil des entraînements et des amicaux, on a tous compris pourquoi ce gamin était parmi nous. Moi j'avais 27 ans, lui à peine 17, mais on s'est très bien entendus. Comme il était un peu blessé, il a joué seulement à partir du match contre l'URSS *(le troisième).* Avec Garrincha, Zito et Pelé, le ballon était toujours côté droit. J'étais à gauche et je me souviens avoir pensé : "Je suis vraiment le spectateur le mieux placé pour assister à ce spectacle !" C'était du grand art. On a gagné *(2-0),* on a battu l'Araignée noire *(Lev Yachine)* et on s'est alors dit qu'on pouvait gagner cette Coupe du monde… » **É. F.** (avec **A. T.**)

Décontraction.
Moment de détente pendant le Mondial 1958 : Pelé teste une monture mécanique aux côtés de Mario Zagallo (à g.) et Altair.

André Lecoq/L'Équipe - L'Équipe - Christophe Negre/L'Équipe - Ludovic Carême/L'Équipe

Ligue 1 7e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	↗	17	7	5	2	0	13	2	+11	4	3	1	0	8	1	3	2	1	0	5	1	G-N-G-G-G	1	1	0	0	9	1
2.	Paris-SG	↗	15	7	5	0	2	16	3	+13	3	2	0	1	7	2	4	3	0	1	9	1	G-G-G-G-G	1	1	0	0	15	4
3.	Rennes	↘	15	7	4	3	0	15	8	+7	3	2	1	0	6	4	4	2	2	0	9	4	G-G-G-N-N	0	0	0	0	18	2
4.	Nice	↗	13	7	4	1	2	10	9	+1	3	2	0	1	4	5	4	2	1	1	6	4	P-P-N-G-G	1	1	3	3	18	0
5.	Lens	↘	13	7	4	1	2	10	10	0	3	3	0	0	5	1	4	1	1	2	5	9	G-G-N-G-P	4	4	1	1	18	3
6.	Marseille	↗	12	7	3	3	1	10	8	+2	4	1	2	1	5	5	3	2	1	0	5	3	P-N-N-N-G	1	0	1	1	20	3
7.	Montpellier	↘	11	7	3	2	2	13	9	+4	4	3	0	1	9	4	3	0	2	1	4	5	G-G-N-P-N	2	2	2	2	13	3
8.	Monaco	↘	11	7	3	2	2	10	9	+1	4	2	2	0	8	6	3	1	0	2	2	3	G-P-G-P-N	1	1	1	1	18	3
9.	Lyon	↗	10	7	2	4	1	10	7	+3	3	1	2	0	5	2	4	1	2	1	5	5	P-N-N-N-G	4	4	1	1	15	1
10.	Saint-Étienne	↘	10	7	3	1	3	9	10	-1	4	2	0	2	5	6	3	1	1	1	4	4	G-N-P-P-P	1	1	1	1	11	2
11.	Angers	↗	10	7	3	1	3	8	15	-7	4	2	1	1	5	5	3	1	0	2	3	10	G-P-G-P-N	2	1	1	1	16	1
12.	Bordeaux	↘	9	7	2	3	2	7	5	+2	4	1	3	0	3	0	3	1	0	2	4	5	N-P-N-G-P	0	0	2	1	15	2
13.	Brest	↘	9	7	3	0	4	11	15	-4	3	2	0	1	6	5	4	1	0	3	5	10	G-G-P-G-P	1	1	0	0	14	1
14.	Metz	↗	8	7	2	2	3	7	7	0	3	2	0	1	5	3	4	0	2	2	2	4	P-G-N-G-N	1	1	2	2	12	0
15.	Nantes	↗	8	7	2	2	3	9	10	-1	3	2	1	0	7	4	4	0	1	3	2	6	P-N-P-P-G	2	2	1	1	14	3
16.	Nîmes	↘	8	7	2	2	3	9	11	-2	4	1	1	2	7	9	3	1	1	1	2	2	P-N-N-G-P	0	0	1	1	10	1
17.	Lorient	→	7	7	2	1	4	12	14	-2	3	1	1	1	6	5	4	1	0	3	6	9	P-P-N-P-G	3	3	2	2	14	0
18.	Strasbourg	→	3	7	1	0	6	6	16	-10	4	1	0	3	3	8	3	0	0	3	3	8	P-G-P-P-P	1	1	3	3	12	0
19.	Reims	→	2	7	0	2	5	6	13	-7	3	0	0	3	1	6	4	0	2	2	5	7	P-P-P-N-P	1	1	2	1	22	4
20.	Dijon	→	2	7	0	2	5	4	14	-10	4	0	2	2	3	6	3	0	0	3	1	8	P-P-N-P-N	0	0	3	3	17	1

Résultats

Lille-Lens	**4-0**
Nîmes - Paris-SG	**0-4**
Dijon-Rennes	**1-1**
Saint-Étienne - Nice	**1-3**
Marseille-Bordeaux	**3-1**
Monaco-Montpellier	**1-1**
Strasbourg-Lyon	**2-3**
Angers-Metz	**1-1**
Nantes-Brest	**3-1**
Reims-Lorient	**1-3**

Buts

Total 7e journée	**35**
Moyenne 2020-21	**2,78**
Saison dernière	**2,52**

Buteurs

1. Niane (Metz), 6.
2. Ganago, Kakuta (Lens), Wissa (Lorient), Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 4.
8. Traoré (Angers), Faivre (Brest), Bamba, Yilmaz (Lille), Hamel (Lorient), Thauvin (Marseille), Delort, Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), Ferhat (Nîmes), Dia (Reims), Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 3.
21. Bahoken (Angers), Basic, Kalu, Maja (Bordeaux), Charbonnier, Mounié, Perraud (Brest), Araujo (Lille), Grbic (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Caleta-Car (Marseille), Badiashile (Monaco), Congré, Laborde (Montpellier), Blas, Louza (Nantes), Dante, Dolberg (Nice), Draxler, Florenzi, Icardi, Neymar (Paris-SG), Aguerd, Da Silva (Rennes), Aouchiche, Bouanga (Saint-Étienne), Chahiri (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 4.
3. Depay (Lyon), Mbappé (Paris-SG), Nordin (Saint-Étienne), 3.
6. Capelle (Angers), Faussurier, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Raphinha (Rennes), Sotoca (Lens), Bamba (Lille), Hamel (Lorient), Sanson (Marseille), Volland (Monaco), Delort (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Ferhat, Meling (Nîmes), Kutesa (Reims), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), 2.
24. Bobichon, Diony, Fulgini (Angers), Adli, Briand, De Préville, Koscielny (Bordeaux), Le Douaron (Brest), Philippoteaux (Nîmes 1 ; Brest, 0), Chouiar, Marié (Dijon), Kakuta, Mauricio (Lens), Bradaric, Xeka, Yilmaz (Lille), Boisgard, Laurienté, Wissa (Lorient), Payet, Radonjic, Sakai (Marseille), Angban, Boulaya, Gueye, Maïga, Udol, Yade (Metz), Ballo-Touré, Golovine, Onyekuru, Tchouaméni (Monaco), Oyongo, Ristic, Sambia, Savanier (Montpellier), Coco, Simon (Nantes), Kamara, Lees-Melou (Nice), Denkey, Ripart (Nîmes), Bakker, Di Maria, Neymar, Sarabia (Paris-SG), Touré, Zeneli (Reims), Camavinga, Guirassy, Tait, Terrier, Traoré, Truffert (Rennes), Aouchiche, Hamouma, Maçon, Neyou (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard, Simakan (Strasbourg), Aït-Nouri (Angers), 1.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Gradit, Michelin (Lens), Payet (Marseille), Savanier (Montpellier), Landre (Nîmes), Di Maria, Kurzawa (Paris-SG), Cassama, Donis (Reims), Kolodziecjczak (Saint-Étienne).

Cartons

6	46
Total 35	Total 304
2019-20 18	*2019-20 254*

Rendez-vous

8e journée,
vendredi 23 oct., 21 heures
Rennes-Angers
Samedi 24 octobre,
17 heures
Lorient-Marseille
21 heures
Paris-SG - Dijon
Dimanche 25 oct., 13 heures
Lens-Nantes
15 heures
Montpellier-Reims
Metz - Saint-Étienne
Bordeaux-Nîmes
Brest-Strasbourg
17 heures
Nice-Lille
21 heures
Lyon-Monaco

Fiches techniques

Lille-Lens : 4-0 (1-0)
Buts : Yilmaz (11e), Bamba (48e), Ikoné (69e), Yazici (79e).
Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissements : Cahuzac (18e), Gradit (30e), pour Lens. Expulsions : Gradit (57e), Michelin (75e) pour Lens.
Temps additionnel : 2 min (1+1).
Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (6), Fonte (c) (7) (Soumaoro, 82e), Botman (6), Bradaric (6) - Araujo (6) (Yazici, 76e), André (6) (Xeka, 65e), Renato Sanches (7) (Soumaré, 76e), Bamba (8) - Yilmaz (6) (Ikoné, 65e), David (4). Entr. : Galtier.
Lens (3-4-1) : Leca (4) - Gradit (0), Badé (4), Radovanovic (4) - Clauss (5) (Michelin 0, 71e), Cahuzac (c) (4) (Mauricio, 60e), Doucouré (4), Haïdara (3) - Kakuta (5) (Banza, 71e) - Jean (3) (Kalimuendo 4, 46e), Sotoca (4) (Boura, 81e). Entr. : Haise.

Nîmes - Paris-SG : 0-4 (0-1)
Buts : Mbappé (32e, 83e), Florenzi (78e), Sarabia (88e).
Vendredi 16 octobre.
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Turpin (7). Avertissements : Deaux (6e) pour Nîmes ; Rafinha (18e), Gueye (20e) pour le Paris-SG. Expulsion : Landre (12e) pour Nîmes.
Temps additionnel : 3 min (3+0).
Note du match : 13/20.
Nîmes (4-3-3) : Reynet (6) - Burner (4), Landre (0), Miguel (4), Paquiez (4) - Fomba (4) (Ahlinvi, 85e), Cubas (6) (Martinez, 54e), Deaux (5) - Eliasson (5) (Majouga, 85e), Roux (3) (Aribi, 67e), Ripart (c) (4) (Koné, 84e). Entr. : Arpinon.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (6) - Florenzi (7) (Ruiz-Atil, 84e), Diallo (5), Kimpembe (c) (7), Bakker (6) - Gueye (5), Paredes (non noté) (Herrera, 11e, 5), Rafinha (7) (Dagba, 58e) - Sarabia (7), Kean (4), Mbappé (8) (Jesé, 84e). Entr. : Tuchel.

Dijon-Rennes : 1-1 (0-1)
Buts : Baldé (54e) pour Dijon ; Terrier (24e) pour Rennes.
Vendredi 16 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Dechepy (7). Avertissements : Ndong (5e), Chafik (58e), Allagbé (70e), Diop (83e) pour Dijon ; Dalbert (86e), Rugani (88e) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Dijon (4-2-3-1) : Allagbé (4) - Chafik (6), Ecuele Manga (c) (5), Panzo (4), Chala (2) (Ngonda, 46e, 4) - Ndong (4), Lautoa (5) (Marié, 79e) - Dina Ebimbe (6) (Dobre, 90e+4), Sammaritano (5) (Scheidler, 64e), Chouiar (6) (Diop, 79e) - Baldé (6). Entr. : Jobard.
Rennes (4-3-3) : Salin (5) - Traoré (c) (4), Rugani (5), Aguerd (5), Dalbert (4) - Bourigeaud (5) (Doku, 81e), Grenier (4) (Martin, 64e), Tait (5) - Del Castillo (5) (Camavinga, 64e), Guirassy (4) (Hunou, 81e), Terrier (5) (Gboho, 64e). Entr. : Stéphan.

Saint-Étienne - Nice : 1-3 (0-2)
Buts : Aouchiche (57e) pour Saint-Étienne ; Lees-Melou (8e), Gouiri (30e), Maolida (90e+2) pour Nice.
Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Moukoudi (72e), Hamouma (90e+3) pour Saint-Étienne ; Kamara (49e), Nsoki (58e), Benitez (67e), Lotomba (68e), Bambu (74e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (5-3-2) : Moulin (4) - Sissoko (4), Sow (3) (Trauco, 46e, 5), Moukoudi (5), Retsos (6), Monnet-Paquet (6) (Rivera, 73e) - Camara (4), Aouchiche (5) (Benkhedim, 79e), Youssouf (4) (Gourna-Douath, 56e) - Hamouma (c) (6), Krasso (2) (Bouanga 5, 46e). Entr. : Puel.
Nice (3-5-2) : Benitez (4) - Nsoki (5), Dante (c) (5), Bambu (5) - Lotomba (5), Thuram (5) (Maolida, 72e), Schneiderlin (5), Lees-Melou (6), Kamara (5) - Lopes (5) (Danilo, 83e), Gouiri (6) (Ndoye, 83e). Entr. : Vieira.

Marseille-Bordeaux : 3-1 (1-0)
Buts : Thauvin (5e), Amavi (54e), Pablo (64e c.s.c.) pour Marseille ; Maja (83e) pour Bordeaux. Samedi 17 octobre. Spectateurs : Huis clos. Arbitre : M. Schneider (7). Avertissements : Sakai (7e), Sanson (49e), Caleta-Car (72e) pour Marseille ; Adli (4e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 14/20.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (7) - Sakai (3), Gonzalez (5), Caleta-Car (5) (Germain, 87e), Amavi (8) - Rongier (7) (Strootman, 86e), Kamara (6), Cuisance (7) (Gueye, 74e), Sanson (5) - Thauvin (6) (Aké, 78e), Benedetto (4) (Luis Henrique, 86e). Entr. : Villas-Boas.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (6) - Sabaly (4), Baysse (5), Pablo (4), Benito (5) (Poundjé, 65e) - Basic (6), Otavio (5), Adli (5) (Hwang, 65e) - De Préville (6) (Briand, 71e), Ben Arfa (7) (Maja, 66e), Oudin (5) (Zerkane, 71e). Entr. : Gasset.

Monaco-Montpellier : 1-1 (0-0)
Buts : Ben Yedder (70e s.p.) pour Monaco ; Mavididi (51e) pour Montpellier. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5). Avertissements : Jovetic (73e), Geubbels (90e+2) pour Monaco ; Souquet (90e+4) pour Montpellier. Expulsion : Savanier (19e) pour Montpellier.
Temps additionnel : 5 min (1+4).
Note du match : 10/20.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (5) - Aguilar (7), Matsima (6), Badiashile (6), Sidibé (2) (Fabregas, 59e) - Tchouaméni (5) (Geubbels, 59e), Luis (5) (Caio Henrique, 59e), Diop (4) (Pellegri, 70e) - Volland (3) (Jovetic, 46e, 4), Ben Yedder (c) (6), Gelson Martins (5). Entr. : Kovac.
Montpellier (5-3-2) : Omlin (7) - Souquet (4), Congré (6), Hilton (c) (7), Cozza (7), Oyongo (6) (Sambia, 90e) - Savanier (0), Chotard (5) (Dolly, 73e), Mollet (5) (Le Tallec, 61e) - Laborde (5) (Ferri, 73e), Delort (4) (Mavididi, 46e, 5). Entr. : Der Zakarian.

Strasbourg-Lyon : 2-3 (1-3)
Buts : Diallo (43e), Aholou (55e) pour Strasbourg ; Kadewere (12e), Toko Ekambi (26e, 42e) pour Lyon.
Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Ajorque (57e), Aholou (90e+3) pour Strasbourg ; Kadewere (20e), Cornet (45e+2), Toko Ekambi (53e) pour Lyon.
Temps additionnel : 6 min (2+4).
Note du match : 15/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kamara (4) - Lala (5), Koné (6), Mitrovic (c) (6), Carole (non noté) (Diallo, 37e, 6) - Simakan (7), Aholou (7) - Bellegarde (6) (Sissoko, 76e), Thomasson (4) (Waris, 84e), Liénard (6) - Ajorque (5). Entr. : Laurey.

Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5) (De Sciglio, 73e), Marcelo (5), Denayer (5), Cornet (5) - Paqueta (7) (Diomandé, 86e), Thiago Mendes (6), Aouar (6) (Jean Lucas, 72e) - Kadewere (5) (Dembélé, 64e), Depay (c) (8), Toko Ekambi (7). Entr. : R. Garcia.

Angers-Metz : 1-1 (1-1)
Buts : Mangani (38e s.p.) pour Angers ; Nguette (39e) pour Metz.
Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Doumbia (14e), Thomas (36e), Traoré (72e), Fulgini (86e) pour Angers ; Udol (37e), Pajot (84e) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Angers (4-1-4-1) : Bernardoni (6) - Bamba (5) (Manceau, 46e, 6), Traoré (c) (4), Thomas (6), Doumbia (2) (Ebosse, 46e, 6) - Amadou (4) - Capelle (5) (Cabot, 46e, 6), Fulgini (5), Mangani (6), Boufal (4) (Thioub, 60e) - Diony (5) (Alioui, 76e). Entr. : Moulin.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Centonze (6), Bronn (6), Boye (c) (4) (Kouyaté, 82e), Udol (4) - Pajot (6), Angban (5), Tchimbembé (5) (Maziz, 71e) - Boulaya (6), Nguette (6) (Yade, 78e), Gueye (7). Entr. : Antonetti.

Nantes-Brest : 3-1 (2-0)
Buts : Kolo Muani (16e), Blas (30e), Bamba (79e) pour Nantes ; Faivre (68e) pour Brest.
Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Abeid (38e), Fabio (47e), Pallois (67e) pour Nantes ; Duverne (42e), Magnetti (60e) pour Brest. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Corchia (6), Castelletto (5), Pallois (c) (5), Fabio (3) - Blas (5), Chirivella (3) (Touré, 46e, 5), Abeid (5), Coco (6) (Simon, 63e) - Louza (5) (Bamba, 76e), Kolo Muani (6). Entr. : Gourcuff.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Baal (4) (Faussurier, 70e), Hérelle (4), Duverne (c) (4), Perraud (5) - Magnetti (4) (Honorat, 70e), Belkebla (4) - Philippoteaux (3) (Cardona, 46e, 5), Charbonnier (3) (Le Douaron, 46e, 5e), Faivre (6) - Mounié (4) (Tavares, 85e). Entr. : Dall'Oglio.

Reims-Lorient : 1-3 (1-0)
Buts : Cassama (15e) pour Reims ; Hamel (61e), Wissa (65e s.p.), Moffi (80e) pour Lorient.
Samedi 17 octobre. Spectateurs : 3 923. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Chavalerin (19e), Ekitike (45e), Drammeh (48e), Faes (53e) pour Reims ; Hamel (34e) pour Lorient. Expulsions : Cassama (70e), Donis (90e) pour Reims.
Temps additionnel : 4 min (2+2).
Note du match : 8/20.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (4) - Foket (4), Faes (4), Abdelhamid (c) (5), De Smet (6) - Kutesa (non noté) (Ekitike, 35e, 3), Cassama (0), Chavalerin (5) (Drammeh, 46e, 4), Cafaro (4) - Mbuku (5) (Doumbia, 73e), Sierhuis (5) (Donis, 81e). Entr. : Guion.
Lorient (4-4-2) : Nardi (5) - Mendes (5), Laporte (6), Gravillon (6), Morel (c) (5) - Boisgard (6) (Laurienté, 76e), Chalobah (5) (Monconduit, 76e), Abergel (5) (Delaplace, 84e), Wissa (7) - Hamel (6) (Grbic, 73e), Moffi (6) (Lemoine, 83e). Entr. : Pelissier.

Décryptage de la journée

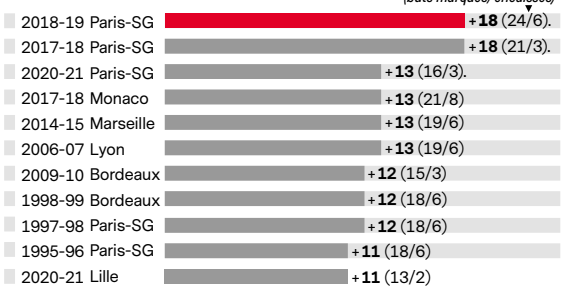
Le PSG fait souvent la différence

Sur les onze clubs présentant les meilleurs soldes entre buts marqués et encaissés, le club parisien est le seul à apparaître à cinq reprises.

Offensif.
Le latéral Alessandro Florenzi a déjà inscrit deux buts, dont un à Nîmes (4-0),

Les onze meilleures différences de buts après sept journées depuis vingt-cinq ans

(buts marqués/encaissés)



Stats

Depay, roi de la passe

3 Memphis Depay est le premier joueur à réaliser un triplé de passes décisives en première période depuis Sofiane Boufal avec Lille contre Metz le 23 mai 2015.

4 Loïck Landre a récolté son quatrième rouge en Ligue 1, son premier depuis le 10 novembre 2018.

6 Titulaire avec Bordeaux à Marseille, Hatem Ben Arfa a désormais évolué avec six clubs différents en L1 (Lyon, Marseille, Nice, Paris-SG, Rennes et Bordeaux). Samedi, il disputait son premier match dans l'élite depuis le 12 mai 2019. Il affrontait alors avec Rennes le voisin guingampais (1-1).

6 Lorient a remporté son premier match à l'extérieur en L1 depuis le 8 avril 2017 à Lyon (4-1). Les Merlus restaient sur six défaites hors de leurs bases dans l'élite.

13 Marseille est invaincu lors de ses 13 dernières réceptions de Bordeaux (8 victoires et 5 nuls). C'est sa meilleure série en cours face à ce pensionnaire actuel de Première Division.

30 Vendredi soir, à Nîmes, le Paris-SG a tenté 30 tirs. Le club de la capitale n'a fait mieux qu'une seule fois depuis qu'Opta analyse les données (saison 2006-07), c'était le 18 août 2013 (35 face à l'AC Ajaccio, 1-1).

opta

Stéphane Mantey/L'Équipe

Étoiles

Joueurs de champ
1. Renato Sanches, 6,75.
2. Bamba (Lille), 6,57.
3. Mbappé (Paris-SG), 6,5.
4. Laborde (Montpellier), 6,43.
5. Florenzi (Paris-SG), 6,4.
6. Perraud (Brest), 6,33.
7. Ganago (Lens), Araujo (Lille), 6,25.
9. Faivre (Brest), Clauss, Kakuta (Lens), Fonte (Lille), Wissa (Lorient), Gouiri (Nice), Di Maria (Paris-SG), Aguerd, Nzonzi (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
19. Botman (Lille), Aguilar (Monaco), Cubas (Nîmes), 5,86.
22. Basic, Koscielny (Bordeaux), Medina (Lens), Yilmaz (Lille), Delort, Souquet (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Kimpembe (Paris-SG), 5,83.
30. Caqueret (Lyon), Guirassy (Rennes), 5,8.
32. Draxler, Marquinhos (Paris-SG), 5,75.
34. Thauvin (Marseille), 5,71.
35. Cahuzac (Lens), Çelik (Lille), Ristic (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), Bourigeaud, Da Silva (Rennes), 5,67.
41. Meling (Nîmes), 5,6.
42. André, Bradaric (Lille), Congré, Savanier (Montpellier), Simakan (Strasbourg), 5,57.
47. Boisgard, Hamel (Lorient), Niane (Metz), Diop (Monaco), Gueye, Verratti (Paris-SG), 5,5.
53. Marcelo (Lyon), Dante (Nice), Ripart (Nîmes), 5,43.
56. Depay (Lyon), Boulaya (Metz), Bakker (Paris-SG), 5,4.
59. Sotoca (Lens), Le Tallec (Montpellier), Maçon, Neyou (Saint-Étienne), 5,33.
63. Fulgini (Angers), Charbonnier (Brest), Denayer (Lyon), Boye (Metz), Badiashile, Ben Yedder (Monaco), 5,29.
69. Dia (Reims), 5,25.
70. Capelle (Angers), Herrera (Paris-SG), Camavinga, Traoré (Rennes), 5,2.
74. Mangani (Angers), Belkebla, Le Douaron (Brest), Gonzalez (Marseille), Maïga, Udol (Metz), Pedro Mendes (Montpellier), Abdelhamid (Reims), Nordin (Saint-Étienne), 5,17.
83. Doucouré (Lens), Kamara, Lees-Melou (Nice), Camara (Saint-Étienne), 5,14.
87. Bahoken (Angers), Otavio (Bordeaux), Pierre-Gabriel (Brest), Grbic, Le Fée, Lemoine, Mendes (Lorient), Amavi, Caleta-Car, Rongier (Marseille), Bronn, Centonze, Pajot (Metz), Fabregas (Monaco), Blas, Coco (Nantes), Dolberg, Lotomba, Schneiderlin, K. Thuram (Nice), Deaux (Nîmes), Aouchiche, Bouanga, Moukoudi (Saint-Étienne), 5.
111. Gradit (Lens), Dubois (Lyon), Bo. Kamara (Marseille), Pallois (Nantes), 4,86.
115. Badé (Lens), Angban (Metz), Ferri (Montpellier), Chirivella (Nantes), Mitrovic (Strasbourg), 4,83.
120. Mounié (Brest), Guimaraes (Lyon), Disasi (Monaco), Djiku, I. Sissoko (Strasbourg), 4,8.
125. S. Doumbia (Angers), Chouiar (Dijon), Denkey, Fomba (Nîmes), Icardi (Paris-SG), Chahiri (Strasbourg), 4,75.
131. De Préville, Y. Sabaly (Bordeaux), Duverne (Brest), Chavalerin (Reims), Ajorque (Strasbourg), 4,71.
136. Chafik (Dijon), Laporte (Lorient), Nguette (Metz), Simon (Nantes), Pelmard (Nice), Bellegarde (Strasbourg), 4,67.
142. Cornet (Lyon), Sakai (Marseille), 4,57.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,43.
2. Gomis (Dijon), Benitez (Nice), 6.
4. Oukidja (Metz), 5,86.
5. Navas (Paris-SG), 5,8.
6. Maignan (Lille), 5,71.
7. Leca (Lens), Moulin (Saint-Étienne), 5,57.
9. Salin (Rennes), 5,5.
10. Lopes (Lyon), 5,43.
11. Lecomte (Monaco), 5,33.
12. Bernardoni (Angers), Nardi (Lorient), Omlin (Montpellier), Reynet (Nîmes), 5,29.
16. Costil (Bordeaux), Larsonneur (Brest), 5,14.
18. Kamara (Strasbourg), 5.
19. Rajkovic (Reims), 4,86.
20. Lafont (Nantes), 4,71.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,29.
Bordeaux : Basic, Koscielny 5,83.
Brest : Perraud 6,33.
Dijon : Chouiar 4,75.
Lens : Ganago 6,25.
Lille : Renato Sanches 6,75.
Lorient : Wissa 6.
Lyon : Caqueret 5,8.
Marseille : Thauvin 5,71.
Metz : Niane 5,5.
Monaco : Aguilar 5,86.
Montpellier : Laborde 6,43.
Nantes : Kolo Muani 5,67.
Nice : Gouiri 6.
Nîmes : Cubas 5,86.
Paris-SG : Mbappé 6,5.
Reims : Dia 5,25.
Rennes : Aguerd, Nzonzi 6.
Saint-Étienne : Hamouma 6.
Strasbourg : Simakan 5,57.

Top

Amavi (8) bisse

Il y a un peu moins d'un an, le 8 décembre 2019, Jordan Amavi avait inscrit son premier but en Ligue 1 sous le maillot marseillais et avait ainsi permis à l'OM de s'imposer face à Bordeaux au Vélodrome sur un score identique à celui de samedi soir (3-1). Rebelote cette saison avec de nouveau un but de la tête contre le même adversaire et dans le même stade ! D'ailleurs, sur les six buts marqués en 140 rencontres parmi l'élite (4 avec Nice et 2 avec l'OM) par Amavi, quatre ont été inscrits d'une reprise de la tête, soit les deux tiers. Crédité de la très bonne note de 8 aux Étoiles *France Football* pour sa prestation face à Bordeaux, le défenseur olympien de 26 ans opère une remontée au classement en faisant passer sa moyenne de 4 à 5. **F. M.**

Flop

Chala (2) décroche

Depuis le début de la saison, le défenseur dijonnais aligne les prestations peu convaincantes. Résultat : lors de chacune de ses quatre premières titularisations en Ligue 1, il avait reçu la note de 4. Mais, vendredi dernier, face à Rennes (1-1), Anibal Chala (24 ans) a cette fois carrément pointé aux abonnés absents. Auteur d'une première période catastrophique, le latéral équatorien, complétement débordé par Hamari Traoré qui lance Martin Terrier, est en grande partie responsable de l'ouverture du score rennaise à la 24e minute. Remplacé à la pause, il a récolté la piètre note de 2, ce qui a eu pour conséquence de l'enfoncer un peu plus dans les profondeurs du classement avec une moyenne de 3,6. **F. M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Franck Faugère/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Ligue 2

Express, 7e journée

Paris FC-Pau	**1-0**
Niort-Caen	**3-0**
Valenciennes-Sochaux	**0-0**
Rodez-Troyes	**0-1**
Chambly-Clermont	**0-3**
Amiens-Grenoble	**1-0**
Nancy-Dunkerque	**2-1**
Le Havre-Châteauroux	**1-1**
Guingamp-Auxerre	**lundi**
AC Ajaccio-Toulouse	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	16	7	5	1	1	12	5
2. Niort	14	7	4	2	1	9	5
3. Sochaux	13	7	3	4	0	10	6
4. Troyes	13	7	4	1	2	8	4
5. Clermont	12	7	3	3	1	9	3
6. Grenoble	12	7	4	0	3	11	7
7. Caen	11	7	3	2	2	5	4
8. Valenciennes	10	7	3	1	3	5	4
9. Dunkerque	10	7	3	1	3	6	6
10. Le Havre	10	7	3	1	3	6	8
11. Auxerre	9	6	3	0	3	10	9
12. Toulouse	9	7	2	3	2	8	8
13. Nancy	8	7	2	2	3	7	7
14. Châteauroux	8	7	2	2	3	6	6
15. Amiens	8	7	2	2	3	3	4
16. Rodez	8	7	2	2	3	6	11
17. Guingamp	7	6	2	1	3	5	7
18. Chambly	5	7	1	2	4	6	13
19. AC Ajaccio	4	7	1	1	5	3	11
20. Pau	3	7	0	3	4	2	9

Ce classement ne tient pas compte du match Guingamp-Auxerre disputé le lundi 19 octobre.

Paris FC-Pau : 1-0 (0-0)
But : Arab (78e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 847. Arbitre : M. Kherradji (4). Avertissements : Laura (23e), Guilavogui (44e), Kikonda (62e) pour le Paris FC ; Kouassi (55e), Sabaly (83e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Paris FC (4-4-2) : Demarconnay (5) - Belaud (5), Ndiaye (6), Kanté (c) (6), Hanin (6) - Martin (4) (Mandouki, 46e, 5), Kikonda (5) (Nomenjanahary, 65e), Pitroipa (7), Guilavogui (4) (Arab, 46e, 6) - Lopez (5) (Abdi, 90e), Laura (7). Entr. : Girard.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (5) - Koffi (4), Batisse (c) (5), Kamissoko (6), Sadzoute (5) - Kouassi (4) (Scaramozzino, 88e), Lobry (5) - Assifuah (5) (Bayard, 78e), Beusnard (5), Sabaly (6) (Diatta, 87e) - Jarju (6) (Armand, 78e). Entr. : Tholot.

Niort-Caen : 3-0 (1-0)
Buts : Ibnou Ba (16e), Bourhane (68e), Jacob (80e). Samedi 17 octobre. Spect. : 2 256. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissement : Moutachy (56e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 15/20.
Niort (4-1-4-1) : Michel (6) - Moutachy (5), Paro (6), Kilama (6), Yongwa (6) - Doukansy (5) (Bourhane, 65e) - Boutobba (6) (Baroan, 75e), Louiserre (c) (7), Kemen (6), Jacob (7) (Vallier, 87e) - Ibnou Ba (7). Entr. : Desabre.
Caen (4-4-2) : Riou (5) - Vandermersch (5) (Gonçalves, 74e), Rivierez (c) (5), Ngouabi (4), Armougom (5) - Court (5) (Mendy, 69e), Oniangué (6), Deminguet (5) (Pi, 81e), Nsona (6) (Zady Sery, 74e) - Bammou (5) (Jeannot, 81e), Gioacchini (6). Entr. : Dupraz.

Valenciennes-Sochaux : 0-0
Samedi 17 octobre. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Gaillouste (4). Avertissements : Masson (5e), Ntim (40e), Spano (83e), Elogo (90e) pour Valenciennes ; Pogba (19e), Weissbeck (45e), Niane (72e), Ourega (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (7) - Ntim (5), Spano (6), Doukouré (6) - Linguet (5), Fedele (5) (Elogo, 75e), Diliberto (5) (Gücklü, 81e), Masson (6), Dos Santos (c) (5) - Chevalier (4), Cabral (4) (Guel, 87e). Entr. : Guégan.
Sochaux (4-3-3) : Prévot (6) - Paye (5), Pogba (6), Diedhiou (6), Ndour (5) - Thioune (4) (Kaabouni, 85e), Lopy (6), Soumaré (4) (Lasme, 84e) - Weissbeck (c) (5), Bédia (4) (Niane, 69e), Ambri (4) (Ourega, 62e). Entr. : Daf.

Rodez-Troyes : 0-1 (0-0)
But : Touzghar (90e+2 s.p.). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 1 791. Arbitre : M. Lepaysant (7). Avertissements : Guivarch (90e) pour Rodez ; Mambo (10e), Chambost (89e) pour Troyes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Rodez (3-5-2) : Guivarch (4) - Roche (5), Bardy (c) (6), Dieng (5) - Henry (5), Leborgne (5) (Dembélé, 88e), Poujol (6), Ruffaut (5) (Ouammou, 66e), Coelho (4) - Bonnet (3), Alégué (7) (Ouhafsa, 72e). Entr. : Peyrelade.
Troyes (4-3-3) : Gallon (7) - El-Hajjam (5), Giraudon (c) (6) (Nguena, 85e), Salmier (5), Mambo (non noté) (Baya, 34e, 5) - Raveloson (5), Kouamé (6), Chambost (5) - Lumeka (5) (Gory, 56e), Touzghar (5), Saint-Louis (4) (Domingues, 56e). Entr. : Batlles.

Chambly-Clermont : 0-3 (0-2)
Buts : Berthomier (12e), Bayo (43e), Allevinah (63e). Vendredi 16 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Paradis (5). Avertissements : Soubervie (65e) pour Chambly ; Magnin (28e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Chambly (4-2-3-1) : Pontdemé (4) - Danger (6) (David, 84e), Gonzalez (3) (Doucouré, 46e, 6), Jaques (c) (4), Soubervie (3) - Derrien (4), Flochon (4) (Camelo, 66e) - Zabou (5) (Delos, 72e), Heinry (4), Susnjara (2) (El-Hriti, 46e, 5) - Badu (6). Entr. : B. Luzi.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Seidu (6), Hountondji (6), Ogier (6), N'Simba (7) (Trichard, 90e) - Magnin (6), Iglesias (c) (6) (Albert, 90e) - Allevinah (7) (Tell, 77e), Berthomier (7) (Rajot, 85e), Chader (7) (Dossou, 76e) - Bayo (6). Entr. : P. Gastien.

Amiens-Grenoble : 1-0 (0-0)
But : Odey (64e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 4 770. Arbitre : Mme Frappart (6). Avertissements : Blin (21e), Mendoza (43e) pour Amiens ; Anani (42e), Pickel (67e) pour Grenoble. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 9/20.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - Alphonse (5), Opoku (6), Monzango (5) (Timité, 65e), Sy (5) - Gomis (5), Lomotey (4), Blin (c) (4) - Mendoza (3) (Otero, 88e), Odey (5) (Bianchini, 77e), Ciss (4). Entr. : Tanchot.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (4) - Mombris (5), Monfray (4), Nestor (4), Abdallah (4) - Pickel (4) (Tapoko, 74e), Perez (4) (Belmonte, 74e) - Ravet (6), Benet (4) (Henen, 65e), Semedo (4) (Orphe M'Bina, 85e) - Anani (5). Entr. : Hinschberger.

Nancy-Dunkerque : 2-1 (2-0)
Buts : Haag (31e), Bassi (43e) pour Nancy ; Diarra (73e) pour Dunkerque. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 4 850. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Haag (20e), Cissokho (90e) pour Nancy ; Pierre (28e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Nancy (4-3-3) : Valette (6) - Karamoko (5), Seka (c) (5), Ciss (5) (Latouchent, 46e, 5), El-Kaoutari (5) - Rocha Santos (6) (Lefebvre, 76e), Bassi (6), Haag (5) (Nguiamba, 62e) - Biron (6), Philippe (5) (Barka, 71e), Bertrand (5) (Cissokho, 62e). Entr. : J.-L. Garcia.
Dunkerque (5-4-1) : Maraval (c) (6) - Dudouit (6), Gomis (5) (Romil, 66e), Ba (5), Thiam (6), Sy (5) - Kebbal (5), Bruneel (6) (Huysman, 71e), Pierre (5) (Kerrouche, 56e), Vialla (6) (Bosca, 57e) - Ketkeophomphone (6) (Diarra, 66e). Entr. : Mercadal.

Le Havre-Châteauroux : 1-1 (1-1)
Buts : Bentil (8e) pour Le Havre ; Sunu (16e) pour Châteauroux. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Vernice (5). Avertissements : Ersoy (54e), Fontaine (66e) pour Le Havre ; Sangante (29e), Mulumba (58e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-4-4) : Gorgelin (4) - Coulibaly (4), Gibaud (5), Ersoy (6), Meras (non noté) (Mbemba, 44e, 5) - Fontaine (c) (5) (Cornette, 69e), Lekhal (5), Ben Mohamed (6), Basque (4) (Abdelli, 69e) - Thiaré (non noté) (Bazile, 44e, 5), Bentil (5) (Fofana, 72e). Entr. : Le Guen.
Châteauroux (4-2-3-1) : Fabri (6) - Cordoval (5), Mbone (c) (6), Morante (5), Opéri (5) - Sangante (5), Mulumba (5) (Leroy, 86e) - Tormin (5) (Nouri, 72e), Grange (6) (Keny, 86e), Chouaref (5) (Doucouré, 80e) - Sunu (5). Entr. : Usai.

AC Ajaccio-Toulouse : 0-1 (0-0)
But : Spierings (87e s.p.). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 2 200. Arbitre : M. Mokhtari (4). Avertissements : Huard (29e), Laci (37e), Avinel (52e), Barreto (90e) pour l'AC Ajaccio ; Spierings (10e), Sanna (38e), Dejaegere (54e) pour Toulouse. Expulsions : Kalulu (90e) pour l'AC Ajaccio ; Antiste (8e) pour Toulouse. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 9/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Kalulu (0), Avinel (c) (5), Diallo (2), Huard (5) - Barreto (7), Laci (6), Marchetti (6) (Njiké, 75e), Nouri (4) (Elisor, 63e) - Courtet (4) (Moussiti-Oko, 75e), El-Idrissy (3). Entr. : Pantaloni.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Moreira (5), Amian (c) (5), Rouault (7) - Sanna (4), Dejaegere (5) (Sidibé, 77e), Spierings (6), Koné (4), Machado (5) - Bayo (3) (Koulouris, 65e), Antiste (0). Entr. : Garande.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,43.
2. Bruneel (Dunkerque), Laura (Paris FC), 6,17.
4. Rivierez (Caen), Diedhiou, Weissbeck (Sochaux), 6,14.
7. Mulumba (Châteauroux), Cissé, Kebbal (Dunkerque), Bassi (Nancy), Ibnou Ba, Kemen (Niort), Y. Ndiaye, Pitroipa (Paris FC), Kouamé (Troyes), D'Almeida (Valenciennes), 6.
17. V. Jacob, Louiserre (Niort), Raveloson (Troyes), 5,86.
20. Ib. Cissé (Châteauroux), Yongwa (Niort), Hanin, O. Kanté (Paris FC), Lopy (Sochaux), Tardieu (Troyes), Cuffaut (Valenciennes), 5,83.
27. Barreto (AC Ajaccio), Le Bihan (Auxerre), Benet (Grenoble), Van den Boomen (Toulouse), 5,8.
31. Jubal (Auxerre), Dejaegere (Toulouse), 5,75.
33. Danger (Chambly), Mbone (Châteauroux), Allevinah, Magnin, N'Simba (Clermont), J. Lopez (Paris FC), Giraudon (Troyes), Spano (Valenciennes), 5,71.
41. Sangante (Châteauroux), Gaspar (Grenoble), Seka (Nancy), 5,67.
44. Arcus (Auxerre), Dequaire (Chambly), 5,6.
46. Nsona (Caen), Ogier (Clermont), W. Semedo (Grenoble), El-Kaoutari (Nancy), 5,57.
50. Opoku (Amiens), Dudouit, A. Gomis (Dunkerque), Nomenjanahary (Paris FC), Chambost, Salmier (Troyes), 5,5.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 6,43.
2. Allagbé (Niort), 6,2.
3. Maraval (Dunkerque), 6.
4. Demarconnay (Paris FC), 5,86.
5. Valette (Nancy), Gallon (Troyes), 5,6.
7. Riou (Caen), Maubleu (Grenoble), Dupé (Toulouse), 5,57.
10. Gorgelin (Le Havre), Prévot (Sochaux), 5,43.
12. Fabri (Châteauroux), 5,29.
13. Gurtner (Amiens), 5,2.
14. B. Leroy (AC Ajaccio), 5.
15. Desmas (Clermont), 4,83.
16. Olliero (Pau), 4,71.
17. Guivarch (Rodez), 4,57.
18. Léon (Auxerre), 4,5.
19. Larsen (Guingamp), 4,33.
20. Pontdemé (Chambly), 4.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), Weissbeck (Sochaux), 4.
3. Biron (Nancy), Ibnou Ba, Kemen (Niort), Lopez, Martin (Paris FC), 3.
8. Barreto (AC Ajaccio), Dugimont (Auxerre), Bammou, Gioacchini (Caen), Correa, Jaques (Chambly), Mulumba (Châteauroux), Allevinah, M. Bayo, Berthomier, Magnin (Clermont), Ketkeophomphone (Dunkerque), Anani, Benet, Djitté (Grenoble), Y. Gomis, Phaëton (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Barka (Nancy), Laura (Paris FC), Boissier, U. Bonnet (Rodez), Antiste, V. Bayo (Toulouse), Lumeka, Touzghar (Troyes), Chevalier (Valenciennes), 2.

Rendez-vous
8e journée,
samedi 24 octobre, 15 heures
Caen-Guingamp
19 heures
Châteauroux-Paris FC
Clermont-AC Ajaccio
Grenoble-Nancy
Pau-Niort
Troyes-Valenciennes
Dunkerque-Le Havre
Auxerre-Chambly
Toulouse-Rodez
Lundi 26 octobre, 20 h 45
Sochaux-Amiens

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Chader (7) dans le bon tempo

Décidément, Clermont ne baisse pas de rythme. Une semaine après avoir écrasé Rodez (3-0), le club auvergnat s'est imposé dans les mêmes largeurs face à Chambly (3-0), samedi dernier, à Beauvais. Les hommes de Pascal Gastien s'accrochent ainsi solidement au wagon de tête. Déjà séduisant contre la formation aveyronnaise, Sofyan Chader, aligné pour la deuxième fois d'affilée en équipe première, aura été l'un des grands artisans de ce joli succès en terres picardes. Symbole d'une attaque agile et volontaire, le jeune ailier âgé de 20 ans a, encore une fois, fait peuve d'une activité de tous les instants. Impliqué sur l'ouverture du score de Jason Berthomier, c'est également lui qui est à l'origine du troisième but, signé Vital N'Simba. De bonne augure pour Sofyan Chader. **P. O. B.**

National

Express
10e journée, 13 et 15 octobre

Avranches - Quevilly-Rouen	**4-1**
SC Lyon-Cholet	**28 octobre**
Créteil-SC Bastia	**2-0**
Laval-Boulogne	**18 novembre**
Concarneau-Le Mans	**3-1**
Orléans-Red Star	**1-1**
Sète - Bourg-en-Bresse	**1-0**
Saint-Brieuc - Annecy	**1-0**
Bastia-Borgo - Villefranche/S.	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avranches	16	10	5	1	4	16	14
2. Quevilly-Rouen	15	9	4	3	2	13	10
3. Cholet	15	9	4	3	2	13	11
4. Créteil	15	10	4	3	3	7	7
5. SC Bastia	14	8	4	2	2	15	9
6. Laval	14	8	4	2	2	11	8
7. Concarneau	13	9	3	4	2	10	8
8. Red Star	12	8	3	3	2	10	10
9. Le Mans	12	10	2	6	2	11	13
10. Orléans	11	9	3	2	4	16	11
11. Sète	11	8	3	2	3	11	9
12. Saint-Brieuc	11	9	3	2	4	12	14
13. Boulogne	11	8	2	5	1	7	9
14. Bastia-Borgo	10	9	2	4	3	7	9
15. Bourg-en-Bresse	9	8	2	3	3	7	9
16. Villefranche/S.	9	9	2	3	4	5	8
17. Annecy	6	8	1	3	4	8	14
18. SC Lyon	5	9	0	5	4	8	14

Avranches - Quevilly-Rouen : 4-1 (1-1)
Buts : Séance (27e), Kassa (54e), Busin (58e), Loric (82e) pour Avranches ; Jung (33e) pour Quevilly-Rouen.
Avranches : Cognard - Launay, Séance, Voyer, Loric - Boateng, Anziani, **Ounahi** - Busin (Experience, 76e), Zemzemi, Kassa (Essende, 87e). Entr. : Reculeau.
Quevilly-Rouen : Lejeune - Taillan (Pinson, 81e), Soilihi, Nadé, Belkorchia - Bahassa, Padovani, Sangaré, Haddad - **Jung**, Dadoune (Remars, 64e). Entr. : Irles.

Créteil-SC Bastia : 2-0 (0-0)
Buts : Mokdad (60e, 68e).
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Soares, Fofana - Baptista, Pereira, Baal (Llambrich, 71e) - **Mokdad**, Farade, Sawadogo (Chergui, 62e). Entr. : Secretario.
SC Bastia : Vincensini - Cioni, Bocognano, Guidi, Quemper - Vincent (Diongue, 69e), Salles-Lamonge, Ducrocq - **Robic** (Santelli, 64e), Da Silva, Schur. Entr. : Chabert.

Concarneau-Le Mans : 3-1 (1-0)
Buts : Sinquin (45e s.p.), Benali (72e, 75e) pour Concarneau ; Brahimi (57e) pour Le Mans.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Laurent - Ley, Boubaya, Sinquin, Gégousse (Badre, 90e) - Maanane, **Benali** (Ndao, 89e). Entr. : Le Mignan.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier, Gonçalves (Tomi, 79e) - Bernauer (Ebene Talla, 79e), Hafidi - **Brahimi**, Avounou, Donisa - Gimbert (Yoke, 67e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Orléans-Red Star : 1-1 (1-0)
Buts : Demoncy (42e) pour Orléans ; Daillet (49e) pour le Red Star. Expulsion : Karamoko (55e) pour le Red Star.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Saint-Ruf (Goujon, 66e), Marchadier, Lapis - Teixeira (Soumaré, 64e), I. Keita, **Demoncy**, Perrin - Talal, Antoine (El-Khoumisti, 72e). Entr. : Robin.
Red Star : Charruau - Sivis, Daillet, Karamoko, Sainte-Luce - Koukou - **Gomel** (De Almeida, 82e), Roye, N'Doye, Durand - Koïta (Bizet, 46e). Entr. : Bordot.

Sète - Bourg-en-Bresse : 1-0 (0-0)
But : Caddy (83e). Expulsion : Khous (82e) pour Bourg-en-Bresse.
Sète : Pappalardo - Kaïboue, Dramé, Temanfo, Diop - Bouderbal (Kembolo Luleye, 88e), Hsissane, Serber, **El-Mokeddem** (Orinel, 79e) - Caddy, Do Pilar Patrao (Ferhaoui, 79e). Entr. : Guibal.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Romany, Nirlo, Perradin - Kraichi, Ribelin, Khous - Atik, **Montiel**, Testud. Entr. : Mokeddem.

Saint-Brieuc - Annecy : 1-0 (0-0)
But : Blondel (76e s.p.).
Saint-Brieuc : Pattier - Angoua, Boudin, Simon, Vargas Rios - **A. Allée**, Bloudeau (Illien, 71e) - Romil (Dutournier, 65e), Le Mehauté (Blondel, 65e), Z. Allée - Kyei. Entr. : D'Ornano.
Annecy : Mocio - Marie, Mendy, Gonçalves, Garby - Kashi, **Pinto-Borges** (Poulain, 76e), Fillon - Rocchi (Wade, 46e), Alfarela, Mogni (Le Tallec, 79e). Entr. : Poinsignon.

Bastia-Borgo - Villefranche-sur-Saône : 0-1 (0-0)
But : Pagerie (14e).
Bastia-Borgo : Escales - Lajugie, **Buon**, Barbet - Cropanese, Doumbia (Giacomini, 60e), Magassouba, Diarrassouba, Marmot (Umbdenstock, 79e) - Isidor, Raoul (Paye, 71e). Entr. : Ottaviani.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Dauchy, **Renaut**, Flégeau - Bonenfant, Sergio, Blanc, Taufflieb, Pagerie (Fleurier, 77e) - Dabasse (Escarpit, 67e), Guilavogui. Entr. : Pochat.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 7.
2. Perrin (Orléans), 6.
3. Mandrea (Cholet), Jung (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
7. Belliard (Avranches), Ducrocq (SC Bastia), Mexique (Cholet), Sangaré (Quevilly-Rouen), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 9.
2. Da Silva (SC Bastia), Nchobi (Cholet), Caddy (Sète), 5.
5. Essende (Avranches), Larbi (Cholet), Mokdad (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
14. Mogni (Annecy), Belliard (Avranches), Bocognano, Robic (SC Bastia), Gégousse (Concarneau), Robinet (Laval), Donisa (Le Mans), Dadoune (Quevilly-Rouen), 3.

Rendez-vous
11e journée,
vendredi 23 octobre, 20 heures
Red Star-Avranches
Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc
Boulogne-Créteil
SC Bastia-Orléans
Bourg-en-Bresse - Concarneau
Villefranche-sur-Saône - Sète
Annecy-SC Lyon
Lundi 26 octobre, 18 h 45
Le Mans-Laval
Cholet-Bastia-Borgo **remis**
Matches en retard, 3e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Annecy - Villefranche-sur-Saône
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Match en retard, 4e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Bastia-Borgo - Boulogne
Match en retard, 5e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Saint-Brieuc - Orléans
Match en retard, 6e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Sète-Red Star
Match en retard, 9e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 30
SC Bastia-Laval

National 2

Groupe A, rendez-vous, 9e journée, samedi 24 octobre, 18 heures
Fleury-Châteaubriant
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Vannes
Saint-Malo - Granville
Chartres-Lorient B
Guingamp B-Versailles
Caen B-Plabennec
Poissy - Ste-Geneviève
Blois-Rouen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Granville	14	8	4	2	2	8	6
3. Châteaubriant	13	8	3	4	1	9	6
4. Ste-Geneviève	13	8	3	4	1	8	5
5. Fleury	13	8	3	4	1	5	3
6. Caen B	12	8	3	3	2	7	6
7. Plabennec	12	8	3	3	2	10	10
8. Chartres	11	8	3	2	3	12	10
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Guingamp B	9	8	1	6	1	6	7
11. Lorient B	8	8	1	5	2	4	7
12. Blois	8	8	2	2	4	11	15
13. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
14. Saint-Malo	7	8	1	4	3	8	10
15. Versailles	7	8	2	1	5	9	12
16. Poissy	2	8	0	2	6	5	13

Buteurs
1. Persico (Chartres), 5.
2. Popineau (Blois), Vernet (Châteaubriant), Gerbeaud, Pellen (Plabennec), Fdaouch (Saint-Malo), Henry (Vannes), Hidasse (Versailles), 3.

Groupe B
Rendez-vous, 9e journée, vendredi 23 octobre, 19 heures
Sedan-Épinal
Samedi 24 octobre, 16 heures
Schiltigheim-Belfort
17 heures
Saint-Maur Lusitanos - Lens B
18 heures
Reims B-Beauvais
Saint-Quentin - Entente SSG
Auxerre B-GFC Ajaccio
FC 93 Bobigny-Metz B
18 h 30
Paris 13 Atlético-Haguenau
Match en retard, 6e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Haguenau-FC 93 Bobigny
Matches en retard, 8e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Metz B - Saint-Maur Lusitanos
GFC Ajaccio-Sedan

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	15	8	4	3	1	9	3
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Lens B	14	8	4	2	2	12	14
4. Saint-Maur Lusit.	13	7	4	1	2	13	6
5. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
6. Haguenau	12	7	3	3	1	8	5
7. Auxerre B	12	8	3	3	2	11	11
8. GFC Ajaccio	11	7	3	2	2	9	5
9. Metz B	10	7	3	1	3	8	7
10. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
11. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
12. Belfort	9	8	2	3	3	9	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Schiltigheim	5	8	1	2	5	5	17
15. Saint-Quentin	4	8	0	4	4	5	10
16. Entente SSG	4	8	1	1	6	5	12

Groupe C
Matches en retard, 2e journée

Marignane Gignac-Jura Sud	**1-2**

5e journée

Marseille B - Saint-Priest	**1-1**

7e journée

Hyères-Grasse	**1-0**
Martigues-Toulon	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	16	8	5	1	2	14	6
2. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
3. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
4. Aubagne	14	8	4	2	2	12	10
5. GOA Lyonnaise	14	8	4	2	2	16	9
6. Andrézieux	11	8	3	2	3	14	11
7. Saint-Priest	11	8	2	5	1	12	12
8. Hyères	10	8	3	1	4	9	12
9. Lyon B	10	8	2	4	2	12	13
10. Louhans-Cuis.	10	8	3	1	4	12	10
11. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
12. Rumilly Vallières	8	6	2	2	2	8	10
13. Monaco B	8	8	2	2	4	9	17
14. Jura Sud	5	6	1	2	3	8	13
15. Marseille B	5	7	1	2	4	6	14
16. Marignane Gign.	3	8	0	3	5	6	17

Martigues-Toulon : 0-2 (0-1)
Buts : Delgado (23e), Constant (90e + 2). Expulsions : Tine (24e) pour Martigues ; Bamba (79e) pour Toulon.
Martigues : Elana - Leparmentier, Tine, Wilwert, Keita - Malonga (Madi, 52e), Belloumou, Kadir (Baude, 81e), Kibundu - Diarra, Diawara (Danho, 52e). Entr. : Chelle.
Toulon : Andreani - Etcheverria, Kané, Sané, Leleu - Bamba, Bayo, Ech-Chergui, Gomis (Constant, 62e) - Delgado (Delpuech, 85e), Nagui (El-Hajji, 68e). Entr. : Alfano.

Marseille - Saint-Priest : 1-1 (1-1)
Buts : Guilhen (27e) pour Marseille ; Mahdar (32e) pour Saint-Priest.
Marseille : Ngapandouetnbu - Richard, Mius, Kada, Ahmed - Khetir, Souaré, Chabrolle (Targhalline, 69e) - Guilhen (Dieng, 72e), Ressa, Baaloudj (Bonet, 89e). Entr. : Anziani.
Saint-Priest : Martin - Perracino, Guettaf, Charvet, Pageaut - Dhib - Atoiyi (Djoumoi, 71e), Charveys (Marc, 61e), Aguir, Mahdar (Nzongo, 76e) - Burban. Entr. : Bah.

Hyères-Grasse : 1-0
But : Pottier (84e).
Hyères : Rabouille - Rosset, Moreira, Lourdin, Adhadhi (Fontani, 46e) - Magaddino, Aho, Pottier, Xhemo - Sissoko (Mambu, 90e), Kohser (Kakiamosiko, 55e). Entr. : Compan.
Grasse : Camus - Chatelain, Vinci, Smith, Robalo - Ako, Medjian, Buisson (Dao Castellana, 82e), Baghdadi (Solvet, 66e) - Labhiri (Baradji, 68e), Delerue. Entr. : Chabas.

Marignane Gignac-Jura Sud : 1-2 (0-1)
Buts : Nlaté (53e) pour Marignane Gignac ; Sy (5e), Baba (82e) pour Jura Sud.
Marignane Gignac : Saintot - Nlaté (Kwasnik, 68e), Deher, Haegeli, Khatir - Bacconnier, Diatta (Mallet, 52e), Llovet, Chayebi, Kisoka (Gueye, 76e) - El-Atri. Entr. : Eyraud.
Jura Sud : Mensah - Kilic, Cappellari, Bakayoko, Zarambaud - Andrey, Sy (Delorme, 65e), Faucher (Kabeya, 83e), Taqtak - Mbuyi, Baba. Entr. : Moulin.

Buteurs
1. Griffiths (Lyon B), Delgado (Toulon), 6.
3. Djabour (Andrézieux), Macalou (GOA Lyonnaise), Baghdadi (Grasse), 5.

Rendez-vous, 9e journée, samedi 24 octobre, 16 heures
Lyon B-Andrézieux
18 heures
Jura Sud-Martigues
Fréjus-Saint-Raphaël - Grasse
Marseille B-Aubagne
GOA Lyonnaise-Toulon
Saint-Priest - Louhans-Cuiseaux
Marignane Gignac-Rumilly Vallières
Hyères-Monaco B
Match en retard, 3e journée, mercredi 28 octobre, 20 heures
Jura Sud-Rumilly Vallières

Groupe D
Match en retard, 5e journée

Angers B-Le Puy	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	18	8	5	3	0	14	5
2. Trélissac	16	8	4	4	0	13	5
3. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
4. Romorantin	13	7	4	1	2	10	3
5. Colomiers	13	7	3	4	0	5	2
6. Les Herbiers	11	7	3	2	2	9	3
7. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
8. Moulins-Yzeure	10	8	2	4	2	10	7
9. Chamalières	9	7	2	3	2	5	7
10. Bergerac	9	7	2	3	2	8	6
11. Canet-en-Roussil.	9	8	2	3	3	8	9
12. Angers B	9	7	2	3	2	8	10
13. Nantes B	7	7	1	4	2	5	8
14. Angoulême	5	8	1	2	5	5	21
15. Bourges 18	3	8	1	0	7	8	16
16. Stade Montois	2	8	0	2	6	2	18

Angers-Le Puy : 1-1 (1-1)
Buts : Fatar (26e) pour Angers ; Bosetti (34e s.p.) pour Le Puy.
Angers : Chatelain - Kalla, Mouanga, Boma (Dramé, 58e), Ganova - Belkhdim, Ould Khaled, Taïbi (Mouaddib, 85e) - Touré, Magri, Fatar. Entr. : Bouhazama.
Le Puy : Oberhauser - Perrot (Segui, 22e ; Blanchard, 68e), Camara, Guyot, N'Diaye - Dufau, Bouriaud - Fadiga, Boujedra (Roure, 30e), Labissière - Bosetti. Entr. : Vieira.

Buteurs
1. Bosetti (Le Puy), 6.
2. Quarshie (Bourges 18), Betina (Bourges Foot), Payet (Romorantin), 4.

Rendez-vous, 9e journée, jeudi 22 octobre, 19 h 30
Angoulême-Romorantin
Vendredi 23 octobre, 20 heures
Bergerac - Canet-en-Roussillon
Samedi 24 octobre, 16 heures
Nantes B-Chamalières
18 heures
Angers B-Bourges 18
Colomiers-Béziers
Bourges Foot-Le Puy
18 h 30
Moulins-Yzeure - Trélissac
19 heures
Stade Montois-Les Herbiers
Matches en retard, 8e journée, mercredi 28 octobre, 16 heures
Les Herbiers-Colomiers
19 heures
Chamalières-Angers B

National 3

Groupe D
Matches en retard

Corte - Côte-Bleue	**1-0**
Rousset - Villefranche-St-J.-Bl.	**1-0**

Classement
1. Villefranche-Saint-Jean-B., 10 pts. **2.** Cannes, 10. **3.** Furiani Agliani, 10. **4.** Istres, 10. **5.** Côte-Bleue, 8. **6.** Nice B, 8. **7.** AC Ajaccio B, 6. **8.** Gallia Lucciana, 5. **9.** Athlético Marseille, 4. **10.** Le Cannet-Rocheville, 4. **11.** Rousset, 4. **12.** Corte, 4. **13.** Mandelieu, 3. **14.** Endoume, 1.

Groupe H
Match en retard

Toulouse B-Blagnac	**0-1**

Classement
1. Agde, 11 pts. **2.** Beaucaire, 9. **3.** Castanet, 9. **4.** Blagnac, 9. **5.** Montpellier B, 8. **6.** Balma, 7. **7.** Toulouse B, 6. **8.** Albères-Argelès, 6. **9.** Fabrègues, 6. **10.** Muret, 5. **11.** Rodez B, 5. **12.** Narbonne, 5. **13.** Alès, 4. **14.** Nîmes B, 4.

Groupe I, match en retard
Valenciennes B-Croix **0-2**
Classement
1. Wasquehal, 13 pts. **2.** Marck, 9. **3.** Croix, 8. **4.** Vimy, 8. **5.** Le Touquet, 7. **6.** Chantilly, 7. **7.** Boulogne B, 7. **8.** Valenciennes B, 6. **9.** Lille B, 6. **10.** Saint-Omer, 5. **11.** Maubeuge, 5. **12.** Amiens B, 4. **13.** Feignies-Aulnoye, 3. **14.** Amiens AC, 0.

Groupe J, match en retard
Le Havre B-Oissel **2-2**
Classement
1. Avant Garde Caen, 12 pts. **2.** Dives-Cabourg, 10. **3.** Oissel, 8. **4.** Alençon, 8. **5.** Dieppe, 8. **6.** Saint-Lô, 8. **7.** Cherbourg, 8. **8.** Avranches B, 7. **9.** Vire, 7. **10.** Le Havre B, 5. **11.** Évreux, 4. **12.** Romilly Pt-St-Pierre, 3. **13.** Bayeux, 1. **14.** Quevilly-Rouen B, 1.

Groupe L, match en retard
Les Mureaux-Mantes **1-1**
Classement
1. RC France, 13 pts. **2.** Aubervilliers, 10. **3.** Ivry, 10. **4.** Paris-SG B, 9. **5.** Drancy, 8. **6.** Créteil B, 8. **7.** Linas, 6. **8.** Les Ulis, 6. **9.** Mantes, 5. **10.** Paris FC B, 5. **11.** Brétigny, 4. **12.** Le Blanc-Mesnil, 4. **13.** Meaux, 4. **14.** Les Mureaux, 2.

Coupe de France

5e tour
Ne sont donnés que les résultats des clubs de National.
17 octobre
GOA Lyonnaise[N2] - Bourg-en-B.[N] **3-2**
Fougères[N3] - **Saint-Brieuc**[N] **0-1**
Montlouis[N3] - **Orléans**[N] **a.p. 0-0**
(Orléans qualifié 4 t.a.b à 3)
Dives-Cab.[N3] - **Quevilly-Rouen**[N] **1-5**
Beaucaire[N3] - Sète[N] **1-0**
St-Sébastien/Loire[R1] - **Le Mans**[N] **1-3**
Montagnarde[R1] - Concarneau[N] **a.p. 0-0**
(US Montagnarde qualifiée 4 t.a.b à 3)
Ol. Valence[R1] - **Villefranche/S.**[N] **a.p 3-3**
(Villefranche/S. qualifié 5 t.a.b. à 4)
Arbent-Marchon[R3] - **Annecy**[N] **0-2**
18 octobre
Furiani Agliani[N3] - SC Bastia[N] **a.p. 2-2**
(Furiani Agliani qualifié 6 t.a.b. à 5)
Angers Notre-Dame[R1] - Laval[N] **remis**
Le Portel[R1] - **Boulogne/Mer**[N] **0-3**
Suresnes[R2] - **Créteil**[N] **0-1**
Beaumont[R2] - SC Lyon[N] **a.p 2-2**
(Orléans qualifié 4 t.a.b à 2)
Troarn[R3] - **Avanches**[N] **1-4**
Rendez-vous
5e tour, samedi 24 octobre
Challans[N3] - Cholet[N]
Balagne[R1] - Bastia-Borgo[N]
Dimanche 25 octobre
Le Mée[R1] - Red Star[N]
Le 6e tour est prévu le week-end du samedi 31 octobre et dimanche 1er novembre.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule A, match en retard
Cébazat-La Châtaigneraie **2-2**
Classement
1. Le Cendre, 9 pts. **2.** Volvic, 9. **3.** Lempdes, 7. **4.** Espaly, 6. **5.** Cébazat, 5. **6.** Domérat, 4. **7.** Saint-Flour, 4. **8.** Riom, 3. **9.** Moulins-Yzeure B, 2. **10.** La Châtaigneraie, 1. **11.** Ytrac, 0. **12.** Vichy, 0.

Bretagne

Poule A, match en retard
Concarneau B-Châteaulin **2-0**
Classement
1. US Montagnarde, 7 pts. **2.** Concarneau B, 6. **3.** Saint-Renan, 5. **4.** Ergué-Gabéric, 5. **5.** Guipavas, 4. **6.** Plabennec B, 4. **7.** Dourvanenez, 4. **8.** Tregunc, 4. **9.** Landerneau, 4. **10.** Lorient CEP, 3. **11.** Châteaulin, 2. **12.** Plobannalec, 0.

Corse

Match en retard
Sud FC-Biguglia **1-0**
Classement
1. Balagne, 9 pts. **2.** Casinca, 6. **3.** Bastia-Borgo B, 6. **4.** Biguglia, 6. **5.** Bastelicaccia, 6. **6.** GFC Ajaccio B, 5. **7.** Bocognano, 4. **8.** Sud FC, 4. **9.** Ghisonaccia, 3. **10.** Bonifacio, 2. **11.** Nebbiu, 1. **12.** Gallia Lucciana B, 1. **13.** Furiani Agliani B, 1. **14.** Porto-Vecchio, 1.

Guadeloupe

Poule A, 4e journée
Lamentin-AS Le Gosier **1-4**
Solidarité Scolaire-La Gauloise **3-1**
Saint-François - CS Le Moule **0-4**
Arsenal Club-Juventus SA **remis**
Classement
1. Solid. Scolaire, 13 pts. **2.** AS Le Gosier, 12. **3.** CS Le Moule, Juventus SA, La Gauloise, 9. **6.** Arsenal Club, St-François, 7. **8.** Lamentin, Marie-Galante, 4.

Poule B, 4e journée
Red Star Pte-à-Pitre - J. Évolution **0-2**
Dynamo Le Moule-Cerfa FC **0-0**
Baie-Mahault - RC Basse-Terre **1-1**
Phare Canal - US Sainte-Rose **remis**
Classement
1. Jeunesse Évolution, Red Star Pointe-à-Pitre, 14 pts. **3.** Phare du Canal, 10. **4.** Dynamo Le Moule, US Sainte-Rose, 9. **6.** US Baie-Mahault, 7. **7.** Cerfa FC, RC Basse-Terre, 5. **9.** Vieux-Habitants, 3.

Hauts-de-France

Poule A, match en retard
Pays de Cassel-Dunkerque B **3-0**
Classement
1. Camon, 7 pts. **2.** Loon-Plage, 7. **3.** Steenvoorde, 6. **4.** Pays de Cassel, 5. **5.** Abbeville, 4. **6.** Longueau, 4. **7.** Gravelines, 4. **8.** Grande-Synthe, 3. **9.** Marck, 3. **10.** Le Portel, 2. **11.** Dunkerque B, 0. **12.** Outreau, 0.

Martinique

Poule A, 6e journée
Golden Star-Golden Lion **2-3**
Samaritaine-Assaut **1-0**
RC Saint-Joseph - Le Robert **3-2**
UJ Monnérot-CO Trénelle **1-1**
Classement
1. Golden Lion, 24 pts. **2.** Samaritaine, 21. **3.** Le Robert, 15. **4.** Assaut, RC Saint-Joseph, 12. **6.** CO Trénelle, Golden Star, 11. **8.** UJ Monnérot, 9.

Poule B, 6e journée
Aiglon-Club Franciscain **0-1**
Essor Préchotin-Le Lorrain **3-2**
Rivière-Pilote - Club Colonial **0-1**
Le Marin-New Star **2-1**
Classement
1. Club Colonial, Club Franciscain, Essor Préchotin, 21 pts. **4.** Aiglon, 16. **5.** Le Lorrain, 12. **6.** Rivière-Pilote, 10. **7.** Le Marin, New Star, 9.

Méditerranée

Match en retard
Menton-Carqueiranne **0-4**
Classement
1. Cagnes-Le Cr., 10 pts. **2.** Saint-Zacharie-Nans-Pin, 9. **3.** Courthezon, 9. **4.** Salon Bel Air, 7. **5.** Toulon B, 7. **6.** Six-Fours-Le Brusc, 7. **7.** Carnoux, 7. **8.** Monaco C, 6. **9.** Ste-Maxime, 6. **10.** Ent. Ardziv, 6. **11.** Carqueiranne, 4. **12.** Stade Marseillais, 4. **13.** Fos/Mer, 3. **14.** Berre, 3. **15.** Menton, 1. **16.** Gémenos, 0.

Normandie

Poule A, 3e journée
Granville B-Mondeville **0-2**
Cherbourg B - Saint-Lô **1-2**
Maladrerie-Alençon B **2-0**
Argentan-Flers **remis**
Gonfreville-Tourlaville **remis**
Ducey-ASPTT Caen **remis**
Classement
1. Mondeville, 6 pts. **2.** Saint-Lô, 6. **3.** Alençon B, 6. **4.** Flers, 4. **5.** Gonfreville, 4. **6.** Maladrerie, 4. **7.** Granville B, 3. **8.** ASPTT Caen, 3. **9.** Tourlaville, 3. **10.** Deauville, 2. **11.** Cherbourg B, 1. **12.** Argentan, 0. **13.** Ducey, 0.

Poule B, 3e journée
Pacy Ménilles - Le Mesnil-Esnard **1-0**
Grand-Quevilly - Bois-Guillaume **4-0**
Le Havre Municipaux-Yvetot **3-1**
Mont-Gaillard - Rouen B **3-0**
Gisors-Sotteville **remis**
Deville-Maromme - Pavilly **remis**
Classement
1. Pacy Ménilles, 9 pts. **2.** Grand-Quevilly, 6. **3.** Le Havre Municipaux, 6. **4.** Gisors, 4. **5.** Sotteville, 3. **6.** Oissel B, 3. **7.** Mont-Gaillard, 3. **8.** Pavilly, 3. **9.** Rouen B, 3. **10.** Le Mesnil-Esnard, 1. **11.** Deville-Maromme, 1. **12.** Yvetot, 1. **13.** Bois-Guillaume, 0.

Nouvelle-Aquitaine

Poule C
Match en retard
Saint-Pierre d'Irube - Marmande **1-3**
Stade Bordelais B-Mascaret **2-1**
Classement
1. Cestas, 10 pts. **2.** Pau B, 10. **3.** Marmande, 7. **4.** Saint-Pierre d'Irube, 7. **5.** Mérignac Arlac, 6. **6.** Arin Luzien, 6. **7.** Saint-Paul, 5. **8.** Orthez, 4. **9.** Stade Bordelais B, 4. **10.** La Brède, 4. **11.** Saint-Médard-en-Jalles, 3. **12.** Lescar, 1. **13.** Mascaret, 0. **14.** Blanquefort, 0.

Occitanie

Poule A
Match en retard
Frontignan-Portiragnes **1-1**
Lattes-Uzès **2-1**
Classement
1. Aigues-Mortes, 10 pts. **2.** Saint-Clément Montferrier, 10. **3.** Frontignan, 8. **4.** Rousson, 6. **5.** Lunel, 5. **6.** Mende, 5. **7.** Clermontaise, 5. **8.** Saint-Estève, 4. **9.** Lattes, 4. **10.** Uzès, 3. **11.** Castelnau-Le Crès, 3. **12.** Vendargues, 2. **13.** Bagnols-Pont, 2. **14.** Portiragnes, 1.

U19

Groupe A
Match en retard
Le Havre-Caen **1-0**
8e journée
Valenciennes-Caen **1-3**
Orléans-Chambly **1-1**
Paris-SG - Montfermeil **8-1**
Amiens-Lens **3-2**
Lille-Le Havre **1-2**
Évreux - Feignies-Aulnoye **2-3**
Drancy - St-Pryvé-St-Hilaire **2-0**
Classement
1. Caen, 19 pts. **2.** Orléans, 19. **3.** Valenciennes, 19. **4.** Paris-SG, 17. **5.** Amiens, 14. **6.** Le Havre, 11. **7.** Feignies-Aulnoye, 11. **8.** Chambly, 11. **9.** Drancy, 11. **10.** Lille, 6. **11.** Lens, 6. **12.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 3. **13.** Montfermeil, 2. **14.** Évreux, 1.

Groupe B
8e journée
Sochaux-Lyon **1-1**
Paris FC-Strasbourg **4-2**
Clermont-Metz **1-1**
Torcy - Bourg-en-Bresse **1-2**
Dijon-Troyes **0-0**
Nancy-ASPTT Dijon **0-1**
Pontarlier-Auxerre **remis**
Classement
1. Sochaux, 16 pts. **2.** Auxerre, 16. **3.** Lyon, 14. **4.** Paris FC, 14. **5.** Metz, 13. **6.** Strasbourg, 12. **7.** Clermont, 9. **8.** Torcy, 9. **9.** Troyes, 8. **10.** Dijon, 8. **11.** Bourg-en-Bresse, 7. **12.** Nancy, 7. **13.** ASPTT Dijon, 6. **14.** Pontarlier, 3.

Groupe C
8e journée
Nantes-Guingamp **1-1**
Angers-Brest **3-1**
Rennes-Le Mans **3-1**
Avranches-Bordeaux **1-1**
Châteauroux-SA Mérignac **5-2**
Laval-Concarneau **1-0**
Tours-Vertou **2-1**
Classement
1. Nantes, 18 pts. **2.** Angers, 15. **3.** Le Mans, 13. **4.** Avranches, 12. **5.** Brest, 11. **6.** Châteauroux, 11. **7.** Guingamp, 11. **8.** Rennes, 9. **9.** Laval, 8. **10.** Tours, 8. **11.** Concarneau, 7. **12.** Vertou, 7. **13.** SA Mérignac, 7. **14.** Bordeaux, 6.

Groupe D
Match en retard
Nice-Nîmes **2-2**
8e journée
Monaco-Istres **7-1**
Montpellier-Nice **2-1**
Toulon-Nîmes **1-2**
Pieve Di Lota-Marseille **1-4**
Colomiers - Saint-Étienne **4-0**
Ajaccio-Cannes **1-3**
Toulouse-Béziers **remis**
Classement
1. Monaco, 20 pts. **2.** Montpellier, 19. **3.** Nîmes, 14. **4.** Marseille, 14. **5.** Colomiers, 10. **6.** Saint-Étienne, 10. **7.** Nice, 8. **8.** Cannes, 8. **9.** Ajaccio, 8. **10.** Istres, 7. **11.** Toulon, 6. **12.** Toulouse, 6. **13.** Béziers, 6. **14.** Pieve Di Lota, 0.

U17

Groupe A
7e journée
Mantes-Caen **1-3**
Blois-Amiens **0-5**
Vitré-Paris FC **0-3**
Montrouge-Orléans **1-1**
Le Mans - Paris-SG **1-5**
Brétigny-Rouen **1-1**
Le Havre-Avranches **3-1**
Classement
1. Caen, 21 pts. **2.** Amiens, 16. **3.** Paris FC, 16. **4.** Orléans, 13. **5.** Paris-SG, 13. **6.** Montrouge, 11. **7.** Rouen, 10. **8.** Vitré, 9. **9.** Mantes, 7. **10.** Avranches, 7. **11.** Le Havre, 4. **12.** Le Mans, 2. **13.** Brétigny, 1. **14.** Blois, 1.

Groupe B
7e journée
Lens-Lille **2-2**
Montfermeil-Arras **6-1**
Troyes - Boulogne-sur-Mer **4-0**
Paris 13 Atlético-Torcy **5-1**
Feignies-Aulnoye - Dunkerque **1-0**
Drancy - Boulogne-Billancourt **4-1**
Valenciennes-Reims **remis**
Classement
1. Lens, 16 pts. **2.** Montfermeil, 16. **3.** Lille, 14. **4.** Troyes, 12. **5.** Valenciennes, 12. **6.** Reims, 12. **7.** Boulogne-sur-Mer, 10. **8.** Paris 13 Atlético, 9. **9.** Feignies-Aulnoye, 8. **10.** Torcy, 8. **11.** Dunkerque, 7. **12.** Drancy, 7. **13.** Boulogne-Billancourt, 4. **14.** Arras, 1.

Groupe C
7e journée
Strasbourg-Dijon ASPTT **2-0**
Auxerre-Mulhouse **4-0**
Metz-Dijon **1-1**
Bourg-en-Bresse - Nancy **0-1**
Annecy-Épinal **2-0**
Lyon-Besançon **3-1**
FC Lyon-Sochaux **2-2**
Classement
1. Strasbourg, 18 pts. **2.** Auxerre, 15. **3.** Metz, 14. **4.** Nancy, 12. **5.** Bourg-en-Bresse, 12. **6.** Annecy, 11. **7.** Lyon, 9. **8.** Épinal, 9. **9.** FC Lyon, 7. **10.** Sochaux, 6. **11.** Dijon, 6. **12.** Mulhouse, 5. **13.** Besançon, 3. **14.** Dijon ASPTT, 1.

Groupe D
7e journée
Monaco-Clermont **2-1**
Nice-Olympique Valence **0-2**
Marseille Air Bel-Andrézieux **2-0**
GFCO Ajaccio-SC Lyon **2-4**
Saint-Étienne - Ajaccio **0-0**
Castelnau-Le Crès - Marseille **1-5**
Toulon - Saint-Priest **2-2**
Classement
1. Monaco, 18 pts. **2.** Olympique Valence, 13. **3.** Marseille Air Bel, 12. **4.** SC Lyon, 12. **5.** Saint-Étienne, 11. **6.** Clermont, 10. **7.** Marseille, 10. **8.** Castelnau-Le Crès, 9. **9.** GFCO Ajaccio, 8. **10.** Nice, 6. **11.** Ajaccio, 4. **12.** Andrézieux, 4. **13.** Toulon, 2. **14.** Saint-Priest, 1.

Groupe E
7e journée
Istres-Montpellier **0-1**
Béziers-Bordeaux **0-0**
Vedène-Toulouse **1-7**
Balma-Pau **3-0**
SA Mérignac-Rodez **2-1**
Muret-Montauban **4-1**
Nîmes-Marignane Gignac **remis**
Classement
1. Montpellier, 21 pts. **2.** Béziers, 16. **3.** Istres, 15. **4.** Bordeaux, 13. **5.** Nîmes, 12. **6.** Vedène, 12. **7.** Toulouse, 11. **8.** Balma, 11. **9.** SA Mérignac, 8. **10.** Muret, 7. **11.** Marignane Gignac, 4. **12.** Rodez, 4. **13.** Montauban, 3. **14.** Pau, 1.

Groupe F
7e journée
Lorient - La Roche/Yon **3-1**
Niort-Châteauroux **1-2**
Guingamp-Rennes **2-4**
Vertou-Vannes **2-0**
Brest-Angers **5-1**
Nantes-Cholet **remis**
Rennes CPB-Angoulême **remis**
Classement
1. Lorient, 13 pts. **2.** Châteauroux, 13. **3.** Nantes, 13. **4.** Rennes, 13. **5.** Vertou, 12. **6.** Brest, 11. **7.** Guingamp, 10. **8.** Angers, 9. **9.** Cholet, 7. **10.** Vannes, 7. **11.** Niort, 6. **12.** Angoulême, 6. **13.** La Roche-sur-Yon, 4. **14.** Rennes CPB, 0.

Féminines

6e journée
Lyon-Guingamp **4-0**
Soyaux - Paris-SG **0-3**
Reims-Montpellier **0-1**
Dijon-Le Havre **2-1**
Issy-Bordeaux **3-1**
Fleury-Paris FC **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	18	6	6	0	0	18	1
2. Paris-SG	16	6	5	1	0	18	1
3. Montpellier	13	6	4	1	1	9	6
4. Dijon	9	6	3	0	3	8	10
5. Bordeaux	8	6	2	2	2	13	10
6. Paris FC	8	6	2	2	2	10	8
7. Fleury	8	6	2	2	2	6	11
8. Reims	7	6	2	1	3	12	13
9. Soyaux	6	6	2	0	4	4	13
10. Le Havre	4	6	1	1	4	7	8
11. Guingamp	3	6	1	0	5	5	13
12. Issy	3	6	1	0	5	5	21

Rendez-vous
7e journée,
vendredi 30 octobre,
18 h 30
Montpellier-Lyon
Samedi 31 octobre,
14 h 30
Bordeaux-Dijon
Paris FC-Reims
Soyaux-Issy
Guingamp-Le Havre
Dimanche 1er novembre,
12 h 45
Paris-SG - Fleury

Bundesliga 4e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **RB Leipzig**	10	4	3	1	0	10	2	+8
2. **Bayern Munich**	9	4	3	0	1	17	8	+9
3. **Borussia Dortmund**	9	4	3	0	1	8	2	+6
4. **Eintracht Francfort**	8	4	2	2	0	7	4	+3
5. **VfB Stuttgart**	7	4	2	1	1	9	5	+4
6. **FC Augsbourg**	7	4	2	1	1	5	3	+2
7. **Werder Brême**	7	4	2	1	1	6	6	0
8. **1899 Hoffenheim**	6	4	2	0	2	8	6	+2
9. **Bayer Leverkusen**	6	4	1	3	0	3	2	+1
10. **Union Berlin**	5	4	1	2	1	7	5	+2
11. **Borussia M'gladbach**	5	4	1	2	1	5	6	-1
12. **SC Fribourg**	5	4	1	2	1	5	8	-3
13. **VfL Wolfsburg**	4	4	0	4	0	2	2	0
14. **Arminia Bielefeld**	4	4	1	1	2	3	6	-3
15. **Hertha Berlin**	3	4	1	0	3	8	10	-2
16. **FC Cologne**	1	4	0	1	3	4	8	-4
17. **Schalke 04**	1	4	0	1	3	2	16	-14
18. **FSV Mayence 05**	0	4	0	0	4	2	12	-10

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 7.
2. Kramaric (1899 Hoffenheim), 6.
3. Haaland (Borussia Dortmund), Füllkrug (Werder Brême), 4.
5. Gnabry, T. Müller (Bayern Munich), André Silva (Eintracht Francfort), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 3.

Rendez-vous

5e journée,
vendredi 23 octobre,
20 h 30
VfB Stuttgart-FC Cologne
Samedi 24 octobre,
15 h 30
RB Leipzig-Hertha Berlin
Bayern Munich-Eint. Francfort
FSV Mayence 05-B. M'gladbach
Union Berlin-SC Fribourg
18 h 30
Borussia Dortmund-Schalke 04
Dimanche 25 octobre,
15 h 30
VfL Wolfsburg-Arminia Bielefeld
18 heures
Werder Brême-1899 Hoffenheim
Lundi 26 octobre, 20 h 30
Bayer Leverkusen-FC Augsbourg

Fiches techniques

Express

FC Augsbourg-RB Leipzig	**0-2**
Arminia Bielefeld-Bayern Munich	**1-4**
Hoffenheim-Borussia Dortmund	**0-1**
FC Cologne-Eintracht Francfort	**1-1**
Hertha Berlin-VfB Stuttgart	**0-2**
SC Fribourg-Werder Brême	**1-1**
FSV Mayence-Bayer Leverkusen	**0-1**
Schalke 04-Union Berlin	**1-1**
B. M'gladbach-VfL Wolfsburg	**1-1**

FC Augsbourg-RB Leipzig : 0-2
Buts : Angelino (45e), Poulsen (66e). Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Brych.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Pedersen - Hahn (Vargas, 54e), Khedira (Richter, 75e), Strobl (Gruezo, 54e), Caligiuri - Gregoritsch, Jensen (Niederlechner, 54e). Entr. : Herrlich.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann (Orban, 46e), Upamecano, Halstenberg - Mukiele, Adams, Henrichs, Angelino (Kluivert, 90e) - Nkunku (Sorloth, 90e), Forsberg (Poulsen, 66e), Dani Olmo (Hwang Hee-chan, 79e). Entr. : Nagelsmann.

Arminia Bielefeld-Bayern : 1-4 (0-3)
Buts : Doan (59e) pour l'Arminia Bielefeld ; T. Müller (8e, 51e), Lewandowski (26e, 45e + 1) pour le Bayern Munich. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Siebert. Expulsion : Tolisso (76e) pour le Bayern Munich.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - De Medina (Behrendt, 83e), Pieper, Van der Hoorn, Lucoqui - Kunze (Schipplock, 70e), Prietl - Doan (Seufert, 90e), Hartel (Edmundsson, 90e), Gebauer (Yabo, 70e) - Klos. Entr. : Neuhaus.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Süle, Alaba, L. Hernandez (A. Davies, 90e) - Tolisso, Goretzka (Javi Martinez, 65e) - Gnabry (Douglas Costa, 65e), T. Müller, Coman (Choupo-Moting, 85e) - Lewandowski (Musiala, 85e). Entr. : Flick.

Hoffenheim-Borussia Dortmund : 0-1 (0-0)
But : Reus (76e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Stegemann.
Hoffenheim : Baumann - Posch (Grillitsch, 80e), Vogt, Akpoguma - Rudy, Samassekou, Geiger, Skov (Sessegnon, 80e) - Bebou (Dabbur, 79e), Belfodil (Baumgartner, 60e), Gacinovic (Bruun Larsen, 60e). Entr. : Hoeness.
Borussia Dortmund : Hitz - Piszczek (Delaney, 21e), Hummels, Emre Can - Meunier (Guerreiro, 75e), Dahoud (Bellingham, 75e), Witsel, Passlack - Sancho (Reus, 64e), Brandt (Haaland, 64e), Reyna. Entr. : Favre.

FC Cologne-Eintracht Francfort : 1-1 (0-1)
Buts : Duda (52e) pour FC Cologne ; André Silva (45e + 2 s.p.) pour l'Eintracht Francfort. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Jablonski.
FC Cologne : Horn - Ehizibue (Schmitz, 83e), Bornauw, Czichos, Horn - Skhiri - Wolf, Duda (Ozcan, 72e), Rexhbecaj, Jakobs - Andersson (Modeste, 89e). Entr. : Gisdol.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Touré, Rode, Ilsanker, Zuber (Younes, 69e) - Kamada - Dost, André Silva (Barkok, 86e). Entr. : Hütter.

Hertha Berlin-VfB Stuttgart : 0-2 (0-1)
Buts : Kempf (9e), Castro (68e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Osmers.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 20e ; Löwen, 78e), Stark, Boyata, Plattenhardt (Dilrosun, 66e) - Darida (Piatek, 78e), Tousart - Leckie (Lukebakio, 45e), Mittelstadt, Matheus Cunha - Cordoba. Entr. : Labbadia.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel, Karazor, Kempf - Wamangituka (Kaminski, 89e), Endo, Mangala, Coulibaly (Gonzalez, 64e) - Didavi (Klimowicz, 64e), Kalajdzic (Al Ghaddioui, 87e), Castro (Egloff, 89e). Entr. : Matarazzo.

Fribourg-Werder Brême : 1-1 (1-1)
Buts : Lienhart (15e) pour Fribourg ; Füllkrug (25e s.p.) pour le Werder Brême. Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Dingert.
SC Fribourg : Müller - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter - Sallai (Kwon Chang-Hoon, 69e), Santamaria, Höfler, Grifo (Jeong Woo-Yeong, 69e) - Höler (Demirovic, 90e), Petersen. Entr. : Streich.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Friedl - Mbom (Toprak, 77e), Bittencourt (Rashica, 66e), M. Eggestein, Woltemade (Möhwald, 45e ; Gross, 87e), Augustinsson - Sargent, Füllkrug (Selke, 77e). Entr. : Kohfeldt.

FSV Mayence-Bayer Leverkusen : 0-1 (0-1)
But : Alario (30e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Dankert.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Kilian, Niakhaté, Brosinski - Latza (Nebel, 77e), Kunde (Fernandes, 58e) - Öztunali (Onisiwo, 69e), Boëtius, Burkardt (Quaison, 58e) - Mateta (Ji Dong-won, 77e). Entr. : Lichte.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender, S. Bender, Tapsoba, Sinkgraven - Aranguiz (Baumgartlinger, 46e) - Bailey (Bellarabi, 68e), Amiri, Demirbay (Palacios, 68e), Diaby - Alario. Entr. : Bosz.

Schalke 04-Union Berlin : 1-1 (0-0)
Buts : Gonçalo Paciencia (69e) pour Schalke 04 ; Friedrich (55e) pour l'Union Berlin. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Ittrich.
Schalke 04 : Rönnow - Ludewig, Sané, Nastasic, Oczipka - Bentaleb, Mascarell, Bozdogan (Harit, 61e) - Skrzybski, Ibisevic (Gonçalo Paciencia, 57e), Raman (Schöpf, 82e). Entr. : Baum.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz - Prömel, Andrich - Becker (Gentner, 78e), Kruse (Ingvartsen, 77e), Bülter (Endo, 90e) - Pohjanpalo (Awoniyi, 67e). Entr. : Fischer.

Borussia M'gladbach-VfL Wolfsburg : 1-1 (0-0)
Buts : Hofmann (78e s.p.) pour le Borussia M'gladbach ; Weghorst (85e) pour le VfL Wolfsburg. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Schlager.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer (Jantschke, 76e), Ginter, Elvedi, Wendt (Bensebaini, 77e) - Kramer, Neuhaus - Hofmann, Stindl (Wolf, 70e), Thuram (Traoré, 85e) - Embolo (Herrmann, 70e). Entr. : Rose.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon - Schlager (Gerhardt, 46e), Guilavogui, Arnold - Mehmedi (Steffen, 78e), Weghorst, Brekalo (Philipp, 89e). Entr. : Glasner.

Bundesliga 2

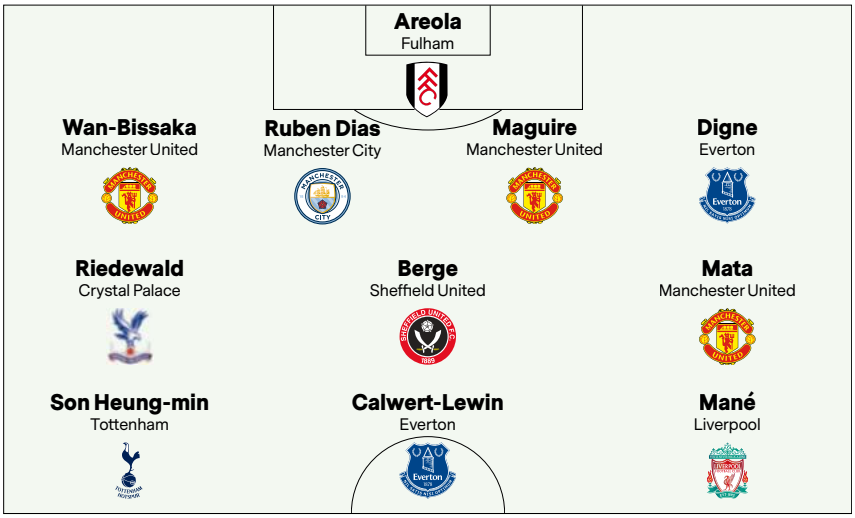
Express
4e journée

Würzburger Kick.-Holstein Kiel	**0-2**
Greuther Fürth-Hambourg SV	**0-1**
Erzg. Aue-Heidenheim	**2-1**
Paderborn-Hanovre 96	**1-0**
Fort. Düsseldorf-Jahn Ratisbonne	**2-2**
Karlsruhe-SV Sandhausen	**3-0**
Eintracht Brunswick-Bochum	**2-1**
Sankt Pauli-Nuremberg	**lundi**
Osnabrück-Darmstadt	**28 octobre**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holstein Kiel	10	4	3	1	0	5	1
2. Hambourg SV	9	3	3	0	0	7	4
3. Erzgebirge Aue	7	3	2	1	0	6	2
4. Hanovre 96	6	4	2	0	2	7	4
5. Jahn Ratisbonne	6	4	1	3	0	4	3
6. SV Sandhausen	6	4	2	0	2	4	6
7. Osnabrück	5	3	1	2	0	3	2
8. Bochum	5	4	1	2	1	4	4
9. FC St. Pauli	4	3	1	1	1	6	5
10. Darmstadt	4	3	1	1	1	5	5
11. Nuremberg	4	3	1	1	1	4	4
12. Fort. Düsseldorf	4	4	1	1	2	5	6
. Heidenheim	4	4	1	1	2	5	6
14. Paderborn	4	4	1	1	2	4	5
15. Eintr. Brunswick	4	4	1	1	2	3	7
16. Greuther Fürth	3	4	0	3	1	4	5
17. Karlsruhe SC	3	4	1	0	3	3	4
18. Würzburger Kick.	1	4	0	1	3	2	8

Premier League 5e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Everton**	13	5	4	1	0	14	7	+7
2. **Aston Villa**	12	4	4	0	0	12	2	+10
3. **Liverpool**	10	5	3	1	1	13	13	0
4. **Leicester**	9	5	3	0	2	12	8	+4
5. **Arsenal**	9	5	3	0	2	8	6	+2
6. **Tottenham**	8	5	2	2	1	15	8	+7
7. **Chelsea**	8	5	2	2	1	13	9	+4
8. **West Ham**	7	5	2	1	2	11	7	+4
9. **Leeds Utd**	7	4	2	1	1	9	8	+1
10. **Manchester City**	7	4	2	1	1	7	7	0
11. **Southampton**	7	5	2	1	2	8	9	-1
12. **Newcastle Utd**	7	5	2	1	2	7	9	-2
13. **Crystal Palace**	7	5	2	1	2	6	8	-2
14. **Manchester Utd**	6	4	2	0	2	9	12	-3
15. **Wolverhampton**	6	4	2	0	2	4	7	-3
16. **Brighton**	4	5	1	1	3	9	11	-2
17. **Sheffield Utd**	1	5	0	1	4	2	7	-5
18. **West Bromwich**	1	4	0	1	3	5	13	-8
19. **Fulham**	1	5	0	1	4	4	12	-8
20. **Burnley**	0	3	0	0	3	3	8	-5

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), Son Heung-min (Tottenham), 7.
3. Salah (Liverpool), 6.
4. Vardy (Leicester), Kane (Tottenham), 5.
6. Maupay (Brighton), Zaha (Crystal Palace), Mané (Liverpool), C. Wilson (Newcastle Utd), Ings (Southampton), 4.
11. Lacazette (Arsenal), Grealish, Watkins (Aston Villa), Jorginho (Chelsea), James Rodriguez (Everton), Bamford (Leeds Utd), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Bowen (West Ham), 3.
19. Barkley (Aston Villa), Werner, Zouma (Chelsea), Keane (Everton), Mitrovic (Fulham), Helder Costa, Klich (Leeds Utd), Sterling (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Robinson (West Bromwich), Antonio (West Ham), Jimenez (Wolverhampton), 2.

Rendez-vous

6e journée, vendredi 23 octobre, 21 heures
Aston Villa-Leeds
Samedi 24 octobre, 13 h 30
West Ham-Manchester City
16 heures
Fulham-Crystal Palace
18 h 30
Manchester Utd-Chelsea
21 heures
Liverpool-Sheffield Utd

Dimanche 25 octobre, 15 heures
Southampton-Everton
17 h 30
Wolverhampton-Newcastle
20 h 15
Arsenal-Leicester
Lundi 26 octobre, 18 h 30
Brighton-West Bromwich
21 heures
Burnley-Tottenham

Fiches techniques

Express

Everton-Liverpool	**2-2**
Leicester-Aston Villa	**0-1**
Manchester City-Arsenal	**1-0**
Tottenham-West Ham	**3-3**
Chelsea-Southampton	**3-3**
Newcastle-Manchester Utd	**1-4**
Crystal Palace-Brighton	**1-1**
Sheffield Utd-Fulham	**1-1**
West Bromwich-Burnley	**lundi**
Leeds Utd-Wolverhampton	**lundi**

Everton-Liverpool : 2-2 (1-1)
Buts : Keane (20e), Calvert-Lewin (81e) pour Everton ; Mané (3e), Salah (72e) pour Liverpool. Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Oliver. Expulsion : Richarlison (90e) pour Everton.
Everton : Pickford - Coleman (Godfrey, 32e), Mina, Keane, Digne - Doucouré (Iwobi, 78e), Allan, André Gomes (Sigurdsson, 72e) - James Rodriguez, Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Liverpool : Adrian - Alexander-Arnold, Matip, Van Dijk (Gomez, 11e), Robertson - Henderson, Fabinho (Wijnaldum, 90e), Thiago Alcantara - Salah, Firmino (Diogo Jota, 78e), Mané. Entr. : Klopp.

Leicester-Aston Villa : 0-1 (0-0)
But : Barkley (90e +1). Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Moss.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Fofana, Evans, Justin - Mendy (Choudhury, 78e) - Perez, Tielemans, Praet (Maddison, 68e), H. Barnes - Iheanacho (Slimani, 71e). Entr. : Rodgers.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - Hassan Trezeguet (Traoré, 81e), Barkley, Grealish - Watkins. Entr. : Smith.

Manchester City-Arsenal : 1-0 (1-0)
But : Sterling (23e). Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Kavanagh.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Aké - Mahrez, Joao Cancelo, Rodri, Bernardo Silva, Foden (Fernandinho, 89e) - Sterling, Agüero (Gündogan, 65e). Entr. : Guardiola.
Arsenal : Leno - Bellerin, David Luiz, Gabriel, Tierney - Ceballos, Xhaka (Partey, 83e), Saka - Pépé (Nketiah, 83e), Willian (Lacazette, 70e), Aubameyang. Entr. : Arteta.

Tottenham-West Ham : 3-3 (3-0)
Buts : Son Heung-min (1re), Kane (8e, 16e) pour Tottenham ; Balbuena (82e), D. Sanchez (85e c.s.c.), Lanzini (90e +4) pour West Ham. Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Tierney.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, D. Sanchez, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg, Ndombele (Winks, 73e) - Bergwijn (Bale, 73e), Kane, Son Heung-min (Lucas, 80e). Entr. : Mourinho.
West Ham : Fabianski - Coufal, Balbuena, Ogbonna, Cresswell, Masuaku (Snodgrass, 90e) - Bowen, Soucek, Rice, Fornals (Lanzini, 77e) - Antonio (Iarmolenko, 77e). Entr. : Moyes.

Chelsea-Southampton : 3-3 (2-1)
Buts : Werner (15e, 28e), Havertz (59e) pour Chelsea ; Ings (43e), Adams (57e), Vestergaard (90e +2) pour Southampton. Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Bankes.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Zouma, Chilwell - Jorginho, Kanté - Pulisic (R. James, 87e), Havertz, Mount (Ziyech, 72e) - Werner (Abraham, 90e). Entr. : Lampard.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Walcott, Ward-Prowse, Romeu (Diallo, 87e), Redmond (Tella, 77e) - Adams (Long, 86e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.

Newcastle-Manchester Utd : 1-4 (1-1)
Buts : Shaw (2e c.s.c.) pour Newcastle ; Maguire (23e), Bruno Fernandes (86e), Wan-Bissaka (90e), Rashford (90e +6) pour Manchester. Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Pawson.
Newcastle : Darlow - Krafth, Lascelles, Fernandez, Lewis - Hayden (Schär, 49e) - Joelinton (Fraser, 72e), Shelvey, Hendrick (Almiron, 88e), Saint-Maximin - C. Wilson. Entr. : Bruce.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred (Pogba, 70e) - Mata (Matic, 90e), Bruno Fernandes, D. James (Van de Beek, 76e) - Rashford. Entr. : Solskjaer.

Crystal Palace-Brighton : 1-1 (1-0)
Buts : Zaha (19e s.p.) pour Crystal Palace ; Mac Allister (90e) pour Brighton. Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Attwell. Expulsion : Dunk (90e) pour Brighton.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Mitchell - Townsend, Riedewald, McArthur, Schlupp (Benteke, 88e) - Batshuayi (Milivojevic, 83e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Brighton : Ryan - Webster, Dunk, Burn (Gross, 82e) - Lamptey, White, Bissouma, March - Lallana (Mac Allister, 78e), Maupay, Trossard (Connolly, 78e). Entr. : Potter.

Sheffield Utd-Fulham : 1-1 (0-0)
Buts : Sharp (85e s.p.) pour Sheffield Utd ; Lookman (77e) pour Fulham. Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Marriner.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham (Sharp, 81e), Egan, Stevens - Baldock, Berge, Norwood, Lundstram, Lowe (Robinson, 19e) - McBurnie, McGoldrick (Brewster, 64e). Entr. : Wilder.
Fulham : Areola - Aina, Adarabioyo, Ream, Robinson - Cairney, Anguissa - Ivan Cavaleiro, Loftus-Cheek (Lemina, 81e), Lookman - Mitrovic. Entr. : Parker.

Championship

Express
5e journée

Barnsley-Bristol City	**2-2**
Middlesbrough-Reading	**0-0**
Bournemouth-QP Rangers	**0-0**
Swansea-Huddersfield	**1-2**
Derby County-Watford	**0-1**
Luton-Stoke City	**0-2**
Wycombe-Millwall	**1-2**
Blackburn-Nottingham Forest	**0-1**
Brentford-Coventry	**2-0**
Rotherham-Norwich	**1-2**
Preston-Cardiff City	**0-1**
Birmingham-Sheffield Wed.	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bristol City	13	5	4	1	0	10	4
2. Reading	13	5	4	1	0	7	1
3. Bournemouth	11	5	3	2	0	8	4
4. Swansea	10	5	3	1	1	6	3
5. Watford	10	5	3	1	1	3	1
6. Luton	9	5	3	0	2	5	4
7. Millwall	8	5	2	2	1	5	4
8. Stoke City	8	5	2	2	1	4	3
9. Blackburn	7	5	2	1	2	11	4
10. Brentford	7	5	2	1	2	8	6
11. Norwich	7	5	2	1	2	5	5
12. Cardiff City	7	5	2	1	2	4	4
13. Huddersfield	7	5	2	1	2	4	6
14. QP Rangers	6	5	1	3	1	6	5
15. Middlesbrough	6	5	1	3	1	4	4
16. Birmingham	6	5	1	3	1	3	3
17. Rotherham	5	5	1	2	2	4	5
18. Preston	4	5	1	1	3	6	7
19. Coventry	4	5	1	1	3	5	9
20. Nottingham For.	3	5	1	0	4	2	7
21. Derby County	3	5	1	0	4	2	9
22. Barnsley	2	5	0	2	3	3	7
23. Wycombe	0	5	0	0	5	1	12
24. Sheffield Wed.	-4	5	2	2	1	4	3

Liga 6e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Sociedad**	11	6	3	2	1	10	2	+8
2. **Villarreal**	11	6	3	2	1	8	8	0
3. **Real Madrid**	10	5	3	1	1	6	3	+3
4. **Getafe**	10	5	3	1	1	5	3	+2
5. **Cadix**	10	6	3	1	2	6	6	0
6. **Grenade CF**	10	5	3	1	1	7	8	-1
7. **Betis Séville**	9	6	3	0	3	7	9	-2
8. **Atletico Madrid**	8	4	2	2	0	8	1	+7
9. **FC Barcelone**	7	4	2	1	1	8	2	+6
10. **FC Séville**	7	4	2	1	1	5	3	+2
11. **Osasuna Pampelune**	7	5	2	1	2	5	4	+1
12. **Elche CF**	7	4	2	1	1	3	3	0
13. **Valence CF**	7	6	2	1	3	8	9	-1
14. **Athletic Bilbao**	6	5	2	0	3	4	5	-1
15. **Eibar**	5	6	1	2	3	4	6	-2
SD Huesca	5	6	0	5	1	4	6	-2
17. **Celta Vigo**	5	6	1	2	3	3	9	-6
18. **Alavés**	4	6	1	1	4	3	8	-5
19. **Real Valladolid**	3	6	0	3	3	5	9	-4
20. **Levante UD**	3	5	1	0	4	5	10	-5

Buteurs

1. Paco Alcacer (Villarreal), 4.

Rendez-vous

7e journée, vendr. 23 oct., 21 heures
Elche CF-Valence CF
Samedi 24 octobre, 13 heures
Osasuna Pampelune-Athletic Bilbao
16 heures
FC Barcelone-Real Madrid
18 h 30
FC Séville-Eibar
21 heures
Atletico Madrid-Betis Séville
Dimanche 25 octobre, 12 heures
Real Valladolid-Alavés
16 heures
Cadix-Villarreal
18 h 30
Getafe-Grenade CF
21 heures
Real Sociedad-SD Huesca
Lundi 26 octobre, 21 heures
Levante UD-Celta Vigo

Fiches techniques

Express

Betis Séville-Real Sociedad	**0-3**
Villarreal-Valence CF	**2-1**
Real Madrid-Cadix	**0-1**
Getafe-FC Barcelone	**1-0**
Grenade CF-FC Séville	**1-0**
Celta Vigo-Atletico Madrid	**0-2**
Eibar-Osasuna Pampelune	**0-0**
Alavés-Elche CF	**0-2**
Athletic Bilbao-Levante UD	**2-0**
SD Huesca-Real Valladolid	**2-2**

Betis-Real Sociedad : 0-3 (0-1)
Buts : Portu (43e), Oyarzabal (74e s.p.), Januzaj (88e).
Dimanche 18 octobre.
Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Betis : Bravo - Ruibal, Bartra, Sidnei, Alex Moreno (Miranda, 75e) - Rodriguez, Canales (William Carvalho, 59e) - Joaquin (Loren Moron, 58e), Fekir, Tello (Lainez, 75e) - Iglesias (Sanabria, 45e). Entr. : Pellegrini.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Monreal - Guevara (Zubimendi, 65e) - Portu, David Silva (Lopez, 84e), Merino, Oyarzabal (Januzaj, 84e) - Willian José (Isak, 69e). Entr. : Alguacil.

Villarreal-Valence CF : 2-1 (1-1)
Buts : Paco Alcacer (6e s.p.), Dani Parejo (69e) pour Villarreal ; Guedes (37e) pour Valence.
Dimanche 18 octobre.
Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Expulsion : Kubo (90e) pour Villarreal.
Villarreal : Asenjo - Mario Gaspar, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Iborra - Chukwueze (Kubo, 64e), Trigueros (Coquelin, 64e), Dani Parejo (Jaume Costa, 90e), Moi Gomez - Paco Alcacer (Bacca, 82e). Entr. : Emery.
Valence CF : Domenech - Thierry Correia (Racic, 83e), Gabriel Paulista, Diakhaby, Gaya - Musah (Remeseiro, 83e), Wass (Gameiro, 83e), Carlos Soler, Alex Blanco (Cherichev, 53e) - Guedes (Manu Vallejo, 90e), Maxi Gomez. Entr. : Javi Gracia.

Real Madrid-Cadix : 0-1 (0-1)
But : Lozano (16e). Samedi 17 octobre.
Arbitre : M. Jaime Latre.
Real Madrid : Courtois - Nacho, Varane, Sergio Ramos (Éder Militao, 46e), Marcelo - Modric (Casemiro, 46e), Kroos (Jovic, 78e), Isco (Valverde, 46e) - L. Vazquez (Asensio, 46e), Benzema, Vinicius. Entr. : Zidane.
Cadix : Ledesma - Akapo, Juan Cala, Fali, Espino - Salvi Sanchez, José Mari (Garrido, 76e), Jönsson (Izquierdo, 86e), Alex Fernandez (Au. Fernandez, 86e) - Negredo (Alavaro Gimenez, 81e), Lozano (Malbasic, 46e). Entr. : Cervera.

Getafe-FC Barcelone : 1-0 (0-0)
But : Mata (56e s.p.). Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Soto Grado.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabaco, Olivera - Nyom, Maksimovic (Mollejo, 90e), Arambarri, Cucurella - Mata (Ünal, 71e), Cucho Hernandez (Timor, 90e). Entr. : Bordalas.
FC Barcelone : Neto - Sergi Roberto (Riqui Puig, 87e), Piqué, Lenglet, Dest - Busquets, F. De Jong (Braithwaite, 80e) - Messi, Pedri (Coutinho, 62e), Dembélé (Ansu Fati, 62e) - Griezmann (Trincao, 80e). Entr. : Koeman.

Grenade CF-FC Séville : 1-0 (0-0)
But : Y. Herrera (82e). Samedi 17 octobre. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Jordan (45e) pour le FC Séville.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, German Sanchez, Duarte (Vallejo, 44e), Carlos Neva - Gonalons (Y. Herrera, 60e) - Kenedy (Machis, 60e), Milla, Montoro (Fede Vico, 75e), Puertas - Soldado (Suarez Charris, 74e). Entr. : Diego Martinez.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Sergi Gomez (F. Vazquez, 85e), Diego Carlos, Escudero (Acuna, 18e) - Jordan, Fernando, Rakitic - Suso (Ocampos, 46e), Carlos Fernandez (L. De Jong, 46e), El-Haddadi (En-Nesyri, 70e). Entr. : Lopetegui.

Celta Vigo-Atletico : 0-2 (0-1)
Buts : L. Suarez (6e), Carrasco (90e + 5). Samedi 17 octobre.
Arbitre : M. Martinez Munuera.
Celta Vigo : Villar - Carreira (Veiga, 84e), Araujo, Murillo, Fontan, Olaza (Miguel Rodriguez, 88e) - Beltran (Mor, 64e), Tapia, Nolito - Santi Mina (Denis Suarez, 63e), Iago Aspas. Entr. : Oscar Garcia.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Hermoso, Manu Sanchez (Felipe, 50e) - Correa (H. Herrera, 77e), Torreira, Koke, Lemar (Llorente, 65e) - Diego Costa (Joao Félix, 50e), L. Suarez (Carrasco, 65e). Entr. : Simeone.

Eibar-Osasuna : 0-0
Dimanche 18 octobre. Arbitre : M. Medie Jimenez. Expulsion : Moncayola (88e) pour Osasuna.
Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Paulo Oliveira, Burgos, Kevin Rodrigues - Pozo, Alvarez, Atienza, Inui (Gil Salvatierra, 70e) - Kike Garcia (Quique, 90e), Muto (Enrich, 57e). Entr. : Mendilibar.
Osasuna : Sergio Herrera - Roncaglia, Hernandez, David Garcia, Inigo Pérez - Ruben Garcia (Adrian, 80e), Moncayola, Oier, Kike Barja (Nacho Vidal, 67e) - Gallego, Calleri (Jony, 32e). Entr. : Arrasate.

Alavés-Elche CF : 0-2 (0-1)
Buts : Milla (39e), Morente (86e).
Dimanche 18 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cordero Vega.
Alavés : Pacheco - Navarro, Ely (Luis Rioja, 81e), Lejeune (Laguardia, 45e) - Edgar Mendez (Sainz, 62e), Pons, Battaglia, Marin (Javi Lopez, 62e) - Jota Peleteiro (Pina, 62e) - Joselu, Lucas Perez. Entr. : Pablo Machin.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Dani Calvo - Josan (Carrillo, 83e), Raul Guti, Marcone (Mfulu, 66e), Chaves - Morente (Luismi, 90e), Pere Milla, Sanchez Mino (Rigoni, 45e ; Diego Gonzalez, 84e). Entr. : Almiron.

Athletic Bilbao-Levante UD : 2-0 (0-0)
Buts : Berenguer (68e), Inaki Williams (79e). Dimanche 18 octobre.
Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Balenziaga - Unai Lopez (Zarraga, 71e), Dani Garcia - Muniain (Morcillo, 71e), Raul Garcia, Berenguer (Vencedor, 84e) - Inaki Williams (Villalibre, 90e). Entr. : G. Garitano.
Levante UD : Ruiz Ojeda - Miramon (Radoja, 82e), Postigo, Ruben Vezo, Clerc - Rochina (De Frutos, 63e), Campana, Malsa, Bardhi (Hidalgo, 82e) - Melero (Dani Gomez, 74e), Morales (Marti, 63e). Entr. : Paco Lopez.

SD Huesca-Real Valladolid : 2-2
Buts : Mir (52e), Sandro Ramirez (56e) pour Huesca ; Bruno Gonzalez (35e), Rubio (51e s.p.) pour le Real Valladolid.
Dimanche 18 octobre.
Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
SD Huesca : Andrés Fernandez - Maffeo, Pulido, Siovas, Luisinho (Galan, 77e) - Seoane, Mosquera - Ferreiro, Borja Garcia (Sergio Gomez, 77e), Ontiveros (Sandro Ramirez, 56e) - Mir. Entr. : Michel.
Real Valladolid : Roberto - Perez, Bruno Gonzalez, El-Yamiq, Nacho Martinez - San Emeterio (Joaquin Fernandez, 63e), Alcaraz (Kike Perez, 63e) - Rubio (Raul Garcia, 80e), Villa (Weissman, 75e), Plano - Guardiola (Maranhao, 74e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Segunda Division

Express
6e journée

Sporting Gijon-Tenerife	**1-1**
Rayo Vallecano-Esp. Barcelone	**1-0**
Carthagène-Fuenlabrada	**1-1**
Mirandes-Real Majorque	**0-0**
Real Saragosse-Malaga	**1-2**
Las Palmas-Almeria	**2-0**
UD Logrones-Leganés	**0-1**
Castellon-Lugo	**0-1**
Girona FC-Oviedo	**1-0**
Albacete-Sabadell	**3-0**
Alcorcon-Ponferradina	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	13	6	4	1	1	7	1
. Sporting Gijon	13	6	4	1	1	6	2
3. Fuenlabrada	12	6	3	3	0	9	5
. Rayo Vallecano	12	6	4	0	2	8	5
5. Real Majorque	11	6	3	2	1	4	1
6. Malaga	10	6	3	1	2	4	7
7. Las Palmas	9	6	2	3	1	9	7
. Leganés	9	6	3	0	3	6	6
. Mirandes	9	6	2	3	1	5	3
. Ponferradina	9	5	3	0	2	7	4
11. Carthagène	8	6	2	2	2	6	6
. Castellon	8	6	2	2	2	6	5
13. Real Saragosse	7	4	2	1	1	7	4
. Tenerife	7	6	2	1	3	5	7
15. Girona FC	6	4	2	0	2	2	3
. Lugo	6	6	2	0	4	4	8
. Oviedo	6	6	1	3	2	3	5
18. Albacete	4	6	1	1	4	4	8
. AD Alcorcon	4	5	1	1	3	2	5
. UD Logrones	4	5	1	1	3	3	5
21. UD Almeria	3	4	1	0	3	2	4
22. Sabadell	0	5	0	0	5	1	9

Serie A 4e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	12	4	4	0	0	9	1	+8
2. **Sassuolo**	10	4	3	1	0	13	6	+7
3. **Atalanta Bergame**	9	4	3	0	1	14	9	+5
4. **Juventus Turin***	8	4	2	2	0	9	3	+6
5. **Naples***	8	4	3	0	1	12	4	+8
6. **Inter Milan**	7	4	2	1	1	11	8	+3
7. **AS Roma**	7	4	2	1	1	8	7	+1
8. **Benevento**	6	4	2	0	2	8	12	-4
9. **Hellas Vérone**	6	3	2	0	1	4	1	+3
10. **Sampdoria Gênes**	6	4	2	0	2	7	7	0
11. **Lazio Rome**	4	4	1	1	2	4	8	-4
12. **Fiorentina**	4	4	1	1	2	7	8	-1
13. **La Spezia**	4	4	1	1	2	5	9	-4
14. **Cagliari**	4	4	1	1	2	6	10	-4
15. **FC Bologne**	3	4	1	0	3	7	8	-1
16. **Udinese**	3	4	1	0	3	3	6	-3
17. **Genoa**	3	2	1	0	1	4	7	-3
18. **Parme**	3	4	1	0	3	4	9	-5
19. **Crotone**	1	4	0	1	3	3	11	-8
20. **Torino**	0	3	0	0	3	4	8	-4

**À la suite du refus de Naples de se rendre à Turin lors de la 3e journée, la Ligue a donné match gagné (3-0) à la Juventus et Naples est sanctionné d'un point.*

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan), Gomez (Atalanta), Lukaku (Inter), Lozano (Naples), Caputo (Sassuolo), Belotti (Torino), 4.

Rendez-vous

5e journée, vendredi 23 oct., 20 h 45
Sassuolo-Torino
Samedi 24 octobre, 15 heures
Atalanta-Sampdoria Gênes
18 heures
Genoa-Inter Milan
20 h 45
Lazio Rome-FC Bologne
Dimanche 25 octobre, 12 h 30
Cagliari-Crotone
15 heures
Benevento-Naples
Parme-La Spezia
18 heures
Fiorentina-Udinese
20 h 45
Juventus Turin-Hellas Vérone
Lundi 26 octobre, 20 h 45
Milan AC-AS Roma

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Milan AC	**1-2**
FC Bologne-Sassuolo	**3-4**
Naples-Atalanta	**4-1**
Crotone-Juventus Turin	**1-1**
AS Roma-Benevento	**5-2**
Sampdoria Gênes-Lazio Rome	**3-0**
La Spezia-Fiorentina	**2-2**
Torino-Cagliari	**2-3**
Udinese-Parme	**3-2**
Hellas Vérone-Genoa	**lundi**

Inter Milan-Milan AC : 1-2 (1-2)
Buts : R. Lukaku (29e) pour l'Inter ; Ibrahimovic (13e, 16e) pour Milan. Sam. 17 oct.. Spect. : 1000. Arb. : M. Mariani.
Inter : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Kolarov - Hakimi, Vidal (A. Sanchez, 84e), Brozovic (Eriksen, 67e), Barella, Perisic - R. Lukaku, Lautaro Martinez. Entr. : Conte.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer, Kessié (Tonali, 87e) - Saelemaekers (Castillejo, 62e), Calhanoglu, Rafael Leao (Krunic, 62e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

FC Bologne-Sassuolo : 3-4 (2-1)
Buts : Soriano (9e), Svanberg (39e), Orsolini (60e) pour Bologne ; Berardi (18e), Djuricic (64e), Caputo (70e), Tomiyasu (77e c.s.c.) pour Sassuolo. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Doveri.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri (Mbaye, 64e), Danilo, Tomiyasu, Hickey - Orsolini, Schouten, Svanberg (Dominguez, 65e), Barrow (Sansone, 76e) - Soriano, Palacio (Santander, 76e). Entr. : Mihajlovic.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Ayhan, 61e), Chiriches, Ferrari (Peluso, 90e), Kyriakopoulos - Locatelli, Bourabia (Raspadori, 61e) - Berardi, Djuricic (Obiang, 81e), Traoré (M. Lopez, 61e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

Naples-Atalanta Bergame : 4-1 (4-0)
Buts : Lozano (23e, 27e), Politano (30e), Osimhen (43e) pour Naples ; Lammers (69e) pour l'Atalanta. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Di Bello.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Hysaj - Bakayoko (Malcuit, 75e), Fabian Ruiz (Demme, 83e) - Politano (Ghoulam, 60e), Mertens (Lobotka, 75e), Lozano - Osimhen (Petagna, 83e). Entr. : Gattuso.
Atalanta Bergame : Sportiello - Toloi, Romero, Palomino (Djimsiti, 46e) - Depaoli, De Roon, Pasalic, Gosens (Muriel, 81e) - Gomez (Lammers, 55e), D. Zapata (Mojica, 46e), Ilicic (Malinovski, 63e). Entr. : Gasperini.

Crotone-Juventus Turin : 1-1 (1-1)
Buts : Nwankwo (12e s.p.) pour Crotone ; Morata (21e) pour la Juventus Turin. Samedi 17 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Fourneau. Expulsion : Chiesa (60e) pour la Juventus Turin.
Crotone : Cordaz - Pedro Pereira (Rispoli, 73e), Magallan, Marrone, Luperto (Golemic, 83e), Reca - Molina (Petriccione, 88e), Cigarini, Vulic (Siligardi, 74e) - Junior Messias, Nwankwo. Entr. : Stroppa.
Juventus Turin : Buffon - Danilo, Bonucci, Demiral - Chiesa, Bentancur, Arthur (Rabiot, 70e), Frabotta - Kulusevski (Bernardeschi, 70e), Morata, Portanova (Cuadrado, 56e). Entr. : Pirlo.

AS Roma-Benevento : 5-2 (2-1)
Buts : Pedro (31e), Dzeko (35e, 77e), Veretout (69e s.p.), Carles Perez (89e) pour l'AS Roma ; Caprari (5e), Lapadula (55e) pour Benevento. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Ayroldi.
AS Roma : Mirante - Santon (Bruno Peres, 73e), Mancini, Ibanez (Kumbulla, 78e), Spinazzola - Cristante, Veretout (Villar, 73e) - Pedro (Carles Perez, 78e), Lo. Pellegrini, Mkhitarian - Dzeko (Mayoral, 85e). Entr. : Paulo Fonseca.
Benevento : Montipo - Letizia, Glik, Caldirola, Foulon (Maggio, 86e) - Ionita, Schiattarella (Hetemaj, 82e), Dabo (Improta, 75e) - Iago Falqué (Insigne, 45e), Lapadula (Sau, 82e), Caprari. Entr. : F. Inzaghi.

Sampdoria-Lazio Rome : 3-0 (2-0)
Buts : Quagliarella (32e), Augello (41e), Damsgaard (74e). Samedi 17 octobre. Spectateurs : 923. Arbitre : M. Orsato.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Tonelli, Augello - Candreva (Léris, 79e), Ekdal (Adrien Silva, 58e), Thorsby, Jankto (Damsgaard, 68e) - Quagliarella (Baldé, 79e), Ramirez (Verre, 57e). Entr. : Ranieri.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Acerbi, Hoedt (Vavro, 59e) - Parolo (Marusic, 46e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 76e), Luis Alberto, Anderson (Fares, 46e) - Caicedo (Muriqi, 59e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.

La Spezia-Fiorentina : 2-2 (1-2)
Buts : Verde (39e), Diego Farias (75e) pour La Spezia ; Pezzella (2e), Biraghi (4e) pour la Fiorentina. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Manganiello.
La Spezia : Provedel - Sala (Ferrer, 64e), Chabot, Terzi, Bastoni (Dell'Orco, 78e) - Deiola (Agudelo, 65e), Ricci, Acampora - Verde (Diego Farias, 65e), Piccoli (Nzola, 55e), Gyasi. Entr. : Italiano.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella (Igor Julio, 71e), Caceres - Pol Lirola, Bonaventura (Callejon, 78e), Amrabat, Castrovilli (Pulgar, 78e), Biraghi - Ribéry (Kouamé, 86e), Vlahovic (Cutrone, 72e). Entr. : Iachini.

Torino-Cagliari : 2-3 (1-2)
Buts : Belotti (4e s.p., 49e) pour le Torino ; Joao Pedro Galvao (12e), Simeone (19e, 73e) pour Cagliari. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. La Penna.
Torino : Sirigu - Vojvoda (Singo, 79e), Lyanco, Nkoulou, Ricardo Rodriguez (Murru, 88e) - Meïté (Verdi, 79e), Rincon, Linetty (Ansaldi, 88e) - Lukic - Bonazzoli, Belotti. Entr. : Giampaolo.
Cagliari : Cragno - Zappa, Walukiewicz, Godin, Lykogiannis - Nandez, Marin, Rog (Klavan, 90e), Sottil (Ounas, 84e) - Simeone (Pavoletti, 76e), Joao Pedro Galvao (Caligara, 85e). Entr. : Di Francesco.

Udinese-Parme : 3-2 (1-1)
Buts : Samir (28e), Iacoponi (52e c.s.c.), Pussetto (88e) pour l'Udinese ; Hernani (26e), Karamoh (70e) pour Parme. Dimanche 18 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Fabbri.
Udinese : Andrade - Becao, De Maio, Samir - Ter Avest, De Paul, Arslan (Makengo, 67e), Pereyra (Deulofeu, 78e), Ouwejan (Forestieri, 78e) - Okaka, Lasagna (Pussetto, 67e). Entr. : Gotti.
Parme : Sepe - Laurini, Iacoponi, Gagliolo, Gi. Pezzella - Hernani (Grassi, 80e), Brugman (Cyprien, 64e), Kurtic (Sohm, 64e) - Karamoh, Gervinho, Kucka. Entr. : Liverani.

Serie B

Express
3e journée

Salernitana-Pise	**4-1**
Cosenza-Cittadella	**1-1**
Pescara-Empoli	**1-2**
Frosinone-Ascoli	**1-0**
Virtus Entella-Reggina	**1-1**
Reggiana-Chievo Vérone	**0-1**
Brescia-Lecce	**3-0**
Cremonese-Venezia	**0-0**
Pordenone-SPAL Ferrare	**3-3**
Monza-Vicenza	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cittadella	7	3	2	1	0	6	1
2. Salernitana	7	3	2	1	0	7	3
3. Empoli	7	3	2	1	0	4	1
4. Frosinone	6	3	2	0	1	3	2
5. Reggina	5	3	1	2	0	5	3
6. Reggiana	4	3	1	1	1	4	3
7. Brescia	4	3	1	1	1	4	4
8. Chievo Vérone	4	3	1	1	1	2	2
9. Lecce	4	3	1	1	1	2	3
10. Venezia	4	3	1	1	1	1	2
11. Pordenone	3	3	0	3	0	4	4
. SPAL Ferrare	3	3	0	3	0	4	4
13. Cosenza	3	3	0	3	0	2	2
14. Monza	2	2	0	2	0	0	0
15. Cremonese	2	3	0	2	1	1	3
. Virtus Entella	2	3	0	2	1	1	3
17. Pise	2	3	0	2	1	4	7
18. Vicenza	1	2	0	1	1	1	2
19. Pescara	1	3	0	1	2	2	5
20. Ascoli	1	3	0	1	2	1	4

Belgique

9e journée

Standard Liège-Club Bruges **1-1**
Racing Genk-Charleroi SC **2-1**
Beerschot Anvers - Saint-Trond **6-3**
Zulte-Waregem - Royal Antwerp **1-3**
Cercle Bruges-La Gantoise **5-2**
RSC Anderlecht-OH Louvain **2-2**
FC Malines-KV Courtrai **1-2**
Royal Excel Mouscron-Eupen **0-2**
Waasl.-Beveren - KV Ostende **lundi**

Classement

1. Club Bruges, 19 pts. **2.** Charleroi SC, 19. **3.** Standard de Liège, 18. **4.** Beerschot VC Anvers, 18. **5.** Royal Antwerp, 17. **6.** Cercle Bruges, 15. **7.** OH Louvain, 15. **8.** RSC Anderlecht, 14. **9.** KV Courtrai, 14. **10.** Racing Genk, 13. **11.** KV Ostende, 12. **12.** Eupen, 11. **13.** La Gantoise, 9. **14.** FC Malines, 7. **15.** Zulte-Waregem, 7. **16.** Saint-Trond, 6. **17.** Waasland-Beveren, 4. **18.** Royal Excel Mouscron, 3.

Brésil

15e journée

Atletico Mineiro-Goias **3-0**
Internacional-Atletico PR **2-1**
Vasco da Gama-Flamengo **1-2**
Palmeiras-Sao Paulo **0-2**
Fluminense-Bahia BA **1-0**
Santos FC-Gremio Porto Alegre **2-1**
Coritiba PR-Fortaleza CE **0-0**
Sport Recife-Botafogo **1-2**
Ceará CE-Corinthians **2-1**
Atletico GO-Bragantino SP **2-1**

16e journée

Atletico Mineiro-Fluminense **1-1**
Sport Recife-Internacional **3-5**
Flamengo-Bragantino SP **1-1**
Santos FC-Atletico GO **0-1**
Palmeiras-Coritiba PR **1-3**
Gremio Porto Alegre-Botafogo **3-1**
Atletico PR-Corinthians **0-1**
Goias-Bahia BA **1-1**
Ceará CE-Sao Paulo **remis**
Vasco da Gama-Fortaleza CE **remis**

Classement

1. Atletico Mineiro, 31 pts. **2.** Internacional, 31. **3.** Flamengo, 31. **4.** Sao Paulo, 26. **5.** Fluminense, 25. **6.** Santos FC, 24. **7.** Palmeiras, 22. **8.** Fortaleza CE, 21. **9.** Atletico GO, 21. **10.** Sport Recife, 20. **11.** Gremio Porto Alegre, 20. **12.** Vasco da Gama, 18. **13.** Ceará CE, 18. **14.** Corinthians, 18. **15.** Botafogo, 18. **16.** Bahia BA, 16. **17.** Coritiba PR, 16. **18.** Atletico PR, 15. **19.** Bragantino SP, 13. **20.** Goias, 10.

Écosse

11e journée

Celtic-Rangers **0-2**
Ross County-Hibernian **0-0**
Dundee Utd-Aberdeen **0-0**
Livingston-Kilmarnock **1-3**
Hamilton Acad.-St. Johnstone **3-5**
St. Mirren-Motherwell **remis**

Classement

1. Glasgow Rangers, 29 pts. **2.** Celtic Glasgow, 25. **3.** Hibernian Edimbourg, 21. **4.** Aberdeen, 19. **5.** Kilmarnock, 14. **6.** Dundee Utd, 12. **7.** Ross County, 12. **8.** Livingston, 11. **9.** St. Johnstone, 10. **10.** Motherwell, 8. **11.** St. Mirren, 7. **12.** Hamilton Academical, 7.

États-Unis

Matches du 11 au 18 octobre

FC Cincinnati-Toronto FC **0-1**
Philadelphia-Montréal **2-1**
Los Angeles FC-Seattle **3-1**
Portland-San Jose **3-0**
Kansas City-Nashville SC **2-1**
New York City FC-New England **1-2**
Atlanta United-New York RB **0-1**
Chicago Fire-DC United **2-1**
Inter Miami CF-Houston **1-0**
Vancouver-Real Salt Lake **2-1**
Toronto FC-New York RB **1-1**
DC United-Philadelphia **2-2**
Orlando City-New York City FC **1-1**
FC Cincinnati-Columbus **2-1**
Real Salt Lake-Portland **2-1**
FC Dallas-Kansas City **1-0**
Montreal-New England **2-3**
Vancouver-Los Angeles FC **2-1**
LA Galaxy-San Jose **0-4**
Houston-Nashville SC **1-3**
Inter Miami CF-Atlanta United **1-1**
Chicago Fire-Kansas City **2-2**
Montréal-Inter Miami CF **2-1**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 38 pts. **2.** Philadelphia Union, 35. **3.** Columbus Crew, 31. 4. Orlando City, 31. 5. New England Revolution, 28. 6. New York City FC, 27. 7. New York Red Bulls, 24. 8. Montréal Impact, 23. 9. Nashville SC, 21. 10. Chicago Fire, 20. 11. Atlanta United, 19. 12. Inter Miami CF, 18. 13. FC Cincinnati, 16. 14. DC United, 12.

Classement
1. Seattle Sounders, 30 pts. 2. Portland Timbers, 30. 3. Sporting Kansas City, 30. 4. Los Angeles FC, 24. 5. FC Dallas, 24. 6. Minnesota United, 23. 7. San José Earthquakes, 23. 8. Vancouver Whitecaps, 21. 9. Real Salt Lake, 21. 10. Colorado Rapids, 19. 11. Houston Dynamo, 19. 12. Los Angeles Galaxy, 15.

Grèce

5e journée

Aris-Apollon Smyrnis **1-0**
Olympiakos-Atromitos Athènes **4-0**
Volos NFC-PAS Giannina **2-1**
AEK Athènes-PAOK **1-1**
Larissa-Ast. Tripolis **1-3**
OFI Crète-Panathinaïkos **2-2**
Lamia-Panaïtolikos **lundi**

Classement

1. Aris Salonique, 13 pts. **2.** Olympiakos, 10. **3.** Volos NFC, 10. **4.** PAOK Salonique, 9. **5.** AEK Athènes, 7. **6.** Asteras Tripolis, 7. **7.** OFI Crète, 6. **8.** Atromitos Athènes, 5. **9.** Apollon Smyrnis, 3. **10.** PAS Giannina, 2. **11.** Panathinaïkos, 2. **12.** Panaïtolikos, 2. **13.** Larissa, 1. **14.** Lamia, 0.

Mexique

Match en retard, 12e journée

Santos Laguna-Club Tijuana **2-0**

14e journée

Pumas UNAM-Deportivo Toluca **1-0**
Cruz Azul-Tigres UANL **0-2**
Monterrey CF-Puebla **3-1**
Chivas Guadalajara-Atlas Guadalajara **3-2**
Necaxa-Club Tijuana **2-0**
Mazatlan FC-FC Juarez **3-2**
San Luis Potosi-Queretaro FC **2-1**
Santos Laguna-Pachuca **lundi**
Club Leon-América Mexico **mardi**

Classement

1. Club Leon, 30 pts. **2.** Pumas UNAM, 27. **3.** Tigres UANL, 26. **4.** Cruz Azul, 26. **5.** América Mexico, 25. **6.** Monterrey CF, 23. **7.** Chivas Guadalajara, 22. **8.** Pachuca, 20. **9.** Santos Laguna, 18. **10.** Deportivo Toluca, 17. **11.** Necaxa, 15. **12.** Puebla, 14. **13.** FC Juarez, 14. **14.** Club Tijuana, 14. **15.** Atlas Guadalajara, 13. **16.** Mazatlan FC, 13. **17.** Queretaro, 12. **18.** San Luis Potosi, 11.

Pays-Bas

5e journée

PEC Zwolle-PSV **0-3**
Ajax-SC Heerenveen **5-1**
ADO La Haye-Vitesse Arnhem **0-2**
Feyenoord-Sparta **1-1**
Willem II-FC Twente **0-3**
FC Groningue-FC Utrecht **0-0**
AZ Alkmaar-VVV Venlo **2-2**
Heracles Almelo-RKC Waalwijk **0-1**
FC Emmen-Fortuna Sittard **2-2**

Classement

1. PSV, 13 pts. **2.** Ajax, 12. **3.** Vitesse Arnhem, 12. **4.** Feyenoord, 11. **5.** Twente, 11. **6.** Heerenveen, 10. **7.** Groningue, 7. **8.** Utrecht, 6. **9.** Venlo, 5. **10.** AZ Alkmaar, 4. **11.** Zwolle, 4. **12.** Willem II, 4. **13.** Her.. Almelo, 4. **14.** Emmen, 3. **15.** Waalwijk, 3. **16.** La Haye, 3. **17.** Fortuna Sittard, 2. **18.** Sparta Rotterdam, 2.

Russie

11e journée

Zénith St-Pétersbourg - FC Sotchi **3-1**
FC Khimki-Sp. Moscou **2-3**
CSKA-Dyn. Moscou **3-1**
Lok. Moscou-Oufa **1-0**
FC Rostov-Akhmat Grozny **3-0**
FC Krasnodar-Rubin Kazan **3-1**
Arsenal Toula-Oural Ékaterinb. **1-0**
Rotor Volgograd-FC Tambov **0-2**

Classement

1. Zénith, 24 pts. **2.** Spartak Moscou, 24. **3.** CSKA Moscou, 22. **4.** Lokomotiv Moscou, 21. **5.** FC Rostov, 20. **6.** FC Sotchi, 19. **7.** FC Krasnodar, 18. **8.** Dynamo Moscou, 17. **9.** Rubin Kazan, 15. **10.** Akhmat Grozny, 14. **11.** Arsenal Toula, 12. **12.** FC Tambov, 11. **13.** Oural Ékaterinbourg, 10. **14.** FC Khimki, 6. **15.** Oufa, 6. **16.** Rotor Volgograd, 3.

Suisse

4e journée

FC Lucerne - Saint-Gall **2-2**
FC Sion - Lausanne-Sp. **0-0**
Servette Genève-Young Boys **0-0**
FC Vaduz-FC Lugano **1-1**
FC Zurich - FC Bâle **remis**

Classement

1. Saint-Gall, 10 pts. **2.** Lausanne-Sport, Young Boys, 8. **4.** FC Lugano, 6. **5.** FC Bâle, Servette, 4. **7.** FC Sion, 3. **8.** Lucerne, Vaduz, 2. **10.** FC Zurich, 1.

Turquie

5e journée

Göztepe-Fenerbahçe **2-3**
Karagümrük-Kasimpasa **1-1**
Antalyaspor-Gaziantep FK **1-1**
Kayserispor-Sivasspor **1-3**
Konyaspor-Yeni Malatyaspor **1-1**
Rizespor-Ankaragüçü **5-3**
Trabzonspor-Istanbul BB **0-2**
Hatayspor-BB Erzurumspor **remis**
Galatasaray-Alanyaspor **lundi**
Gençlerbirligi-Denizlispor **lundi**

Classement

1. Fenerbahçe, 11 pts. **2.** Alanyaspor, 10. **3.** Karagümrük, 8. **4.** Antalyaspor, 8. **5.** Galatasaray, 7. **6.** BB Erzurumspor, 7. **7.** Sivasspor, 7. **8.** Kasimpasa, 7. **9.** Hatayspor, 7. **10.** Göztepe, 6. **11.** Konyaspor, 6. **12.** Kayserispor, 6. **13.** Caykur Rizespor, 5. **14.** Trabzonspor, 5. **15.** Yeni Malatyaspor, 5. **16.** Gençlerbirligi, 4. **17.** Gaziantep FK, 4. **18.** Besiktas, 4. **19.** Istanbul Basaksehir, 4. **20.** Denizlispor, 2. **21.** MKE Ankaragüçü, 1.

Ukraine

6e journée

Rukh Lviv-Dynamo Kiev **0-2**
Olimpik Donetsk-Vorsk. Poltava **0-1**
Ch. Donetsk-Fk Lviv **5-1**
Zar. Lugansk-Kolos Kovalivka **1-1**
FK Minaj-Illic. Mariupol **0-1**
SK Dnipro-1-Desna Chernigiv **2-0**
Oleksandria-Inhulets Petrove **4-3**

Classement

1. Dynamo Kiev, 14 pts. **2.** Vorskla Poltava, 14. **3.** Ch. Donetsk, 12. **4.** Kovalivka, 11. **5.** Illichivets Mariupol, 10. **6.** Olimpik Donetsk, 9. **7.** Desna Chernigiv, 9. **8.** Oleksandria, 9. **9.** Zorya Lougansk, 6. **10.** SK Dnipro-1, 5. **11.** Inh. Petrove, 4. **12.** FK Minaj, 4. **13.** Rukh Lviv, 2. **14.** FK Lviv, 1.

Ligue des champions

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les huitièmes de finale. Le troisième est reversé en seizièmes de finale de Ligue Europa. Le quatrième est éliminé de toute compétition européenne.

Groupe A
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 21 octobre, 18 h 55
RB Salzbourg-Lokomotiv Moscou
21 heures
Bayern Munich-Atletico Madrid

Groupe B
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 21 octobre, 18 h 55
Real Madrid-Chakhtior Donetsk
21 heures
Inter Milan-Borussia M'gladbach

Groupe C
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 21 octobre, 21 heures
Olympiakos-Marseille
Manchester City-FC Porto

Groupe D
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 21 octobre, 21 heures
FC Midtjylland-Atalanta Bergame
Ajax Amsterdam-Liverpool

Groupe E
Rendez-vous
1re journée,
mardi 20 octobre, 21 heures
Rennes-FC Krasnodar
Chelsea-FC Séville

Groupe F
Rendez-vous
1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Zénith St-Pétersbourg - Club Bruges
21 heures
Lazio Rome-Borussia Dortmund

Groupe G
Rendez-vous
1re journée,
mardi 20 octobre, 18 h 55
Dynamo Kiev-Juventus Turin
21 heures
FC Barcelone-Ferencvaros

Grope H
Rendez-vous
1re journée,
mardi 20 octobre,
21 heures
Paris-SG - Manchester Utd
RB Leipzig-Istanbul Basaksehir

Ligue Europa

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les seizièmes de finale.

Groupe A
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
18 h 55
CSKA Sofia-CFR Cluj
Young Boys Berne-AS Rome

Groupe B
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
18 h 55
Dundalk-Molde FK
Rapid Vienne-Arsenal

Groupe C
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
18 h 55
Bayer Leverkusen-Nice
Hapoël Beer-Sheva - Slavia Prague

Groupe D
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
18 h 55
Lech Poznan-Benfica
Standard Liège-Glasgow Rangers

Groupe E
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 18 h 55
PSV Eindhoven-Grenade CF
PAOK Salonique-Omonia Nicosie

Groupe F
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 18 h 55
Naples-AZ Alkmaar
HNK Rijeka-Real Sociedad

Groupe G
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
21 heures
Braga-AEK Athènes
Leicester-Zorya Lougansk

Groupe H
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre,
21 heures
Sparta Prague-Lille
Celtic Glasgow-AC Milan

Groupe I
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 21 heures
Villarreal-Sivasspor
Maccabi Tel-Aviv - Qarabag Agdam

Groupe J
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 21 heures
Tottenham-Linz ASK
Ludogorets Razgrad-Royal Antwerp

Groupe K
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 21 heures
Din. Zagreb-Feyenoord Rotterdam
Wolfsberger AC-CSKA Moscou

Groupe L
Rendez-vous
1re journée,
jeudi 22 octobre, 21 heures
Slovan Liberec-La Gantoise
Hoffenheim-Étoile Rouge Belgrade

Ligue des champions d'Afrique

Demi-finales aller,
17 octobre
WAC Casablanca^{MAR} - Al-Ahly^{EGY} **0-2**
18 octobre
Raja Casablanca^{MAR}-Zamalek^{EGY} **0-1**
Rendez-vous
Demi-finales retour,
vendredi 23 octobre,
21 heures
Al-Ahly^{EGY} - WAC Casablanca^{MAR}
Samedi 24 octobre,
21 heures
Zamalek^{EGY}-Raja Casablanca^{MAR}
Finale,
vendredi 6 novembre, 21 heures

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous
Demi-finales ,
La première demi-finale, Renaissance Berkane[MAR]-Has. Agadir[MAR] s'est disputée le lundi 19 octobre.
Mardi 20 octobre, 21 heures
Pyramids[EGY]-Horoya[GUI]
Finale,
dimanche 25 octobre,
21 heures

Ligue des nations

Ligue A

Groupe A1
4e journée
Pologne - Bosnie-Herzégovine **3-0**
Italie - Pays-Bas **1-1**
Classement
1. Pologne, 7 pts. **2.** Italie, 6. **3.** Pays-Bas, 5. **4.** Bosnie-Herzégovine, 2.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre,
18 heures
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine
20 h 45
Italie-Pologne

Groupe A2
4e journée
Islande-Belgique **1-2**
Angleterre-Danemark **0-1**
Classement
1. Belgique, 9 pts. **2.** Danemark, 7. **3.** Angleterre, 7. **4.** Islande, 0.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre,
20 h 45
Belgique-Angleterre
Danemark-Islande

Groupe A3
4e journée
Portugal-Suède **3-0**
Croatie-France **1-2**
Classement
1. Portugal, 10 pts. **2.** France, 10. **3.** Croatie, 3. **4.** Suède, 0.

Portugal-Suède : 3-0 (2-0)
Buts : Bernardo Silva (21e), Jota (44e, 72e). Mercredi 14 octobre, à Lisbonne. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Jovanovic (SER). Avertissements : Jota (52e), Bruno Fernandes (85e) pour le Portugal ; Ekdal (36e), K. Olsson (57e), Jansson (61e), Jovanonvic (71e), Berg (79e) pour la Suède.
Portugal : Rui Patricio - Joao Cancelo, Ruben Dias, Pepe (c), Guerreiro - Bruno Fernandes (Renato Sanches, 88e), Danilo, William Carvalho (Joao Moutinho, 80e) - Bernardo Silva (André Silva,75e), Joao Félix (Podence,75e), Diogo Jota (Rafa Silva,88e). Entr. : Fernando Santos.
Suède : Olsen - Lustig (Johansson, 54e), Jansson, Lindelöf, Bengtsson - Kulusevski (Larsson, 89e), K. Olsson, Ekdal, Claesson - Quaison (Isak, 62e), Berg (c) (M. Olsson, 89e). Entr. : Andersson.

Croatie-France : 1-2 (0-1)
Buts : Vlasic (64e) pour la Croatie ; Griezmann (8e), Mbappé (79e) pour la France. Mercredi 14 octobre, à Zagreb, Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Kuipers (HOL) (5). Avertissements : Vlasic (5e), Uremovic (57e), Lovren (90e + 2) pour la Croatie ; Digne (4e) pour la France. Note du match : 12/20.
France : Lloris (c) (6) - Mendy (5), Varane (4), Lenglet (5), Digne (6) (Hernandez, 83e) - Tolisso (4) (Camavinga, 63e), Nzonzi (4), Rabiot (5) (Pogba, 74e) - Griezmann (5) (Giroud, 83e) – Mbappé (5), Martial (4) (Coman, 63e). Entr. : Deschamps.
Croatie : Livakovic (5) - Uremovic (4), Lovren (5), Vida (3), Barisic (4) - Badelj (3) (Kovacic, 46e ; 5), Modric (c) (5) - Pasalic (4) (Brekalo, 46e ; 5), Vlasic (6) (Bradaric, 78e), Perisic (4) (Kramaric, 78e) - Petkovic (3) (Budimir, 61e). Entr. : Dalic.

Rendez-vous
5e journée,
samedi 14 novembre, 20 h 45
Portugal-France
Suède-Croatie

Groupe A4
4e journée
Ukraine-Espagne **1-0**
Allemagne-Suisse **3-3**
Classement
1. Espagne, 7 pts. **2.** Allemagne, 6. **3.** Ukraine, 6. **4.** Suisse, 2.
Rendez-vous
5e journée,
samedi 14 novembre, 20 h 45
Suisse-Espagne
Allemagne-Ukraine

Ligue B

Groupe B1
4e journée
Roumanie-Autriche **0-1**
Norvège-Irlande du Nord **1-0**
Classement
1. Autriche, 9 pts. **2.** Norvège, 9. **3.** Roumanie, 4. **4.** Irlande du Nord, 1.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 20 h 45
Autriche-Irlande du Nord
Roumanie-Norvège

Groupe B2
4e journée
Écosse-République tchèque **1-0**
Slovaquie-Israël **2-3**
Classement
1. Écosse, 10 pts. **2.** République tchèque, 6. **3.** Israël, 5. **4.** Slovaquie, 1.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 15 heures
Slovaquie-Écosse
20 h 45
République tchèque-Israël

Groupe B3
4e journée
Russie-Hongrie **0-0**
Turquie-Serbie **2-2**
Classement
1. Russie, 8 pts. **2.** Hongrie, 7. **3.** Turquie, 3. **4.** Serbie, 2.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 18 heures
Turquie-Russie
20 h 45
Hongrie-Serbie

Groupe B4
4e journée
Bulgarie-Galles **0-1**
Finlande-Irlande **1-0**
Classement
1. Galles, 10 pts. **2.** Finlande, 9. **3.** Irlande, 2. **4.** Bulgarie, 1.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre,
18 heures
Galles-Irlande
Bulgarie-Finlande

Ligue C

Groupe C1
4e journée
Monténégro-Luxembourg **1-2**
Azerbaïdjan-Chypre **0-0**
Classement
1. Luxembourg, 9 pts. **2.** Monténégro, 9. **3.** Azerbaïdjan, 4. **4.** Chypre, 1.
Rendez-vous
5e journée,
samedi 14 novembre, 18 heures
Chypre-Luxembourg
Azerbaïdjan-Monténégro

Groupe C2
4e journée
Macédoine du Nord-Géorgie **1-1**
Estonie-Arménie **1-1**
Classement
1. Macédoine du Nord, 6 pts. **2.** Géorgie, 6. **3.** Arménie, 5. **4.** Estonie, 2.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 15 heures
Macédoine du Nord-Estonie
18 heures
Géorgie-Arménie

Groupe C3
4e journée
Moldavie-Slovénie **0-4**
Grèce-Kosovo **0-0**
Classement
1. Slovénie, 10 pts. **2.** Grèce, 8. **3.** Kosovo, 2. **4.** Moldavie, 1.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 20 h 45
Slovénie-Kosovo
Moldavie-Grèce

Groupe C4
4e journée
Biélorussie-Kazakhstan **2-0**
Lituanie-Albanie **0-0**
Classement
1. Biélorussie, 7 pts. **2.** Lituanie, 5. **3.** Albanie, 5. **4.** Kazakhstan, 4.
Rendez-vous
5e journée,
dimanche 15 novembre, 18 heures
Biélorussie-Lituanie
Albanie-Kazakhstan

Ligue D

Groupe D1
4e journée
Féroé-Andorre **2-0**
Lettonie-Malte **0-1**
Classement
1. Féroé, 10 pts. **2.** Malte, 5. **3.** Lettonie, 3. **4.** Andorre, 2.
Rendez-vous
5e journée,
samedi 14 novembre, 15 heures
Malte-Andorre
18 heures
Lettonie-îles Féroé

Groupe D2
4e journée
Liechtenstein - Saint-Marin **0-0**
Classement
1. Gibraltar, 6 pts. **2.** Liechtenstein, 4. **3.** Saint-Marin, 1.
Rendez-vous
5e journée,
samedi 14 novembre,
15 heures
Saint-Marin - Gibraltar

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Amsud

Les quatre premiers du classement sont directement qualifiés pour la phase finale organisée au Qatar. Le cinquième dispute un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

2e journée
Pérou-Brésil **2-4**
Bolivie-Argentine **1-2**
Chili-Colombie **2-2**
Venezuela-Paraguay **0-1**
Équateur-Uruguay **4-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	9	2
2. Argentine	6	2	2	0	0	3	1
3. Colombie	4	2	1	1	0	5	2
4. Paraguay	4	2	1	1	0	3	2
5. Équateur	3	2	1	0	1	4	3
6. Uruguay	3	2	1	0	1	4	5
7. Chili	1	2	0	1	1	3	4
8. Pérou	1	2	0	1	1	4	6
9. Venezuela	0	2	0	0	2	0	4
10. Bolivie	0	2	0	0	2	1	7

Rendez-vous
3e journée,
jeudi 12 novembre,
21 heures
Brésil-Venezuela
Argentine-Paraguay
Colombie-Uruguay
Bolivie-Équateur
Chili-Pérou

Amicaux

12 octobre
Ghana-Qatar **5-1**
13 octobre
Japon-Côte d'Ivoire **1-0**
Maroc-RD Congo **1-1**
Nigeria-Tunisie **1-1**
Mexique-Algérie **2-1**
Costa Rica-Panama **0-1**

Équipes de France

Espoirs

Éliminatoires
Euro 2021
Groupe 2
12 octobre
France-Slovaquie **1-0**
13 octobre
Georgie-Azerbaïdjan **1-0**
Suisse-Liechtenstein **3-0**
Classement
1. Suisse (8 m.), 24 pts. **2.** France (8 m.), 21. **3.** Géorgie (9 m.), 12. **4.** Slovaquie (8 m.), 9. **5.** Azerbaïdjan (9 m.), 6. **6.** Liechtenstein (8 m.), 3.

France-Slovaquie : 1-0 (0-0)
But : Koundé (22e). Lundi 12 octobre, à Strasbourg. Spectateurs : 2 287. Arbitre : M. Djordjic (SER). Avertissements : Fofana (62e), Diallo (90e + 2) pour la France ; Sluka (9e), Herc (68e) pour la Slovaquie.
France : Lafont - Dagba, Fofana, Koundé, Maçon (Aït-Nouri, 44e) - Soumaré, Guendouzi (c) - Diaby (Diallo, 76e), Ikoné, Gouiri (Faivre, 61e) - Kolo Muani (Kalimuendo, 61e). Entr. : Ripoll.
Slovaquie : Sipos - Fabis, Silek, Mesik, Sluka - Herc (c) (Myslovic, 82e), Pokorny (Bernat, 65e), Gono - Suslov (Koval, 82e), Tupta (Almasi, 72e), Duris (Chobot, 72e). Entr. : Kentos.

Rendez-vous
Jeudi 12 novembre
Liechtenstein-France, à Vaduz
Georgie-Slovaquie
Suisse-Azerbaïdjan
Lundi 16 novembre
France-Suisse, à Caen
Mardi 17 novembre
Slovaquie-Liechtenstein

Féminines

Rendez-vous
Éliminatoires Euro 2022
Vendredi 23 octobre,
21 heures, à Orléans
France-Macédoine du Nord
Mardi 27 octobre,
21 heures,
à Wiener Neüstadt
Autriche-France

La sélection française
Gardiennes : Solène Durand (Guingamp), Romane Munich (Soyaux), Pauline Peyraud-Magnin (Atletico Madrid).
Défenseuses : Estelle Cascarino (Bordeaux), Élisa De Almeida (Montpellier), Sakina Karchaoui (Lyon), Perle Morroni (Paris-SG), Wendie Renard (Lyon), Julie Thibaud (Bordeaux), Marion Torrent (Montpellier), Aïssatou Tounkara (Atletico Madrid).
Milieux : Charlotte Bilbault (Bordeaux), Maéva Clémaron (Everton), Kenza Dali (West Ham), Grace Geyoro (Paris-SG), Oriane Jean-François (Paris FC), Amel Majri (Lyon).
Attaquantes : Viviane Asseyi (Bayern Munich), Delphine Cascarino (Lyon), Kadidiatou Diani (Paris-SG), Valérie Gauvin (Everton), Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG), Eugénie Le Sommer (Lyon), Melvine Malard (Lyon).
Sélectionneuse : Corinne Diacre.

business

Up2iT veut rassembler

Créée par un agent de joueurs, cette application sert à rapprocher les pratiquants de sports.

Visibilité. Lancée le mois dernier, la plateforme compte déjà plus de 20 000 utilisateurs.

Loin de la Californie, où siègent Facebook et Twitter, une petite start-up d'Aix-en-Provence a décidé de lancer son propre réseau social, qui a la particularité d'être entièrement dédié à l'activité sportive. Nommée Up2iT, cette plateforme a pour but principal de promouvoir le sport, individuel comme collectif. « Nous voulons donner de la visibilité à toutes les disciplines afin que les mordus puissent échanger sur leur passion. Nous n'innovons pas sur le plan technologique et nous serions fous de venir concurrencer Facebook et Twitter, nous voulons simplement rassembler toutes les communautés sportives car nous nous sommes rendu compte qu'il n'existait pas de réseau social pour ce monde-là », explique Sébastien Frapolli, agent de footballeurs et initiateur de l'application.

Alors que la plupart des athlètes renommés s'expriment aujourd'hui via Instagram, cette plateforme entend permettre à des sportifs moins médiatisés de se faire connaître. « Un pratiquant de très haut niveau n'a pas vocation à venir sur Up2iT, ce n'est pas notre but pour le moment. Cependant, nous avons déjà des coureurs de trail, des handballeuses ou encore des boxeurs car il est possible d'être professionnel et de ne pas avoir une très grosse communauté », ajoute Frapolli.

PAS DE PUBLICITÉ

Up2iT veut véhiculer une autre image du sport auprès du grand public français. Avec déjà 20 000 utilisateurs depuis son lancement le mois dernier, Sébastien Frapolli souhaite de plus que son projet devienne une vitrine pour les valeurs du sport en France. « Nous souhaitons faire passer un message. Le sport a beaucoup de choses à apprendre au grand public. » Pour y parvenir, cette start-up s'appuie sur un business model sans publicité. Up2iT fait néanmoins la promotion des équipementiers et des marques en organisant des tirages au sort pour les utilisateurs de l'application. En réalisant des paris sportifs ou en participant à des jeux, ceux-ci récoltent des points qu'ils pourront dépenser pour tenter de remporter des lots (ballons, maillots ou encore abonnements à des salles de sport). Un réseau social ludique autour du sport, pour rencontrer d'autres passionnés. **Samuel Zemour**

sélection tv

Du 20 au 27 octobre

Mardi 20

18.50 RMC Sport 2 Dynamo Kiev-Juventus Turin, C1, 1re j.
18.55 RMC Sport 3 Zénith Saint-Pétersbourg - Club Bruges, C1, 1re j.
21.00 RMC Sport 1 Paris-SG - Manchester United, C1, 1re j.
21.00 RMC Sport 2 Rennes-Krasnodar, C1, 1re j.

Mercredi 21

18.55 RMC Sport 3 RB Salzbourg-Lokomotiv Moscou, C1, 1re j.
19.00 RMC Sport 2 Real Madrid-Chakhtior Donetsk, C1, 1re j.
21.00 RMC Sport 1 Olympiakos-Marseille, C1, 1re j.
21.00 RMC Sport 2 Bayern Munich-Atletico Madrid, C1, 1re j.

Jeudi 22

19.00 RMC Sport 1 Bayer Leverkusen-Nice, C3, 1re j.
21.00 RMC Sport 1 Sparta Prague-Lille, C3, 1re j.

Vendredi 23

20.30 beIN Sports 1 VfB Stuttgart-FC Cologne, Bundesliga, 5e j.
20.50 W9 France-Macédoine du Nord, éliminatoires Euro 2022 féminin.
20.55 Canal+ Décalé Aston Villa-Leeds, Premier League, 6e j.
21.00 Rennes-Angers, L1, 8e j.

Samedi 24

13.25 Canal+ Sport RMC Sport 1 West Ham-Manchester City, Premier League, 6e j.
15.00 beIN Sports 2 Caen-Guingamp, L2, 8e j.
16.00 beIN Sports 1 FC Barcelone-Real Madrid, Liga, 7e j.
17.00 Lorient-Marseille, L1, 8e j.
18.21 Canal+ Sport RMC Sport 1 Manchester United-Chelsea, Premier League, 6e j.
19.00 Troyes-Valenciennes, L2, 8e j.
21.00 RMC Sport 1 Liverpool-Sheffield United, Premier League, 6e j.
21.02 Canal+ Paris-SG - Dijon, L1, 8e j.

Dimanche 25

13.00 Lens-Nantes, L1, 8e j.
14.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Southampton-Everton, Premier League, 6e j.
15.00 Bordeaux-Nîmes, L1, 8e j.
15.00 Brest-Strasbourg, L1, 8e j.
15.00 Montpellier-Reims, L1, 8e j.
15.00 Metz - Saint-Étienne, L1, 8e j.
17.00 Canal+ Nice-Lille, L1, 8e j.
20.10 Canal+ Sport RMC Sport 1 Arsenal-Leicester, Premier League, 6e j.
21.00 Lyon-Monaco, L1, 8e j.

Lundi 26 octobre

18.35 Canal+ Sport Le Mans-Laval, National, 11e j.
20.30 beIN Sports 1 Sochaux-Amiens, L2, 8e j.
20.45 beIN Sports 2 Milan AC-AS Roma, Serie A, 5e j.
20.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Burnley-Tottenham, Premier League, 6e j.

Mardi 27

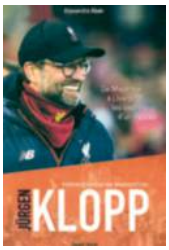
19.00 RMC Sport 2 Lokomotiv Moscou-Bayern Munich, C1, 2e j.
19.00 RMC Sport 3 Chakhtior Donetsk-Inter Milan, C1, 2e j.
20.50 W9 Autriche-France, éliminatoires Euro féminin 2022.
21.00 RMC Sport 1 Marseille-Manchester City, C1, 2e j.
21.00 RMC Sport 2 Mönchengladbach-Real Madrid, C1, 2e j.

Match en direct.

DR

conso

Il ne marche jamais seul



Pourquoi il faut l'acheter. Sa casquette, sa paire de lunettes et cet éternel sourire sont sa marque de fabrique. Mais derrière l'enthousiasme permanent de Jürgen Klopp se cache un homme qui aime le football, les joueurs, les supporters et les joies simples que procurent le roi des sports. C'est ce bon vivant qui n'hésite pas à partager une bière, y compris avec les fans, ce technicien qui, de Mayence à Liverpool en passant par Dortmund, a érigé le « gegenpressing » en art. Et, surtout, permis aux Reds de grimper à nouveau sur le toit de l'Europe et de redevenir rois d'Angleterre, trente ans après leur dernier sacre.

Le passage marquant. « Du microcosme footballistique au grand public, le pas est franchi en 2006. C'est là que la majorité des Allemands découvre le visage allongé, les petites lunettes et le grand sourire de Klopp. Entraîneur en Bundesliga depuis seulement deux saisons, il est pourtant choisi par la ZDF, grande chaîne généraliste, pour faire partie de son pool de consultants pour la Coupe du monde 2006, organisée en Allemagne. (...) Klopp tient le rôle du professeur de tactique. (...) Ironique, à cette époque où il est encore loin d'être considéré comme un maître tacticien et même critiqué sur cet aspect. Mais ses connaissances, sa fraîcheur sur le plateau et sa façon d'expliquer comme s'il était avec un ami au pub du coin font de lui le chouchou du public. Le trophée de la meilleure émission sportive de l'année est d'ailleurs décerné à Klopp et sa bande. » **L. Cr.**

Jürgen Klopp, de Mayence à Liverpoool, les secrets d'un succès, *par Alexandre Alain, éditions Talent Sport, 17,90 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Mediaprolo

Quand j'étais gamin, je ne loupais jamais les interventions à la télé du plus grand duo comique des années 1980 : non pas Chevallier et Laspalès, ni Grosso et Modo ou Mitterrand et Kohl, mais celui qui n'a jamais trouvé d'égal dans l'humour absurde, j'ai nommé… Garcimore et Denise Fabre ! Je sens qu'à l'évocation de ces grands noms du music-hall, vos yeux s'illuminent comme ceux d'un enfant de la Beaujoire quand une relance de Pallois ne finit pas en home run dans le stade. Quelle belle époque. Garcimore, le magicien espagnol, passait son temps à faire des tours de magie complètement moisis qui ne marchaient jamais et la Denise riait comme un dindon avec les larmes aux yeux… C'était du caviar.

Garcimore, c'était un petit Espagnol qui ne ressemblait pas à grand-chose avec ses costards à paillettes mal fagotés et sa coupe de moine trop longue, mais à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession avec ses fameux gimmicks « ça marsse pas », « on est decontrassté », « ça m énerve ». On rigolait, mais, finalement, il arrivait toujours à nous entourlouper et à faire tourner en bourrique la mère Denise.

Vous allez me dire : « Merci Julo pour ce gentil voyage dans les années Platoche, mais quel est le rapport avec le bousin qui nous concerne ? »

Eh bien moi, quand j'ai vu arriver le merveilleux Jaume Roures avec son air « décontrassté » nous expliquer que, par un formidable « tour de machie », il allait réussir à vendre plus de trois millions d'abonnements à 25 € par mois pour mater Lille-Lens et Bordeaux-Rennes, j'ai tout de suite pensé à l'Espagnol de mon enfance.

Encore plus quand, au bout d'un mois de compète, il est venu te sortir : « Ça marsse pas… Ça m'énerve. » Sauf que Denise Fabre aujourd'hui, c'est Vincent Labrune, et je ne suis pas sûr qu'il ait envie de se taper un fou rire.

Aujourd'hui, tout le monde se demande comment nos dirigeants, qui n'ont pas a priori le cursus de Geoffrey Jourdren, ont pu tomber dans un panneau pareil. Ben, ils le disent tous…

> Quand j'ai vu Jaume Roures expliquer qu'il allait vendre plus de trois millions d'abos à 25 € pour mater Bordeaux-Rennes, j'ai tout de suite pensé à Garcimore.

L'appât du milliard, le fameux milliard, c'est vrai que c'est grisant.

Qui n'a pas rêvé de voir un jour un type débarquer pour te proposer de racheter ta mobylette 103 SP au prix d'un Porsche Cayenne ? Qui n'a pas imaginé Meghan Markle plaquer Harry pour toi, Gilbert Lantier, 53 ans, adjoint en comptabilité dans l'usine Pro-pneu de Clermont-Ferrand parce qu'elle kiffe ta bedaine et tes lunettes en écaille ? Oui, mais tout ça les gars, c'est dans les films. Y a forcément une carotte derrière… Et c'est jamais bon une carotte derrière, sauf si on aime les carottes, bien sûr.

Alors, c'est bien beau, mais maintenant qu'on a vu que la baguette magique de Garcimore était en mousse, on fait quoi ? On se tourne vers les GAFA ? Ouais, grave, on peut peut-être même récupérer deux milliards, ils sont blindés eux.

Si on est malins, on peut retomber sur nos pattes. Tu vends la première mi-temps du match du vendredi soir à Google, la seconde à Amazon, le résumé du match à Facebook, les confs de presse à l'Apple Store, le résumé des meilleures actions à YouTube, sans les buts et avec un léger décalage, car tu gardes les buts pour les abonnés Netflix pendant que Tik Tok récupère les images des caméras isolées sur deux joueurs de son choix et Dailymotion l'intégralité des ralentis du VAR, hors-jeu compris. Bordel, c'est du génie, on y est, c'est bon cette fois… Après ça, plus personne n'aura intérêt à prendre l'IPTV pour 10 € et tout le foot sur le même canal… Hein, les gars ? Personne ferait ça ? Vous me le diriez ? Ça m'énerve.

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

swatch®
SWISS MADE

TIME IS WHAT YOU MAKE OF IT*

BIG
BOLD
CHRONO

* LE TEMPS EST CE QUE VOUS EN FAITES